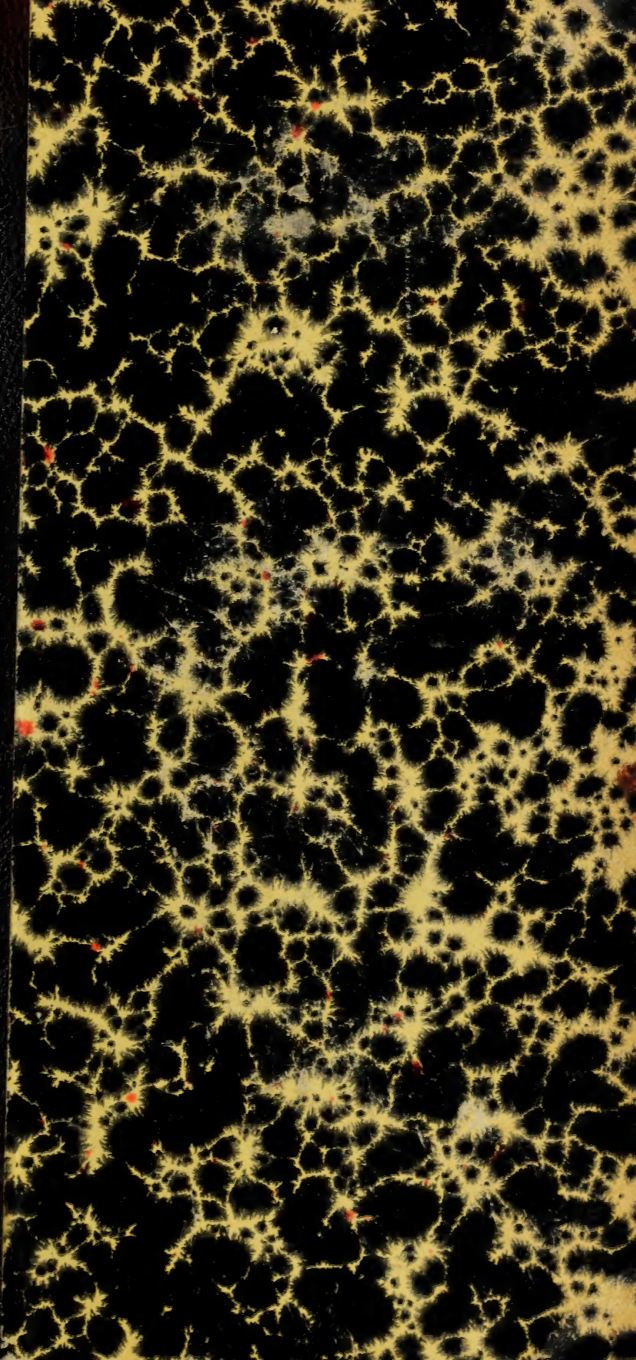





3 1761 08002142 1









Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

uot
18/6

La Fosse aux Lions

DU MÊME AUTEUR

Les grandes formes de la musique : l'Œuvre de Camille Saint-Saëns (Ollendorff, éd.).

L'Immolé (6^e édition), *ouvrage couronné par l'Académie française* (Bernard Grasset, éd.).

Pour paraître :

Trois villes saintes : Ars-en-Dombes. — Saint-Jacques-de-Compostelle. — Le Mont-Saint-Michel.

3397 Pa

ÉMILE BAUMANN



La

Fosse aux Lions



185840
3.12.3

PARIS

BERNARD GRASSET

Éditeur

61, Rue des Saints-Pères, 61



1911

Il a été tiré de cet ouvrage

5 exemplaires sur Japon numérotés de 1 à 5
et 20 exemplaires sur Hollande numérotés de 6 à 25

PQ
2603
H88F6

A
MON AMI JOSEPH LOTTE
ET
A LA MÉMOIRE DE SA CHÈRE HENRIETTE

E. B.

LA FOSSE AUX LIONS

I

Par delà l'anxiété nocturne.

I

Le train omnibus fit halte et Philippe en descendit.

Il fendit sans impatience, sur le quai grésillant de pluie, une cohue placide de métayères en coiffe, de bouchers, de paysans du Bocage, leur aiguillon dans la main, tous s'en revenant à la tombée du jour, ce deuxième vendredi de novembre, d'une foire aux alentours de la Roche-sur-Yon.

A travers le roulis des parapluies difformes, les piailleries des femmes, les égossillements des gorets enfermés dans des sacs, grand et inattentif, il s'avavançait. Une forte valise brune

pesait à peine au bout de son bras, un feutre enserré d'un crêpe affinait d'une ombre triste son teint durci par le hâle; les pans de son manteau noir engouffraient les tourbillons d'un vent du Sud-Ouest, lourd et brutal, qui faisait tressauter les vitrages, claquer les blouses sombres et s'ébrouait sur la campagne comme un troupeau d'étalons furieux.

Devant la gare, une victoria où il n'y avait personne, ses lanternes allumées déjà, l'attendait. Du haut du siège, à son approche, Honoré, le cocher du comte de Bradieu, souleva son chapeau avec dignité, et sa face busquée, chevaline, d'un rouge recuit atteignant par plaques à des pourpres noires de betterave, s'éclaircit d'un contentement.

— Monsieur n'est pas là? questionna Philippe, contrarié de l'absence de son père.

— Monsieur dormait; on n'a pas osé le réveiller.

— Il dormait! A ces heures!

— Ces temps-ci, Monsieur boit *dur*, reprit entre haut et bas, l'œil évasif, Honoré qui, lui-même, à l'occasion, « poussait » des bordées terribles.

Philippe s'était avancé vers la tête des chevaux, deux trotteurs vendéens, vigoureux d'encolure, aux croupes râblées, beaux d'aplomb dans l'appariement de leurs paturons solides. Il donnait au harnachement un coup d'œil de connaisseur et

flattait l'épaule de l'un d'eux. Sur le mot du cocher, il fit volte-face, l'interrompit :

— C'est son affaire, mon pauvre vieux... Toute l'écurie va bien ?

— Galerne, ma vieille jument, est prête à crever. Et il y a d'autres choses qui ne vont guère. Si vous n'aviez pas dû venir, j'aurais déjà changé de garnison.

Les sourcils de Philippe se froncèrent, moins irrités qu'anxieux. Honoré, homme unique par son idolâtrie des chevaux, dont il avait autrefois essayé, lui-même, l'élevage, jusqu'à ce qu'il y eût mangé son avoir, était cocher depuis vingt ans au château des Broux ; sa femme y gouvernait la cuisine et la cave ; leur « pain de rente », comme on dit en Vendée, semblait assuré là pour leurs vieux jours. S'il menaçait de partir, il fallait donc d'étranges motifs.

— Eh bien ! parle, quelle mouche te pique ? On t'a chicané sur ton compte d'avoine ?

— N'essayez pas de me faire causer, monsieur Philippe, repartit Honoré, prenant en main son fouet. Je suis Breton, vous le savez, j'ai la tête forte, je marche quand je veux marcher. Ce n'est point ma manière de ruer dans le dos des gens. Les choses que je ne vous dis pas, vous êtes assez fin pour les voir de vos yeux, et plus vite que vous ne voudrez...

Philippe haussa les épaules, se jeta dans la voiture et n'articula qu'un mot :

— Allez.

Un mois avant, M^{me} de Bradieu, sa mère, était morte à Lyon, emportée en deux jours par une congestion cérébrale ; dans son testament elle lui demandait de vivre auprès de son père, et il venait.

Il y avait dix ans que la comtesse s'était séparée sans éclat de son mari, un hobereau despote et libertin, joueur en même temps qu'avare, qui prélevait l'entretien de ses maîtresses sur le patrimoine de ses enfants. Réduit alors à la portion congrue, — quelque douze mille francs de rente —, M. de Bradieu s'était claquemuré en une terre de Vendée, héritage d'un oncle mort célibataire et sauvage ; il y vieillissait comme un sanglier dans son fort. Mais sa femme n'avait pas voulu que, pour ses fils, leur père fût anéanti. Un scrupule même l'oppressait, lorsqu'elle ressongeait à l'isolement sinistre où son mari devait finir.

Aussi, chaque année, Philippe, dès qu'il eut l'âge viril, partait, au temps de la chasse, pour la Vendée, demeurait aux Broux jusqu'à l'hiver.

Le Bocage lui convenait comme un coin oublié d'antique France, où la vie subsiste encore féodale pour un gentilhomme terrien. Il aimait son

père, malgré ses désordres et son humeur quinquanteuse, parce qu'il savait atteindre au fond de son tempérament des restes saccagés d'originales énergies. Sa mère n'étant plus, un manoir en Bugey ou un hôtel à Lyon, dans cette morose rue Sala¹, ne lui offraient qu'une solitude mortuaire ; car sa sœur Claire avait pris le voile au Carmel, Léon, son frère cadet, visitait l'Asie Mineure et voulait prolonger un an ou deux son pèlerinage aux Lieux Saints.

Philippe, au rebours, se serait plu à rétablir sous un seul toit l'harmonie patriarcale des anciennes familles. Il arrivait au foyer de son père avec l'illusion d'enter sa jeunesse sur une souche séculièrement vivace qu'il ne pouvait juger pourrie, puisqu'elle se revigorait en sa santé exubérante. Cependant, au sortir du train, il lui était difficile d'accepter sans inquiétude ce fait bizarre : d'ordinaire, à tous ses voyages, M. de Bradieu venait au devant de lui ; cette fois, il *dormait* ! Et les insinuations d'Honoré ajoutaient à cette apathie un sens crapuleux...

Il aurait pu lui extorquer des confidences moins ambiguës ; le dégoût d'attirer sur son père, de la bouche d'un domestique, des diatribes malsonnantes, l'en dissuada ; d'autant que, tout à l'heure, il allait tenir le mystère entre ses mains.

1. V. *l'Immolé*.

Les chevaux semblaient comprendre sa hâte d'être arrivé : cinglés des lanières de pluie que la capote crépitante relançait toutes brandies contre eux, ils s'allongeaient à grande allure. Déjà ils avaient traversé la ville, déserte et immergée dans une brume de déluge, comme sous un poudrolement d'embrun. A l'angle d'un boulevard, Philippe discerna un réverbère tordant sa flamme brouillée qu'une flaque de boue réfléchissait ; d'une des tours de l'église le coup de six heures rebondit, martelé, haché par l'ouragan. Ils gravirent une côte, contournèrent une butte obscure, et, tout de suite, ce fut la profonde campagne.

Jamais, les autres automnes, à son retour dans le Bocage, il n'avait pareillement senti qu'il regagnait un pays excentrique et perdu, immémorial comme la mer dont l'aère souffle, envoyé de huit lieues, s'arrêtait sur ses lèvres en gouttelettes salines.

La mer, il pouvait croire entendre, au fond de la tourmente, sa trépidation de chaudière apocalyptique ! Le remous noir des feuillages ronflait avec un mugissement de ressac. Les ormes de la route, contre lesquels, sous les lanternes avivées, filaient les ombres colossales des chevaux, entrechoquaient leurs mâturs confuses où des masses d'eau paraissaient déferler. L'air claquait à la

façon d'une grosse toile qui se crève. Ni un toit, ni la pointe d'un clocher ne coupaient la houle submergeante des horizons. Le lent crépuscule laissait voler, distincte encore, sous le glissement informe des nues, l'interminable horde des nuées inférieures au ventre ruisselant, telles qu'une dérouté d'alérions meurtris, l'aile en pointe ou pantelante et disloquée, si rapides que leur passage oblique ressemblait à une giration.

Plus les champs s'anuitaient, plus le vent redoublait, seul maître dans les détresses de l'ombre. Cette apparence de chaos n'agitait Philippe d'aucun malaise. La tiédeur de la pluie détendait, comme un bain, tout son corps ; il y respirait une quiétude, même une mollesse, l'odeur des feuilles mortes détrempées, la somnolence de cette terre vendéenne, aussi vieille que les plus vieux os de la charpente terrestre, qui, après un été et un automne arides, abreuvée tout d'un coup jusqu'en ses fibres de granit, se gorgeait indolemment.

Une charrette le croisa, que tirait au pas, la tête basse, un cheval courtaud et poilu ; sous la bâche, l'homme qui la menait braillait d'un gosier barbare une vague chanson *chemineresse* ; sa voix passait à travers la tempête, de même que ces cloches de balises, secouées à chaque lame, dont le meuglement résonne au large par dessus le vacarme des brisants. Elle clamait la solitude

océanique de l'espace, le séculaire abandon du paysan à la tristesse fuyante des jours, et semblait emplir les terres plus loin que cette zone grisâtre, à l'Occident, où s'effaçait un lambeau de crépuscule.

Philippe, en d'autres temps, l'eût à peine écoutée. D'un naturel plus actif que songeur, il faisait, dans son existence, peu de part aux nostalgies du sentiment. Mais l'apoplexie de sa mère, terrassée en pleine santé, venait de culbuter l'insouciance de ses vingt-quatre ans. Jusqu'alors sa jeunesse tintait à ses oreilles, comme ses éperons lorsqu'il partait pour une chevauchée. Quant à la Mort, il ne se fût même pas mis en peine d'écarter du bout de sa cravache l'impossible fantôme. Maintenant elle lui avait soufflé son haleine dans les cheveux, contre sa chair; il se tenait averti qu'à toutes ses étapes il lui faudrait l'emmener en croupe, inséparable, enlacée à sa taille, un genou dans ses reins. Et, à cette heure, diluée par les ténèbres et les frénésies du vent, la cantilène du roulier déjà lointain lui jeta le frisson d'une psalmodie dolente entonnée sur un mort.

Son impression s'appesantit, lorsque, d'un clocher invisible, vibrèrent, selon le rite vespéral en Vendée, les neuf coups pour les défunts. A voix basse il articula un *De profundis*, et se concentra un instant dans une communion tacite avec l'âme absente de sa mère.

Une fois de plus, il revit le cadavre aux traits apaisés, ayant l'air de sa propre statue allongée sur un lit de repos, la poitrine effacée sous un scapulaire blanc de tertiaire dominicaine, ses phalanges cireuses retenant les grains d'un chapelet, tandis que les flammes des cierges flottaient contre son ample front virginal nimbé de cheveux gris.

M^{me} de Bradieu, à travers une vie d'action, avait passé au-dessus du monde, comme n'en étant point. Elle conservait en sa fraîcheur une virginité d'âme qui magnifiait chez elle la maternité. Elle était ce prodige de plus en plus introuvable, une *chrétienne*. Ses amertumes d'épouse avaient accru sa puissance de détachement. Née riche, enrichie par une succession d'héritages, elle vivait selon cette conviction que sa fortune appartenait aux pauvres, avant d'être son bien. Avec elle s'en irait la pierre d'angle d'œuvres rédemptrices qu'elle soutenait vers une fin mystique hors des calculs mercantiles et des confiseries dévotes.

Néanmoins, depuis quelque temps, sa vigueur d'enthousiasme fléchissait. Philippe se souvenait de confidences presque terribles : le soir d'un Vendredi saint, se représentant les désastres infinis de l'Eglise, l'Amour et la Justice bafoués par une France impénitente, n'avait-elle pas voué en réparation sa propre vie, celle même de ses

enfants? Sa fille Claire était une première victime acceptée, exultante d'ailleurs et parfaite. Quant à elle, le Maître venait de la prendre à la façon d'un voleur; elle n'aurait pu implorer de Lui une mort plus expiatoire, et la plus indigne des mécréantes ne pouvait guère être plus durement traitée, puisqu'elle était partie sans Viatique, sans entendre la voix du prêtre qui lui fit les Onctions. Philippe sentait obscurément se prolonger sur lui-même et sur les siens une prédestination d'holocaustes non encore accomplis. Il ne les repoussait point, soumis devant l'inconnu des Béatitudes sanglantes.

En route sous la pluie, dans le somnambulisme du souvenir, il eut, une seconde, l'illusion que le visage de la morte, sévère et monastique, s'illuminait, émergeant de l'ombre, près de ses yeux, et il recevait de ce contact l'influx d'une force qui l'enlevait, au-dessus de lui-même, vers les joies rudes du renoncement.

Mais il était trop peu mystique pour se tenir ainsi suspendu entre la terre et les mondes invisibles; promptement son attention retomba parmi les choses d'alentour.

II

Voici qu'il entraît sur le domaine de son père : une lampe réverbérée par le haut d'une fenêtre jusqu'au fond d'une mare lui fit reconnaître, tout proche, la maison d'une famille de ses métayers, les Joussaume, de la Cortaisière, si anciens dans le pays que personne n'aurait su dire depuis quand ils habitaient là. Quoiqu'ils eussent du bien à eux, plutôt que d'abandonner le logis des ancêtres et les sillons labourés par leur trisaïeul, ils demeuraient « en métairie ».

— Eux au moins, songea Philippe, ce sont des irréductibles. Ils ont eu foi dans leur race, foi dans la terre. Ni l'une ni l'autre ne leur a menti.

La victoria tourna subitement et quitta la grande route ; les roues ressautèrent sur des branchages cassés. Ils enfilèrent une allée de gros chênes opposant aux rages des bourrasques leurs muscles tortus. Une lande de genêts la longeait à gauche, et, à droite, elle suivait le mur du parc, au dessus duquel d'autres chênes, jeunes ceux-là, que Philippe avait vu croître, convulsaient leurs tiges grêles en un taillis fuligineux.

Au bout de l'allée, ils passèrent sous l'arceau d'un fruste portail ; le pas des chevaux s'amor-

tit au milieu d'une cour sablée, les lanternes vacillantes ébauchèrent la façade trapue du château des Broux.

Philippe attendit à peine, pour s'élançer hors de la voiture, que l'attelage fût arrêté. On les avait entendus ; une porte s'ouvrit, des feuilles mortes s'y engouffrèrent pareilles à des bêtes apeurées, et, du seuil, une servante replète, qui portait la coiffe de Clisson retroussée par derrière en pointe comme le bec d'un sabot, cria, se retournant vers l'intérieur de la maison :

— Oui, monsieur, c'est bien eux.

Eugénie, femme d'Honoré, s'empressa vers sa valise. Troussepoil, le dogue de garde, grommelant de joie, sauta contre lui, et, au même instant, dans le vestibule, des galoches retentirent sur le dallage ; le comte de Bradieu s'avança vers son fils, lui tendit d'un mouvement sec une joue que Philippe baisa, sans être surpris de cette raideur, avec toute sa vivacité d'arrivant.

— Hein ! Philippe ! Bon temps pour les canards sauvages... Entres-tu ici te sécher ou montes-tu d'abord chez toi ?

La voix de M. de Bradieu, que Philippe connaissait nasillarde et mordante comme une vrille tordue dans de l'acier, lui parut, depuis l'autre hiver, s'être encrassée bizarrement ; si un feu de forge eût flambé devant sa face, le sang n'eût pas

incendié plus fort ses joues corrodées de rides concentriques. Un sourire les rétracta, et ses dents aurifiées lancèrent des fulgurations mates où entreluisait une gaieté fauve et dure. Était-ce l'arrivée de son fils qui le mettait en joie? Jouissait-il de quelque sentiment dissimulé? A moins que cette gaité ne se réduisit à un entrain d'ivrogne?...

Philippe l'examina d'un clin d'œil, poursuivi par les révélations d'Honoré. Il ne put s'empêcher de suivre sur ses traits les stigmates d'excès dégradants. Deux poches exorbitantes, sabrées de petites veines noirâtres, boursouflaient le dessous de ses yeux; leurs pattes d'oie irradiaient jusqu'à ses oreilles. Sa rétine acérée et mobile de vieux chasseur se brillantait maintenant d'une lueur de métal inerte. Cependant il conservait la vigueur de son port, ferme et droit de même qu'un cormier sur ses racines; de moyenne stature, en présence de son fils, malgré la haute mine de celui-ci, il s'imposait par le seul rengorgement de son attitude: un nez bossué la rendait d'autant plus autoritaire, voire impertinente.

Philippe entra derrière lui, dans la grande salle du rez-de-chaussée. Le comte y mangeait, et en hiver surtout, s'y tenait une partie du jour, étant là mieux à portée de surveiller ses gens. Sous le manteau de la cheminée, parmi des fagots en

braise, se consumait tout un quartier de chêne, soutenu par des landiers miroitants. M. de Bradieu, bien qu'il refusât aux communes infirmités de l'âge le droit de l'approcher, se reconnaissait horriblement frileux, et se chauffait avec des flambées seigneuriales que n'eût point désavouées le très vieux Grangousier, l'ancêtre le plus insigne de tous les hobereaux du Bas-Poitou.

Contre la pierre du foyer, à chaque angle, s'offrait un siège de bois poli, aussi large qu'un bahut, à dos en pente, tel qu'on en conserve dans les métairies, si ce n'est que son coffre montrait des reliefs armoriés, le blason commun aux Bradieu et à M. de Groué, l'oncle défunt du comte, sur lequel se hérissait un lion passant, laissant choir de sa gueule un dard embrasé.

Le père s'assit sur celui de droite, et le fils, vis-à-vis.

M. de Bradieu, sans attendre que Philippe le questionnât, lui exposa pourquoi, faute de voiture, il n'était pas allé à sa rencontre : en cette saison, avec ce « temps du diable », la victoria l'incommodait ; le coupé, il avait dû l'envoyer au charron pour une jante à cercler, et le landau, le landau de l'oncle, suranné « comme un accordéon », était trop délabré pour sortir : il pleuvait dedans !

— Nous le ferons restaurer, proposa aussitôt

Philippe, prenant pour bonne l'explication, et qui, d'ailleurs, eût aimé ne rien voir mourir des reliques où un aïeul semblait se survivre.

— Si tu en as les moyens? répliqua le comte, en même temps que son œil, soudain transperçant, le fouillait du haut en bas, comme s'il lui eût retourné ses poches.

Philippe ne répondit que par une moue insouciant; il jugeait suffisant de payer aux trois quarts les dépenses de l'écurie et du chenil.

Son père voulait en venir à le confesser sur la succession maternelle. Or, il n'entendait pas faire le jeu de sa cupidité : du moment où M. de Bradieu saurait au juste que Claire avait retenu de sa légitime une simple dotation pour son couvent, que Léon, voluptueux esthète, sans autre passion que l'orgue, les peintres mystiques et des voyages à travers les villes saintes de la chrétienté, concédait à son frère la moitié de son revenu, et qu'ainsi tous deux avaient spontanément rétabli à l'avantage de Philippe le privilège de l'aîné, il était homme à se passer aux dépens de son fils les plus ruineuses fantaisies, avec la satisfaction de lui manger son blé en herbe, sans toucher au sien propre, ramassé mûr et engrangé. Philippe savait trop qu'il aurait à tenir son héritage en alerte : perspective de lutte dont il s'effrayait peu ; sur son tempérament chevaleresque les obsessions

d'argent n'avaient guère de prise. Mais il demeura consterné du prodigieux égoïsme qui laissait son père assez indifférent à leur deuil commun pour ne même point paraître y redouter une allusion.

Ce deuil, le comte le portait cependant sur lui, par un vague décorum ; les bouts d'une cravate noire flottaient hors du caban qu'il gardait jusqu'au coin du feu.

Philippe tira de son portefeuille une lettre scellée de cire brune et la lui tendit.

— Voici ce que ma mère avait déposé pour vous dans un tiroir de son secrétaire.

— Ah ! bien, fit M. de Bradieu, en se grattant la tête, derrière l'oreille, comme toutes les fois qu'il était contraint de réprimer une irritation. Et il enfila dans sa poche la missive de la défunte, de même qu'une note importune de créancier. Puis, ayant dû réfléchir qu'elle contenait peut-être des dispositions dont il se prévendrait au besoin contre ses enfants, il la reprit, l'ouvrit avec son canif — un geste de rustre, presque féroce dans l'occurrence, s'il n'eût accusé simplement la sauvagerie croissante du hobereau. La lettre, sans doute, contenait mal ses calculs, car, après en avoir sabré d'un regard soucieux les six grandes pages, il la renfonça dans les abîmes intérieurs de son paletot, ainsi qu'en une provisoire oubliette.

Philippe, tout indigné qu'il fût, ne se rebiffa point devant ce cynisme d'insensibilité. Seulement, il commença, d'un accent simple et incisif, à lui raconter en détail les dernières heures et les obsèques de sa mère. M. de Bradieu baissait le nez, son menton entre deux doigts. Il avait pour axiome que parler des morts ne sert à rien, et le récit de Philippe l'enrageait sourdement, parce qu'il le courbait, bon gré mal gré, sous la vision d'une femme devant qui il s'était su coupable. Et pourtant l'indécence eût été monstrueuse de lui couper la parole : il ne l'osait pas. Mais, après une minute de patience, il saisit au coin de la cheminée des pincettes énormes, les faisait cliqueter à vide ou écrasait entre leurs pattes des tisons.

Philippe, imperturbable, continuait, lorsqu'un doigt nerveux, agacé heurta deux coups contre la porte, et il vit paraître, avec une petite lampe à la main, une jeune servante inconnue pour lui. Elle entra, comme poussée par le vent sombre qui, derrière elle, s'entonnait dans le vestibule. Rapide et ondulante, elle s'avança en face de lui, le salua d'un bonjour modeste.

— Diane, dit M. de Bradieu attrapant au vol une diversion, vous pouvez mettre la table.

Cet ordre fut articulé sur le ton le plus indifférent, sans néanmoins la sécheresse habituelle au comte, quand il interpellait ses domestiques.

Elle se dirigea vers une armoire à deux battants, en chêne noirci, un meuble vendéen deux fois centenaire, aux gonds de cuivre taillés en pointe de fuseau. Pendant qu'elle dégagait de la fente de sa jupe un trousseau de clefs, Philippe observa sa main lisse et douillette, non craquelée ni rouge comme celle d'une campagnarde. Des dentelles ajouraient le tour de sa coiffe; sur son front, des bandeaux, d'un noir lustré, se découpaient avec une symétrie soigneuse. Elle était grande, mieux faite que d'ordinaire les filles du Bocage, et ses hanches évasées soutenaient un corsage plantureux, mais flexible.

Le mouvement dont elle enfonça la clef dans la serrure de l'armoire eut l'air de sous-entendre: Ceci est à moi. Toutefois cette nuance presque impudente s'effaça aussitôt sous une discrétion d'allures où elle semblait vouloir se faire oublier. Ses pantoufles grises effleuraient à peine le plancher; son va-et-vient n'eût pas été plus bruyant que le vol d'une chauve-souris, si une paire de ciseaux n'eût oscillé au bas de son tablier noir. Avec une hâte agile elle déplia la nappe sur la table, s'éloigna vers la crédence où elle avait posé sa lampe et rapporta des argenteries tintantes dont les scintillations glissaient le long de ses doigts, à mesure qu'elle les mettait, chacune à leur place, délicatement.

Dès qu'elle ressortit, Philippe, qui tout d'un coup s'était tu, s'informa d'une voix paisible :

— Ce n'est donc plus Honoré qui sert à table ?

— Parbleu non ! Il m'est arrivé deux ou trois fois, le soir, dans un tel état qu'il me servait à côté de mon verre... Je l'ai remercié... A propos, il faut que tu goûtes mon malvoisie nouveau, je crois qu'il enfoncera celui de 93. Il a un feu !

— Diane, poursuivit-il, comme la servante revenait, munie d'un vaste pain rond boulangé du matin au four du château et exhalant encore l'arome friand de sa croûte brune, allez nous chercher tout de suite une bouteille du malvoisie de cette année. Vous savez, le casier de gauche, neuvième rang, à droite.

— Ce n'est plus Eugénie, osa observer Philippe, qui a les clefs de la cave ?

M. de Bradieu ne réprima point un haut-le-corps, il asséna sur son fils un coup d'œil raboutreur que Philippè soutint sans broncher.

— Eugénie ! elle me rapinait deux bouteilles par mois. Tu sais, *je suis Turc*, je connais mon harem dans tous les coins. On ne me gruge pas deux fois.

Il ricana, comme si son mot : Je suis Turc, masquait un sous-entendu, pour lui seul, intelligible.

— Et vous croyez celle-ci plus sûre que toutes les autres ?

Le comte, malgré lui, sursauta, tordit sa moustache rêche et craquante; son regard s'infléchit vers le feu, et le coin de ses lèvres sembla, en se crispant, sécréter quelques gouttes du fiel infini que ses méfiances de ladre et de solitaire avaient peu à peu figé sous chaque ride de ses muscles.

— Personne n'est sûr; ce n'est pas toi qui me l'apprendras. Mais je *la* tiens serrée; et puis enfin c'est une fille sérieuse. Elle a servi deux ans chez les Sœurs de la Sagesse à Nantes. Elle voulait même y rester...

— D'où est-elle ?

— De Jard, d'une très vieille famille. Son arrière-grand-père fut un métayer du prince de Talmont.

Jard, près Talmont, le pays de la mythique Bel-Esbat, la ville d'orgies, enlisée depuis quinze siècles sous le sable des dunes, jadis tanière de pirates égorgeurs et de femmes folles de leur corps, jusqu'au soir où l'anathème d'un saint abbé appela sur ses remparts l'Océan qui la balaya! Philippe, sans savoir pourquoi, lorsque Diane reparut, vit autour de sa figure, comme sous la flambée d'une torche démoniaque, flotter les farouches repaires de Bel-Esbat.

Et, en effet, de même que beaucoup de filles nées sur cette côte, elle perpétuait la ressemblance des corsaires sarrasins ou basques dont

leurs aïeules eurent la visite. Elle était bien « de ce quartier-là » par la moue âpre de sa lèvre si écarlate qu'on l'eût dite vernie de cinabre, par son menton relevé en bosse, ses sourcils arqués et drus, presque rejoints au-dessus d'un nez méchamment incurvé, sémitique. Mais la vie claustrale avait atténué sur ses joues la brune morsure de l'air salin ; une blancheur ambrée cernant leurs places sanguines imitait, aux réverbérations du feu, la nitescence des citrons mûrs.

Elle revenait les deux bras chargés et, cette fois, referma plus lentement la porte. A ses troussees, les rafales, dans le vestibule, prolongèrent leur hurlement comme une bande de loups, quand ils baulent, les nuits de grande lune, au carrefour d'un hallier. Elle déboucha la bouteille de malvoisie selon les bons us auxquels le comte avait dû la styler, attirant sans violence, par une souple rotation, le bouchon hors du goulot.

M. de Bradieu se leva pour verser de ses propres mains ce vin précieux. Son plant de malvoisie, dernier reste d'une vieille vigne aux trois quarts morte, ne lui donnait plus, dans les meilleures années, que cinq ou six barriques ; il le choyait en dilettante et en avare, le faisait vendanger sous ses yeux, grain à grain, à mesure que chaque grappe était devenue rousse, poisseuse de sucre ; et, après un an de cave, il

le vendait jusqu'à trois cents francs la pièce.

Il haussa contre la lampe un des deux verres qu'il avait à moitié remplis, le tournait entre ses doigts, faisait admirer à Philippe sa belle couleur chatoyante et diaphane, de topaze liquéfiée. Philippe le dégusta religieusement, car il ne dédaignait point, lui non plus, de boire du meilleur :

— *Vrai bon, parfait bon, fit-il avec entrain, dans la langue du pays.*

— N'est-ce pas ? Si j'étais condamné, comme l'autre, tu sais, ce lord anglais, à me noyer au fond d'un tonneau de vin, c'est bien ce cru-là que je choisirais. Mais, par exemple, s'il s'agissait de noyer mes ennemis, je n'en sacrifierais pas même une demi-barrique.

Diane, en cet instant, mettait sur la table, auprès de chaque couvert, une bouteille. A cette singulière saillie du maître, elle s'arrêta, rit haut, comme s'il se fût adressé à elle, et, dans sa bouche entr'ouverte en arc tendu la fusée de ses dents pétilla, le noir élargi de ses pupilles fulgura, ses narines semblaient recueillir l'odeur du vin. Le comte se retourna de son côté ; de ses yeux aux siens une flamme subite sauta. Si furtives que se fussent croisées ces étincelles, Philippe les surprit :

— Est-ce que mon coquin de père ?... se dit-il sans achever sa pensée.

Il ne pouvait plus se défendre d'un soupçon

auquel, depuis un moment, il résistait. Qu'était Diane dans la maison ? Les rancunes d'Honoré, à présent, s'expliquaient trop bien, et peut-être en touchait-il la cause...

Mais une évidence plus tangible l'humilia : à peine le comte eut-il savouré son demi-verre de malvoisie qu'il parut en proie à une sourde excitation ; il allait et venait par saccades d'un bout à l'autre de la salle, ses doigts vibraient d'un léger tremblement, il ne parlait plus et son profil se durcissait d'une fixité de pierre. Lui, jusque-là si solide, capable, en restant gaillard et la tête libre, de vider quatre bouteilles à son principal repas, quelles extravagantes débauches lui avait-il fallu pour se détruire le tempérament au point d'être à la merci d'une rasade !

Cependant, quelques minutes après, ils se mirent à table. Philippe y apportait, comme disait son père, « un appétit de reître ». Toutes les énergies de son corps se trouvaient dans une telle consonance de belle humeur que, devant la soupe aux choux verts, l'habituelle potée des Vendéens, sa faim se dilata gaîment, et il remit à plus tard d'approfondir ses inquiétudes.

Cette rustique salle à manger était si bien sienne et pleine des choses où il aimait à vivre ! Il entendait, sous la cendre du foyer, le grillon de tous les automnes agiter son grelot strident. La tem-

pête, en vaguant par les joints des portes, lui remémorait les rumeurs de l'orgue, lorsqu'à Lyon, dans les soirs d'hiver, son frère Léon improvisait. Le brasier excité sous les coups de vent élançait des rutilations joviales à l'embrasure épaisse de l'unique fenêtre, aux solives noires du plafond. Il retrouvait, en face de lui, contre la hotte de la cheminée, entre les plaques remportées aux Comices agricoles par les bêtes primées du château, des ramures de cerfs et des dents jaunies de sangliers, des fusils arabes aux crosses décorées de fines argentures, trophées des ans défunts où M. de Bradieu, sous-lieutenant de spahis à Batna, avait conduit quelques razzias dans les douars des oasis.

Le pied de la table était une massive souche de noyer qu'entaillait une figuration de chasse. Dans le pain bis de pur froment et le plat de mil noyé d'une crème onctueuse Philippe voyait la placide terre de Vendée lui tendre ses largesses. Il mangeait sous les mêmes flambeaux de cuivre que, tous les soirs, autrefois, M. de Groué et, sans doute aussi le père de M. de Groué, un des compagnons de Charette, tué « sur le buisson », vers la fin de la grande Guerre.

La stabilité des âges anciens se survivait en leur demeure ; Philippe pouvait se figurer être assis à la place d'ancêtres disparus la veille, que

tout attendait chez eux. Il ne sentait guère le morne poids du tête-à-tête avec son père taciturne, raidi sur son siège au dos raide, et présentant la silhouette d'un vieux corbeau rengorgé, tandis que Diane servait, preste et hautaine, ou se tenait à l'écart dans la pénombre.

Elle découpa un gibier qui jetait une odeur de marée mêlée à un fumet de venaison ; M. de Bradieu, quand elle l'approcha, parut secouer son hébétude d'homme ivre :

— Philippe, veux-tu dire un mot à ces sarcelles ? Je les ai eues, toutes les trois, d'un braconnier, pour cinquante sous. Le maigre, par ces temps-ci, n'est point commode...

Le comte ne faisait jamais gras le vendredi ; il défendait la religion comme un candélabre nécessaire sur l'autel des traditions, un pacte de sauvegarde pour la sécurité des castes possédantes. Mais il savait fort bien en tourner les préceptes au profit de ses jouissances, et s'en tenir à ceux qui ne bridaienent en rien sa conduite.

— Je grille déjà, dit Philippe après s'être largement servi, de partir un de ces jours au Marais ; j'irai volontiers descendre quelques vanneaux et envoyer de mes nouvelles aux canards sauvages ; si j'en trouve le temps...

— Pourquoi pas ? On croirait que tu as quelque chose à faire ?

— Parbleu ! Est-ce qu'il ne faut pas que je me remette au courant des foires, du bétail, que je voie des métayers ? J'ai en tête d'acheter un lot de métairies.

Son père déchiquetait la carcasse d'une sarcelle et en lançait les débris à un chien briquet posté sur son séant, les yeux rouges et brasillants sous de longs poils :

— C'est ça, fit-il, essayant de plaisanter, bien qu'étranglé d'une amertume jalouse, tu vas bientôt m'écraser de ton opulence !...

— Non, rectifia Philippe qui se contenta de sourire avec bonhomie, je mettrai seulement *un peu de beurre sur votre pain*.

— Alors, tu ferais mieux, avant d'acheter des métairies, de m'aider à réparer les miennes. Je n'en sors plus... Et à la Jaunière, et au Moulin-Rouge, et chez les Bécaud, et chez les Dronneau...

Philippe, pendant cette kyrielle, considérait Diane enfoncée dans l'embrasure de la fenêtre, les yeux perdus, qui écoutait sans avoir l'air d'écouter. D'ordinaire, devant les domestiques, jamais le comte ne soufflait mot de ses intérêts ; comment donc oubliait-il la présence de celle-ci ? Ou bien l'avait-il déjà initiée à ses embarras intimes ? Et, de nouveau, plus stricte, cette inquiétude enserra sa pensée : Diane était-elle auprès de son père autre chose qu'une servante ?

Ce qu'il redoutait n'avait que trop de vraisemblance. Un vert-galant sur son déclin, confiné dans sa gentilhommière, presque sans relations avec ses voisins, était voué, de même que les anciens rois barbares, aux mésalliances des concubines séniles ; aucun scrupule ne l'écartait d'une belle servante peu coûteuse, discrète et souple qu'il renverrait à sa quenouille, quand il en serait las. Si toutefois son inclination n'était qu'une passade, et non une de ces frénésies maniaques où un libertin recru s'achève plus sûrement qu'en s'ouvrant les veines dans la vapeur d'un bain torride ?

A concevoir pour son père une fin aussi sotte, Philippe se révoltait ; d'autant que pour lui-même il prévoyait possible la plus acerbe des humiliations : Diane se faisant épouser, une femme de chambre déclarée sa belle-mère ! Ce jour-là, il quitterait le pays, ne reverrait jamais le comte ; en attendant, il ne voulait pas le laisser rouler, sans lutte, à une irrévocable déchéance ; rien ne prouvait, d'ailleurs, que cette fille eût l'audace de l'y précipiter.

Le buste altier, les paupières entrecloses, elle leur passait une assiette de fruits. Comme elle se penchait tout contre lui, il la dévisagea soudain, de bas en haut, d'une œillade insolente, et put mesurer quelle énergie de résistance elle opposait

à ce choc aigu : elle ne lui rendit point son regard, ses muscles conservèrent le pli de sévérité inhérent aux figures vendéennes. Toutefois l'ombre de ses cils tressaillit sur ses joues ; en même temps, il aperçut, au dessous des deux orbites, une mince veine qui ressemblait à une barre de crayon noir, signature peu douteuse de récentes voluptés. Si maître qu'il fût de ses nerfs, la découverte brutale fit passer dans son sang la brûlure d'une jalousie. M. de Bradieu le devina-t-il ? Toute sa face revêche se plissa d'un muet sarcasme. Il avait fini de manger, et, ayant roulé sa serviette, il la jeta rustaudement sur la table. Même, prêt à se lever, il avait reculé son siège. Philippe n'eut garde de lui dire :

— Ne m'attendez pas ; reprenez votre coin du feu et votre Gazette, comme si je n'y étais pas...

D'instinct et par expérience il le savait trop : pour mordre sur la volonté de ce despote vieillissant, seules, de minimes victoires réitérées lui donnaient une prise. Et, sans se presser, il croqua deux ou trois pommes. Son père, jusqu'à la dernière bouchée, lui tint compagnie.

Ensuite, le hobereau se rassit au coin du brasier, à sa place héréditaire, déplia sa Gazette, déjà lue, qu'il relisait à la veillée. Philippe le quitta, pendant que Diane desservait.

III

Il rencontra, sortant de la cuisine, Honoré qui balançait une lanterne en sa main et s'en retournait, avant de se coucher, rendre visite à ses chevaux. Il l'accompagna ; ensemble ils traversèrent la cour, inclinés contre l'ouragan. A travers le parc, les ramures des chênes crispées et saccagées évoquèrent à Philippe ce qu'on éprouve en chasse, lorsqu'on entend bondir le cerf hors d'baleine, fracassant les taillis.

Sous le portail des écuries, Honoré s'y prit à plusieurs fois pour allumer sa lanterne. Le pavé miroita, plus net qu'une dalle d'église. Les chevaux reposaient sur leur litière de tourbe ; deux d'entre eux mangeaient encore ; au bruit des voix, ils étirèrent leur chaîne, tournèrent la tête vers les arrivants. Philippe vint droit à une jument blanche, longue de corsage, taillée pour la course, mais chatouilleuse, que lui seul avait su mettre à son pli. Il l'appela :

— Astrale !

Elle chauvit des oreilles, répondit d'un hennissement familier, et allongea le cou par-dessus la porte de son boxe ; son gros œil moite éclatait d'une joie d'enfant ; ses naseaux roses, rutilants

à la lumière, tandis qu'elle flairait les mains de son maître, y soufflaient une buée blonde, où le visage aussi de Philippe s'ensoleillait.

— Demain, à sept heures, je monterai, dit-il à Honoré.

Celui-ci, devant la stalle de Galerne, sa vieille jument, râpait pour elle, dans un seau, des carottes blanches qu'il mélangeait avec de la farine d'orge.

— Monsieur Philippe, venez-vous voir ma pauvre bonne femme ? Je ne sais plus *ce qu'y* faire. La maladie qu'elle tient, elle ne la quittera point pour en reprendre une autre. Allons ! debout, grande *claquette* !

Galerie se souleva trois fois sur ses jarrets, d'un effort lamentable, avant de se dresser tout entière. Elle avait servi, en son jeune temps, l'oncle défunt, et sa fougue lui avait valu d'être nommée comme le vent du Nord-Ouest, le plus emporté des vents qui montent de la mer. Maintenant, elle succombait sous ses vingt-deux ans d'âge ; Honoré découvrit à Philippe, entre les babines flasques, les dents enchevêtrées, plus longues que des touches d'orgue, devenues impuissantes à mâcher le fourrage. Haute et étique, les flancs creusés en arrière des côtes par deux salières semblables à deux auges au fond desquelles le cœur poussif palpitait, elle effilait contre

la muraille son ombre anguleuse de squelette ; la Mort aurait pu la prendre pour sa monture.

— Voyons ! mange, lui criait Honoré à l'embouchure de l'oreille. Je veux que tu manges ; il faut que je sois le maître, entends-tu ?

Il lui brassait le long de sa mangeoire l'orge moulue et les carottes dont elle était restée, jusque-là, gourmande. Elle y promena son museau, choisit quelques bouchées, puis demeura inerte, l'encolure basse, un sabot de derrière en suspens, patiente dans le mutisme de souffrances indéfinies.

Philippe allait s'éloigner ; ce spectacle d'une agonie à laquelle il ne pouvait rien l'importunait. Mais Honoré, suant de colère en face de la haridelle retombée sur le flanc, croisa les bras, éclata soudain :

— Dire tout de même que l'autre printemps encore elle me faisait un poulain, et un beau ! Vous me croirez si vous voulez, monsieur Philippe ; mais Galerne a commencé à dépérir du jour où est entrée aux Broux cette enfant de garse, vous l'avez vue, Diane, pour l'appeler par son nom — Diane ! est-ce un nom de chrétien, bon Dieu ! — Elle a tout *enjominé*¹ dans la maison, elle a posé un sort sur le bétail ; même que le tau-

1. Ensorcelé.

reau, moins d'une semaine après sa venue, est mort d'un coup de sang...

— Et toi, elle ne t'a pas enjominé ?

— Soyez tranquille ! elle sait trop que je n'ai point peur d'elle ; allez, je la regarde bien dans les yeux. C'est une vipère qui mord au talon...

Philippe avança de quelques pas vers le portail ; quoique son attitude se maintint fort dégagée, de telles imputations superstitieuses l'impressionnaient, dans cette nuit hagarde, en un pays voué aux fascinations des sortilèges, et après ce qu'il avait lui-même observé :

— Tu ne me feras pas croire, appuya-t-il, qu'elle soit si dangereuse. Une fille qui sortait du couvent !

— Dame oui ! répliqua Honoré, abaissant un peu la voix, comme pour rendre sa confidence plus terrifiante, elle en sortait ; mais Monsieur ne vous a pas dit pourquoi, et que les Bonnes Sœurs l'ont mise dehors, parce qu'elle *promenait un drôle*¹, dont elle s'est, au fond d'une cave, délivrée, avant terme, sur un tas de charbon... Vous me connaissez, monsieur Philippe, ce n'est guère ma tournure de juger mes maîtres. Les années d'avant, Monsieur, quand il avait fini *d'haricoter* sur notre dos, si le temps lui durait, il me disait

1. Un enfant.

d'atteler, nous avançons jusqu'à la ville, je détaillais aux *Trois-Pigeons*, je l'attendais en chopinant avec ceux de l'hôtel, et il revenait me prendre, cinq, six heures après. Sur ce qu'il avait été faire je ne l'ai jamais questionné ; on disait comme ça qu'il allait jouer au brelan ou s'amuser avec des créatures. Ma foi ! il ne m'appelait pas à la danse pour être témoin de ses déportements ; son bien est à lui ; je n'y trouvais rien à redire... A c'te heure, y a-t-une chose qui ne me convient pas...

Ici, Honoré, à l'instant d'articuler son grief, hésita. Il avait posé sa lanterne, mais, agité, s'en ressaisit. Le fils du maître le tenait sous un regard appesanti d'une sévérité triste, et figeait sur ses lèvres l'accusation précise, offusquante. Philippe, cependant, eut honte d'avoir peur devant cette honte ; l'impatience d'être soulagé de son incertitude le détermina. Après une courte pause, il proféra lentement :

— Quelle est la chose ? Tu peux parler...

— Eh bien, dame ! Voilà ! Jusqu'à présent, Monsieur avait respecté son logis ; mais, aussi vrai que je manie l'étrille depuis cinquante ans, le soir où il a gagé cette Diane de malheur, il a fait une maudite journée... Nous nous comprenons, monsieur Philippe, vous, vous êtes un *bon vivant* ; nos deux sangs peuvent s'entendre...

Philippe lui toucha l'épaule, ému par la cordialité brusque du vieux serviteur :

— Ce que j'aperçois de plus clair, c'est qu'Eugénie et toi, vous ne seriez pas fâchés de la voir au diable. Quant au reste, vous vous forgez un tas d'idées.

— Des idées ! s'exclama Honoré, envoyant du seuil au dehors un jet de salive brune — car il chiquait autant qu'un marin. — Quand elle s'enferme des après-midis avec Monsieur, appelez-vous ça des idées ? Et sa baignoire ? Madame se fait chauffer des bains ! Et tout ce que je ne veux pas vous dire, parce que j'ai déjà trop cassé ma gourmette...

A mesure qu'il justifiait ses rancœurs, elles s'excitaient plus aigrement. Mais Philippe en avait assez entendu :

— Écoute, Honoré ; sois patient, ouvre les yeux et sache te taire ; s'il est encore temps de remettre dans l'ordre ce qui n'y est plus, tu le sais, vous pouvez avoir confiance en moi.

IV

Il retrouva, au fond de la grande salle, son père tisonnant, morose et absent de ses gestes, les mains à demi perdues sous les poignets en

dentelles sales d'une robe de chambre usée. La veillée fut courte; avant que le premier coup de neuf heures eût râlé dans la gaine de l'asthma-tique horloge, M. de Bradieu se leva tout d'une pièce, et, avec un bonsoir d'habitude, prit le chemin de son appartement.

Philippe, en le regardant partir, songeait :

— Pourquoi, si Diane est sa concubine, et s'il se veut libre dans cette liaison, m'a-t-il donc laissé venir ? Et que signifiait son contentement à mon arrivée ?

Malgré la précision de ses craintes, son incoercible optimisme repoussait encore l'évidence d'un scandale qui le contristait.

Il ne s'attarda qu'un instant vis-à-vis du siège paternel, rogne d'aspect, même alors que le comte n'était plus là. Avant de gagner sa chambre, il alla chercher dans celle des armoires dont l'oncle avait fait sa bibliothèque un volume des Mémoires de Saint-Simon : lecture entreprise l'autre automne, durant ces soirées encloses où un repliement sans but eût pesé à ses énergies.

Au bas de l'escalier, sa lampe, sous un courant d'air, s'éteignit soudain. Il tâta la rampe en bois brut, toute gluante d'une moiteur froide, quand il aperçut poindre d'en haut une lumière, et Diane émergea, s'arrêta sur le bord du palier, élevant au bout de son bras un flambeau.

De la part d'une servante quelconque Philippe eût accepté sans surprise cet à propos d'empressement. Mais elle, grandie au-dessus des marches et provocante, elle s'offrait comme une idole de luxurieux orgueil ; les souffles des corridors agitaient lourdement les plis de sa robe ; une ombre masquait un côté de son visage ; l'un de ses yeux, renvoyant une convergence de rayons, atteignait Philippe, l'émerillonnait d'une sorte de silencieux défi. Il en fut irrité plus qu'ému dans sa chair. Pendant qu'il s'approchait, le frémissement d'une colère l'assaillit, presque une envie de culbuter l'intruse, du haut de l'escalier jusqu'en bas. Néanmoins il ne montait pas plus vite que si personne ne l'eût attendu ; sa physionomie trahissait à peine, par une dureté d'inattention dédaigneuse, la violence qu'il refrénait.

Diane, sans mot dire, partit en avant, pour l'éclairer le long du couloir sinueux abratissant à sa chambre. Le flambeau poussait autour d'elle un sillage fauve dissous dans une brume ; la clarté se haussait et s'inclinait selon les mouvements de son corps, à chaque ondulation de ses hanches qu'elle balançait comme le font les Sablaises ou les Andalouses. Philippe la suivait à distance : l'atroce récit d'Honoré emplissait encore ses oreilles ; il lui déplaisait de la sentir s'approprier la maison, lui en faire les honneurs ainsi qu'à un hôte.

Ce trajet d'une minute, par les détours d'un couloir familial, il le trouva immense, de même que s'il eût marché en dormant, derrière le flambeau vague, sans savoir où elle le conduisait.

Dans sa chambre, inhabitée depuis dix mois, on avait allumé, le soir, un vaste feu. Diane, un genou sur le marbre, devant le foyer, rapprocha les bûches, et, prompte, se retira, prononçant, sur l'intonation chantante du pays, d'une voix où les syllabes rendaient le son d'une corde de métal durement pincée :

— Bonne nuit, monsieur Philippe.

Il répondit : Bonsoir, du bout des lèvres, lui dont l'accent de robuste simplicité mettait, d'ordinaire, à leur aise jusqu'aux journaliers et aux valets de ferme.

Lorsqu'elle eut disparu, il ne put se défendre de penser : Où va-t-elle ? Mon père l'attend...

M. de Bradieu avait son appartement au flanc Est du château ; Philippe était cantonné à l'extrémité occidentale, dans une grosse tour en vedette, sorte de moulin à vent sans ailes. La tempête et la nuit achevaient de les isoler ; le malaise pourtant de choses louches continuées sous un toit qui était le sien l'entraînait à forcer ce donjon de ténèbres. Que son père et une servante eussent le même lit, il n'eût point tenu à s'en assurer de ses yeux ; quand bien même il aurait vu, sa propre expé-

rience de la chair, un pli de clairvoyance chrétienne et aussi une fatuité juvénile qui ne s'étonnerait de rien l'aurait fait crier : Raca. Ce qu'il lui importait surtout, c'était d'autre : jusqu'où s'éten-
 tions de Diane? N'aurait-elle pas voulu l'arracher de son fauteuil, le faire tomber coriace, âpre en ses vices, et que le vin finirait d'hébéter?

— Avant peu, résolut-il, je le forcerai bien à choisir entre *elle* ou moi.

Il s'était assis loin du feu, dans l'unique et sévère fauteuil Louis XIII dont on avait orné sa chambre. Ses doigts tenaient entr'ouvert le volume des Mémoires ; le nom de Saint-Simon se sculptait pour lui sur la couverture, étincelant et triste, condensant les hauteurs et les amertumes d'une caste déchue, mais indestructible ; et les tares paternelles se dévoilaient à sa réflexion comme un médiocre épisode d'une géante tragédie quatre fois séculaire, du suicide de la noblesse racornie ou dissoute au fond de son inutilité.

— Voilà cent ans et plus que nous avons nous-mêmes décrété notre fin, et nous sommes encore debout, nous sommes une force qui ne peut pas mourir...

Il se coucha bientôt ; car il voulait être debout, le lendemain, avant l'aurore.

Pour bien d'autres, au fort d'une pareille nuit,

cette tour eût été un gîte de mauvais sommeil. Aux embardées de chaque rafale, les parois grondaient ; les contrevents sautaient sur leurs gonds, quelqu'un semblait, d'un coup d'épaule, vouloir les arracher. Une girouette se lamentait, la pluie giclait des gargouilles, au pied des murs, en larges flaques. Les meutes du vent mordaient les fentes des pierres, jappaient, grognaient, vociféraient ; et, dans l'espace convulsé, on pouvait croire que de monstrueux cavaliers au galop, s'entre-heurtant, s'éventraient. Cet autan rauque, dont la tour était secouée ainsi qu'un phare en plein Océan, il se ruait tout droit du Pacifique, il accourait de plus loin, des confins de la terre qui roulait avec lui, comme chevauchée par une légion de ténébreux archanges en délire !

Mais Philippe reconnaissait dans ses clameurs le compagnon de ses nuits d'automne, l'indomptable corneur de trompe sonnante, à travers ses songes, l'hallali de chasses forcenées. Il aimait en voir les haleines rudes et tièdes remuer les courtines de son lit ; il exultait de sentir sa citadelle, enracinée à un sol de granit, crever sur ses flancs les bourrasques tonnantes, farouche écume de bruit dissipée dans l'ombre.

Par delà l'anxiété nocturne, de même qu'en une veillée de Noël un puissant carillon, plus haut que l'ouragan, ses espoirs retentissaient.



II

Alix au grand pied

I

— Philippe ! M'entends-tu ? Viens.

Au plus lourd de son sommeil Philippe tressaillit ; il crut avoir perçu en rêve le mouvement d'un pêne dans une serrure grinçante ; mais un second appel, l'éveillant tout à fait, lui laissa distinguer, plus près, la voix de son père, basse, effrayée, le balbutiement d'un homme qui aurait eu la bouche liée d'un bâillon.

— Eh bien ! dit-il, qu'est-ce qui se passe ? Qu'avez-vous ?

— Lève-toi... Je te le dirai.

Il sauta hors du lit, fit de la lumière, et, à l'instant, surgit M. de Bradieu avec sa robe de chambre ouverte sur sa poitrine poilue, ses cheveux gris en désarroi collés à ses tempes humides de sueur, les pupilles fixes, hantées par un inexplic-

cable effroi, tout le corps tremblotant d'une sorte de vibration, à la manière d'une tige de métal électrisé.

— Vous souffrez ? Quel cauchemar avez-vous eu ?

Le comte empoigna le bras de son fils, et, du même accent de sourde épouvante, se retournant à chaque minute vers le corridor d'où il semblait s'attendre à voir bondir quelqu'un :

— Je n'ai que trop bien veillé ; habille-toi, tu viendras voir... Il y a un homme dans la chambre de Diane. Quand même il montait sans bruit, j'ai surpris son pas sur l'escalier... J'ai entrebâillé ma porte ; il était grand comme toi, botté, un capuchon abaissé contre les yeux pour me cacher sa figure. Il est entré, j'ai *tout* entendu, le lit craquait... Voilà quatre heures que je le guette, et il ne sort pas. Je voulais prendre mon fusil chargé ; mes doigts tremblaient, je n'ai pas même pu allumer ma bougie. Toi, tu as le coup plus sûr ; tu ne vas pas le manquer, le misérable !

— Où donc est la chambre de Diane ? tint à savoir Philippe, dominant de son sang-froid ce qu'il jugeait une divagation d'halluciné.

— Près de la mienne, répliqua M. de Bradieu sans embarras.

Philippe se munit d'une petite lanterne ; tous deux partirent. En bas, l'horloge de la salle sonna

trois heures du matin ; la tempête, lasse de mugir, s'était assourdie.

A mesure qu'ils avançaient, les gencoux du comte flageolaient plus fort sous l'angoisse d'une rage jalouse ; son cœur heurtait sa poitrine à chocs précipités qui frappaient les oreilles de Philippe dans le vide du couloir profond.

Devant la porte, ils écoutèrent longuement ; le silence ne révélait rien. Philippe, impatient, allait ouvrir ; mais son père, que la terreur suffoquait, lui arrêta la main :

— Attends ! tu n'as point d'arme. *Il* a dit : Tuons-le ! Il va me tuer. Non !...

Philippe n'en ouvrit pas moins et haussa la lanterne. Diane, secouée en plein somme, sursauta ; le cri que lui arracha cette irruption fantastique expira en un : Ah ! d'effarement, tandis qu'elle reconnaissait ses maîtres.

— Quelle heure est-ce ? Que me veut-on ?

Elle se dressa sur son séant, rejeta d'autour de son cou une natte de cheveux dont la pointe s'enfonçait entre ses deux seins ; d'abord interdite, elle dévisageait Philippe silencieux, et le hobereau, effacé un peu en arrière, stupide, ne regardant point.

— Monsieur est malade ? risqua-t-elle d'un ton de sollicitude ironique.

Philippe fit un signe autoritaire qui voulait

dire: Restez tranquille, et, sans autre explication, referma la porte.

— Vous voyez bien qu'il n'y avait personne.

M. de Bradieu commençait à respirer hors de son obsession; mais elle s'insérait encore dans la logique renaissante de ses idées.

— Parbleu! réfléchit-il subitement, je tenais le lièvre au gîte; pendant que je suis allé chez toi, il a décampé; une autre nuit, il aura son compte.

Philippe lui démontra l'absurdité de cette hypothèse: comment un inconnu, pénétrant aux Broux ou s'enfuyant, n'aurait-il pas mis en éveil le terrible Troussepoil?

— Tu voudrais me faire croire que je n'ai plus ma tête, murmura M. de Bradieu, en partie dégrisé de ses fictions délirantes.

Son fils l'avait reconduit au seuil de sa chambre; le vieillard, à bout de forces, s'affala dans un fauteuil.

— N'y pensez plus, appuya Philippe avec douceur; tâchez maintenant de reposer.

— C'est inutile; voilà des semaines que je ne dors plus! Je suis un supplicié à qui on a coupé les paupières.

Philippe s'en revint, harcelé par des certitudes sinistres.

— Cette fille le rendra fou, concluait-il, accu-

sant Diane du misérable état où son père s'était laissé voir. Le regard qu'il avait plongé dans la chambre de la servante ne lui permettait plus aucun doute sur ses visées : ce lit ample aux courties bourruées, d'une fauve opulence, ce corset de satin posé en travers de la chaise longue parmi du linge délicat, et le parfum sournois d'iris qu'en se soulevant son corps avait agité, tout dénonçait les fantaisies d'une parvenue qui répétait obscurément, avant de le jouer au grand jour, son rôle de maîtresse. Si, jusque-là, elle n'avait pu courber à l'abdication formelle et au mariage cet homme soupçonneux, revêché d'humeur, une fois ou l'autre elle l'y traînerait, ainsi qu'on exhibe un vieux lion, après lui avoir crevé les yeux.

Peut-être même le comte présentait-il ce qui l'attendait, et il s'était réjoui à la venue de son fils, parce que les résistances de celui-ci raffermiraient les siennes.

Fort de cette conjecture, Philippe, malgré tout, se rendormit.

II

Quelques heures plus tard, attablé dans la cuisine entre Nicoleau, le laboureur, et Honoré, il présidait la « soupe » des domestiques. Pour eux,

chaque fois qu'il revenait aux Broux, le repas de la première heure, savouré en sa compagnie, équivalait à une ripaille; les bouteilles de vin paillet, ce matin-là, trottaient de verre en verre, plus gaillardement; à voir comme ses gens le contemplaient découpant un quartier de lard bouilli, on eût dit que, tranché par ses mains, ce morceau de cochon devenait un gibier de roi.

Lui-même se plaisait à cette familiarité seigneuriale, sans nulle distinction qu'une courte nappe au centre de la table, vis-à-vis la muraille de l'âtre carbonisée, écaillée de lézardes séculaires analogues aux rehauts de fantasques armoiries.

Il avait en face de lui Pierre Bouron, le jardinier, et Alcide, un jeune valet employé à toucher le bétail, à soigner les gorets et les chiens. Eugénie et Florence, la servante préposée aux gros ouvrages, mangeaient debout au coin du foyer, et, derrière Philippe, Vrioche, le vieux briquet, dilatant sous des paupières chassieuses ses prunelles de braise, tendait son mufle barbu à l'odeur des lippées prochaines.

Seule, Diane n'était point là; mais on entendait bouillir doucement sur un réchaud la cafetière de « Madame ». Personne, en présence de Philippe, n'avait osé sonner mot d'elle; tous néanmoins y songeaient d'autant plus à cause de lui;

alors que la porteuse de mauvais sorts, même absente, leur pesait, ils espéraient dans le fils du maître pour la réduire à l'impuissance. Sa force les rassurait comme celle d'un bon paladin qui eût brandi au bout de son poing la justice.

Et, de fait, à supposer que jamais encore ils ne l'eussent mis à l'épreuve, son simple extérieur autorisait leur attente : l'énergie calme et protectrice que sa mère lui avait transmise reluisait sur sa figure longue et rubiconde malgré le hâle, sur ses moustaches flambantes, son vaste menton bressan, son nez charnu où la bosse paternelle, atténuée, n'imprimait qu'un mince accent de hauteur corrigé par le retroussis débonnaire de sa lèvre ; son regard brun, qu'il envoyait parfois aussi dur qu'une balle de plomb, à cette heure, s'éclaircissait d'un feu jovial ; ses moindres mouvements joignaient à un flegme grave une aisance cavalière ; botté, les molettes de ses éperons vibrant sous la table, déployant des épaules et des bras dont se fût enorgueilli un bouvier, il se manifestait né pour commander et pour vaincre, mais demeurait de plain-pied avec son entourage de rustres. Leurs sangs, Honoré disait juste, « pouvaient s'entendre ».

Cependant, Nicoleau, peu loquace à son ordinaire, déliait sa langue en doléances sur la sécheresse du dernier automne. Laboureur de solide

renom, il avait défriché, du vivant de M. de Groué, la vigne de malvoisie ; à soixante-dix ans, il tenait toujours « le manche » aussi ferme. Son profil moutonnier qu'un nez maigre tranchait, sa bouche édentée aux lèvres rases énonçaient la droiture d'une existence restreinte dans un ordre de choses paisible et qu'il ne verrait pas changer.

— Pour le sûr, faisait-il d'une voix traînante, sans émotion, et se plaignant en quelque sorte par une habitude ancestrale, depuis ma petite jeunesse, *y* n'ai point souvenir d'un si long temps de mésaise... Ni choux-raibe, ni choux-pomme, ni maïs, ni fourrage, ni *rin*.

— Dame ! continua vigoureusement Bouron, tout ce qu'on a planté, c'était planter la mort. Autant dire qu'on travaillait aux faubourgs *dau désert Séhera*...

Bouron logeait sous sa rude moustache d'ancien soldat, en chaque flèche de rides dont s'encochait l'angle narquois de son œil bleu et doux, cette finesse, coupée de résignation, apanage des paysans d'autrefois. Il avait fait son tour de France ; servant sous Bazaine, il avait vu Metz, languir dans les prisons d'Allemagne ; il s'était ensuite rengagé en Afrique. Ses souvenirs lui assuraient le prestige d'un conteur qu'on écoutait aux veillées.

Mais Eugénie, qui lui reprochait d'être trop

« avantageux » et de se croire en tout « le principal », eut hâte d'interrompre sa faconde ; la bouche pleine d'une tartine beurrée, mirant dans le carrelage des murs ses joues canonicales et son nez camus retroussé de même que la pointe d'un cornichon, elle prononça :

— Et les pauvres métayers, quand viendra le moment de payer leur ferme, ce sera la grand'-diablerie pour eux !

— Ils danseront devant le buffet, confirma Honoré, depuis un instant taciturne, comme toutes les fois qu'il avait pris un verre de trop.

— *Est vrai* que le diable a soufflé par là, renchérit Florence, ascétique et dure sous sa coiffe, dirigeant ses yeux vairons vers la fenêtre où sourdait une louche aurore entre des nuages cramois déchiquetés par les rafales.

— Ça se pourrait, reprit Nicoleau, plus grave. Mon défunt père *lo* disait *bé* qu'une année pareille, un sorcier, s'aidant de ses livres, avait tenu les vents vers le haut¹, jusque passé la Saint-Martin.

Alcide, — la « bécasse rouge », comme le surnommait Eugénie pour ses jambes d'échassier, son nez interminable complétés d'une chevelure et d'un teint rousseaux —, tout en pêchant dans

1. Vers le nord-est, vent du temps sec.

un saladier des *mojettes*¹ qu'il étendait sur son pain, haussa les épaules et grommela une protestation. Ce n'était pas lui qu'on eût fait croire aux « livres » des sorciers ; le régent du bourg l'avait, dès l'école, détrompé de ces « antiquailles ». Mais Bouron, échauffé d'une forte rasade, s'enbardit à se débrider :

— Pardon ! Nicoleau, *arour qu'ou* nous sommes, tu pourrais dire, en place d'un sorcier, une...

— Sorcière, termina impétueusement Eugénie.

Et tous de rire, sans trop d'éclat ; Philippe, jusqu'alors, les écoutait jaser, parlait peu ; à cette allusion qui pouvait en déchaîner d'autres, sa voix nasale, mais résonnant comme un buccin de cuivre, rabattit soudain leur audace :

— En attendant, il vaut toujours mieux avoir fait les blés dans la poussière que dans la bone. Et qu'est-ce qui vous a ramené le bon temps ? Dites donc que ce n'est pas moi ! Les sorciers ne sont pas les maîtres...

Au même instant, Diane, à pas étouffés, avec ses pantoufles monastiques, entra pour emporter sa cafetière. Un silence d'aversion s'abattit sur la table. Philippe n'en poursuivait pas moins son propos, lorsque Diane, le visage étrangement altéré, s'arrêta devant lui :

1. Barcois.

— Monsieur Philippe, j'aurais deux mots à vous dire, tout de suite...

— Quand j'aurai fini, répondit-il d'un air froid. Attendez-moi dans le vestibule.

Il la regarda s'en aller : sa simple façon de tourner son buste imposait entre sa personne et les autres domestiques la distance d'une impératrice à ses porte-queue. Tout d'abord, la veille, il avait voulu reconnaître en elle une de ces créatures que son frère Léon, imbu de réminiscences bibliques, appelait « des carquois préparés pour toutes les flèches ». A présent, il pénétrait sous quelle impulsion les bonnes gens l'avaient investie d'un prestige de sorcière : c'était leur revanche de l'ascendant oppressif qu'elle tenait d'une mystérieuse et indéniable noblesse.

Or, cette aristocratie de Diane la lui rendait plus déplaisante, en ce qu'elle l'élevait d'avance au rang d'une belle-mère éventuelle ; il la rejoignit avec le dessein de percer d'outre en outre ses ambitions par quelque soudaine estocade ; cependant, dès qu'il l'aperçut immobile et triste au fond du glacial vestibule, une pensée miséricordieuse le calma à laquelle s'ajoutait la surprise de ce rendez-vous bizarre.

— Monsieur Philippe, commença-t-elle, la voix troublée d'un frémissement, il faut que vous soyez averti ; Monsieur, voilà plusieurs soirs, a je ne sais

quoi dans la tête, un *démon*, j'en ai grand' peur, qui le prend la nuit et le quitte au matin. Tout à l'heure, après qu'il est venu avec vous, je l'ai entendu marcher le long du corridor; il répétait tout seul: Je le tuerai, je le tuerai!... Il fera, bien sûr, si on ne l'en empêche, plus d'un malheur...

Philippe, tandis qu'elle parlait, avait remarqué le pouce de sa main gauche emmailloté d'un chiffon; elle semblait, en appuyant contre sa joue sa capeline blanche, vouloir masquer une meurtrissure. Apparemment, M. de Bradieu l'avait terrifiée par des violences dont elle taisait l'amertume; c'est pourquoi, désabusée du père, elle implorait la protection du fils.

— Je savais déjà ce que vous m'apprenez, fit-il sans se départir de son calme.

Et, lui enfonçant ses yeux dans la noireur des siens, il ajouta :

— Evidemment, pour vous, ce serait prudent d'éviter son approche; il peut être dangereux.

Les paupières de Diane se baissèrent; et la rougeur qui s'étendit sur ses joues mates aviva jusqu'à ses lèvres aussi pourprées qu'une digitale. Mais elle n'eut pas à contraindre plus longtemps son embarras; à l'étage d'en haut sonnèrent les dures galoches du comte; avant qu'il n'eût atteint l'escalier, elle se coula comme un fantôme par la porte de la grande salle.

Philippe s'étant informé auprès de son père s'il avait dormi, M. de Bradieu se plaignit de crampes, de fourmillements dans les doigts ; quant à son hallucination nocturne, il ne parut même pas y ressonger. Trois heures de sommeil avaient éclairci les fumées de son cerveau.

Il arriva au seuil de la cuisine ; à l'aspect des bouteilles vides rangées sur la table en respectable quinconce :

— Je vois qu'on fête mon muscadet, proféra-t-il de sa gorge rogommée.

— Vous voulez dire le mien, répondit Philippe sur un ton exempt d'aigreur, — attendu qu'il s'était fait précéder aux Broux de trois ou quatre barriques qui le mettaient à l'aise dans ses largesses ; ce dont son père maugréait comme d'une insulte à son avarice.

Alcide et Honoré étaient déjà sortis ; Bouron et Nicoleau avec Eugénie, attardés autour du feu, se levèrent pour déguerpir.

— Bouron ! apostropha M. de Bradieu, vous n'êtes pas encore à l'ouvrage ! Quand vous aurez fini de fendre cette *corde*, vous m'appellerez — il allait voir serrer son bois et compter ses bûches, de même que ses bouteilles en sa cave. — Et vous, Nicoleau, vous lierez Montagnard et La Joie, — les deux plus jeunes bœufs de l'étable —, et vous mènerez chez L'hommeau la charretée de paille qu'il attend.

Bouyon et Nicoleau à peine dehors, le comte retint Philippe, et, en confidence, avec un petit ricanement :

— L'hommeau, pour nourrir ses bêtes, est réduit à quérir de la paille. Aussi... je hausse les cours !

L'hommeau, un métayer pauvre, cultivait à mi-fruit ; en abusant de sa détresse, M. de Bradiou se volait donc lui-même. Philippe voulut observer :

— En serez-vous plus riche au bout de l'hiver, quand il lui faudra vendre ses vaches deux pistoles ou même cent sous plutôt que de les voir, dans son étable, crever de faim ?

— Écoute, Philippe, s'emporta l'ivrogne, se rebiffant à l'improviste, j'ai mes principes, tu as les tiens ; du jour où je mourrai, tu patrouilleras tout à ta guise ; en attendant, je commande la smalah.

Philippe, dès les premiers mots, avait tourné les talons, pris sa cravache et son feutre ; il s'éloigna sans répliquer. Quoiqu'il se dégagât, par toute sa ferme sagesse, de l'extravagance paternelle, le spectacle de cet avilissement l'attristait. Il subit une minute de désolation Apre ; mais aussitôt, il honnit sa défaillance : à l'image d'un père dégradé se substitua celle de Claire, sa sœur, jeûnant et en oraison, par ce samedi de novem-

bre, à Tournai, sur les dalles de son froid Carmel, où, depuis deux ans, elle « se faisait de la corne aux genoux ». Et, dans sa clôture, elle se plaignait simplement « d'être trop heureuse » ! Auprès d'un tel héroïsme radieux, Philippe se trouvait piètre de fléchir, ne fût-ce qu'en pensée, sous ses propres tribulations ; son alacrité d'espoir lui revint.

Comme il se retournait, du milieu de la cour, pour échanger un coup d'œil de bienvenue avec ce vénérable logis des Broux, toit élu à l'ombre duquel pourrait se constituer une lignée de vigoureux terriens, il vit le soleil montant toucher de ses lances rutilantes le faite humide, les tuiles brunes imbriquées, pareilles aux rugosités des chênes.

La demeure portait sur soi une vétusté de sauvage métairie vendéenne et qui ne la laissait ressembler à aucune autre. Le corps du manoir, long, mais haut d'un seul étage, se perçait de fenêtres à croisillons, rares, inégales, en recul dans l'épaisseur de la muraille. Des mousses rous-sâtres, invétérées, piquant le gris des pierres, les vêtaient d'une couleur de bure, et se fonçaient aux pluies d'automne, de même que le poil des cerfs noircit en cette saison. Les deux tours de l'Est, penchées l'une vers l'autre, s'accotaient avec bonhomie sous les lierres ¹ enserrant jus-

1. Brou est le nom du lierre, dans la vieille langue du pays.

qu'au comble leur rondeur fruste ; contre la tour de l'Ouest, un gros tronc desséché de lierre entremêlait ses tortis nus que le matin rosait à la façon d'une chair vive. Les entours du bâtiment tout entier s'appuyaient aux chênes et aux grands pins du plateau boisé derrière lui ; ainsi les verdure et la maison se continuaient dans une intimité primordiale, et il semblait qu'en ce site grave rien n'avait jamais changé ni ne changerait.

Philippe avait eu besoin d'une accoutumance pour s'attacher aux Broux ; maintenant, il y sentait implantée une forme inaliénable de sa vie ; il tenait à sa gentilhommière un peu comme un moine tient à son abbaye perdue sur la lisière d'une lande ; il s'appropriait aussi, par pressentiment, ce lieu où devaient, plus tard, le triturer de profondes douleurs purificatrices.

Au travers du vent, de nouveau effréné, l'appel des chiens au chenil éclata en fanfare. Un basset, le premier, lança un coup de gueule caverneux et gras ; d'autres voix hurlèrent ; des lamentations se traînaient, rompues par des abois secs, furibonds ; ils s'exaspéraient entre eux autant que s'ils eussent flairé dans les bourrasques une bête qui leur échappait ; puis, tous à la fois, ils se turent.

D'habitude, dès son retour, au débotté, il allait

voir ses chiens ; cette fois, le sérieux des circonstances les lui avait fait négliger. Pendant qu'Honoré sellait Astrale, il poussa jusqu'à eux. Alcide venait de leur ouvrir ; le long du chenil orienté au soleil levant, frileux, ils s'étiraient, la queue autour des reins, les narines fumantes. A peine eut-il paru devant leur enclos qu'ils sautèrent contre la grille, éperdus de gaité, et ils pirouettaient en l'air sur eux-mêmes, jappaient, se culbutaient. Entré, il se divertit un instant de ces mufles avides collés à ses mains, de ces queues frétilant autour de ces jambes ; leurs yeux mouillés l'imploraient, ils épiaient le geste qui les lâcherait en chasse, bondissaient à la porte et revenaient. Une chienne d'arrêt, plus « chérissante » que les autres, se dressa vers sa poitrine ; il écarta de sa cravache les bassets occupés à mordiller ses bottes, mais caressa longuement Rut, un haut chien de meute, vieil étalon, fourbu depuis qu'un sanglier lui avait froissé le nerf de la patte gauche, et Pillaut, un petit coker anglais, à museau fin et à longues oreilles, chien *bleu*, moucheté de noir sur une peau gris de fer, merveilleux pour « brousser droit dans le buisson ».

Bien qu'il n'eût guère en tête de débusquer des lièvres, la liesse de ses chiens remit tout à fait sa bonne humeur d'aplomb ; partout où il exerçait sa naturelle royauté, quelque joie lui faisait escorte.

Astrale, impatiente, l'attendait ; Honore, en train « d'astiquer » Brusquart et Morgan, ses trotteurs, la calmait avec des mots rudes. Il la prit en main. A l'approche de Philippe, elle gratta du sabot, cria, essaya de se dérober ; lui, sans même s'aider de l'étrier, s'enleva d'un seul élan ; il lui pressa les côtes entre ses genoux impérieux, et elle partit à toute bride. Derrière la croisée de sa chambre, Diane, mélancolique, le suivait.

Il filait par l'allée des chênes, le corps en fête, sinon la pensée au repos, retrouvant, un matin de plus, l'allégresse, jamais épuisée, d'avoir « les fesses sur la selle », de fendre le vent et le soleil, et de fouler du pays en maître. Le ciel, au dessus des arbres, net et cru ainsi qu'un ciel d'Espagne, s'embrasait ; l'ouragan semblait faire flamber plus fort cette ocre ardente qui pétillait contre les feuillages drus encore et mordorés. Au trot du cavalier, des geais criards s'envolèrent ; parmi les genets sombres une grive pépia.

En longeant le parc, avant d'atteindre la grande route, Philippe ralentit bientôt la fringance d'Astrale ; il porta ses yeux à gauche, au delà des Broux, sur des pacages en pente, d'un vert blondissant, que les pluies avaient relustrés. Plus haut que les haies obliques se levait le cône gris d'un moulin ; d'ordinaire, quand les vents d'Ouest soufflaient, ses ailes viraient de ce côté-là, et, tour à

tour, infatigables, fauchaient l'espace ou plongeaient entre les chênes. Aujourd'hui, sans voilure, elles se croisaient en silence, de même que les bras d'un calvaire.

Pourquoi le moulin Guériteau chômaït-il ? Jadis, alentour des Broux, sept moulins ronflaient ; on rencontrait, dans les *guérets*¹, les fariniers, sur leur mule, les jambes ballantes par dessus les pochées de froment ou portant au château, pour le jour des Rois, le gâteau de redevance. Mais, depuis quelque soixante ans, ce moulin seul subsistait ; les décombres des autres logeaient des nids de chouettes ; car, de plus en plus, les métayers envoyaient moudre aux minoteries.

— J'en ferai revivre deux au moins, décida simplement Philippe.

Il laissa derrière lui la grande route pour s'enfoncer dans le chemin du Bourg. Le long du talus, des *têtards*, ces moignons de chênes ébranchés, brandillaient avec des saccades furieuses les ramilles dont ils se hérissaient, auxquelles les buissons emmêlaient des houx scintillants, des fougères rougies, telles que des torches ondoyantes.

Philippe, entre les verdure tumultueuses, atteignait l'orbe étroit de l'horizon, à la marge des

1. Chemins creux.

terres rythmiquement creusées et rentlées. Il admirait, au flanc des sillons, où frissonnaient des traînées d'eau, les blés denses et soyeux ; mais il mesura les suites de la sécheresse en ne découvrant que de rares têtes de choux malingres au lieu de ces choux hautains, pressés en file immense, bleuâtres sous leur duvet de rosée, que, les autres automnes, à la chasse, souvent il franchissait, balayé jusqu'aux cuisses par leurs grosses feuilles charnues.

Devant une calamité pareille, ses réflexions le ramenaient à ce qui s'était dit, tout à l'heure, dans la cuisine, à l'entrée de Diane et à l'entretien si hardiment provoqué : pour qu'elle eût, en apparence du moins, jeté le comte par dessus bord, et, avec lui, ses chimères de grandeur prochaine, quelque chose avait dû se passer d'atroce ; peut-être avait-il fait mine de l'étrangler.

En dépit de son optimisme, Philippe envisagea les poignantes conséquences des actes où pouvait se porter un tel homme. Cependant, il ne le jugeait pas encore dément au point de le tenir en cage comme une bête furieuse. Quant à le conduire dans une maison de santé, la perspective lui répugnait : « enfermer » son père, ce serait avérer qu'un Bradien appesantissait sur son sang la plus horrible des tares, celle des familles qui sont finies.

Sa décision fut prise quand même de se rendre, et tout de suite, à la Grimaudière, l'asile des fous, distant d'une lieue, pour y consulter le docteur Maistre, aliéniste expert, qui gouvernait là une colonie de six cents malades.

Les bâtiments de l'asile couvraient la croupe d'un plateau fouetté par tous les vents ; le long de la route, des fous, vêtus de bleu, aux allures paisibles, émondaient les buissons ; une allée de hauts buis menait à une grille funèbre ; Philippe y sonna ; le docteur était absent.

Il repartit du côté de la ville, où il avait à voir M^e Guilbaud, son notaire, au sujet des métairies qu'il se proposait d'acquérir. Le samedi étant jour de marché, il croisait des paysannes, leur panier au bras, des métayers sur leurs charrettes menées grand train. Tous le reconnaissaient ; les coiffes, devant lui, s'inclinaient ; les visages des hommes jubilaient ; leurs gosiers de rustres réitéraient son nom dans une bienvenue naïve.

Aussi, en traversant La Roche-sur-Yon, trouvait-il moins maussade que de coutume ce chef-lieu, géométrique casernement de bureaucrates, sorte de défi qu'infligea le caporalisme césarien à la Vendée libre, et dont les voies alignées au cordeau se coupent autour du Napoléon raide commandant du centre de la Place les quatre points de l'étendue.

Après avoir laissé sa jument à l'auberge du *Bon Laboureur*, il gagnait la rue des Halles, quand, d'un tilbury arrêté, quelqu'un le salua : M. de la Saint-Brandière, un baron du voisinage, sauta prestement du siège, et, d'un air chaleureux, l'accosta.

Philippe ne l'estimait point, le connaissait indifférent pour ses métayers, bambocheur et pilier d'un tripot où d'autres gentilshommes du lieu, se vidant leurs poches les uns les autres, mettaient sur table, comme enjeu, leurs domaines hypothéqués. M. de la Saint-Brandière conservait pourtant dans la région une ombre du prestige que lui avaient mérité son père et son aïeul, deux probes féodaux ; il y ajoutait celui d'une brutalité physique, propre à séduire des paysans : épais d'encolure, basané, le front court, le nez courbe et rapace, le menton carré et la lèvre jouisseuse, on l'aurait cru, sur sa mine, un forban qui revenait d'outre-mer. Philippe lui demanda des nouvelles de son oncle, le marquis de la Rorte, un vieux hobereau dont les manières imposantes l'avaient un jour frappé.

— Mon oncle ! Vous n'êtes donc pas instruit de son *plongeon* ? On l'a embarqué dans une affaire... des carrières de marbre à exploiter aux Pyrénées... Bref, il lui reste juste quatre cents francs de rente. Et encore, il a vendu la Chevassière, il

s'est installé, en face, dans une bicoque, avec une servante qu'il finira par épouser...

Philippe, heurté de l'entendre, sur ce ton de désinvolture, avouer les désastres de l'un des siens, détourna le propos en considérant le cheval du tilbury, un trotteur gris, aux « poteaux » puissants, superbe de « culotte et de port de queue ». Le baron, sur-le-champ, amplifia l'éloge de l'animal.

— Vous me le vendriez ? dit Philippe, repensant à la mort prochaine de Galerne.

Le baron éclata de rire, lui toucha le bras :

— Mais, mon cher, chez moi tout est à vendre !

Sa phrase prit une portée inattendue ; car, à la même minute, sortait d'une boutique M^{me} de la Saint-Brandière, blonde, pimpante, grasse comme une géline, dans une robe de ce beau violet qu'on appelait autrefois « prune de Monsieur ». Elle tendit à Philippe une main mignonne ; l'attitude de celui-ci marqua peu d'empressement ; il la savait bornée et vaine ; ses élégances apprises lui déplaisaient, et aussi la morgue où elle croyait se revancher de sa roture originelle, étant la fille d'un fabricant enrichi à Cholet dans les toiles.

Il eut hâte de les quitter ; mais cette rencontre, un moment après, fut la matière de ses réflexions, tandis qu'il s'en retournait, par la route de Saurmur, aux Broux : quel avenir attendre d'une no-

blesse que représentaient un la Saint-Brandière ou des « pendants » de pire exemple ? S'il dénombrerait les châteaux des environs, trois ou quatre hommes, guère plus, se découvriraient capables de relever leur caste :

— N'importe, maintint-il intérieurement, une jeunesse grandit qui me suivra ; mais, quand bien même je n'aurais personne derrière moi, raison de plus...

Et il mit Astrale au galop, comme pour passer sur elle son impatience d'agir.

Vers l'Ouest, « une tête d'orage » se développait sur les champs assombris. L'ondée creva, renforcée de grêle, en même temps qu'il arrivait à la croisée d'un routin spongieux, finissant en un cloaque.

Deux hommes s'y évertuaient à désembourber leur chariot tiré par six bœufs noirs et chargé d'un tronc de peuplier assez long pour que la pointe en surplombât les cornes des premiers bœufs. Les paysans les gourmandaient, juraient ; celui qui tenait l'aiguillon harcelait leurs croupes fangeuses. Les bêtes se raidissaient, le front bas, presque tordu sous le joug grinçant ; l'arc montueux de leur échine fumait ; les bœufs de devant trébuchèrent en pleine « gasse »¹, s'age-

¹ 1. Boue.

nouillèrent ; mais le chariot craquait, ne bougeait point.

— Attendez, cria Philippe, que je vous donne un coup de main.

En un clin d'œil il eut sauté à terre, lié sa jument au barreau d'un échelier, et, sans craindre de patauger dans la glaise, il joignit l'attelage immobile.

— Bonjour, Mandin ! Bonjour, Pottier ! répondit-il au salut des deux valets de la Gourdinière qu'il reconnaissait.

Mandin et Pottier, ne l'ayant jamais vu qu'une fois, parurent ébahis qu'il se souvînt de leur visage et de leur nom.

Il fit mettre Pottier à la roue de gauche, pesa lui-même sur l'autre, plus enlisée, et soit que son renfort les électrisât, soit que sa poigne herculéenne décidât une secousse, la dure machine s'arracha de l'ornière ; bœufs et hommes, avançant contre l'averse, atteignirent le bout du routin.

Puis, il remonta en selle, satisfait d'avoir peiné à la rescousse de ces gens, et rentra au château, d'aussi gaillarde humeur qu'il en était parti.

A table, M. de Bradieu sut par lui la ruine où finissait le marquis de la Rorte, son mariage possible avec une chambrière ; cette nouvelle-ci le dilata d'aise :

— Pourquoi pas ? osa-t-il dire ; Louis XIV

épousa bien la Maintenon, quoiqu'elle eût torché à ses petits bâtards le nez et...

— Il eut tort, riposta Philippe ; si j'avais été son fils, j'aurais soulevé le royaume contre lui plutôt que de tolérer la mésalliance.

Une seconde interlocuté, pincé jusqu'aux moelles, le comte pouffa d'un rire maladif ; le peu qu'il avait lu d'histoire de France remontait en sa mémoire :

— Son fils ! Est-ce qu'il n'en faisait pas autant ?

Il roula sur Philippe un regard cynique dont le tacite encouragement se laissait trop comprendre.

Mais, Diane, absente durant leur débat, se montra au seuil de la grande salle ; redevenu sérieux, le hobereau, avec une intention appuyée, déclara :

— La Rorte est un sot ; on n'épouse pas quand on sait rester *son* maître.

Une telle maxime contredisait si nettement son apologie des unions ancillaires que Philippe supposa : Il veut me donner le change. Et, pour l'atteindre au vif de ses volontés intimes :

— Vous savez ce que disait une fois ma mère à notre oncle de Civriat : Quand on n'épouse pas, il n'y a qu'à rompre.

— Alors, si on ne rompt pas, on épouse, rétorqua ironiquement son père à part soi ; néanmoins, il baissa la tête et garda pour lui ce dan-

gereux aphorisme. L'image de M^{me} de Bradieu alourdit le silence qui succéda.

Philippe fixait Diane : il ne discerna sur son visage que l'inquiétude d'une curiosité frustrée ; sitôt qu'elle eut renoué au sens de la conversation les choses qu'elle n'avait pu entendre, un sourire amer fit le tour de sa bouche et s'effaça aussitôt sous un masque de soubrette impassible. Mais, quand elle ôta de devant le maître son assiette sale chargée d'os de porc, sa main la laissa glisser jusqu'à terre ; la nonchalance méprisante de ce mouvement fut indicible.

— Ah ! bon ! gronda, sans plus, au fracas de l'assiette, M. de Bradieu.

Philippe se retint avec peine de la contraindre à ramasser les débris dont elle n'avait cure ; la lâcheté du comte à l'égard de sa maîtresse l'indignait. Cependant, la conviction d'une révolte en elle et d'un dégoût éteignit sa colère dans une joie presque farouche.

Le dessert mis, elle disparut. M. de Bradieu, bizarrement expansif, narrait à Philippe comment, « faute de capitaux », il avait vu « filer entre ses jambes » une occasion superbe : à l'époque des vendanges, personne n'escomptait la récolte aussi plantureuse, et, partout, les fûts manquaient. Or, trois semaines avant, un marchand de Nantes lui avait fait offrir « à des prix raisonnables » une

cargaison de barriques qu'il eût revendues, dans le pays, quinze à dix-huit francs chacune.

— Si tu t'étais trouvé là, insinua-t-il en reluquant son fils de biais, nous menions ensemble une grosse affaire.

Ce récit, chamarré d'invéraisemblances, n'était qu'un préambule ; Philippe, sur ses gardes, attendait la fin.

— Maintenant, poursuivit le comte, que je t'ai à demeure sous mon toit, nous allons nous mettre au large. Ainsi, j'ai calculé... Pour les réparations des métairies, nous devons prévoir, au bas mot, vingt mille francs... Quand pourras-tu me les avancer ?

— N'y comptez point, repartit Philippe d'un ton sec ; je viens de conclure avec M^e Guilbaud pour la Sirmière et le Plessy — c'étaient deux fermes considérables ; — il me faut marcher bride en main ; mais dites-moi les travaux urgents ; à mesure, je réglerai.

M. de Bradieu haussa les épaules et, avec la figure la plus grincheuse, quittant la table, il grommela :

— Tu n'es qu'un égoïste, va ! Ce n'est pas d'aujourd'hui que je te connais.

Assis sous le manteau de la cheminée, comme la veille, il remuait les tisons au bout de ses pinçettes ; mais, au lieu de les écraser rageusement,

il choisissait de petites braises, les alignait dans le feu ainsi que des piles d'or en fusion ; sa mausaderie couvrait un diabolique contentement d'avoir, en exigeant trop, obtenu plus qu'il n'espérait, et il supputait les emplois de fonds que son fils lui rendait possibles par sa candide magnanimité.

Philippe, attentif aux bienséances, prit place, quelques instants, à l'autre côté du foyer. Aucune incertitude ne lui restait plus sur le motif unique qui lui avait valu de son père un accueil bénin : le comte pensait vivre à ses dépens. Chez lui, la cupidité, jointe à l'horreur des sujétions, contre-pesait la luxure et les menus vices ; son égoïsme tirait à soi leurs discordances, de même que la ride crispée entre ses deux yeux semblait nouer à elle tous les muscles de son front. Pourquoi rebutait-il Diane en ses prétentions matrimoniales, sinon pour ne pas concéder de droits authentiques sur sa personne à une concubine, moins dispendieuse d'ailleurs dans l'obscurité d'une servante qu'avec le faste d'une épouse ?

Quant à ses tortures de jalousie, les calculs de son avarice les engourdissaient. Mais combien de temps ses passions soutiendraient-elles leur chanceux équilibre ?

Philippe ressortit à cheval, se rendit au Moulin-Rouge, une métairie lointaine, pour la « sépul-

ture » d'un gas de seize ans, le fils aîné du fermier. Au retour, avant le souper, son père eut en sa présence un nouvel accès d'égarement dont, cette fois, la cause n'offrait rien d'ambigu ; car sa moustache exhalait une odeur combinée de cognac et de vin blanc ; la stupeur de l'ivresse obnubilait ses prunelles fixes.

Les volets de la salle étant clos, la cheminée où se fusaient des rondins nouveaux, seule, l'éclairait de flammes titubantes. Le comte, se mordant, selon un de ses tics, la lèvre inférieure, tournait à demi le dos au feu ; Philippe qui avait essuyé, en route, un grain terrible, se séchait silencieusement ; Diane, venue sans lampe, prenait dans la grande armoire une pile de linge. Tout d'un coup, M. de Bradieu tendit la main vers les fonds sombres, et, comme se parlant à lui-même, il articula :

— Que fait là-bas cette petite bossue, avec son œil au milieu du front ? Elle me tire la langue... Elle m'ennuie, à la fin, elle m'ennuie.

Il se leva, son attention s'arrêta sur la table tout à fait noire.

— Une araignée ! Elle court... Il y en a deux, il y en a cinq, et elles ont des queues. Oh ! l'horreur ! Ecrasez-moi ça.

Diane, effrayée, s'était enfuie ; Philippe allumait un flambeau ; il le promena au dessus de

la table, le dressa contre les yeux de l'halluciné. La lumière, soudain, l'apaisa.

— C'est drôle, soupira-t-il après une pause d'accablement, je ne sais plus ce que je deviens ; tout à l'heure, en entrant dans le cellier, je sentais un nuage de chauves-souris qui faisaient des cercles autour de ma tête, elles me balayaient le nez, les oreilles ; leur bec se fourrait dans ma bouche, j'étouffais. Aussitôt dehors, plus rien...

— Qu'attendez-vous pour voir un médecin ? conseilla Philippe, presque impérieux. Vous êtes plus malade que vous ne pensez.

— Laisse-moi donc tranquille ! Les médecins sont des ânes. Je suis un vieux ménétrier qui n'a plus de son, voilà tout !

Philippe ne saisit pas, sur l'heure, à quelle secrète amertume répondait sa boutade lugubre. Mais, insistant, il lui fit valoir qu'« à leur porte » gîtait un savant d'une rare clairvoyance, le D^r Maistre, solitaire en son lazaret de déments tandis que ses observations d'anomalies mentales étaient commentées dans toutes les cliniques de l'Europe.

M. de Bradieu n'eut pas l'air de retenir son conseil. Le lendemain, pourtant, vers midi, il ordonna d'atteler et partit sans dire où. Honoré, en revenant, apprit à Philippe qu'on s'était arrêté à Tournefou, un croisement de routes proche

de la Grimaudière. Donc, le comte avait vu le D^r Maistre.

— Est vrai que monsieur s'*extermine*, opina Honoré; il a beau être un rude homme; avec sa vie d'*escandales*, il sera tôt rendu au dernier bout.

Pendant le repas, sa sobriété fut stupéfiante: il buvait comme un enfant; même, par deux fois, il prit la bouteille en main et la reposa sur la table, avant de s'être servi.

Le pourquoi de cette sagesse, Philippe le démêla, lorsque, à neuf heures sonnant, son père quitta la grande salle: de la poche du hobereau un papier tomba qu'il releva derrière lui; c'était une réclame d'apothicaire pour un de ces cordiaux perfides qui rendent aux vieillards languissants l'illusion de récupérer leur vigueur. Une misère de plus, dans son existence, se dévoilait; Philippe comprit ce que sous-entendait sa comparaison du « vieux ménétrier ». Ses excès de buveur, — le médecin avait dû l'en éclaircir, — l'acheminaient à toutes les impuissances; aussi se mettait-il en devoir de mater ses habitudes; l'ivrogne se sacrifiait au libidineux.

Il persista les jours suivants, et ses hallucinations passèrent, la boursoflure de son teint s'atténa; mais, à mesure que la santé lui revenait, il se montrait pour ses gens d'autant plus despote, « haricotier », et prenait devant son fils

une sorte de gaité arrogante, surtout si Diane se trouvait là.

Elle, au contraire, dépérissait d'une tristesse qu'elle n'essayait pas de dissimuler. Philippe l'attribua d'abord à ses mécomptes d'ambitieuse, et s'occupait d'autant moins d'elle, ne la présumant plus redoutable. Mais peu de jours après, une découverte violente força son attention : il dut s'apercevoir que Diane était amoureuse de lui.

III

La première rencontre où elle se déclara eut la démoniaque bizarrerie des faits qui, souvent, précipitent les passions désespérées.

On élevait aux Broux, depuis le printemps, un jeune taureau du nom d'Yset, d'un caractère si brutal qu'Alcide le laissait enchaîné seul au fond de l'étable, quand il menait au pacage le reste du bétail. Parthenais de race au poil clair et, son front laineux et bossué, ses courtes cornes noires du bout, le chignon épaissi sur son encolure, et surtout ses yeux d'un bleu sombre, méfiants, mais lascifs, « des yeux de sorcier », disait Nico-leau, achevaient son air de « mauvais gas ». Sa vie de captif l'exaspérait, et, chaque fois que ses

compagnons sortaient ou revenaient, il se frottait de rage le cou contre sa mangeoire, meuglait, fourrageait sa litière sous ses sabots humides et énormes, brunis par le fumier.

Un matin de bise et de temps *ferme*, Philippe rentrait à pied d'une course au Plessy. Du portail, en arrivant, il vit soudain Yset s'échapper de l'étable, son fouet velu brandi en signe de joie autour de l'échine, et traînant sa chaîne rompue dont le bruit l'excitait encore. Le taureau huma le vent rude, l'odeur des herbages prochains, puis, sans hésiter, trotta vers l'issue des Broux, sur le passage de Philippe. Celui-ci, à son approche, s'écarta; mais, brusquement, il se baissa, ramassa la chaîne, et, d'un ressaut des reins prodigieux, se redressant, sut ne point lâcher prise. Yset, après l'avoir entraîné quelques pas, ralentit; comme il retournait sa tête agressive, Philippe le rembarra d'un coup de poing entre les deux yeux: alors, il le caressa sous les fanons, l'amadoua avec ces: Oh! prolongés qu'entonnent les laboureurs pour arrêter leurs bœufs; incontinent, il le ramena docile jusqu'à son toit.

Eugénie, effarée, à la porte du vestibule, s'exclamait:

— Vous m'avez fait trop peur, monsieur Philippe; j'ai bien cru qu'il vous bourrait de ses cornes, le garnement!

— Monsieur Philippe dompterait les lions, protesta, derrière elle, Diane, d'un accent où tremblait un enthousiasme éperdu.

Philippe sourit à cette ingénuité d'admiration ; pourtant, sa figure, tout de suite, redevint sévère : la soubrette venait de lui répondre par une œillade idolâtre et glorieuse, comme si, dans la force du jeune homme, ce fût elle qui eût triomphé. Elle avait eu, pour lui, un instant d'angoisse, et sa pâleur aiguisait l'éclair de son regard au creux de son visage amaigri. Eugénie pensa qu'elle jetait un sort au fils du maître.

De cette heure, il pénétra la faiblesse de Diane ; celle qu'il avait supposée une calculatrice, réfléchie en son manège, se dévoilait abandonnée à des impulsions romanesques. Il l'en méprisa davantage et la hardiesse dont elle le provoquait frôla ses sens à peine d'un vague émoi.

Pour le simplisme de sa droiture, deux sortes de femmes seulement pouvaient s'offrir sur son chemin : celles qu'on épouse et celles qu'on n'épouse pas. A l'égard des premières, il aurait conçu volontiers l'amour selon la mode respectueuse des cavaliers castillans. Quant aux autres, elles n'avaient jamais ployé son désir qu'à des passades sans lendemain ; sauf en de brusques occasions, son énergie allègre, soutenue d'un loyal catholicisme, le maintenait fort chaste. Même si

Diane n'eût pas été la concubine de son père, sa fierté se fût peu accommodée d'une liaison clandestine, dans sa propre demeure, avec une servante. Malgré tout, cette tentation taciturne allait lui infliger un sourd mal-être quotidien et inlassable.

Le lendemain soir, en s'attablant, il trouva sous sa serviette une rose fraîche, humide de rosée. Négligemment, il la secoua, ne la repoussa même point devant son pied. L'indifférence de son geste poignarda d'un tel coup Diane qu'une larme se fit jour au bord de sa prunelle en feu. Elle s'était mis, espérant lui plaire, autour du cou, un ruban de velours ponceau, et une épingle, pointillée de faux diamants, en croisait par-devant les bouts qu'alourdissaient sur son corsage deux glands d'or frisé. Ni l'hommage de la rose, ni la parure gauche et clinquante ne touchèrent Philippe ; mais il s'étonna de cette insouciance à braver la jalousie du comte, toujours susceptible de féroces réveils, bien qu'amortie depuis qu'il ne s'enivrait plus. Le dédain du péril impliquait chez Diane une âme au dessus du commun ou la fixité d'un tourment dévorateur. Chaque fois qu'elle s'approchait, Philippe percevait les palpitations de sa poitrine, son haleine qui brûlait. Tout prémuni qu'il fût, il éprouva quelque trouble : nulle femme encore ne l'avait sollicité si effrénément. M. de Bradieu, lui, n'ob-

serva rien d'insolite, étant perdu dans une combinaison où le vieux foin qui lui restait de l'autre année se vendrait, vu la disette, « quatre-vingts francs le mille ».

Une semaine plus tard, Diane, exaspérée par la froideur de Philippe, osa, pour le séduire, une folie qu'elle crut décisive. Il avait annoncé, la veille, son projet de partir en chasse avant le soleil levé ; ce matin venu, il monta prendre sa cartouchière dans la chambre aux munitions, vis-à-vis celle de la servante ; à travers l'appartement contigu, le hobereau, déjà debout, martelait de ses galoches le plancher. Lorsque Philippe ressortit, la porte de Diane était ouverte : devant son lit, pieds nus, elle changeait de chemise ; de dentelles bouillonnantes s'échappait son coude rosé et la cambrure de son dos ; sous ses paupières baissées à demi, aux coins de sa bouche ardente, une ironie pointait plus douloureuse qu'impudique, et sa gorge était agitée d'un frisson anxieux.

Il n'eut pas l'air de l'avoir vue, s'éloigna de son même pas robuste et insouciant. Néanmoins, il ne respira pleinement à son aise que lorsqu'il fut au milieu des terres, son fusil au bras, avec son chien Pillaut et Jotte, sa chienne d'arrêt.

La campagne, à l'aurore, sommeillait sous des langes de brume ; le sentier qu'il suivait s'effaçait au fond du brouillard, où les arbres, inclinés,

semblaient se chercher entre eux. Les dernières feuilles des châtaigniers coulaient d'en haut, une à une, sur la jonchée grasse des frondaisons flétries; un néffier noir et tortu égouttait de ses branches de l'eau dans un fourré.

Philippe se sentit le corps plus léger en traversant cette buée frigide dont la blancheur imprimait aux formes entrevues une ténuité délicate et rendait comme virginal le silence. Il atteignait les bois de la Couprie : sur la lisière, un gros lièvre, lancé par Pillaut, déboucha d'un galop oblique et précipité; à l'instant où il allait disparaître sous le couvert, Philippe le tira.

L'écho de la décharge se dissipait à peine qu'un homme sortit du buisson, une cognée de bûcheron à la ceinture, tenant par une patte la bête morte qui saignait du museau. Il se dirigea vers Philippe, sans se presser, avec cette saccade du genou qu'imposent à la démarche des paysans leurs sabots lourds et boueux.

Celui-là portait, au dessus des sabots, de brunes guêtres modelant son jarret muselé. Une barbe longue mêlée de poils roux, son œil fixe à fleur de tête, son nez court de chat-huant, et la dureté ossense de ses joues l'eussent fait prendre pour un ermite ou pour un bandit; tout paraissait vigueur dans son allure et sa seule manière de soupeser le lièvre laissait deviner un de ces lurons

qui, lorsqu'ils serrent une noix en leur main, peuvent l'offrir à qui la prendra.

— Une femelle que vous avez tuée, monsieur Philippe. Foutre ! Le coup n'est pas mauvais.

Philippe, à sa vue et au son rauque de sa voix, s'épanouit d'un large rire, tant l'inattendu de la rencontre le réjouissait.

— Vous, par ici, Landivier ! Si loin de la Lézardière !

— Comme vous voyez, monsieur Philippe. Je n'y suis plus, du mitan d'août. C'est moi qui ai parti... Il le fallait.

Philippe connaissait Landivier pour avoir chassé avec lui au Marais ; né à Barbâtre, dans l'île de Noirmoutier, cet homme était réputé tueur émérite de bécasses et de courlis ; au vol, jamais il ne « doutait » ; en outre, il gardait l'âme simple, pieuse d'un vrai chouan. Philippe fut curieux d'apprendre par quel événement il avait, sans finir son année, quitté la ferme où il servait. Landivier, d'abord, s'expliqua en termes embarrassés, évasifs ; mais, Philippe lui reprochant sa méfiance, il lui conta qu'à la Lézardière la servante, près de qui — selon la promiscuité des étroites métairies vendéennes — il couchait dans la même chambre, était « une faillie garse, une gourgandine ».

— Depuis plus d'un jour, poursuivait-il, je voyais

bien qu'elle fricotait à mon *endret* quelque chose de pas franc. Un soir, après m'être, sauf votre respect, déshabillé, je me tenais à genoux, au chevet de mon lit, dévidant un bout de prière, sans chandelle, parce que dehors il faisait clair d'étoiles. Augustine vint contre moi, elle m'accola : « José, qu'elle me dit, je pense en toi, que je n'en peux plus. Il vaut mieux que je *moure*, si tu n'as *pouet* d'amitié *pre* moi. » Et d'autres compliments qu'elle me récitait. Qu'auriez-vous pensé dans ma position, monsieur Philippe ? Moi, je sautai sur mes pieds, je lui garrochai mon poing par l'estomac et je la rencognai vers sa paillasse. « Tu me fais honte, que je lui dis, sacrée drôlesse ! Et dans la maison des maîtres, encore ! Si la malice te trevire, jette-toi au bon Dieu, qu'il te prenne en compassion, et laisse-moi reposer ! Et puis, non, je n'entends pouet dormir aux côtés d'une feuille de ton bord ; je sais où je vas coucher. » Ainsi je dis, ainsi je fis ; je repris mes vêtements, je la laissai pleurer son souf, et je m'en fus, mes sabots à la main, dans la grange, avour qu'elle ne me suivit pas. Au matin, j'avertis le patron d'avoir à me bailler mon dû, qu'à c'te heure je m'en allais. — Et pourquoi que tu t'en vas ? La cause, je veux connaître la cause. — Pas d'explication, patron, que je dis, la cause, personne, dans ce monde, ne la saura. Et personne

ne l'aurait sue, monsieur Philippe, si je ne vous avais trouvé sur ma voie. A vous, on peut tout dire, au *chrétien* que vous êtes.

— J'aurais fait comme vous, approuva Philippe, saisi de l'étrange similitude avec les luttes de sa vie présente, qui, dans l'aventure de Landivier, se réfléchissaient. Mais, dites-moi, à votre âge — Landivier avait passé trente ans — comment n'êtes-vous pas marié ? Un homme fort comme une charrette...

— Dame ! monsieur Philippe, tant qu'on est *salibataire*, on n'a que sa bête à faire après. Vous le savez, on ne danse pas sans musique : me mettre en ménage quand j'aurais, tout juste, pour mon lit de noces, une paire de draps !

— Ceci, ne vous en tourmentez point ; il faut vous marier, songez-y.

En même temps, il lui proposa de l'ouvrage, sinon aux Broux, où il n'était pas le maître, du moins dans l'une de ses nouvelles métairies. A cette perspective, Landivier exulta.

Philippe siffla ses chiens et, coupant à travers bois, gagna le Bourg peu éloigné, ramassis de maisons grisâtres, des auberges pour la plupart, autour du clocher fuselé en pointe de quenouille. L'église, sur une petite place, montra sa façade triangulaire qu'ajourait une simple lucarne dont la cavité s'effritait. Philippe affection-

nait sa bonhomie d'aïeule, demeurée vivace en son délabrement. La mousse de son mur lui semblait vénérable ; sous le cintre de sa porte neuf siècles de générations paysannes s'étaient signées. Suivi de Jotte et de Pillaut, un instant il y pénétra.

La voûte, ronde et basse de même que la voussure d'un cellier, malgré les vitraux blancs, prolongeait jusqu'au fond du chœur une pénombre de crypte ; il n'en trouva point déserte la solitude ; le silence, plein d'attente et de sécurité, priait ; le vin de la dernière messe laissait dans l'air son arôme ; au dessus des bancs vides, il croyait voir les blouses bouffantes, les *cabanières*¹ alignées « de rang » ; la mémoire des innombrables défunts qui, là, s'étaient agenouillés, ramena doucement devant ses yeux la figure auguste de sa mère...

Il avait décidé de continuer sa chasse vers Nesmy, sur les berges touffues d'un ruisseau. Dans le chemin qu'il prit, à droite du cimetière, deux Calvaires, haussant leur croix mince et pensive, exorcisaient, d'un bout à l'autre, l'horizon. En avançant à fortes enjambées, il ruminait le conseil qu'il avait émis tout à l'heure pour Landivier : l'aurait-il exhorté délibérément au mariage

1. Grandes coiffes des dimanches à fond carré.

si lui-même n'eût incliné à un tel parti et envisagé son avenir comme « fixé sur cet axe » ? Diane, avec son périlleux contact, ne pouvait que hâter sa décision. Aucune jeune fille ne l'avait encore captivé ; néanmoins, l'isolement accroissait son appétit d'un bonheur auquel ne suffisait plus l'exercice de sa fougue juvénile ; il en augurait que, si Dieu lui destinait une femme, avant peu il devait la reconnaître.

IV

La brume, imbibée de soleil, levait sur les prés ses toiles candides ; derrière ces vapeurs fondantes riait le ciel cristallin, tel qu'une eau de source on un regard de vierge. Le givre, aux aiguilles d'un pin, scintillait ; entre les haies violacées, les feuillages roussis des têtards s'échauffaient d'un éclat de braise ; des poulains tondaient l'herbe flavescente d'un pacage ; ce matin de décembre présageait les haleines, déjà proches, du printemps.

Il suivit un routin bourbeux qui s'enfonçait vers le ruisseau. A soixante pas, sur la cime décharnée d'un chêne, un corbeau était posé ; il le visa et l'aperçut s'abattre, ainsi qu'une feuille morte, au pied de l'arbre. Un râle de genêt, deux autres

lièvres, une bécassine rejoignirent, un moment après, le corbeau dans sa carnassière. Mais il cessa de tirer parce qu'il arrivait sur le fief du châtelain de Nesmy, le comte de la Thébaudrie.

M. de la Thébaudrie était l'un des trois ou quatre voisins qu'il eût plaisir à fréquenter : courtois, grandement hospitalier, large pour les paysans jusqu'à écorner son patrimoine, il unissait aux façons cordiales d'un gentilhomme campagnard une élégance d'esprit exquise et sans faux dilettantisme. Bien qu'un veuvage précoce fût venu rembrunir son existence, sa conversation demeurait enjouée. La musique, mais, seule, la musique d'église s'était tournée pour lui en passion consolatrice ; il l'aimait, « autant que les lièvres aiment l'oseille », disait plaisamment le vieux garde Buteau ; les *voyageurs*, attardés de nuit sur la route, aux sons de l'orgue dont il jouait, se demandaient s'ils approchaient d'un monastère : il dirigeait à Nesmy une maîtrise composée de villageois et en tirait quelque orgueil. D'autres joies plus immédiates l'entouraient : sa mère, une de ces femmes qui ne peuvent pas vieillir, conservait les grâces dans la tendresse, la gaieté simple d'une douairière de l'ancien temps. Mais, surtout, ses deux enfants, Alix, sa fille, laquelle était sur le point d'atteindre « son âge »¹ et Elisée, son fils, de vingt mois

1. Ses vingt et un ans.

plus jeune, embellissaient, comme deux tiges radieuses, son intérieur.

Elisée paraissait à Philippe un des jeunes hommes les mieux faits pour devenir ce qu'il voulait être lui-même, un chef de clan. Alix, beauté altière, retenait le suffrage de son admiration ; il savait d'elle que, son père l'ayant une fois appelée par jeu *Alix au grand pied*, — car elle l'avait fort long, quoique menu et d'un galbe rare — ce surnom héroïque lui était resté ; qu'en outre elle montait hardiment à cheval, et qu'elle brodait des nappes pour les autels de mainte église. Mais, dans les occasions peu fréquentes où ils s'étaient parlé, à la froideur qu'elle lui témoignait il avait opposé d'instinct une attitude de froide supériorité.

Tout crotté qu'il fût jusqu'à l'échine, ayant glissé au bord d'une fondrière, il se proposait d'entrer au château afin d'y offrir une part de son gibier.

Or, justement, comme il franchissait un pont de bois, au delà d'un moulin perdu sous des frênes d'un bord à l'autre entrelacés, un cavalier et une amazone passèrent en vue sur le grand chemin. C'était Elisée et Alix ; ils tournèrent bride vers lui.

Elisée poussa vivement son cheval ; Alix, plus lente, chevauchait à sa suite. Philippe marchait

au devant d'eux, point gêné de son propre aspect farouche, se livrant, dans un sourire presque fraternel, à l'enchantement dont ils paraissaient, l'un et l'autre, éblouir jusqu'aux buissons morts et à l'air tissé de rayons.

Elisée, long et souple, d'une nonchalante souplesse, énonçait par son teint limpide l'alacrité d'un sang chaste que ventilaient les souffles des pins et de la mer; ses cheveux, sous ses tempes, se relevaient en boucles, un poil blond ombrail le renflement de sa lèvre; son nez, à l'inflexion un peu brusque, virilisait d'un trait dominateur son profil d'adolescent; Philippe, en le dévisageant, apparentait ses yeux à ceux de son frère Léon; le fond même en était bleu, d'un azur céruléen où la pupille noireissait; mais la splendeur dont ils s'animaient faisait tout son être, en quelque façon, lumineux.

Il mit pied à terre et prit avec élan la puissante main que Philippe lui tendait.

— Vous me trouvez, dit gaiement celui-ci, désignant ses bottes fauves et son fentre enduits de boue, dans l'équipage d'un égoutier qui sort de la vase.

— Pas du tout, répliqua Elisée, vous avez l'air d'un chouan au retour d'une embuscade.

Alix s'avancait, haute, légère sur la selle; jamais Philippe ne l'avait rencontrée à cheval; nulle

femme n'aurait pu s'y révéler dans une prestance plus séante : la jupe noire ondulant par dessus ses pieds, son chapeau rond d'amazone et sa voilette sombre allaient à sa grâce sérieuse, rehaussaient la blancheur d'une peau sous laquelle une clarté rose semblait couler. Sa ferme aisance à tenir les rênes, son port de tête souverain rappelaient ces princesses de Vélasquez qui, sur leurs roussins de parade aux housses traînantes pourfilées d'or, traversent, daignant à peine les voir, des horizons impériaux.

Elle, pourtant, voyait Philippe ; elle admirait la fruste majesté du chasseur et la noblesse de sa démarche, tandis qu'il s'approchait, tête découverte.

Après quelques propos de bienséance, il lui fit compliment de sa monture, un Normand bai brun de forte taille, remâchant son mors et tirant sur la bride :

— Oui, répondit-elle, les doigts négligemment passés dans la crinière du cheval, nous sommes faits l'un pour l'autre ; au galop, je ne sais plus si c'est lui qui me porte ou moi qui l'enlève.

Ces mots, elle les articula sans fanfaronnade, de son parler net et volontaire, dédaigneux à son insu ; néanmoins, le timbre de sa voix se nuancait d'une amitié confiante. Philippe le pénétra : s'il y avait eu auparavant une sorte de glace

entre eux, elle se fendait en cette minute.

L'œil d'Alix, attentif sous des cils clairs, laissait descendre une pensée calme sur lui qui, d'en bas, la considérait. Le soleil qu'elle recevait de flanc et où rutilait, par endroits, sa chevelure, duvetait de rais fins sa joue et la conque de son oreille ; ses traits, plus imposants que suaves, s'attendrissaient d'une coloration mutine.

Sa présence ne suscitait point chez Philippe l'inquiétude d'un désir, mais la seule volupté d'avoir devant soi une créature magnifiquement saine, heureuse, de même race que lui.

Ils prirent tous trois le chemin du château. Une allusion à M^{me} de Bradieu arrêta l'entretien sur la comtesse de la Thébaudrie ; la mort de celle-ci étant vieille déjà de cinq ans, Philippe crut pouvoir leur demander comment était survenu cet accident horrible. Elisée le mit au fait : sa mère, intrépide chasseresse, poursuivait un après-midi de septembre, dans la forêt de la Chaize, un chevreuil dont les chiens avaient perdu la voie ; lasse, elle s'écarta de la chasse, s'étendit au pied d'une haie ; le sommeil la prit. Soudain, elle se réveilla, oppressée ; une lanière pesante et froide lui enserrait le cou ; elle se tâte ; une vipère s'était frileusement insinuée entre le col de sa robe et sa chair ; elle veut la secouer ; la bête en courroux la mord deux fois

à la nuque et à la main. Elle se traîna jusqu'à la lisière des bois ; quand on la porta chez le marquis de Largillay, au Champ-Dolent, tout son corps enflait, bleuissait. Elle expira le lendemain...

— Depuis ce soir-là, fit Alix, prolongeant, plus loin qu'elle ne pouvait voir, un regard circulaire et grave, nous avons beau aimer le Bocage et Nesmy, j'attends toujours de ce pays des surprises funestes.

Philippe ne comprit guère un tel pressentiment ; il se figurait Alix plus virile, réfractaire aux mélancolies irraisonnées. Cependant il lui sut gré de l'instant d'abandon où, sans qu'il l'en sollicitât, elle lui découvrait une parcelle d'elle-même. Sur les lèvres d'une fille orgueilleuse l'aveu d'une crainte, c'est-à-dire d'une faiblesse, ne pouvait le trouver insensible.

— Vous croyez, observa-t-il, avec assurance, qu'une catastrophe en attire trois ? Ma sœur Claire, elle, vous prouverait qu'il faut des victimes précisément pour la sécurité des *autres*.

Nesmy apparaissait ; l'ampleur gaie de son paysage leur offrit une prompte diversion. Autant les Broux, ce perchoir de vieux faucon, s'isolaient derrière leurs chênes comme pour n'être point aperçus, autant le castel de Nesmy accueillait l'hôte à distance, mêlait ses abords au village qui le joignait, à la route qui passait devant.

Le long de la route, des deux côtés, un étang en forme d'arc poussait ses petites ondes brillantes vers la pente d'une profonde prairie, enclose par une ligne de pins somptueux, par des redans de bouleaux entrecroisant leurs troncs déliés et leurs têtes grises où la lumière s'échevelait.

La façade du château donnait sur une pelouse ; il ressemblait à ceux de Touraine, sobrement féodaux dans leur aménité courtoise, conçus pour des pompes joyeuses et pour les aises d'une vie paisible. Sa blancheur chantait entre les pans de lierre dont se tendaient les murs, autour des fenêtres, du haut en bas. A ses deux tourelles d'angle répondaient, au centre, deux minces clochetons surmontés chacun, en guise de girouette, d'un homme d'armes, la jambe repleyée contre sa lance ; un briquetage nué de rouge et de bleu barraît ses mansardes pointues comme les combles d'une chapelle. Vers sa gauche, un gros d'arbres masquait nonchalamment les maisons du bourg adossées à son enceinte et aux ombrages de son parc.

Ils croisèrent, près de la grille, une vingtaine de petites paysannes ; le nez au vent sous leur capeline elles jabotaient à mi-voix ; toutes ensemble, de la même gorge piaillarde, elles lancèrent un bonjour révérencieux.

— Ce sont mes filles, expliqua en souriant Alix,

les écolières de la paroisse qui viennent, le jeudi matin, apprendre avec moi leur catéchisme. Nous déjeunons ensemble et nous jouons aux osselets, après que nous avons bien travaillé.

Au tournant de la pelouse, sans attendre qu'on l'aidât, elle sauta sur le sable, tendit à Elisée les rênes de son cheval, et, d'une rapide inclinaison de sa tête hautaine, salua Philippe. Quand il la vit s'éloigner, si royale en sa contenance, et familière parmi les petites villageoises qui lui faisaient cortège, il ne douta plus, à bien des signes, qu'une prédestination n'eût mené, ce jour-là, vers lui, la femme qu'il *attendait*.

La rumeur de l'orgue, telle qu'un prélude nuptial, vibrait hors d'une fenêtre entreclose ; elle cessa tout à coup. Philippe se dirigeait du côté de la cuisine pour s'y alléger des prémices de sa chasse, de la belle hase ramassée par Landivier, lorsque M. de la Thébaudrie — qu'Alix avait prévenu — sortit à sa recherche. Vif de démarche, quoique un peu obèse, il l'atteignit et le pressa d'entrer au salon. Philippe s'en défendit, vu son accoutrement sauvage, et parce que le soleil, déjà très haut, l'avertissait de regagner les Broux. Elisée tint au moins à le reconduire en voiture ; ses chiens étant las, il accepta.

Pendant qu'on attelait, ils s'assirent dehors, auprès d'un palmier. La sommelière du château,

une vieille alerte et d'une propreté sémillante, servit une bouteille poudreuse de Mareuil, un des crus les plus précieux dans le pays et qu'on récolte de ceps bourguignons transplantés.

— M. votre père est-il satisfait, cette année, de son malvoisie ? s'informa par obligeance le châtelain.

Chaque fois qu'il nommait à Philippe M. de Bra-dieu, au travers de sa politesse consommée une impression pénible effleurait son visage. Les désordres du comte s'étaient nécessairement ébruités jusqu'à son oreille. Un nuage glissa sur le front de Philippe ; mais son hôte, avec adresse, le dissipa. Il parlait du colonel de la Thébaudrie, son frère aîné, « un homme de votre trempe », disait-il, capable de rester quinze heures à cheval et d'en descendre dispos, prêt à repartir le lendemain ; dans un retour mélancolique sur lui-même, il ajouta :

— Pour moi, je m'alourdis, je deviens songereux en vieillissant. Mon orgue me tient lieu des randonnées d'autrefois ; mais je n'en trouve pas moins enviables les gaillards qui peuvent faire de leur corps, à la gloire de Dieu, tout ce qu'ils veulent, comme si le péché originel n'existait pas.

Il toucha un mot de sa mère et de ses enfants, de la douceur discrète dont leur intimité atté-

nuait sa solitude, et, aussitôt, parut s'oublier. Philippe retrouvait en sa personne, accrues d'autres dons, les mêmes propensions généreuses par lesquelles Alix et Elisée l'avaient conquis.

Chez M. de la Thébaudrie, le hobereau et l'artiste s'harmonisaient. La coupe de son vêtement aux manches trop larges, ses lourdes chaussures, les rides qui tailladaient en biseau son cou hâlé lui maintenaient des apparences de rustaude ; un nez impératif, une moustache rebrousée, une voix âpre, des gestes sobres, sans réplique, une certaine habitude de relever brusquement le menton tout en fixant son visiteur, accusaient le pli d'autorité que ne pouvait perdre le petit-fils d'un « capitaine de paroisse » mort en 1832 après avoir soutenu le dernier sursaut de la chouannerie. Mais ses paupières frémissantes, retombant sur des prunelles voluptueuses où se lisaient des inclinations méditatives, les ailes de ses narines, ses cheveux gris effilés sous une espèce de bonnet en loutre convenaient à la figure d'un musicien ou d'un peintre sensitif et subtil. Philippe songeait :

— Quel beau-père de compagnie parfaite!

Elisée arriva dans un cabriolet à capote attelé d'une jument alezane; celle-ci secouait les oreilles, s'agitait comme tourmentée par des mouches.

— On croirait toujours, dit Elisée, que Bruyère entend les gendarmes sur ses talons.

— Pourquoi les gendarmes ? demanda Philippe, en train d'embarquer ses chiens.

— C'est qu'elle en a eu un pour maître, éclaircit son père, et il faut penser qu'il la traitait de Turc à More ; dès qu'elle aperçoit un gendarme ou bien une carabine, un manteau qui les lui rappelle, elle se met en révolte. Elle est très chouanne.

Sur cette boutade, ils se dirent au revoir. Bruyère s'élança d'un trot si fougueux que les coteaux crénelés d'arbres roux semblaient courir à leur rencontre. Philippe jouissait d'une sécurité d'espérance qu'il lui importait peu de se justifier. Le bonheur gonflait ses veines avec chaque pulsation de son sang ; Alix, de plus en plus présente, pour lui visible à travers Elisée, transfigurait l'espace élargi. Il contait sa joie de se voir lié par son père et une série d'ancêtres à ce sol vendéen où se perpétue, entre les possesseurs et les tenanciers, la probité des relations antiques ; selon ses forces il œuvrerait avec les paysans, la main dans la main, les retenant ainsi fidèles au patrimoine de leurs traditions et à leur foi ; appuyés l'un sur l'autre, le noble et le laboureur affermissaient la plus vivace des stabilités terrestres. Il montra, sur la droite, campé en maître au fond d'un pacage, un vaste chêne, presque

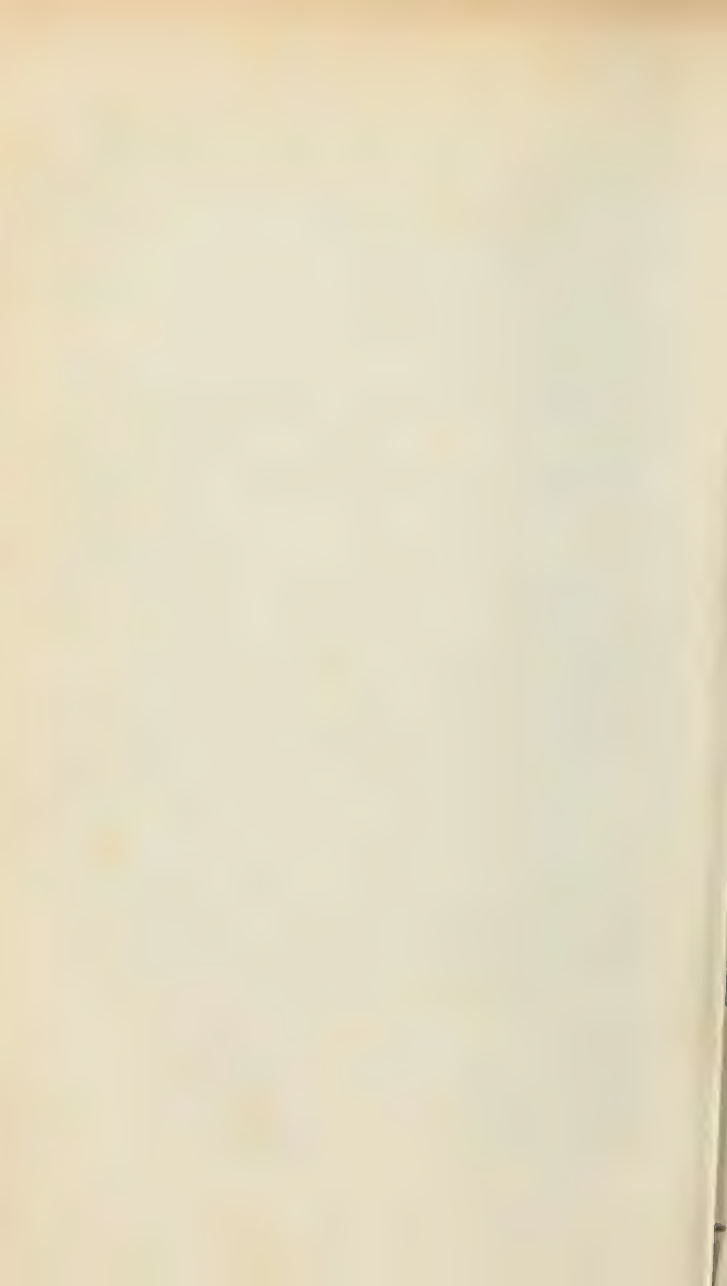
dépouillé, beau de structure ainsi qu'un homme ; l'arbre développait ses bras horizontaux assez loin pour qu'au printemps, lorsque ondoieraient, le long de ses membres nerveux, des touffes vertes, il couvrît de son ombre ce qu'un faucheur abat d'herbe en sa journée.

— Voilà, s'écria Philippe, ce que *nous* devrions être.

Elisée le regarda, surpris de cet enthousiasme ; ses pensées tendaient ailleurs. Il repartit cependant :

— Lui, même mort, il voudra rester debout, noué à la terre jusqu'à la fin des siècles. Mais nous ?

Subitement préoccupé, Philippe ne répondit point. Ils arrivaient, sur la route de Bordeaux, à un carrefour que garde un moulin en ruines ; de l'ouest, la brise tranquille charriait vers eux une mêlée de voix en discorde et perçantes, imitant, les unes, des cris d'émeute, d'autres, les appels des vendeuses de moules, par les rues d'un port, les matins d'été : c'étaient les fous et les folles de la Grimaudière qui clabaudaient dans leur enclos.



III

Le vieil homme

Aux Broux, Philippe retrouva sans amertume, entre les murailles du manoir, son père renfrogné et Diane. Il voulait oublier déjà le morne présage que lui avait infligé la vocifération des fous. Nul symptôme n'aggravait, pour l'instant, ses craintes : son père, à table, ne parut en rien plus hargneux que d'habitude ; Diane évita ses yeux et il se garda de chercher les siens ; peut-être, mortifiée de s'offrir inutilement, renonçait-elle à une passion humiliante.

Par contre, l'image d'Alix soutenait son allégresse d'un sentiment fort et pur, libre de toute souffrance ; l'époque de ses noces se présentait trop lointaine encore pour faire de lui un amoureux impatient ; le seul obstacle entrevu — car sa confiance en ses propres avantages ne lui laissait pas redouter un rival qui l'évinçât — ce serait la volonté despotique qu'Alix ne manquerait

pas d'éprouver sur son mari ; mais ces heurts probables le décidaient d'autant plus : aussi bien qu'à dresser des chevaux difficiles, ne réussirait-il pas à fléchir sous son ascendant une épouse impérieuse ?

— En elle, au moins, pensait-il, je posséderai une femme de caractère, et non une de ces figurines articulées, comme on m'en propose à la douzaine. Nos fils auront quelques chances de n'être point de *faillis gas*.

D'ailleurs, deux ou trois mots d'elle l'en persuadaient, la réserve de ses manières enveloppait une verdure naïve d'affections, promesse de félicités que n'épuiserait pas, si longue qu'elle dût être, leur vie commune.

Dès que son deuil, moins strict, ne le cloîtrait plus, il se promit de la revoir et de « mener rondement les fiançailles » ; jusque-là, les soins multiples vers lesquels se tendaient ses énergies abrégeraient son attente.

En effet, outre les travaux onéreux qu'il lui incombait de surveiller dans les métairies paternelles, il s'occupait à rendre praticable un chemin, au bas du parc, où, les jours de pluie, même les bestiaux pouvaient à peine s'aventurer, tant la négligence sordide du comte le laissait devenir un affreux marécage. Toute une brigade d'ouvriers manœuvrait donc au château, et Philippe les tenait en haleine.

Une autre entreprise fut d'une poursuite plus malaisée.

En aucun temps, les Broux n'avaient eu d'eau potable ; il fallait, chaque jour, descendre en quérir dans le vallon, au pied du plateau. Philippe était convaincu qu'en cherchant bien, on découvrirait, sous le sol des Broux, une nappe copieuse ; un sourcier qui vint avec sa baguette de coudre lui précisa l'endroit ; un ingénieur, appelé de Nantes, confirma l'hypothèse. Restait à obtenir de son père qu'il laissât creuser : le comte se récria d'abord contre « cette rage d'innovations » ; depuis deux cents ans et plus, matin et soir, la charrette s'en allait et remontait, chargée de ses barriques :

— Il ne sera pas dit, moi vivant, qu'elle cesse son vieux *roulage*.

Philippe, à force de patiente insistance, arracha son consentement ; mais le hobereau paria « qu'ils auraient beau faire, l'eau se moquerait d'eux ». Comme si sa parole eût porté malchance, lorsque les puisatiers eurent extirpé à la mine des mètres de granit, le roc ne s'humecta que d'un filet dérisoire. Toutes les fins de journée, M. de Bradieu venait se pencher sur le trou ; à son invariable question : L'eau sort-elle ? la voix souterraine des hommes piochant dans le profond répondait : Rin, toujours rin. Il se retour-

nait alors vers son fils et le toisait en ricanant. Enfin on rencontra une petite source d'un débit pauvre.

Cette quasi-aridité chagrina Philippe en ce qu'elle disgraciait, à plus d'un égard, la terre qu'il faisait sienne ; il se souvint, malgré lui, des lieux sans eau, notés d'une réprobation dans les Livres Saints, et où s'assemblent, pour des œuvres mauvaises, les Esprits des ténèbres.

Le lendemain de sa déconvenue, Bouron l'avertit qu'un « visiteur », entré nuitamment, avait raflé, au milieu du clos, tout un sillon de collets verts ; le mur, dégradé en cet endroit, constituait par ses entailles un escalier commode ; or, il gardait les empreintes encore fraîches de sabots aux clous graveleux. Le fait sembla étrange à Philippe : d'ordinaire, les paysans du Bocage respectent le bien des maîtres autant que le leur propre, et, ce vol, seul, un familier de la maison pouvait en être soupçonné, puisque Troussepoil l'avait laissé commettre.

M. de Bradieu, informé du délit, donna des ordres durs : la nuit suivante, entre deux et quatre heures du matin — moment probable choisi par le maraudeur — Bouron et Honoré feraient le guet, chacun avec son fusil, et, si l'homme escaladait, le viseraient droit à la tête. Sur ce point, ils n'eurent garde d'obéir ; mais, dès que

le compagnon se montra, ils reconnurent aisément à ses jambes d'échassier et à son grand cou maigre Alcide, muni d'un sac. Des tantes à lui logeaient dans un hameau, non loin des Broux, et il se rendait ainsi aux provisions, pour les leur vendre.

Pendant qu'il bourrait son sac de choux pomés, les deux sentinelles l'appréhendèrent ; « vert comme poireau », claquant des dents, ils le traînèrent devant le comte et Philippe qu'on réveilla. Philippe s'étonna peu du coupable : Alcide ne lui avait jamais plu ; sa lèvre étirée et son air sournois trahissaient une complexion débile ; ce gas véreux méritait sa place parmi la génération neuve des ruraux que le régent du Bourg façonnait à traiter de « fôutaises » les principes de leurs « anciens ».

M. de Bradieu, sans merci, décida qu'il comparaitrait en justice ; pour faire ses besognes, Philippe offrit l'honnête Landivier. Celui-ci et Florence, la fille de peine, se convenaient ; il forma le projet de les marier.

— Je ne dis pas non, observa le hobereau, qu'au préalable il sonda, pourvu qu'ils n'aient point d'enfants.

— Qu'ils en aient douze, s'il plaît à Dieu, riposta Philippe, c'est moi qui les nourrirai.

Il en nourrissait bien d'autres ; chaque ven-

dredi, au lever du jour, s'acheminait vers les Broux une procession de jeunes pauvresses, avec un marmot contre l'épaule ou tirant par la main une « papote »¹; derrière elles, de vieux besaciers se trémoussaient, des commères ployées en deux sur leur bâton; tous ces gens allaient « s'humilier » auprès d'Eugénie, intendante des aumônes, et recevoir leur « miché ». Le comte, jaloux d'eux, comme s'ils l'eussent dépouillé lui-même de ce que leur donnait son fils, régulièrement le vitupérait :

— Tu entretiens là un tas de fainéants !

Depuis des siècles, les gueux d'alentour vivaient aux dépens des châtelains; M. de Bradieu, en rompant la tradition, s'était rendu impopulaire; sans oser interdire à Philippe de la reprendre, il lui en voulait d'autant plus.

Philippe ne se bornait point à ces générosités d'habitude. Afin de retenir au pays les journaliers dénués d'ouvrage, il faisait couper des *gites* de bois. Maintes fois, le matin, harnaché d'une peau de bique ainsi qu'un marchand de bœufs, on le voyait partir pour quelque foire; il se mêlait aux ventes, et c'était son plaisir d'avancer à des métayers dans la gêne le prix d'une vache ou d'une charrue. Les dimanches, après la grand'

1. Petite fille.

messe et vêpres, sur la place de l'église, les blouses se massaient autour de lui ; les hommes se lamentaient sur l'infortune des temps ; il s'enquérail des vraies détresses, relevait chez ces manieurs de terre, lourdement positifs, la foi à l'imprévu providentiel. Il s'atablait dans les auberges, jouait aux boules avec eux, partout écouté comme l'arbitre nécessaire, comme celui qui savait et pouvait.

Au milieu d'une activité si pleine, il s'appartenait pourtant. Le soir, à moins qu'on ne l'attendit aux veillées du voisinage, la solitude des Broux le ressaisissait. M. de Bradieu une fois monté, tandis que le vent simulait, derrière les portes, la chanson d'une servante sommeillant sur son rouet, il prenait Saint-Simon, et, souvent, une Bible moisie dont la reliure noire portait les armes familiales, le lion et le dard embrasé. A ces heures, il relisait les lettres datées de Palestine où Léon lui narrait tantôt l'entrée fastueuse d'un patriarche latin dans Jérusalem, tantôt une rencontre avec des Nomades au bord de la Mer Morte. Il écrivait à Claire devant qui seule, parce qu'elle n'était plus de ce monde, l'intime de sa vie pouvait s'ouvrir sans réticences ; elle connaissait ses projets de mariage, aimait Alix déjà comme une sœur élue de toute éternité. Philippe lui laissait entrevoir aussi les turpitudes du comte

et de quel amour Diane, sournoisement, le harcelait.

Diane n'avait point tenté, une seconde fois, de le surprendre par l'impudeur d'une provocation ; mais ses manèges, plus subtils, ne s'en réitéraient pas moins insidieux.

Bien qu'il y opposât un dédain toujours égal, elle n'omettait aucune occasion de l'approcher, de le servir, de s'insérer dans ses actes. Chaque fois qu'il circulait à travers le château, il était sûr de la croiser, soit qu'elle surgit en rafale, soit qu'elle s'effaçât, au tournant d'un corridor, contre la muraille. Infatigablement, elle épiait une minute possible de faiblesse où elle le verrait succomber.

Depuis trois semaines, tous les matins, elle descendait à la cuisine manger une simple soupe avec les autres domestiques. Philippe continua de présider le repas commun. Cependant, il avait beau faire abstraction de la servante, ne jamais l'honorer d'un mot, la convoitise dont elle souffrait paraissait dessécher l'atmosphère autour d'elle et le fatiguait par bouffées lui-même comme la proximité d'un feu irritant. Sa présence lui devenait insupportable ; surtout, il se demandait :

— Comment Alix acceptera-t-elle la cohabitation ?

Sur ces entrefaites, il la trouva, au tomber du

jour, dans sa propre chambre, près du lit, travaillant à recoudre les franges des courtines qu'il la soupçonna d'avoir, exprès, déchirées.

Il s'arrêta sur le seuil, et, d'une voix brutale :

— Qui vous a donné l'ordre ? Que faites-vous là ?

— Vous le voyez, monsieur Philippe, essayait-elle de répondre avec désinvolture. Elle allait rompre entre ses dents le fil de son aiguillée ; mais, tout d'un coup, elle blêmit, et, pâmée, se renversa sur la couche, en même temps que son corps entraînait la masse des rideaux.

Philippe, supposant une feinte, n'eut garde de voler à son secours ; elle ne bougeait pourtant plus ; ses pieds, aussi roides que ceux d'un cadavre, pendaient. Il appela, du haut de l'escalier, Eugénie ; avant elle, accourut M. de Bradieu.

Sans écouter ce que lui expliquait son fils, le hobereau s'élança vers Diane et la dégagea si violemment que les rideaux arrachés du ciel de lit s'écroulèrent dans la ruelle.

— On me l'a tuée !

Son gosier, tant l'horreur le paralysait, ne put émettre d'autre parole. Il colla l'oreille à ses lèvres, perçut un souffle et, d'une main, il lui appuyait sous les narines un flacon de vinaigre qu'Eugénie venait de monter, de l'autre, ses doigts incohérents déboutonnaient la robe, faisaient craquer les agrafes du corset. Ce vieillard éperdu

sur sa maîtresse, dans le crépuscule où il s'agitait, offrait un spectacle plus humiliant encore que sinistre à Philippe qui, néanmoins, resta.

Diane souleva ses paupières, vit le comte au dessus d'elle; à l'instant, elle se dressa; de ses bras tendus elle le repoussait.

— Laissez-moi ! cria-t-elle, ne me touchez pas.

Elle s'était levée, et M. de Bradieu, cloué d'un saisissement, la regarda sortir toute chancelante, hors d'elle-même, quoi-qu'elle prit le soin de se rajuster. Quand elle eut disparu, il s'avança pour la suivre; à la porte, il se retourna du côté de Philippe, et son œil, soudain sanguinaire, le fouailla.

— Il y a quelqu'un qu'on trompe, fit-il, les dents serrées; mais tout a une fin.

Philippe demeura juste assez maître de son exaspération pour ne point asséner à son père cette apostrophe : Oui, tout a une fin, et celle de vos désordres est proche.

Le plus froidement qu'il en eut la force, il se contenta d'énoncer :

— Si Diane vous trompe, vous n'avez qu'à la mettre dehors; personne, aux Broux, ne la regrettera.

Le comte frappa du pied et vociféra :

— Elle ne partira pas. Qu'ils crèvent ceux qui lui en veulent !

Une minute auparavant, Diane, avec son em-

portement imprévu, lui avait donné à croire qu'elle et Philippe entretenaient des accointances ; à présent, une suspicion inverse ruait ses fureurs contre son fils. Mais celui-ci, par son attitude méprisante, le tenait en respect ; impatient de rejoindre sa concubine, il s'éloigna. Philippe, dès qu'il n'entendit plus, au fond du corridor, ses galoches saccadées, s'aventura jusqu'aux alentours de la chambre que les gens des Broux dénommaient, entre eux, « le chenil ». Les objurgations peu distinctes du hobereau, couvrant les ripostes coléreuses de l'autre voix, traversèrent les murs. Ensuite, ce fut le silence...

Le lendemain, Diane garda le lit ; Bouron, à cette nouvelle, opina qu'on devrait lui préparer des infusions de sanguennite, ainsi qu'aux jeunes chiens, « avoir qu'ils ont des vers ».

— La garse ! fit Honoré, intraitable en sa haine, si *l'aloubi*¹ qu'elle a dans le corps pouvait manger son sang jusqu'à la dernière goutte !

— Tais-toi plutôt, répliqua Landivier ; de quoi son mal te profitera-t-il ?

Elle descendit, le jour d'après, servir à table. Mais sa mine défaite racontait les aigreurs d'une passion dont elle n'arrivait plus à se reprendre. L'incarnat de sa bouche, altéré par la fièvre, se

1. Vampire, esprit malin.

tournait en un rouge sombre de pavot ; son nez allongéait à la rencontre de son menton un angle triste et cruel ; des marques terreuses lui plombaient les tempes, ses sourcils se déformaient, et ses yeux semblaient absents, vides parfois de toute flamme, de même que les orbites des statues, pendant qu'elle se tenait des heures, les mains croisées autour des genoux, muette, la tête basse, comme si le plafond d'un caveau la comprimât.

D'autres fois, elle s'attifait sans raison, entraît à la cuisine, étalant des nœuds de satin sur sa robe, et, à ses oreilles, de gros camées, tels qu'en mettent les filles des Sables. Brusquement, elle riait, chantait des chansons grasses, ou buvait coup sur coup plusieurs verres de vin chaud. A la fin d'une journée, il fallut la coucher ivre-morte.

M. de Bradieu, lui aussi, lorsque vinrent les froids, se remit à boire. Mais, s'il s'égaya d'abord du dérèglement où Diane suivait ses exemples, les effets, bientôt, l'en tourmentèrent. Outre que le linge de la maison et d'autres choses pâtissaient de sa négligence, en maigrissant elle se rendait laide, n'était même plus une maîtresse pour lui, car elle rabrouait maintenant ses tyrannies luxurieuses.

Il ne tarda pas à pénétrer quelle cause secrète la minait. Comme il parlait, le dimanche

après Noël, d'appeler un médecin, elle soupira :

— C'est d'un prêtre que j'aurais besoin.

Était-ce une lassitude vraie de son misérable état ? Cet aveu prétendait-il par des semblants de tardifs scrupules dévots, leurrer la jalousie du comte ? Quoi qu'il en fût, elle le blessa dans son despotisme d'inquisiteur ; sans délai, il essaya de lui arracher une confession décisive. Diane haussa les épaules, ne répondit rien ; à demi-étendue sur sa chaise longue, elle commençait, d'une aiguille machinale, à reprendre un torchon. M. de Bradieu s'approcha, il lui prit le menton pour la contraindre à le regarder en face :

— Ma belle, avec moi on ne *se défille* pas. Ta maladie, j'y vois clair ; tu as un galant dans la tête, et, ce galant, je le connais.

— Oui, répliqua-t-elle, en affectant une langueur indifférente, je voudrais bien que vous me le présentiez !

— Il n'est pas loin, contemple-le.

La tirant par le bras, il l'entraîna vers la fenêtre, lui montra, au milieu de la cour, Philippe qui, sous une ondée furieuse, rentrait à cheval. La paume de sa main qu'il serrait tressaillit d'un vague soubresaut ; mais sa figure ne changea point, elle trouva l'énergie de se défendre effrontément :

— Monsieur Philippe ! Allez donc lui deman-

der s'il est mon amoureux. Vous savez bien que, jamais, je ne lui adresse une parole.

— Je n'en sais rien du tout, gronda le comte ; et il la lâcha, se feignit rassuré.

Ses soupçons n'en avaient pas moins pris corps dans sa vie lucide ; leur empire s'y étendit à mesure que sa réflexion les investissait d'une évidence logique. Toutefois, il ergotait contre eux : dépendant de Philippe par de grossiers intérêts, il voulait éluder la perspective d'un conflit au bout duquel s'imposerait une rupture.

Que Diane se consumât de désir pour son fils, il le croyait sans preuves flagrantes ; son humeur morose se faisait une pâture de cette infidélité, et il cherchait une vengeance exemplaire aussi bien qu'affreuse, telle pourtant que la mort de la perfide parût fortuite et qu'elle seule devinât son justicier.

Mais Philippe était-il complice de sa trahison ? M. de Bradieu répugna, en principe, à l'admettre :

— Il n'oserait pas, il me craint trop. Languirait-elle, se fondrait-elle comme un cierge, s'il faisait ce qu'elle veut ?

Cependant, d'autre part, on ne connaissait à Philippe, hors des Broux, aucune liaison féminine :

— Vivre en moine, à son âge, allons donc ! Il

se cache mieux que moi, le roué... Qui sait? conclut-il un soir, en versant dans son verre le fond d'une bouteille de genièvre qu'il secoua pour n'en point perdre une goutte, peut-être qu'à cette heure *i/s* guettent le moment de se rejoindre. La maladie qu'elle a, parbleu ! c'est de me subir et de ne pas être toute à son damoiseau. Ah ! les rosses, quand je les y prendrai !...

Plus sa rancune s'enracina, plus il s'évertuait à la dissimuler, patient, parce qu'il se sentait inexorable. Mais le perpétuel qui-vive de ses alarmes les démasquait : il sortait avec l'intention, disait-il, de se promener jusqu'à la Cortaisière ; et, vingt minutes après, il revenait soudain ; de la grande salle, à chaque instant, lorsque Diane s'attardait en haut, il montait à triples enjambées, ayant aux pieds, au lieu de ses galoches, de silencieux chaussons.

Diane ne s'effrayait guère de ses transes ridicules ; même, elle reprenait, depuis quelques jours, un teint plus net ; sa personne respirait ce calme espoir qui succède aux décisions libératrices. Philippe, au contraire, voyait bien que l'inquiétude haineuse où son père s'entretenait, avant peu, le tournerait à des violences ; sans démêler au juste ce que tramait le hobereau, il avait l'intuition que les mailles d'un filet d'acier, ténues et meurtrissantes, se retrécissaient de jour en

jour sur Diane et sur lui ; un coup d'épaule, afin de se dégager, allait être nécessaire.

Un samedi — c'était la Chandeleur, et ce 2 février devait rester dans sa mémoire marqué au fer rouge, — Honoré, triste encore d'avoir laissé Galerne en dépit de ses soins, rendre l'âme, le prévint dans l'après-midi qu'Ulysse, le jeune cheval gris acheté au baron de la Saint-Brandière, souffrait d'une grave angine ; il redoutait pour les autres la contagion :

— L'infortune nous tient, Monsieur Philippe, nous ne sommes pas au terme...

Vers quatre heures, pendant la collation qu'Éugénie servait aux journaliers et aux domestiques, M. de Bradieu arriva, manifestement troublé, et questionna Florence :

— Avez-vous vu Diane ? Je l'appelle dans tous les coins. C'est incroyable !

Personne ne l'avait aperçue ; Philippe qui passait, interrogé à son tour, jeta en s'en allant une réponse maussade :

— Que voulez-vous que j'en sache ?

Mais il jugea bizarre l'absence de la chambrière, un événement se préparait.

Il se dirigea vers le plateau, à l'Est des Broux, pour examiner les restes des moulins décollés, « les Masurets », dont il songeait à entreprendre la reconstruction.

Ce soir-là, une brise aigre essayait la force des ventins ; les feuilles sèches tintaient sur les hautes branches des cèdres rigides ; parmi des nuées bleues poudroyantes, au fond d'un ciel de froide porcelaine, le soleil, d'un rose sanguinolent, semblait fûgé.

Avant d'atteindre les Masures, Philippe traversa une garenne follement touffue, où il aimait peu venir, sauf pour la chasse, préférant à des tutaies obscures le parallélisme de beaux sillons et même la simple uberté d'une terre qu'on labouré, aux moites denses qui fument, défoncées par le soc.

Derrière le manoir, un ravin se creusait en demi-cercle ; de l'une de ses pentes, fût abrupte, s'élançaient des pins prodigieux, entraînant à l'aventure leurs stûpes obliques et le vernis chair de leurs touffes. Des lauriers, au bas de ces arbres, des cyprès, des myrtes et des sureaux comblaient presque les sentiers tournants ; des magnolias miroitaient, les pointes jaunies de palmiers pendaient au bord de rhododendrons massifs. A l'humidité des verdure s'ajoutait celle d'une étierne, « la fosse », comme on l'appelait, amassant en hiver dans son entonnoir de granit les eaux pluviales.

Philippe, à l'issue d'une allée, se trouva devant cette fosse et s'y pencha. Suspendue sur elle, une

avalanche de ronces brouillait dans l'eau grise des formes désordonnées ; l'ombre se condensait sous les arbustes grelottants ; il s'empessa de fuir la mortelle mélancolie de ce bocage.

Déjà en pleine clairière, il eut la sensation d'entendre quelqu'un, du haut de la garenne, descendre et froisser des branches ; il se retourna, mais ne distingua plus que la rumeur des pins. Le ricanement d'un merle se répercuta contre l'autre flanc du vallon.

Ce fut de ce côté qu'il gravit, entre des rocs et des tranchées d'argile fauves. Au dessus, d'un taillis de noisetiers, émergeait la première mesure ; des chardons et des brandes en effaçaient le chemin. Philippe considéra la rondeur échan-crée du moulin sans toit où deux brèches, béantes vis-à-vis, découvraient à trente pas plus loin une seconde ruine plus minable encore.

Il s'en approchait quand une surprise farouche l'arrêta : Diane, par les broussailles de la sente, venait droit à sa rencontre. Elle l'avait suivi depuis les Broux, et, en courant, invisible à la faveur d'un bois de chênes qui, sur la gauche, remontait jusqu'au plateau, elle avait pu le devancer. Sa capeline à grosses franges lui couvrait la tête ; mais elle était sortie avec ses pantoufles et n'ayant pas même noué un fichu à ses épaules. Le front haut, les joues ardentes, la démarche résolue,

elle s'avavançait comme dans une audace d'illuminee. En ce moment, sa passion jouait une suprême chance de triomphe, vers laquelle toute sa force d'illusion s'exaltait.

Philippe, fronçant les sourcils, la fixa :

— Monsieur vous cherche. Rentrez vite !

De la pointe ferrée de sa grosse canne il indiquait le château et s'écarta d'un air de commandement pour qu'elle passât. Mais, parvenue en face de lui, elle croisa les bras :

— Qu'il me cherche si ça l'amuse. J'ai à vous parler, monsieur Philippe, voilà pourquoi je suis ici.

— Obéissez, réitéra-t-il, outré de son insolence, je ne veux rien entendre de vous.

Il lui tourna le dos, s'engagea au travers des noisetiers ; désespérément, elle osa l'y poursuivre.

— Monsieur Philippe, écoutez-moi.

Cette imploration s'accompagna d'un âpre sanglot dont les entrailles de Philippe s'émurent, et il se laissa rejoindre après avoir d'ailleurs songé que la franchise, entre eux, d'un éclaircissement, peut-être, guérirait d'un seul coup sa démence.

A l'endroit où elle l'atteignit, le sol, par une concavité brusque, se déprimait, puis remontait ; le treillis des branchages obscurcissait autour un crépuscule d'alcôve.

— Pourquoi voulez-vous m'échapper, préférat-elle hors d'haleine, mais croyant le tenir enfin, oui, pourquoi ? Il est temps que j'apprenne de votre bouche si c'est vrai que vous me détestez. Je ne puis plus vivre ainsi dans une mauvaise paix avec vous qui êtes mon maître !

Ses pupilles humides s'attachèrent sur lui et son coup d'œil dominateur déjà signifiait : Tu m'appartiens. Philippe, la main gauche insinuée dans la fente de son manteau, la droite appuyée sur sa canne, conservait la même attitude que s'il eût accueilli les doléances d'un garde-chasse se plaignant d'un braconnier. Subitement, il se tourna vers elle, la figure grave :

— Non, ma pauvre fille, je ne vous déteste point, j'ai autre chose à faire ; mais, aux Broux, vous êtes de trop ; tâchez de le comprendre, allez-vous en, et tout sera bien.

— Inutile de ruser, monsieur Philippe, s'exclama-t-elle, emportée par sa véhémence amoureuse. Si vous m'aviez tant en oubli, est-ce que vous vous enfuiriez de moi ? Mais vous savez que je vous aime, vous le savez, et que j'ai tout fait pour vous plaire, tout, sauf de me vendre au diable, — lui, si je le voulais, il vous livrerait à moi, — et vous m'évitez, parce que vous avez peur d'une tentation. Dites donc que je ne sais point voir au dedans de vous ! Tant qu'à m'en aller,

jamais, à moins d'être morte ou folle ! Folle, je le suis déjà, par votre faute ; à des heures, j'ai l'*abîme* dans la tête, je ne me retrouve plus. Eh bien ! ça ne peut pas durer ; il faut que vous me donniez vos raisons, ou... que vous m'aimiez.

Elle se rapprocha d'un élan câlin, ses lèvres s'offraient au baiser qu'elle frémissait d'attendre. Philippe, en apparence impassible, commençait à regretter d'avoir subi l'entretien ; le transport qui la dévorait, malgré lui, suscitait en ses instincts une réponse bestiale ; mais l'idée seule d'être humilié par une chute l'en préserva.

— Ce qui ne peut pas durer, rembarra-t-il avec raideur, c'est le scandale d'une servante se posant en maîtresse et apportant l'exemple de ses dévergondages.

Diane recula, éclata d'un rire terrible :

— Ah ! je tiens donc un de vos motifs : vous m'en voulez à cause de Monsieur ! D'abord, ce n'est pas moi qui l'ai cherché ; est-ce ma faute s'il m'a tourmentée de force ? Et puis, maintenant, de lui à moi il n'y a plus rien. Le soir où j'ai pris mal dans votre chambre, il était hors des gonds, je n'aurais eu qu'à lâcher un mot, il m'épousait ; mais je pensais en vous, je me suis tue, et, depuis lors, c'est bien fini... Vous n'avez pas l'air de me croire ; pourtant, vous me planteriez des aiguilles au bout des doigts, comme je le fais de ces

houx — elle venait d'en saisir une tige et inséra les piquants sous ses ongles qui devinrent pourpres, — vous me feriez tenir à poing fermé une barre rougie au feu, je vous le jurerais autant que je vous le jure, j'en prêterais serment, même sur le Corps du...

— Silence ! interrompit-il, ne blasphémez pas. Qu'importe ce qu'il y a entre mon père et vous, puisque vous continuez à vivre côte à côte ? S'il est vrai que cette vie vous lasse, partez ; devant vous la terre est grande ; plus d'un refuge vous ouvrira ses portes.

— Je me verrais sûre que vous m'aimez, répliqua-t-elle, un instant radoucie, je m'éloignerais un saut de temps, pour vous obéir. Autrement, je ne suis pas de celles qu'on met au rebut comme une guenille ; ce que votre père a fait vous lie envers moi. J'ai mon honneur aussi, quand même vous me jugez d'un moindre sang que vous. Là où je mords, le morceau me reste.

— Je comprends, brusqua Philippe, cette fois en courroux, vous me mettez le marché à la main : il faudrait vous donner votre pain de reate pour salaire de vos hontes ; sinon, vous ne partez pas. Tenez, en voilà assez ; vous n'êtes qu'une guense !

Il l'accabla d'un dernier regard qu'armait une irrévocable aversion, et, d'un pas rapide, se ren-

fonça dans la brousse, vers les moulins. Seulement alors, tant sa frénésie l'égarait, Diane sentit sa défaite ; au lieu d'être écrasée par l'insulte, elle regimba sous la rage de sa chair déçue et de son orgueil cravaché. Philippe l'entendit crier de sa voix métallique et barbare :

— Vous vous repentirez ! Allez, je connais vos raisons, celles que vous ne dites pas. *Une autre* a votre cœur ; des épousailles se préparent. Vous vous marierez... peut-être ; mais rappelez-vous bien qu'il arrivera malheur à votre premier-né.

Il laissa tomber dans le silence des bois cet anathème, et sur l'instant, le méprisa. Un seul point le touchait, l'allusion à son mariage dont nul, aux Broux, n'avait reçu la confidence ; sans doute, s'aidant d'une fausse clef, elle avait fouillé ses tiroirs, lu les lettres de Claire. Il s'avoua les risques d'une demeure où cette fille, désormais, ne s'ingénierait qu'à tenir sa promesse de représailles. Et cependant, quitter le manoir, parce qu'une servante l'y menaçait, rompre les harmonies traditionnelles de son existence, c'était une abdication impossible :

— Il s'agit d'en finir, prononça-t-il ; si je ne mets la mèche aux poudres, c'est moi qui sauterai...

Malgré toute sa fermeté, la tension des conjonctures l'excédait ; l'heure et le lieu rendaient plus

sévère son isolement. Il suivait, pour s'en retourner, la gîte de jeunes chênes derrière laquelle le soleil, comme un tison fumeux, s'était éteint; les files des maigres troncs, vaporeuses, se rembrunissaient, et la lune déjà haute étendait une blancheur morte le long des mousses gelées.

Sa tristesse s'allégea dès qu'il fut hors des arbres, dans le pli du vallon. Au bas de la côte, étaient tassées quelques chaumines; leur façade se signalait d'une croix blanche; par une porte encore ouverte, chez les Gendreau, il aperçut, autour de lâtre, des gas tressant des osiers, la mère en train de tailler pour la soupe des lèches de pain, et l'aïeule faisait aller son rouet.

— Bon appétit! dit-il au passage, selon ses ordinaires façons cordiales.

— A la pareille, monsieur Philippe, remercièrent en chœur les Gendreau, sans se déranger, car ils voyaient sa hâte.

Elle était vive de savoir quel accueil Diane, en revenant, avait trouvé auprès du comte. Du sentier par où il remontait, les aboiements exaspérés de Troussepoil saisirent son attention; le dogue, à la chaîne, s'enrouait d'une furie impuissante contre quelqu'un qu'il ne pouvait mordre, « un mendiant attardé », conjectura Philippe.

Et, justement, au fond de la cour, Eugénie et Bouron se disputaient avec un petit homme, le dos

chargé d'une besace, qui tenait un gourdin aussi long que lui. Ce « voyageur », Philippe l'avait souvent croisé sur les routes ; Nicoleau se souvenait de son père et de ses huit oncles, les Rapiteau, des fariniers de la Jaulinière, tous des géants, mais de fortes têtes et de terribles buveurs ; deux fois le mois, lorsqu'on boulangeait en leur moulin, une barrique de vin blanc s'y vidait ; les neuf frères étaient morts jeunes et ruinés, sans autre descendance que ce nabot. Il quêtait sa vie de ferme en ferme ou, les dimanches, à la ville, tendait la main sous le portail des églises. On le rencontrait, lent et sauvage, les pieds barbotant dans des sabots trop vastes, les mollets battus par les pans d'une houppelande crasseuse, et toujours il regardait la terre avec la mine d'un chien errant qui cherche parmi des immondices.

— Paix ! Troussepoil, enjoignit Philippe au dogue encore grondeur... Qu'est-ce qu'il y a, Rapiteau ?

— Je demande à coucher. Ils me refusent !

Le nain se cambra, il brandit contre Bouron sa barbe roussâtre, tordue en pointe ; toute la grimace de sa figure se ramassait vers un nez cramoyé, cynique et méchant.

— Vous savez qu'on ne couche personne aux Broux —. En effet, depuis qu'un trimardeur avait, une nuit, incendié la grange, M. de Bradieu n'hé-

bergeait aucun passant. — Donnez-lui du friot, ajouta Philippe à Eugénie, et faites-le asseoir.

— Je ne viens pas lécher votre broche, maugréa Rapiteau ; une chopine me suffit et une botte de paille, dans le fournil, pour ma nuitée.

Philippe ne l'écouta point davantage, pressé d'entrer à l'écurie auprès d'Ulysse, plus malade ; au bruit d'une fenêtre qui s'ouvrait, les trois autres et Landivier, survenu, levèrent ensemble les yeux ; le comte était chez Diane ; elle avait dû, afin de pallier son escapade, lui rendre ses bonnes grâces ; il se pencha, ébouriffé, sans cravate, dans un de ses accès de terrible goguenardise :

— Pas plus de chopine, intima-t-il au mendiant, que de botte... sauf pour ton derrière. Déguerpis, vieux soulaud !

Rapiteau le dévisagea, et, raffermissant sa besace sur son épaule, frappa de son bâton la terre dure :

— Monsieur, vous ne sentez pas *mon* fatigue ; j'arrive du Poiré, mes jambes n'en veulent plus. Crédieu ! Une bête aurait compassion de moi.

— Mais, moi, je ne suis pas une bête. File, entends-tu ?

Comme Rapiteau n'avait pas l'air de comprendre, M. de Bradieu clama :

— Landivier, prends ta fourche et galope-moi ce penaillou... Non, lâche plutôt le chien.

Landivier fit semblant d'obéir. Troussepoil, joyeux, secouait sa chaîne, râlait d'impatience. Alors, le nain prit peur, il quitta ses sabots, et, d'une fuite étrangement agile, courut jusqu'au mur d'enceinte. Un figuier appuyait, par-dessus, ses maîtresses branches ; il y grimpa, sauta ensuite d'aplomb sur le large épaulement de la muraille, jeta de l'autre côté sa besace, et se retourna, gesticulant :

— Espèce de sauvages, brailla-t-il, vous me prenez pour de la viande à chien ! Voyez, je vous mets plus bas que mes sabots. Leur boue que j'essuie — il les râclait aux aspérités du mur —, savez-vous, monsieur le comte, est plus propre que votre renom dans le pays !

Cependant, Bouron, impatienté, s'avança vers l'arbre :

— Assez causé, mon gas ! ou je te marque sur la goule le sceau de la *mairie*.

— Laissez-le tranquille et rentrez, intervint Philippe que le vacarme ramenait dehors.

Le comte, maintenant furieux, montrait son poing au chemineau :

— Attends, gredin, je vais prendre mon fusil.

Mais, quand il revint avec son arme chargée, Rapiteau avait disparu.

Ses invectives, s'ajoutant à l'extravagante brutalité du hobereau, ravivèrent l'irritation de Phi-

lippe ; entre son père et lui un éclat ne pouvait plus tarder.

M. de Bradieu descendit, le souper l'attendait ; Diane trahissait dans ses yeux battus une singulière inquiétude ; pendant qu'elle servait le potage, ses mains tremblaient ; aussitôt après, elle se retira.

Le comte pestait encore de ce que Rapiteau l'avait impunément bravé.

— Il y a trois cents ans, je l'eusse fait empaler sur le clocher du Bourg ; d'une lieue à la ronde on l'aurait vu rire là-haut, et c'eût été d'un rude exemple pour les manants.

— Il y a trois cents ans comme aujourd'hui, releva Philippe, essayant de se contenir, vous fussiez devenu le Barbe-Bleue du Bocage ; vous en ferez tant que nos vieux métayers eux-mêmes finiront par vous exéquer.

— Qu'ils m'exècrent, tant qu'ils voudront ; s'ils payent leur ferme, ça m'est égal.

En cet instant, Philippe, presque à la dernière cuillerée de son potage, ôta de sa bouche un corps dur et pointu, une fine aiguille soigneusement introduite dans un morceau de potiron ; ce fut miracle qu'il ne l'eût pas avalée, lui qui, d'ordinaire, cédait à l'insouciant promptitude de son gros appétit.

— Par exemple ! s'écria-t-il ; c'est un peu fort !

— Qu'est-ce qui t'arrive? demanda M. de Bradieu.

— Il m'arrive que votre chambrière, Diane, tout à l'heure, m'avait promis une vengeance; elle n'a guère pris le temps de la réflexion. Regardez!

— Une vengeance de quoi?

— Appelez-la; devant moi vous l'interrogerez.

— La bonne farce! décocha le comte d'un accent sarcastique; comme si j'ignorais qu'elle et toi vous êtes ensemble aussi bien qu'on peut être.

— Permettez. Je respecte votre toit et... votre lit.

— Philippe, tu vas te taire. Tiens!

Il empoigna une bouteille pleine et l'envoya au visage de son fils; celui-ci, d'un écart brusque en arrière, l'évita, et la bouteille alla se briser contre la boiserie ruisselante. Mais, pour le coup, la colère qu'il comprimait lui creva sur le cœur par un emportement sans nom: il se leva, bousculant la table qui, avec les flambeaux et tout le reste, culbuta dans un fracas affreux. Debout à son tour, M. de Bradieu, effrayé de le voir marcher sur lui, voulut se mettre en défense et tira de sa poche un couteau de chasse; avant qu'il pût l'ouvrir, Philippe lui serra le poignet si durement que le couteau tomba; il l'accula contre l'armoire au linge et le tenait à la gorge, tandis qu'il rugissait :

— Redites-le, redites-le donc que Diane et moi...

— Je suis ton père, gémit M. de Bradieu, car il se crut perdu.

— Eh ! je ne le sais que trop ; à qui la faute si je viens de l'oublier ?

Philippe s'était déjà ressaisi ; il ramassa le couteau, et, dans un élan d'excuse chevaleresque, le tendit au comte. Le vieillard, après avoir largement respiré, considéra son fils d'un air de supériorité satanique :

— Mes compliments, Philippe, un peu plus tu m'étranglais ; au moins, je reconnais mon sang ; enfin, tu laisses sortir un peu du VIEIL HOMME que je t'ai transmis.

Le rire où il conclut cette parole s'arrêta court ; une voix, derrière eux, qu'ils n'eussent point reconnue, prolongea un cri d'angoisse inexprimable ; Diane, rentrée au milieu de leur querelle, se sauva dans le vestibule en hurlant :

— Ils s'égorgent ! Les bêtes s'égorgent ! *Partons d'ici.*

Elle avait compris que son crime était manqué ; à l'aspect de ses deux maîtres se colletant dans l'ombre, de la vaisselle en pièces mêlée aux flambeaux éteints, des flâques de vin qui s'ensanglantaient sous les flammes du foyer, l'épouvante avait disloqué tout à fait sa raison ; elle s'enfuyait sans savoir où et réitérait d'un gosier

presque automatique son cri suraigu dégringolant en cascade, semblable aux *houpements* qui se répondent le soir à travers la campagne vendéenne, mais achevé sur un hoquet d'horreur, le cri d'une femme assassinée.

De la cuisine, au-devant d'elle, on accourut en tumulte ; Bouron et Landivier tentèrent, bien qu'abasourdis, de lui barrer l'issue ; elle les griffa au visage, bondit hors de la maison :

— Suivez-la, commanda Philippe ; il ne faut pas qu'elle nous échappe.

Elle se précipita au portail, ne songeant plus qu'en hiver, dès la nuit, Honoré le verrouillait et fermait à double tour ; ses ongles grincèrent à vouloir ébranler dans la serrure l'énorme pêne ; puis elle repartit d'une course panique, vers l'autre porte du château. Troussepoil, maintenant libre, crut qu'elle jouait, se mit à gambader sur ses talons. En chemin, elle fut assaillie par Bouron qui se flattait de la terrasser ; elle s'évada de son étreinte, les cheveux épars, un lé de sa jupe déchiré. Landivier l'attendait plus loin ; d'un coup de dents elle lui troua l'oreille ; mais, quel que fût son paroxysme, le chouan vigoureux la renversa et la maintint sous ses serres, pantelante, à bout de souffle.

— Bouron, hucha-t-il, des cordes.

Honoré, de l'écurie, avait assisté à leur lutte ;

avant Bouron il s'élança jusqu'à l'étable, en rapporta les courroies d'un joug. On les tordit autour des jambes et des poignets de la folle ; si horrible fut l'effort où elle s'évertuait à les desserrer que la chair de ses mains s'entailla ; et toujours elle recommençait, de plus en plus rauque, son ululement. Depuis le vallon, des paysans l'avaient entendue ; leurs sabots galopèrent sur la pente, la cloche du portail tinta.

— Qu'on bâillonne cette malheureuse, dit à mi-voix Philippe, spectateur immobile et pâle.

Eugénie prêta son mouchoir ; réduite à l'impuissance, Diane exaspéra sa fureur de possédée : un jet d'écume sifflait entre ses lèvres, des ressauts agitaient sa face discordante, la haine et la peur alternaient en ses prunelles dont l'une semblait s'enfoncer dans l'orbite, tandis que l'autre, se dilatant, ardaît d'une rancune implacable. On l'enveloppa dans une grande housse de cheval et Philippe la fit transporter sous la remise. Il ordonna ensuite à Honoré d'atteler en hâte le landau avec Brusquart et Morgan :

— Le landau ! murmura Honoré ; quel sacré bon Dieu de carnaval !

Jusque-là, M. de Bradien, à l'entrée du vestibule, s'était tenu coi, stupéfié par la commotion de cette folie hagarde ; lorsqu'on sortit le landau, il s'approcha pourtant et vint à Philippe,

les deux mains dans ses poches, l'attitude contrainte :

— Que signifie ce branle-bas ? Alors, c'est toi qui es le maître ?

— Je fais, répondit froidement Philippe, ce que vous seriez bien forcé de faire vous-même, si je n'étais pas là. *Elle* couchera ce soir, après avis de deux médecins, à la Grimaudière, où sa place est depuis longtemps.

Le hobereau, sans protester, se tourna vers la remise ; à distance — comme s'il avait peur d'une contagion — il examina sa maîtresse gisante : ses traits frénétiques, dans le faux-jour d'une lanterne, se crispaient en un masque de Méduse ; Eugénie, prise de pitié, se penchait sur elle à genoux, lui rafraîchissant les tempes avec un linge humide ; Troussepoil, curieux, la flairait, et la langue du chien haletant faisait trembler contre la figure une ombre.

M. de Bradieu baissa la tête, tira de sa poitrine un long soupir ; puis il se résigna sagement à rentrer au coin de son feu ; mais, en passant près de Philippe, il grinça des dents :

— Ah ! cochon, tu me joues un tour ; c'est bien, je te le revaudrai.

Il y eut alors, pendant que Honoré, aidé de Bouron, harnachait les chevaux, quelques minutes d'un calme funèbre ; Diane elle-même parut

s'apaiser; Eugénie, sur un signe de Philippe, la délivra du baillon.

Philippe allait et venait par la cour, dans son grand manteau, prêt à partir et impatient que cette cruelle corvée fût finie. La chute de son ennemie, loin de le mettre en joie, lui faisait présenter l'imminence de calamités; son propre père n'était-il point exposé à pareil désastre? L'orgueil de sa victoire ployait sous la menace des misères certaines, de tout « le vieil homme » qu'il traînait au fond de son sang.

Pour combattre des pensées accablantes, son regard chercha, derrière les étoiles aiguës ceignant l'horizon comme des phares, le Père omniprésent qui voyait sa faiblesse, et, d'un cœur humble, il pria.

La nuit, malgré le vent glacial, douce et liturgique, contribuait à le rasséréner. La lune, si diaphane que sa moitié d'orbe semblait réverbérer des rayons, modelait, comme sur une eau vive, au ras de la cour, l'image des toits bruns.

Un violon et des chants de noce résonnaient sur une route lointaine; leurré par la clarté lunaire, un coq, dans une grange, héla de son cri l'aurore; de buisson en buisson se répliquaient les miaulements faibles des chouettes, et les hulottes, de la cime des pins, enflaient aux échos

du parc leurs appels chevrotants, d'une immensité plaintive.

Mais Philippe, tandis qu'il accueillait ces voix, ne pouvait se distraire d'objets plus immédiats.

Le landau et son aspect difforme l'offusquaient. Il l'avait choisi par une attention compatissante, afin qu'allongée sur d'amples coussins Diane supportât plus tranquillement le trajet. Suspendue entre des roues trop hautes, l'archaïque voiture de gala devait à sa capote bossuée un air plus ridicule encore que lugubre, et c'était d'un pénible augure qu'elle ressuscitât pour mener chez les fous la concubine d'un Bradieu.

Au seuil de l'écurie, parmi les interjections grondeuses d'Honoré, Morgan et Brusquart s'ébrouaient. Landivier, l'oreille bandée, avait rejoint les deux autres, et, tout en mettant les chevaux au timon, les trois hommes commentaient en de sourdes paroles la catastrophe de la servante.

— Quand elle s'est mise à braire, énonça Bourron, ça m'a foutu une tape. Sûrement, si nous l'avions lâchée, qu'elle ameutait le pays et faisait devant le monde des choses point agréables.

— Voilà ce qu'elle y gagne, moralisa Honoré. Elle croyait enjominer son prochain, c'est elle qui s'est enjominée.

Et Landivier, après avoir élevé les yeux jusqu'aux astres :

— Y a-t-un Maître là-haut, tout de même, contre qui nous ne sommes pas de force !

— Vous avez bien dit, Landivier, approuva Philippe. Vous et Bouron, vous viendrez dans la voiture. Moi, je conduirai.

Il monta sur le siège, désigna la folle d'un simple geste. A l'instant où on la souleva pour la porter au landau, elle poussa un hurlement dont l'attelage sursauta. Son délire amalgamait aux terreurs présentes un autre épisode de sa vie lamentable, et elle sanglotait, suppliait Landivier que sa barbe austère lui faisait prendre pour un homme de justice.

— Non, monsieur le juge, ce n'est pas moi qui l'ai tué ; le petit gas s'est péri tout seul...

La portière se referma sur elle ; Philippe rendit la main aux chevaux frémissants ; ils tournèrent sous les chênes, et le landau, avec son allure de corbillard fantastique, s'engouffra dans la nuit.

IV

La chevauchée des noces

I

L'église de Nesmy, son portail déployé à deux battants, était aussi pleine qu'en un matin de Pâques. Vers le bas, les hommes, debout dans leurs blouses neuves, quelques-uns, tête nue au dur soleil, se foudroyaient entre eux pour mieux voir ; devant, plus haut que les rangées profondes des coiffes et les vestons noirs des métayers, se pressaient la noblesse et des notables du voisinage, faisant honneur aux deux familles de Bradieu et de la Thébaudrie. On admirait curieusement, à côté du comte et de sa mère, le colonel, son frère aîné, dont la prestance, jointe à sa grande tenue de hussard, éblouissait. M. de Bradieu, arrogant, se retournait en lorgnant les dames ; bien qu'il eût auprès de lui son fils Léon, il restait, au milieu de cette foule, un solitaire. Mais tous les yeux béaient jusqu'au chœur, vers Philippe age-

nouillé à la droite d'Alix, fière sous son voile nuptial.

Leur mariage s'était conclu sans longs obstacles. Dès le lendemain du terrible soir, Philippe avait expliqué ses intentions au hobereau ; celui-ci, avec une condescendance imprévue, parut flatté d'avoir à se rendre chez M. de la Thébaudrie pour lui demander la main d'Alix. L'extérieure franchise de ses manières atténua l'opinion sinistre où s'entretenait sur son voisin le châtelain de Nesmy ; la réponse de ce dernier pourtant fut évasive ; il n'ignorait point ce qui s'était passé la veille aux Broux ; malgré l'estime ardente qu'il vouait à Philippe, le beau-père l'inquiétait ; mais Alix déclara qu'« elle saurait bien le tenir en bride et lui faire baisser devant elle ses yeux de réprouvé ». Elle aimait Philippe : leur volonté commune eut beau jeu des oppositions.

Les noces furent fixées aux derniers jours de juin ; M. de la Thébaudrie voulait ordonner largement les choses ; en égard au deuil des Bradien, on décida qu'il n'y aurait guère plus de deux cent cinquante conviés. Tout fut réglé dans le plus grand calme ; Alix montra sa netteté de jugement, même à l'occasion de son trousseau, s'arrêtant à du linge exquis, fait de bonne main, et excluant les fanfreluches. Ni elle, ni son fiancé ne se laissèrent étourdir des délices prochaines ; leur inti-

mité s'approfondissait avec mesure, assurée de ne plus s'interrompre; ils trouvaient simple de s'unir, puisque Dieu avait animé leurs deux vies exprès pour les joindre et, l'une par l'autre, les perpétuer.

Aussi, quand ils se mirent à genoux en face du tabernacle, avant de se lier dans une syllabe irrévocable jusqu'à la résurrection des morts et au delà, éprouvèrent-ils ce recueillement qui s'empreint sur les figures des anciens portraits et semble répondre à un parfait état de grâce. Les lys penchés entre les candélabres de l'autel pouvaient dilater leur odeur d'une suavité presque suffocante; pour elle et Philippe, la certitude des joies en pacifiait l'attente amoureuse.

La cérémonie de ses noces imposait à Philippe un ressouvenir. Claire, le matin de sa vêtue, était venue de même en mariée dans la chapelle des Carmélites; à son bras, elle était ressortie vers le cloître où l'attendaient les Sœurs voilées; là, elle lui avait dit adieu, sa robe blanche s'était effacée derrière la porte qu'on repoussait, et il l'avait revue à la grille du chœur, prononçant les paroles de son Mariage mystique, qu'elle avait ensuite consommé, sous le drap mortuaire, les bras en croix.

La pensée d'une telle fête amère épurait son allégresse. Sa sœur lui avait promis d'être, en

oraison, présente à ses épousailles ; or, quelque chose des traits de Claire se reflétait sur ceux d'Alix, si noblement pudiques qu'on l'eût prise volontiers pour une des cinq vierges sages allant, avec leur lampe ornée, à la rencontre de l'Époux.

Cependant, au fond de l'abside, des ailes de surplis s'agitaient ; les enfants de la maîtrise se groupaient autour de l'orgue ; M. de la Thébaudrie les avait, ce jour-là, confiés à l'abbé Marchegay, un jeune prêtre angevin, nonchalant d'allures, que son nez trop pointu douait d'un profil facétieux, mais fervent, comme un moine du x^e siècle, à chanter les liturgies selon la pure simplicité grégorienne.

En même temps s'avança hors de la sacristie l'abbé Lin, l'archiprêtre de La Roche, entre l'abbé Rigoureau, curé de Nesmy, et le curé du Bourg, l'abbé Cormeron. Tous trois fils de la Vendée rustique, le pli sacerdotal n'avait point oblitéré leurs frustes origines.

L'abbé Cormeron montrait des mains calleuses façonnées à tenir plutôt la pioche que l'ostensoir ; sa tête crépue semblait taillée en plein granit des Mauges d'où il venait ; la bosse de son menton, ses yeux flambant sous de dures arcades et le retroussis de ses narines respiraient une âpre gailardise ; puissant ribaud, il aurait cheminé sans peur parmi ces « messieurs prêtres » de la grande

guerre qui, en avant des fourches et des espingoles, brandissaient leur crucifix.

Déjà vieux, l'abbé Rigoureau portait sur son crâne jaune et ses joues longues la couleur des parchemins que, depuis trente-cinq ans, il compilait pour ébaucher une colossale histoire du Bas-Poitou. La fatigue de ses veilles inscrivait en ses rides une sévérité lasse ; ses paupières, malgré lui, s'abaissaient à chaque instant. Toutefois, la commissure de ses lèvres, se fronçant comme la coulisse d'un sac de pistoles, maintenait à son visage la rudesse têtue de ses ancêtres.

L'abbé Lin, au contraire, n'avait du paysan qu'une pointe de finauserie émoussée sous une discipline d'onction miséricordieuse ; deux fossettes souffrantes se creusaient aux coins de sa bouche ; son cou s'inclinait un peu de côté, dans l'attitude d'une perpétuelle prière ; de modeste stature, il animait sa démarche d'une réserve humble et néanmoins pleine d'autorité.

Les trois curés s'agenouillèrent sur le bas degré de l'autel, puis ils s'assirent à droite du chœur, tandis que la maîtrise, après le *Veni Creator*, entonnait une prose carolingienne : *Christus vincit*, chant de jubilation alerte et mâle que les voix agrestes, sous les voûtes rondes de l'abside, faisaient presque barbare. Philippe en exulta ; le naïf accent de ces strophes lui versait dans les

moelles la foi guerrière des anciens Francs.

Ensuite, l'archiprêtre se leva, vint aux fiancés et leur posa les premières questions rituelles ; Philippe y répondit simplement, Alix, avec une fermeté nerveuse.

L'abbé Lin alors les exhorta ; son discours ne s'ouvrit point par une généalogie emphatique des deux maisons qui s'alliaient. Il parla des beaux espoirs où se fondait le foyer nouveau, mais, surtout, loua le zèle de charité qu'exerceraient Philippe et Alix pour accroître, sur leurs terres et plus loin, cette union des maîtres et des serviteurs, « chez nous durable, observa-t-il, parce qu'une force religieuse la consacre ». De là, il commémora le sens du mariage chrétien, tel que saint Paul en définit les sublimités, la tendresse du mari aimant sa femme comme Jésus-Christ a aimé son Eglise, jusqu'à se livrer à la mort, afin de la rendre sainte et sans tache.

Il s'énonçait d'un ton peu haut, uniforme, qu'appuyaient des gestes rares ; pourtant les vibrations de sa voix possédaient une douceur insinuante dont la persuasion atteignait les âmes les plus dures, et M. de Bradieu lui-même se surprit à réfléchir : « Si j'avais quelquefois rencontré des prêtres de ce tonneau-là, ma vie de sacripant ne se fût-elle pas amendée ? »

L'abbé Lin se tut ; Philippe ôta le gant de sa

main droite, les doigts nus d'Alix s'entrelacèrent discrètement aux siens. Ensemble ils concentraient leur volonté sur les actes du rite ; lorsque le célébrant forma le signe de la Croix au-dessus de leurs mains conjointes et les aspergea d'eau lustrale, ils sentirent qu'un invisible Témoin venait d'enregistrer leurs promesses, et la pérennité du lien où ils s'engageaient achevait leur confiance d'être à tout jamais heureux.

Philippe, d'un geste cavalier, mais délicat, passa l'anneau béni aux phalanges de l'épouse. Bientôt après, revêtu d'une chasuble blanche, l'abbé Cormeron montait à l'autel et la Messe commença. La maîtrise chanta le Graduel : *Uxor tua sicut vitis...* ton épouse, dans les flancs de ta maison, sera semblable à une vigne fructueuse ; tes fils, autour de ta table, ressembleront à de tendres plants d'oliviers. Philippe lisait en ces images l'avenir de sa propre race. Alix écouta d'une oreille extasiée l'*Alleluia* du chœur enfantin, mélodie limpide, scintillante, dont l'ivresse flottait comme sur des ailes séraphiques, aux approches d'un miraculeux Paradis.

Ce ravissement dut s'interrompre : au milieu de l'église, une papote que portait sa mère se mit à crier ; pendant qu'on l'emmenait à travers les rangs compacts, des claquements de sabots se prolongèrent. Alix regardait officier l'abbé Cor-

meron ; elle trouva qu'à l'Offertoire, en élevant le Calice entre ses doigts brusques, il manquait de solennité.

Néanmoins, avant l'*Agnus Dei*, il articula d'une intonation large et émue la Bénédiction des époux, cette auguste oraison qui agrafe un manteau de gloire au cou de la plus infime mariée. Alix, suivant sur son livre d'Heures, prenait pour elle sans embarras les magnificences augurées par le prêtre : « Qu'elle soit aimable comme Rachel, sage comme Rébecca...Que l'auteur du péché ne trouve rien en elle qui soit de lui, et qu'elle parvienne au repos des Saints. »

Philippe retint surtout les derniers mots : « Faites, Seigneur, qu'ils voient tous deux les enfants de leurs enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, et qu'ils arrivent à une heureuse vieillesse. » Quelle que fût son expérience de la douleur, ce jour-là il concevait aisément la vie présente comme une avenue de triomphe se terminant à la porte d'or des Béatitudes.

L'orgue, après le *Benedicamus Domino*, fit mugir le premier verset du *Te Deum*, et le peuple avec la maîtrise clama l'hymne formidable, en même temps qu'au dessus la grosse cloche grondait. Philippe et Alix chantaient eux-mêmes à pleine voix ; leurs deux cœurs se mêlaient dans

la liesse unanime ; ils crurent, en ces minutes, ne s'être pas encore aimés.

L'office ayant pris fin, les époux entrèrent à la sacristie, et la noce s'ébranla pour venir les complimenter.

En tête, marchait, conduite par son fils, leste et menue malgré ses soixante-quinze ans, la douairière de la Thébaudrie. Ses tempes, sous le liséré blanc d'une capote de veuve, s'ombraient de tire-bouchons à la vieille mode. L'âge n'avait que plus noblement aminci le contour de son menton et la courbure de son nez ; un feu rose égayait ses joues d'une pâleur transparente ; son regard net, radieux, et son sourire indulgent s'avivaient l'un l'autre par une grâce qui la rajeunissait. Elle embrassa Alix, puis Philippe, et, avec une tendresse mesurée, elle se plut à dire :

— Mon fils, — elle prononçait fi à la manière de l'ancien temps —, ma joie est si grande de vous avoir donné votre femme que je pourrais aujourd'hui exhaler sans amertume mon : *Nunc dimittis...* N'ai-je point raison, monsieur l'archiprêtre ?

L'abbé Lin avait ôté son étole qu'il baisa ; la main droite haussée de biais, selon son habitude, en homme toujours prêt à bénir, il se rapprocha et sourit.

— Vous êtes un peu pressée, chère madame...

Si le bon Dieu tient à faire de vous une trisaïeule, il faudra bien vous résigner.

— Ma mère est aussi fraîche qu'une épousée... se récria M. de la Thébaudrie.

— Et elle songe au boute-selle ! continua son frère qui les suivait, menant sa cousine, la rebondie M^{me} de la Jaulinière.

— Le boute-selle, c'est pour nous, reprit joyeusement Philippe.

Alix et lui, au déclin du jour, se proposaient de partir, comme étaient partis, le soir de leurs noces, M. de la Thébaudrie et sa femme, et, avant eux, les père et mère du comte, pour un primitif manoir, le Veillons, isolé sur une dune de l'Océan, à quelque huit lieues de Nesmy, et, ce voyage, ils voulaient le faire à cheval.

M^{me} de la Thébaudrie s'éloignait vers la petite porte qui donnait sur le jardin du presbytère ; elle s'arrêta en voyant arriver, avec la marquise de Largillay, M. de Bradieu. Le hobereau, dès qu'il eut appliqué ses lèvres sur les joues de sa bru, jugea bon d'émettre :

— Ma chère, peut-on vous le dire ? Vous êtes, ce matin, trop belle !

Il accompagna cette galanterie douteuse d'un coup d'œil égrillard à l'adresse de Philippe ; celui-ci considéra son père sévèrement ; Alix, mécontente, détourna la tête ; la figure de l'aïeule se

rembrunit, et elle s'en fut, par une allée de thuyas, d'un pas lent, sous son ombrelle, entre l'abbé Lin et l'abbé Rigoureux.

L'affluence grossissait autour des mariés; midi approchant, il faisait si chaud que la tonsure de l'abbé Cormeron fumait. M. de Bradieu le croisa et prit pour le saluer un air des plus secs; le curé du Bourg s'était dispensé de paraître aux Broux tant que Diane y régna, et même ensuite depuis que le châtelain avait cru devoir le tancer de ses opinions quelque peu démocratiques.

— Si jamais, l'avait-il averti, nous sommes tout à fait les maîtres, c'est vous, messieurs, qui *marcherez*.

Pour l'instant, M. de Bradieu se pavanait au défilé des hommages; il les accueillait de haut et coupait court aux louanges, quand Philippe en était avantagé. Son orgueil s'enflait à compter tous les fronts titrés qui, par bienséance, s'inclinaient vers lui; mais peu de ses pairs, isolément, trouvaient grâce devant son dédain: ce vieux comte de Courssac, avec sa mine d'écureuil au nez busqué et son bégaiement, quel roquentin! Le beau dadais que son fils, imberbe et pâle, long de ganache, dégingandé! Et sa femme, une poupée raide, maigre comme la Mort, dont le teint verdâtre paraissait plus atroce dans une robe de satin blanc!

Tandis que M. de Bourgneuf, grand jeune homme rubicond et lourd, lui tendait la main, M. de Bradieu pensait :

— En voilà une encolure de maquignon !

Et, du marquis de la Jaulinière, patriarcal, rustique à la mode du comte de la Thébaurdrie :

— Toi, mon bon seigneur, — ainsi le surnommait-on dans son entourage, — quand ta femme voudra...

En revanche, il fit fête à M. de la Saint-Brandière ; le baron méritait son amitié, s'étant, plus d'une fois, laissé par lui tondre au jeu.

Mais un invité s'approcha que, sans doute, il ne prévoyait point ; ce personnage, au milieu des gentilshommes, apportait l'extérieur d'une autre caste ; il ne présentait ni la membrure paysanne d'un Bourgneuf, ni cet air de commandement immémorial marqué même dans le port du débile Othon de Courssac, ni encore moins la froide distinction du vicomte d'Aprémont qui, impertinemment, l'examinait ; d'aspect moyen, chauve, simple et placide en sa contenance, on le devinait homme d'étude et de volonté ; son front miroitait, un lorgnon doublait l'acuité investigatrice de son regard conduit tout entier sur les faits tangibles, et peu au delà : c'était le médecin de la Grimaudière, le D^r Maistre.

— Comment vous portez-vous, monsieur de Bradieu ?

Le hobereau, ainsi qu'un ombrageux destrier, se redressa :

— Mieux que jamais ! docteur ; je me sens tel qu'à vingt-cinq ans.

Le docteur fixa le comte une demi-seconde, un sourire narquois glissa dans sa barbe triangulaire, et il sortit.

Pendant ce temps, Alix et Philippe, avec une grâce infatigable, se prêtaient aux vœux et aux accolades. Devant eux, Elisée, M^{lle} de la Jaulinière, Léon de Bradieu, la marquise de Largillay et sa fille Bernadette formaient un cercle étincelant de jeunesse, une corbeille de joie. La marquise et sa fille, selon la stabilité des belles races, se ressemblaient prodigieusement : Bernadette offrait, plus menu, le même visage ovale, effilé vers un menton fin, un nez rectiligne, des lèvres déliées comme deux traits de pinceau, et la candeur de ses yeux se retrouvait en ceux de sa mère presque aussi diaphanes ; leurs toilettes contribuaient à les identifier, l'une et l'autre drapant une bande noire verticale sur un corsage d'hermine échancré. Léon de Bradieu, vis-à-vis d'elles, remémorait ces visages de miniatures, tranquilles et que nulle souffrance n'a gravés de son stigmaté ; mais, sous sa petite moustache d'un blond radieux, sa

bouche paraissait modelée par des habitudes de ferveur compatissante : il racontait, pour les oreilles pieuses de son groupe, ses visites dans Jérusalem, au Saint-Sépulcre, une messe qu'il avait servie à un vieux dominicain, sur la pierre même d'où se leva, la nuit du Sabbat, le Premier-Né d'entre les morts.

— Nous y retournerons ensemble, dit soudain Elisée, et nous irons, de la porte de la ville au Golgotha, sur nos genoux.

Ce propos, au milieu de l'effervescence nuptiale, rendit un son étrange.

Les hauts bancs de l'église s'étaient désemplis ; maintenant pénétraient auprès des époux les familles des métayers et les domestiques des deux châteaux. Philippe sentit dans leurs poignées de main tant d'affection naïve qu'il oublia l'ennui des compliments dont on l'avait, une heure, gorgé. A peine remarquait-il la laideur malingre accusant chez beaucoup de ces ruraux l'usure de souches trop vieilles, victimes des consanguinités séculaires. Il se plut à voir là Maître Pierre Jousaume, sa face ébaudie et vermeille de probe marguiller ; les Dronneau de la Lardière et trois de leurs gas, tous épais, solides comme du gros pain ; les Guignard des Lucs, avec leur fille aînée, belle gouge aux fortes hanches qui crevaient de plis sa robe de soie vert-pomme ; puis, la veuve

Thoumazeau du Plessy, haute et serrée dans son châle, d'une pâleur de nonne austère, portant au fond de ses prunelles sèches d'innombrables deuils ; et, après les autres, un ancien du Bourg, Maître Ydier, incurvé sur son bâton, la voix cassée et terreuse, tel qu'un revenant de toute une Vendée défunte.

Les domestiques, à leur tour, s'approchaient ; Philippe embrassa de grand cœur Honoré, Nicoleau et Bouron.

— Est vrai qu'on vous aime bé par ici, monsieur Philippe, énonça Nicoleau.

Et Bouron d'ajouter :

— Qui qui ne l'aimerait pas, si bon gas qu'il est ?

Une fille brune, émaciée, s'avancait la dernière ; malgré l'effacement de sa mise sombre, elle tranchait par un air singulier de Voyante aussi bien sur les maîtres que sur les serviteurs.

— Avez-vous bien prié pour nous, Germaine ? lui demanda d'un ton d'intimité Alix qui, depuis deux ans, se l'était attachée comme femme de chambre.

— Oh ! oui, répondit-elle, j'ai prié *amèment*.

Elle toucha de ses doigts légers un pli du voile et reprit plus bas, mais avec une joie enfantine :

— Rien n'a bougé dans vos atours. Vous êtes restée belle... qu'on dirait une chapelle, n'est-ce pas, monsieur ?

Son mot émut Philippe au delà de ce qu'elle croyait exprimer : Alix et lui, le matin, avaient communiqué ensemble, et l'onction d'un divin atouchement sanctifiait encore ainsi qu'un oratoire la personne de sa chère femme.

L'Angelus de midi tinta ; puis les cordes de toutes les cloches gémirent, l'ouragan de leur Hosanna partit dans le ciel en feu ; l'orgue enfla les rythmes d'un jovial et rude cantique. A la tête du cortège, Philippe et Alix retraversèrent l'église entre les piliers trapus des nefs et la haie compacte des paysans.

Sur le parvis, une « grouée » de pauvres les entoura. Quelques-uns arrivaient de paroisses lointaines, noirs et suants sous leurs guenilles ; Rapiteau n'y figurait point. La plupart, quêteurs familiers, soit de Nesmy, soit des Broux, ils représentaient dignement cette gent mendiante du Bocage qui, « pour l'amour de Dieu », va chercher à des portes héréditaires son pain toujours cuit. En plein soleil, humbles, patients, ils baissaient leurs paupières, et, ouvrant leur main, marmottaient des bénédictions. Alix reconnut des vieilles aux joues tremblotantes, de petits gas qu'elle avait parfois elle-même embecqués. Elle ôta son gant pour puiser dans sa bourse une montjoie de piécettes ; alors, des « drôles » se bousculèrent ; une boiteuse s'élança, sautillant sur une béquille ; un

manchot criait et tendait le moignon de son bras aride. Philippe les contint sans rigueur ; mais il s'arrêta près de Bâtonneau, un journalier que la foudre avait rendu aveugle, homme silencieux et grave, imposant comme un saint de cathédrale avec sa barbe ondoiyante dont les fils argentés, lorsque le vent soufflait, lui passaient derrière l'épaule :

— Venez me trouver, dit-il, avant ce soir ; j'aurai un instant pour vous.

De l'église à la poterne du parc, la noce s'en revint, ainsi qu'une vraie noce de campagne, à pied.

Un émoi d'allégresse prit Alix et Philippe quand ils entrèrent, devançant leur suite, tous deux, sous les châtaigniers. La certitude d'être l'un à l'autre dilata librement leurs veines, accrue par cette heure d'été farouche. Sans y songer, ils marchaient plus vite et s'exaltaient dans la stridente fournaise qui accablait les frondaisons. Toutes sortes de consonances voluptueuses, sur leur chemin, les accueillait : dans les ombres moussues reposaient des nids de lumière ambrée ; le bourdonnement des insectes prolongeait une rumeur de cloches ; à l'encens mâle des foins étalés s'incorporait l'arome d'une vigne en fleur. Vers la droite du château, un rosier, au coin d'une pelouse, semblable à un buste de femme, s'érigéait ; du

milieu d'un massif éclataient des groseilles mûres ; autour d'un chêne, dans la prairie, des paons blancs immobiles avaient l'air d'une lessive étendue ; et, plus loin, les haies des pacages s'assombrissaient jusqu'à un coteau d'un rose brûlant, derrière lequel il semblait que dût palpiter la mer.

— Philippe, disait Alix, contenant son extase, c'est pour nous, ne pensez-vous pas, que Dieu l'a fait, ce jeudi splendide !

— Ma bien chère, repartit Philippe, demain sera plus beau encore, et après-demain, et toujours...

Il l'enlaça d'un regard de possession triomphante ; confusément elle rougit, puis se hâta de poursuivre :

— Ma mère m'a raconté plus d'une fois qu'un orage affreux, lorsqu'ils partirent après leurs nocces, attrista leur chevauchée ; elle arriva toute morfondue au Veillons ; mais nous, quelle aventure pourrons-nous bien avoir ?

Comme elle parlait ainsi, la voix quinteuse du comte de Bradieu qui s'approchait proféra ces phrases distinctes :

— Lui ! Son point faible crève tous les yeux : il est trop confiant. Je voudrais être sa femme pour le tromper à sa barbe, *dès le lendemain*, et le voir d'autant plus gai.

Qui daubait-il en se purléchant de sa langue

insultante et corrosive ? Philippe eut la force de ne point paraitre avoir compris ; Alix se pinça les lèvres, plus indignée que si le sarcasme de son beau-père la visait elle-même ; mais ils ne s'en firent l'un à l'autre aucune réflexion.

Déjà leurs hôtes les rejoignaient. On avait dressé dehors, sous les ormes, une vaste tente pour le festin des serviteurs. Aux convives de qualité était réservée, dans le manoir, la salle des *portraits* ; les tables, qui, sur trois côtés, suivaient la longueur des boiseries, formaient un rectangle inachevé ; les mariés prirent place au haut bout, devant la cheminée brune où deux chouettes sculptées une patte en l'air soutenaient l'écusson des la Thébaudrie, une charrue allongeant au lieu de coutre une croix aiguisée en glaive, avec la devise : *Penetrabit*.

A l'entrée du repas, un sérieux d'étiquette brida tout d'abord les conversations. Parmi les cent invités beaucoup se connaissaient fort peu ; dans l'égoïste isolement des châteaux, cette noblesse avait perdu ses anciennes accointances de caste et jusqu'à son goût des fêtes ; à peine se recevaient-ils entre eux aux occasions inévitables ; les trois quarts ne se rejoignaient que par deux privilèges communs : tous, ils étaient des maîtres, et, plus encore, tous riches ou prétendant passer pour tels.

Certains, à l'exemple du vicomte d'Apremont et de sa femme, guindés sous le harnois d'une morgue presque britannique, infligeaient à la compagnie leurs grandes manières, une rigueur de mannequins. M^{re} de Courssac faisait chatoyer tristement, comme ses bagues le long de ses doigts décharnés, sa stérile mémoire de l'armorial et des généalogies. Bourgneuf expliquait à M^{re} de la Jaulinière sa méthode pour engraisser d'un kilo par jour des taureaux. D'autres, plus incultes, d'une balourdise campagnarde, ne savaient parler que de chasse et de fermages ; quelques-uns même, comme le vieux marquis de Vertou, habitué à s'énoncer avec ses gens par monosyllabes, s'arrachaient péniblement de leur taciturnité.

Mais, bientôt, Philippe, le comte de la Thébaudrie et le colonel, puis M. de Largillay, survenu au premier service, — une séance du conseil général l'avait retenu à la ville, — et, de proche en proche, ce qu'il y avait là d'exubérante jeunesse, les plus accortes des femmes s'aimantèrent de leur entrain. L'animation des propos laissait néanmoins percer des paroles dominatrices, celle entre toutes du colonel de la Thébaudrie.

Le colonel conservait, à cinquante-cinq ans, la fringance d'un homme de parade qui se sentait irrésistible. Sa moustache fendante et son œil acéré l'avantageaient d'un air de conquistador ; ses joues

nerveuses, d'une ferme coloration, attestaient sa vigueur intacte ; sur l'azur de son dolman, cet azur où, disait Léon, « un filet de sang devait être si beau », le ruban de sa croix saignait comme une fière estafilade. Superbe pour charger au front de son régiment, on le savait d'ailleurs officier frivole, joueur obéré, déplorable mari. Ni sa femme ni ses trois fils ne l'avaient accompagné. En l'écoutant, qui eût songé à ses désordres ? Il déroulait avec des inflexions charmeresses un souvenir de manœuvres, du temps qu'il était simple sous-lieutenant.

— A Thouars, devisait-il, une après-midi, nous nous reposions et il faisait grand chaud. Mon hôte, un aubergiste, avait deux filles, assez jolies, ma foi!... Pour aller dans leur chambre, il fallait passer par la mienne. Je m'étais étendu sur mon lit ; malgré des essaims tracassiers de mouches, je commençais à m'assoupir. Une porte qui s'entr'ouvrait, des chuchotements me mirent en alerte ; mais je tins mes paupières à moitié closes, et je vis, au seuil, les deux sœurs qui me regardaient dormir. L'aînée fit signe à l'autre de rester tranquille, elle s'avança jusqu'à moi, agita la main, pour chasser les mouches, délicatement, autour de mon visage, y déplia un mouchoir, et s'en retourna sur la pointe des pieds, ainsi qu'elle était venue.

— Voilà, dit en riant la marquise de Largillay, de jeunes personnes comme il devait s'en rencontrer dans les auberges de jadis un peu plus souvent qu'aujourd'hui !

— Ah ! *jadis*, soupira la douairière de la Thébaudrie, pourquoi faut-il que ce soit toujours le meilleur temps ?

Le timbre de sa voix, fluet, mais limpide, faisait songer à celui d'une fine pendule d'autrefois ; un silence, alentour d'elle, s'établit pour l'écouter ; elle continua :

— Vous ne pouvez plus imaginer, vous autres, quelle vie charmante, jusqu'à la Grande Guerre, on menait dans nos pays : des fêtes à tout venant, un carillonnement de joie, et une douceur, une confiance, à croire que, jamais, on ne s'était tant aimé ! Mon père en causait peu, se consolant mal de ce qu'une telle ère fût bien finie. Petitement, à travers lui, je m'en souviens ; je vois, sur leurs bidets aux clarins sonores, s'en venir, par les bruyères, les marchands lotis de sardines et de nouvelles fratches. Avec quelques bassets, un cheval et une servante, un gentilhomme se trouvait heureux ; sur les portes des manoirs les pattes de loups et de renards perpétuaient les trophées des chasses. Quand les demoiselles revenaient d'aller voir le passage du cerf, elles dansaient aux veillées, aux préveils, des gavottes

plus ingénues qu'elles qui l'étaient pourtant beaucoup. Les métayers donnaient en garde leur bas de laine aux châtelains ; avant la moisson, pour ceux qui n'avaient plus de blé, les greniers s'ouvraient. Le soir de Noël, chacun avait son charbon de la bûche bénite allumée par le maître ; cette nuit-là, dans les étables, les bêtes se mettaient à genoux et priaient...

— Oui, madame, répliqua le marquis de Largillay, pourquoi ce qui a été ne peut-il plus être ? Pour ma part, j'aime encore mieux tenir le volant d'une bourgeoise auto que de m'attarder dans l'ornière avec notre carrosse d'antan.

Le marquis, au désespoir de sa femme, se posait en démocrate ; sa popularité, croyait-il, exigeait cette « évolution » ; sa barbe lustrée d'un blond roux, la minceur d'un nez spirituel, son parler sonore, détachant les mots avec afféterie, composaient un personnage de bon ton et fade.

M. de la Thébaudrie, sans aigreur, releva son lieu-commun :

— Vous vous moquez, cher ami ! Les seuls hommes de progrès, où sont-ils ? Parmi nous, les rétrogrades.

Alix vint à la rescousse :

— Des femmes de nos bourgs, quand elles filent leur quenouille, ou des pauvres tisseuses qui partent, comme un bétail, aux fabriques, lesquel-

les, pensez-vous, s'attardent le plus dans l'ornière ?

— Parbleu ! argumenta Philippe, puisque nous tenons en nos mains un morceau résistant de bonne France, ce n'est point à nous de l'exterminer...

— Mais plutôt de l'accroître et de le maintenir jusqu'à la mort, appuya M^{me} de Largillay.

— Nous sommes nés pour ce faire, exprima Léon paisiblement.

Ici, M. de Bradieu jeta dans le débat son opinion féroce :

— Il faudrait commencer par étrangler les journalistes et les instituteurs ; ensuite, on verrait...

Un rire de surprise avait répondu à sa boutade ; sourdement inquiet, Philippe constata que des cinq verres alignés devant l'assiette du comte, quatre étaient vides.

— Et encore, poursuivit le terrible augure, il est trop tard. Les deux Frances, tant qu'elles vivront, se cogneront et se mordront. Avez-vous vu, colonel, dans une galerie de Fontainebleau — non, elles n'y sont plus, je m'en doute — deux têtes de cerfs entrelacées ? Ces têtes, on les avait trouvées ensemble à un carrefour de la forêt ; mon oncle de Groué connaissait leur histoire. Les deux cerfs, au fort de leur rut, se rencontrant, s'étaient cho-

qués d'une telle fureur que jamais leurs bois n'avaient pu se démêler. La nuit vint, les loups derrière; la curée fut vive, et voilà ce qui nous attend.

Au moment où il achevait, en phrases saccadées, son apologue, on servit des quartiers d'élan et des gélinottes, envoyés de Courlande par un ami du colonel, le prince Miropolsky. La saveur de ces venaisons, coïncidant avec des rasades de vieux Mareuil et renforcée par la chaleur du lieu haussa la véhémence des voix. Philippe, si occupé qu'il fût d'Alix, sentait quelles discordances se déchaînaient entre les conviés, dont le plus grand nombre et la Saint-Brandière à l'avant-garde se piquaient d'être « de leur temps », estimaient que, leurs fermiers payant bien, tout, sur leurs terres, allait au mieux, tandis que les autres s'entêtaient à défendre leur fief contre les intrusions démagogiques et demeuraient des chefs de clan.

Avec les toasts revint un semblant d'harmonie; mais Philippe fut aise, en quittant la salle, de conduire Alix sous la tente où les paysans banquettaient. Depuis trois heures ils mangeaient, et ils continuaient sans lassitude, jusqu'à ce que le ventre leur tirât. On avait mis pour eux à la broche des foisons de volailles, fait rôtir des bœufs et des porcs: « Ah! la la! bonnes gens! disait, la

veille, Marguerite, la sommelière, ils s'en mettront dans la peau, et il en passera dau chopines par leur goule ! » De fait, le vin de deux futailles ne suffisait déjà plus, et tout le soir et le lendemain, « ça » baffletrait, « ça » danserait !

Les métayers avec leurs femmes et leur parenté occupaient le haut de la table en fer à cheval ; au bas avait pris place le menu peuple des journaliers, des villageois. Dès que les mariés parurent, ce fut un roulement d'acclamations, mesurées toutefois, car Alix et sa toilette en imposaient. Puis Maître Pierre Joussaume se leva, son verre à la main, demanda le silence ; il but à la prospérité des époux et de « toute la compagnie. » Philippe et Alix en firent autant ; le cliquetis de cent cinquante verres se propagea. Philippe demandait au vieux Joussaume si, dans les métairies, les noces, maintenant, se fêtaient comme au temps de sa jeunesse.

— Dame non ! répondit-il, c'est bien tombé. Pour mon mariage, — le monde, alors, pouvait se réunir sans dispute —, nous étions trois cents chez mon père, deux cents chez ma *défine* femme ; il y eut deux noces qui durèrent cinq jours, et on y but dix barriques.

Ses bajoues s'écarquillèrent d'un petit rire bénin ; dans ses pupilles bleuâtres une flambée de jeunesse remonta.

Philippe s'avança le long de la table ; Alix, un peu à distance, soulevait d'une main sa traîne de soie qui s'accrochait aux pointes sèches du gazon, et, de l'autre, s'éventait par instants ; la buée où nageaient les têtes surchauffées des rustres offusquait ses narines ; mais elle n'en passait pas moins rayonnante, les lèvres pleines de mots gracieux. Quand ils arrivèrent à Bouron, celui-ci découvrit son crâne d'un majestueux coup de chapeau, et, avec un sourire fin comme baume, lissant sa moustache de droite à gauche, puis de gauche à droite :

— Monsieur Philippe, je viens de faire une chose que le bon Dieu ne fera jamais.

— Quoi donc, Bouron ?

— Dame ! Je viens de saluer mes mattres, et Lui, qui peut tout, ne le pourrait point.

Bouron, dans sa blouse aux gaufrures violettes, à l'agrafe de cuivre, une blouse « qui avait son pucelage », paraissait, ce jour-là, aussi jubilant que s'il eût été lui-même le marié. Philippe se serait prélassé à l'entendre ; mais Alix, entre haut et bas, l'avertit :

— Nous nous oublions ; grand'mère nous attend.

Il devina chez elle une obscure jalousie de le suivre insouciantement attardé à des plaisirs où elle n'était point tout. Loin de s'en froisser, il

tressaillit d'une soudaine tendresse, et, une fois hors de la tente, lui prenant le bras :

— C'est bientôt l'heure de partir. En êtes-vous joyeuse autant que moi ?

Alix ne put répondre ; son beau-père, — il sortait du jeu, — rouge à tomber en apoplexie, déboucha d'une allée et vint droit vers Philippe qu'il prit à part, sans même s'excuser auprès de sa bru :

— Le satané colonel m'a gagné... J'ai besoin, pour ma revanche, de trois cents francs ; les as-tu sur toi ?

Philippe, en galant homme, les tira de son portefeuille ; mais son coup d'œil autoritaire ajouta : N'y revenez pas. Alix, lorsqu'il l'eut rejointe, tint à faire comprendre qu'elle avait entendu :

— Votre père, observa-t-elle malicieusement, est bien pressé de tout reperdre ! Mon oncle, l'argent a des ailes pour trouver ses poches, plus encore que pour s'enfuir...

Un moment après, elle en amazone, lui botté, sa houssine à la main, entraient chez M^{me} de la Thébaudrie. La vieille dame avait abrégé la fatigue des réceptions ; elle se tenait dans sa chambre, assise sur un fauteuil bas, près d'un grand guéridon où un livre était ouvert : *les Harmonies* de Lamartine ; le demi-jour insinué par les volets

entreclos dorait ses joues de vélin ; la clarté de ses prunelles, juvénile et tendre, se pointa sur le beau couple.

— Je me revois (était-ce beaucoup plus vieux qu'hier ?) au soir où vous êtes, mes chers enfants ; avant de monter à cheval je vins chez ma mère, comme vous venez chez moi... Cette chevauchée, je l'ai refaite depuis ; avec vous, je repartirai tout à l'heure. Le Veillons n'est guère loin ; mais pourtant, je voudrais que vous soyiez déjà de retour à Nesmy et ne le quittiez plus.

Philippe, malgré sa surprise, ne releva point ces derniers mots ; Alix s'était agenouillée devant sa grand-mère, il fléchit aussi le genou. L'aïeule imposa ses mains au-dessus de leurs fronts et les bénit :

— Qu'un ange de paix, dit-elle ensuite, marche et revienne avec vous. Oh ! soyez longtemps heureux !

Ils descendirent au salon ; les compliments et les embrassades recommencèrent. M. de la Thébaudrie, mélancolique, fit pourtant bon visage ; le comte de Bradieu plaisantait, d'une gaieté sans frein : cette fois, il avait battu le colonel.

Un valet vint prévenir que les chevaux étaient amenés. Alix prit les rênes en main et s'enleva sur son normand César d'un si leste jarret que son pied svelte parut trop peu lourd à Philippe

qui le soutenait ; il arrangea les plis de sa robe bleue, et lui-même alors se campa sur Astrale. La famille et les gens de qualité se massèrent devant le château, les paysans et les domestiques, plus loin, au bord des pelouses. Dans le silence, un instant profond, tomba de l'église, en tintements légers, le coup de sept heures. Les cavaliers saluèrent, la mine riante ; M^{me} de la Thébaudrie, à sa fenêtre, agita son mouchoir ; derrière les ormes, des cors de chasse poussèrent une sonnerie gaillarde, et on entendit une voix martiale, celle de Bouron, clamer près de la grille :

— Vive monsieur Philippe ! Vive madame Alix !

Les durs gosiers des paysans amplifièrent ce vivat.

Au même instant, sur la terrasse, Henri de la Jaulinière, adolescent impétueux, lançait à pleins poumons :

— Vive Alix ! Vive Philippe !

Ce que répéta toute la noble assistance, malgré elle entraînée par un naïf enthousiasme ; la Vendée fraternelle de « jadis » crut se retrouver là, éperdue d'un seul élan d'amour et de fierté. Les deux voyageurs qui s'éloignaient portaient en leur royale prestance, avec le passé d'un pays, la promesse de forces neuves, et l'air scintillant ceignait d'une splendeur tranquille leurs têtes doucement balancées.

— A bientôt, mes amis ! prononça Philippe, qui se retourna vers les hommes rangés sur le chemin.

Bâtonneau les y attendait, car il n'avait pas osé « avancer » jusqu'au manoir :

— Au sabot de vos bêtes, fit l'aveugle, j'ai reconnu que c'était vous ; leurs sabots chantent, *ils* sont contents !

Philippe se pencha et lui mit dans les doigts deux écus.

Ils montèrent par le bourg, à droite, où les femmes, de maint seuil, leur souhaitaient familièrement bon voyage et secouaient, en signe de salut, la petite main des drôles qu'elles soulevaient entre leurs bras.

— Vous doutiez-vous, dit Alix à Philippe, quand ils furent en rase campagne, d'être ici tant aimé ?

II

Une demi-lieue ils laissèrent aller leurs chevaux au grand trot. Philippe, dans la plénitude de sa joie, en restait maître. Il ne se troublait point de voir à ses côtés la vierge désirable qui, désormais, serait sienne, âme et chair, comme l'était en ses robustes membres le flot large de son sang. Mais sa vie lui semblait battre hors des

minutes changeantes. Au front poudreux des chênes, sur le cercle des champs bombés en dos de houle s'appuyait la convexité de l'azur inaltérable. Il aurait voulu que cette chevauchée durât indéfiniment, que, toujours, ils eussent devant eux, au bout d'un horizon plus clair que les pailles mûres, l'inconnu des félicités certaines.

Tour à tour il regardait Alix radieuse, et, dans les terres, les blés aux tiges blondes sous les épis serrés confondus en un nuage ineffablement tendre, d'un vert laiteux.

Des faneuses, le long d'un pré, se courbaient sur les foins secs que retournaient leurs fourches bâtives ; animées à leur tâche, elles ne se parlaient pas ; les muscles de leurs bras rouges se gonflaient et des raies de sueur marquaient leurs cous brûlés. Alix s'étonna que le jour de ses noces ne fût point, pour elles aussi, une journée dominicale ; Philippe, à l'encontre, trouvait beau ce labeur ardent.

La route descendait et se relevait par des inflexions brèves. Au versant d'une côte, ils reconurent, dans un creux, la décrépète église d'Aubigny commandant, ainsi qu'un donjon féodal, quelques maisons grisâtres. Le clocher, avec son chapeau d'ardoises gondolé, s'étayait d'une guérite en poivrière que jaunissaient des mousses bourruées.

Un faucheur passa, son dail sur l'épaule ; ils lui confièrent les chevaux et entrèrent dans cette église. Presque millénaire, elle conservait la mysticité pénitente des premiers sanctuaires romans ; la nef, peu longue, s'évidait au transept sous une coupole pleine qui chargeait de ses ténèbres le maître-autel surmonté d'un fruste Christ en bois, et l'abside, au delà, dilatait ses alvéoles lumineux, de même qu'une ruche paradisiaque derrière le Golgotha.

Ils pensaient n'y rencontrer personne : dissimulées par un angle du chœur, des petites filles silencieuses, mais dont remuaient sourdement les sabots, écoutaient le curé faisant le catéchisme pour la confirmation ; le prêtre remémorait ces humbles siècles où les chrétiens se cachaient dans les catacombes :

— Nous aussi, concluait-il, peut-être un jour serons-nous réduits à nous cacher.

Sa voix de vieillard, sous la fraîcheur des voûtes, vibrait d'une mélancolie tremblante. Alix, s'oubliant elle-même, priait pour que revinssent en effet de semblables temps d'exaltation dans le martyre.

— Se cacher ! réfléchissait Philippe ; quelle couardise en cette prévision !

Après s'être agenouillé un instant avec sa femme, il s'avança jusqu'à l'autel, et, en levant les

yeux vers la coupole, l'aperçut fendillée de lézards sinueuses, indices d'une ruine imminente.

— Un de ces matins, fit-il aussitôt dehors, tout va crouler.

— Ils le savent, répondit Alix douloureusement, et ni le curé, ni le maire, ni l'architecte ne font rien ; ils disent qu'il n'y a plus rien à faire, et ils attendent !

Philippe se promit, dès leur retour, s'il n'était pas trop tard, « de faire quelque chose » ; ce soir-là, il lui déplaisait de songer que même les églises ont une fin.

Avant la chute du jour, ils gagnèrent la grand' route des Sables. De loin en loin, le dôme penchant d'un pin parasol, la blancheur calcinée d'un moulin aux ailes paresseuses déployées vers le vent des plages rompaient l'uniforme étendue ; mais, déjà, la plaine s'abaissait du côté de la mer encore distante, et le soleil aussi s'inclinait dans des vapeurs marines, tel qu'un fer bouillant sur l'enclume, puis cerné d'un limbe presque noir, et pareil à un long miroir pendant au dessus des ombres.

La route était déserte ; l'haleine des herbes humides traversa la poussière que soulevaient les chevaux. Philippe s'arrêta ; il contemplait le visage d'Alix, ce visage dont jusqu'alors ses regards se défendaient de trop envahir la beauté ;

tout le jour, les diversions multiples avaient dissipé sa fringance amoureuse; maintenant, une pensée plus insistante le pressait de son éperon. Alix semblait ignorer le désir qu'il refrénait; ses yeux qui se fonçaient, comme ceux d'Elisée, du bleu céruléen des anciens vitraux, allaient à lui, confiants et calmes; si parfois un tressaillement d'orgueil ou de tendresse les avivait, rien de sensuel n'en aiguissait l'éclat. Mais, dans cette minute, le couchant illuminait la rose froideur de son teint, ses joues se fondaient en clarté, la fossette dont se fendait son menton semblait de nacre; le soleil tremblait autour de ses narines, à la pointe de ses cils blonds, et ses lèvres un peu charnues, s'entr'ouvrant, laissaient luire ses dents virginales.

Vers ses lèvres une convoitise despotique attirait Philippe, et un respect le retenait: Alix se mettait si peu en peine de s'offrir, moins encore de se dérober! Il s'empara de sa main droite, et, l'ayant dégantée à demi, il y imprima sa bouche lentement, profondément. Le goût de ce baiser devait lui rester plus vif même que le ressouvenir d'une étreinte. Elle s'y prêta, sans quitter son port de tête altier, quoique charmant; nulle émotion d'amour n'altérait son ferme sourire.

A l'approche d'une voiture, ils reprirent leur marche; une roulotte s'avavançait, traînée par une

haute haridelle que flanquait, trottant hors des brancards, un âne étique. Une vieille bohémienne montra, dans la fenêtre, sa figure de harpie hâve et méchante ; un homme cheminait à côté, excitant les bêtes ; derrière, suivait, parmi des enfants en guenilles, une femme olivâtre de peau, ses cheveux noirs plaqués sur des tempes creuses, le ventre difforme, visiblement enceinte, et qui poussait un orgue de Barbarie. Ces gens bâtaient le pas, comme des voyageurs harassés, impatients d'atteindre l'étape. Alix tendit à la jeune femme une aumône et reçut d'elle un : *Merci guttural*.

Elle dit à Philippe :

— Elisée et moi, vers huit ans, nous rêvions d'être des paladins vagabonds ou des bohémiens. Même aujourd'hui, avec vous, cette vie-là me séduirait.

— Eh bien ! répliqua-t-il doucement, vous en seriez vite lasse. Il est si bon de manger le pain de ses pères et de dormir sous leur toit ! Un roi m'offrirait son royaume que je lui répondrais : J'aime mieux les Broux, ô gué ! j'aime mieux les Broux.

Alix, au nom des Broux, toucha César de sa cravache, le mit au galop ; en quelques foulées, il l'eut rejointe. Mais il comprit à ce signe de secrète impatience, quelle prévention, chez elle, avaient décidée les incartades de son père, et sa

peine en eût été grande, s'il n'avait cru aisé de la réconcilier avec leur commune demeure, dès qu'elle se l'approprierait.

Silencieux, ils chevauchaient, longeant, à leur droite, le magique et interminable crépuscule. Les fournaises encloses au flanc du soleil couché se réverbéraient sur la plaine, l'approfondissaient ; des gerbes purpurines, d'où pleuvait un pollen de roses, divergeaient à travers l'ivoire ombré du ciel ; la route, devant eux, pétillait de lueurs, les gourmettes des chevaux fulguraient. Peu à peu, cette clarté s'épaissit en un seul jet, d'un rouge d'hyacinthe, qui, plus opaque, refluaient vers l'Occident, porte des songes, et ce fut la nuit.

Alors, comme délivrées, toutes sortes de voix s'épandirent par la campagne : de clocher en clocher, nonchalant et clair, l'Angélus commémorait la paix des morts ; le long d'un chemin creux un paysan houpa à tue-tête, et son cri se précipitait par saccades, déchirant l'espace, tel que le rire d'un fou. Contre la barrière d'un pacage des vaches oubliées meuglaient ; des grenouilles, sous des ajoncs, autour d'une mare à moitié sèche, gargouillaient leur hymne rauque ; un rossignol, dans un chêne, balbutiait en sons de flûte une plainte exténuée ; mais surtout, de chaque touffe d'herbe, s'élançait la strideur haletante et rythmique des grillons innombrables comme les étoiles.

Ils traversèrent un village où l'on dansait devant une auberge ; au delà des dernières maisons, s'en venaient, se donnant le bras, un gas et trois filles ; le gas chantait les couplets d'une chanson amoureuse, histoire d'une demoiselle endormie et surprise, cotte retroussée, dans un bosquet ; les filles, avec indolence, de leurs gorges aigrettes, *recordaient* le refrain :

Heureux qui jouira d'elle
Dedans un grand lit blanc !

Non loin, à l'intérieur d'une métairie déjà close, ils entendirent sonner la demie de neuf heures ; une femme récitait le chapelet et des voix d'hommes achevaient d'un ton grave les *Ave Maria*.

Puis, sur la route et à la ronde, tout entra dans le sommeil. Entre les choes alternés des sabots et les craquements des sangles sous les selles les deux cavaliers distinguaient le vol d'une chouette ou, parfois, le galop d'un rat s'enfuyant derrière un buisson. De rares paroles échangées rendaient plus intime le silence.

Ils firent halte en face d'une lande ; Philippe lia César et Astrale à l'échalier d'un champ d'avoines, et vint s'asseoir près d'Alix, sur un talus fourré de bruyères, de menthes sauvages. L'endroit rappelait ces carrefours où les Chouans s'em-

busquaient : des têtards ébranchés, gibbeux, d'une noirceur songeuse, affectaient, les uns, la figure d'un âne, d'autres, d'un pion d'échecs, d'un ours grim pant. Les barbes des avoines tres-saillaient à des souffles vagues, la terre était chaude ; sur la lande taciturne vacillait le toit des constellations.

Philippe, à mi-voix, parlait de son bonheur avec une volubilité qu'Alix lui connaissait peu ; le bras de l'époux pressait la robe tiède et les seins de l'épouse, leurs genoux se touchaient. A l'improviste, au-dessus d'eux, un appel chuintant se prolongea, un cri d'oiseau analogue au grattement aigu que traîneraient les griffes d'un chat ou d'un vampire glissant du haut en bas d'un rideau de soie.

— Une fresaie ! fit Alix qui se leva, troublée par le fâcheux présage.

Philippe la plaisanta sur son alerte : lui, homme de l'Est, il ne pouvait subir ces superstitions immémoriales d'une âme celtique.

— Repartons, dit-elle ; si nous arrivons trop tard, on ne nous attendra plus ; le Veillons sera le palais de la Belle au bois dormant.

Il s'était remis en selle après l'y avoir assise ; l'idée soudaine l'éfîleura que la fresaie avait offert à la jeune fille une coïncidence afin d'é luder ses embrassements ; il se piqua au jeu ; comme elle

allait regagner la route, il l'attira tout d'un coup à plein corps, approcha ses lèvres des siennes et ne les quitta point jusqu'à ce qu'elle lui eût rendu passionnément son baiser.

— Nous n'aurions qu'un cheval, prononça-t-il alors, je vous emporterais contre moi, ainsi, jusqu'au Veillons.

— Et vous croyez que je me laisserais faire ? répliqua-t-elle toute frémissante, rajustant le bas de son chignon où elle sentit quelque désordre. Elle s'écarta et, en manière de badine menace, leva sa cravache :

— Essayez donc, beau ravisseur !

Ils riaient, Astrale hennit, ils repartirent d'un trot sévère.

L'horizon nocturne agrandi découvrait un pays sans arbres ; entre des chaussées herbues de l'eau dormait ; des cônes de sel, au pied de maigres dunes, reposaient confusément, et, là-bas, le rayon mouvant d'un phare, ainsi qu'un bras lumineux, fauchait l'espace étoilé. Ils aperçurent la ville des Sables, le dôme d'une église, de basses maisons tassées dans une brume flamboyante, et, enfilant à gauche la route de Talmont, ils tournèrent, une lieue plus loin, du côté de l'Océan.

Vis-à-vis d'un Calvaire s'enfonçait un chemin de traverse, tellement caillouteux et bosselé qu'ils durent le descendre au pas ; le sol, en plus d'un

endroit, se distinguait à peine, obscurci par des pins touffus ; mais, dès qu'ils remontèrent le long de la dune, une lumière, à mi-côte, leur indiqua la fenêtre d'un logis. Alix dit avec calme :

— C'est là.

Ils gravirent entre des bâtiments de ferme ; à l'orée d'un bois un chêne-vert immense étalait ses tortueuses ramures. Des chiens grondèrent, une lanterne s'approcha ; le grand vieillard qui la haussait ôta respectueusement son chapeau et vint à César dont il prit la bride.

— Bonsoir, Chambreteau, fit Alix d'un ton familier. Où donc est Germaine ?

Chargée de tout disposer pour leur séjour, Germaine les avait précédés de quelques heures au Veillons :

— Me voici, répondit-elle, accourant hors de la pénombre. Mademoiselle, je veux dire madame, n'est point lasse ?

Philippe avait déjà vidé les étriers ; Alix, avant de mettre pied à terre, posa légèrement la main sur son épaule, en même temps qu'il l'enlaçait. Un domestique emmena les chevaux ; Chambreteau conduisit les maîtres, par une terrasse, devant le manoir plus semblable encore que les Broux à une métairie d'autrefois. Les caves s'ouvraient de plain-pied sur le jardin ; la façade grise était percée d'étroites fenêtres à meneaux ;

des marches ébréchées, encloses d'une double rampe de granit noircie sous des lierres, accédaient vers la salle commune, et, en face de la porte, l'escalier roide, où une grosse corde tenait l'office de main-coulante, grimpait à l'unique et vaste chambre qui allait être celle des époux.

La vieille Chambrette leur tenait prêt un souper ; Alix n'accepta qu'une tranche de pain bis trempée dans du lait ; puis, sans tarder, suivie de Germaine, elle monta. Philippe, après s'être assuré qu'à l'écurie leurs chevaux ne manquaient de rien, revint s'attabler, et mangea en singulière abondance de menus coquillages, des *jambes*, qu'il arrosa de vin blanc frais.

La maison le charmait par sa fruste bonhomie ; l'attente nuptiale y colorait pour ses yeux d'une naïveté mystérieuse les plus simples objets.

Il aima la colonne équarrie d'aubier, au centre de la salle, étayant la « pièce », la maîtresse-poutre du plafond, laquelle fléchissait, tant elle avait d'âge. Contre les parois se succédaient les courties de cinq lits, chargés de leur coite énorme et si hauts qu'il fallait, pour y atteindre, s'aider d'une escabelle ; sous ces lits s'entrevoyaient des tas d'oignons, des pommes de terre. A droite et à gauche de la cheminée profonde restaient creusés les trous où les anciens logeaient leurs chandelles de résine ; des couverts d'étain, au dessus

de la table, s'alignaient suspendus en brochette. Depuis les courtes carabines au canon poudreux jusqu'au balancier de la brune horloge et aux images dévotes tapissant les murailles, tout respirait la sécurité de générations identiques. Il voyait, autour des solives noires, alterner les retours sans nombre des moissons et des vendanges, les ripailles des noces, les morts placides des aïeux.

Et les deux métayers et la petite servante faisaient si bien corps avec cette demeure !

La servante, une maraîchine, sous son étroit bonnet à oreilles, devait aux bandeaux sombres serrant son front, à son teint d'une rubescence étrange, à la rectitude liturgique de son nez, une de ces figures d'idole peinte que, seules, la prière ou l'ardeur voluptueuse semblaient pouvoir animer. Mais elle riait d'une moue un peu sottée aux propos gais de Philippe, cependant qu'elle coupait, en une marmite de fonte, des « patates » pour la goraille.

La Chambretteau, attentive à servir son hôte, se tenait droite, les mains jointes sur son ventre, et sa face ramassée, dure et polie comme du grès, énonçait le contentement d'héberger un si beau gas qui venait trouver sous leur toit, ainsi qu'on le faisait « d'antiquité » chez les maîtres, sa première nuit de marié. Elle parlait peu, laissant

cet honneur à son homme assis en face de la table.

Chambreteau, édenté, les joues rases, le visage long, osseux et blanc, malgré les mèches neigeuses qui bouffaient hors de son feutre paraissait, aux bougies, moins vieux qu'il ne l'était ; il avait, dans sa joie, « son air des grandes fêtes » ; l'arrivée d'Alix et de Philippe renouvelait pour lui cet autre soir où M. de la Thébaudrie, avec sa femme, était venu pareillement.

Philippe le faisait causer sur ses quatre filles, toutes établies aux environs et sur ses ancêtres, dont l'un, « le tonton Jules », fut l'un des trois cents cavaliers choisis pour escorter, lorsqu'il entra en vainqueur à Nantes, Charette et son panache blanc.

— Vous voyez là son escopette, montra Chambreteau, non sans orgueil ; aux moments qu'on ne se battait pas, il la tenait cachée sous des fagots ; elle a démoli plus d'un Bleu, comme de juste, rapport aux atouts qu'il avait reçus. Souventefois, avour qu'il me faisait danser sur son genou : Petit, qu'il me disait, mets le doigt ici derrière ma tête ; je l'y mettais, et je rencontrais le trou d'une balle.

— Votre oncle, demanda Philippe, de plus en plus captivé, a dû vous conter bien des choses de la Grande Guerre et de Charette ?

— Est vrai qu'il m'en contait, et j'en conserve encore des brins dans ma souvenance. M. Charette, pour sûr que c'était un rude homme ! Il vous aurait cassé la goule avec son pistolet, si vous ne lui aviez pas obéi, plus vite qu'on ne buffe une chandelle. Mais, dame ! dur à la peine comme pas un. Du temps qu'il battait le buisson, saviez-vous ça, il lui arrivait de garder, au respect que je vous dois, les mêmes bottes six mois de rang. Dame ! en les quittant, le cuir de ses talons suivait le cuir des semelles. De plus dégourdis que lui, on n'en a guère vu. Un matin qu'il mangeait une bouchée dans une ferme où il avait dormi, une compagnie de Bleus se présente au bout du sentier ; pensez-vous qu'il allait se laisser prendre ? Il se fait amener sous la fenêtre son cheval, il saute à deux pieds juste dessus en bon voltigeur qu'il était ; voilà les Patauds à courir, mais mon gaillard était déjà loin.

Pendant que le vieux métayer évoquait ainsi le héros dont, sans doute, à cette heure, nulle autre bouche que la sienne ne proférait le nom, Philippe entendait sur sa tête un va-et-vient discret, celui d'Alix se déshabillant. Après un assez long temps, il n'entendit plus rien ; Germaine était redescendue ; il monta lui-même.

Arrivé devant la porte, il frappa, ne reçut aucune réponse. Alors il souleva le loquet et, avec

ses éperons sonores, pénétra d'un pas résolu. Bien que la chambre fût sans lumière, une demi-aube diffuse, la blancheur des astres poudroyait contre la croisée ; vers le fond, exhaussé par une estrade, le lit se perdait sous des rideaux pesants. Il s'avança en retenant son souffle et, à voix basse :

— Alix, ma chère âme, dormez-vous ?

Longue et noyée de voiles fluides, elle se dressa ; l'émoi ineffable de l'épouse trembla dans sa gorge, tandis qu'elle répondait :

— Non, Philippe, je ne dormais pas, je vous attends pour notre prière du soir.

L'Épi gorgé

I

Le lendemain, dès sept heures, Philippe fut sur pied ; Alix s'attarda peu à sa toilette, et ils sortirent.

La vieille Chambreteau s'extasia de les voir si « matineux ». Faite aux noces paysannes où la mariée, après une nuit brutale, subit à son lever les gaudrioles d'invités encore ivres et boit, selon l'usage, deux chopines de vin pendant qu'autour d'elle, en braillant des couplets, on danse une ronde, la bonne femme admirait « l'air d'habitude », tout simple, des nouveaux époux. Entre eux rien de particulier ne semblait s'être accompli. D'autres, plus fins, s'y seraient trompés : Alix tenait de son éducation le pli de maîtriser ses mouvements intimes, et la vivacité de son bonheur étincelait à peine en de rapides nuances.

Ce bonheur, elle le sentait pourtant absolu : ne

possédait-elle pas dans la personne de Philippe la plénitude d'un loyal amour, les puissances les plus désirables? Même la santé dont il débordait dilatait en elle sa propre vigueur; au sortir d'une journée lassante elle s'était réveillée légère et forte, comme si l'éther du ciel brillant eût arrosé ses veines plus souples.

Philippe se montrait comblé d'une allégresse plus tranquille encore; il se croyait sûr de sa vie autant que l'est un cavalier d'un cheval bien dressé et sage. S'il éprouvait devant Alix la fierté de l'homme qui n'a aucune défaite à craindre, ses sens, heureux, près d'elle ne l'inquiétaient point; la simple robe blanche de sa femme, la gaze bleue nouée à son chapeau de paille auraient orné le maintien d'une vierge, et ses lèvres ne paraissaient guère se souvenir d'amoureuses empreintes. Il l'aimait d'ailleurs avec une confiance totale; pas plus qu'elle ne laissait voir de pensées dominatrices, il ne songeait à se défendre.

Descendus sur la terrasse, tous deux revirent en plein soleil la mine de leur logis, ses murs d'un gris desséché, graves comme ceux d'un couvent, et, au dessus des marches, le cintre de sa porte barrée obliquement d'une bande de fer brunie. Se retournant, ils s'approprièrent du regard la courbe d'une perspective moins luxuriante qu'aride.

En bas du manoir, de l'autre côté d'un canal saumâtre, une ruine romaine meublait un champ ; une vigne, plus haut, développait ses pampres ; derrière, des landes sablonneuses, des morceaux de culture, des blés poudroyants se disputaient ce pays perdu, et, au loin, la tour de Talmont défiait d'un front arrogant les souffles de la mer dont les embruns, jadis, flagellaient ses blocs moroses.

— Quel est ce bourg là-bas ? demanda Philippe, désignant un clocher entre les renflements des dunes.

— C'est Jard ; tout près, dit-on, fut Bel-Esbat.

Le nom de Jard tinta, tel qu'un glas, dans la mémoire de Philippe ; Diane, devant lui, se crispa ; aussitôt retentit en son oreille l'imprécation :

— Il arrivera malheur à votre premier-né !

Diane avait cruellement payé ses vaines menaces ; mais pourquoi l'image de cette aboyeuse revenait-elle l'importuner, juste au temps où allait être exaucé, il n'en doutait point, son désir d'une race ?

Germaine qui s'avançait rompit à propos ces remembrances pénibles. Elle portait en son tablier une brassée de fleurs ; au velours amarante de clématites épanouies en croix étaient mêlés des bleuets, des bruyères d'un violet plus ardent que celui d'une cappa d'évêque ; dessus, elle avait

jeté de fraîches fougères et quelques-uns de ces chardons jaunes à corolle languide qu'on voit trembler le long des sables, parmi les grèves. Dans le chemin creux, à gauche de la vigne, une grande Vierge déployait sur les champs ses mains pleines de grâces ; Germaine voulait descendre là construire un Paradis.

— C'est pour vous que je l'offrirai, dit-elle à sa maîtresse, d'un ton folâtre, réservé cependant. Monsieur viendra voir comme ce sera *mignon* !

Alix examina presque sévèrement ses joues étirées, où le sang se figeait aux pommettes un peu dures, et, au milieu de son front, les deux veines bleuâtres qui, s'écartant, dessinaient un V, la pointe d'un clou renversé :

— Vous m'avez encore désobéi, Germaine ; vos yeux ne se sont pas fermés de la nuit.

— Pardon ! madame, répondit-elle avec un sourire de béatitude, j'ai dormi quatre heures, et Notre-Seigneur m'a envoyé de bien beaux rêves, allez !

Elle s'éloigna en hâte, comme attendue à un rendez-vous. Quoiqu'elle eût trente ans passés, vue de dos, fluette et coiffée d'un petit canotier noir, elle gardait une tournure d'adolescente. Son charme tenait à des facultés étranges ; une sorte de resplendissement marchait avec elle ; selon le mot d'Elisée, Germaine était « diaphane ».

Soit qu'elle laissât partir de ses prunelles deux flammes de cierge transverbérantes, soit qu'inclinant ses paupières elle tombât tout d'un coup dans une méditation, son perpétuel essor vers l'Invisible répandait autour de sa figure des effluves radieux ; les résonances mêmes de sa voix propageaient de la lumière. A cause de sa chétive santé nul couvent ne l'avait prise ; mais sa vie se consumait en une oraison ininterrompue. Toutes les nuits, de deux à cinq heures du matin, elle veillait sur son lit agenouillée ou assise, et priait sans livre, sans même articuler de paroles, un Christ entre les doigts pour tenir compagnie à l'abandon du Maître, durant le sommeil des disciples. Au Veillons, on lui avait dressé un lit de camp dans le grenier, et, plus longtemps que d'habitude, elle avait dû soutenir sa veille.

— Elle se mortifiait pour nous, émit Philippe sans s'étonner, car il ne trouvait pas anormal que des victimes volontaires se crucifiassent à son intention.

— Oui, mais elle s'exténue malgré mes défenses, et je veux lui imposer une règle, s'il m'est encore permis d'être son Abbesse...

Alix prit gaiement le bras de son mari :

— Allons à la plage, dit Philippe. Ah ! ma bien chère, que nous sommes heureux !

Ils pénétrèrent sous le bois d'yeuses qui descendait vers l'Océan. Les menus feuillages de cendre, où le soleil en pluie d'argent frémissait, semblaient d'une flore supra-terrestre ; un austère enchantement peuplait cette solitude, et Philippe, après un silence, pensa tout haut :

— Dieu habite là chez lui.

— C'est vrai, repartit Alix ; j'imagine qu'Ève et Adam se promenaient, les matins d'été, entre des arbres comme ceux-ci.

Des pins héroïques, bordant une avenue dont ils apercevaient à peine le terme, se penchaient au devant d'eux d'un air de fraternel accueil.

— Aux Broux, remarqua Philippe, voilà comment on aurait dû les planter.

— Voyez la mer là-bas ! venait de s'écrier Alix, inattentive peut-être à dessein, parce qu'il avait nommé les Broux.

L'allée déclinait jusqu'à deux gros chênes-verts se faisant vis-à-vis et confondant au ras du sable leurs basses frondaisons ; sous le tortis des branches les eaux scintillaient, blanc mirage, empire des splendeurs illimitées.

Philippe, d'ordinaire, eût donné tous les horizons maritimes pour une pièce de blé dru avant la moisson, quand les épis brunissent et se courbent, bourrés de grains, « gorgés », comme disent les paysans. Mais, aujourd'hui, la joie am-

plifiait le champ positif de ses désirs ; de vastes voluptés vibraient pour lui sur la mer.

Enveloppée d'azur et de rayons, dans ce matin brûlant et vapoureux, elle s'offrait ainsi qu'une épousée sous son voile. L'anse où elle entraît avant de s'insinuer au creux des terres élançait vers le large deux promontoires à pans rudes, laminés par les tempêtes. La plage s'incurvait en un arc ovale aux pointes amincies ; des ajoncs mariaient leurs tiges claires à l'éclat blond d'un sable fin comme des cheveux, souple, humide encore du reflux ; et de jeunes pins que les vents d'ouest avaient couchés en arrière effilaient leurs ombres vers le sol tapissé d'aiguilles.

Tous deux vinrent s'étendre auprès, le visage dans la fraîcheur saline. La beauté d'Alix s'aviva ; Philippe lisait sur l'incarnat de ses joues, dans le cristal profond de ses yeux, le ravissement de la jeune fille éclore en femme.

— Je voudrais, dit-il, vous posséder à jamais telle que vous êtes là, devant moi...

Elle fit, en souriant, une moue cavalière et répliqua :

— Dans le paradis, si nous le méritons, je serai pourtant plus belle.

Il ne répondit point païennement : « Nous y sommes » ; mais la pente de ses instincts résistait à l'idée d'une gloire des corps toute

mystique, et il se contenta de secouer la tête :

— Nous avons le temps d'y songer.

Un moment ils se turent, les paupières à demi fermées ; la douceur assouvie des flots les gagnait. Sur le murmure de la plage indistinct et calme se dégorgeaient des ruissellements légers ; de sourdes vagues, autour des récifs, s'ébrouaient avec une retombée d'écume. Des fonds glauques oscillaient, de houle en houle dansaient des aigrettes de feu ; un éclair coupait le sable, chaque fois qu'une lame s'y étalait, et ni la mer ne se fatiguait de ce jeu divin, toujours le même, ni eux ne s'ennuyaient à le suivre.

Mais Philippe n'était pas homme, même au lendemain de ses nocés, à s'oublier des heures en face d'un paysage ; il avait trop dans le sang cette maxime de l'Écclésiaste : Celui qui observe le vent ne sème pas.

— Le courrier doit être venu ; voulez-vous que nous rentrions ? proposa-t-il, déjà debout et offrant la main à sa femme. Elle objecta :

— Qui vous presse ? Si je jetais au fond de la mer une de mes bagues, n'auriez-vous pas le loisir de plonger pour la chercher ?

— Jetez-la, je suis prêt, répondit-il galamment ; et, plus sérieux :

— Je l'aurais trouvée plus vite que vous ne trouveriez le fond de mon amour.

Alix fut saisie par cet élan ; elle s'était relevée et lui ouvrit ses bras ; avec un redoublement d'affection ils s'étreignirent.

Au manoir, un paquet de lettres les attendait. Philippe décacheta d'abord un mot de Léon, daté tard de Nesmy avant qu'il regagnât les Broux ; il emmenait, disait-il, son père en état de scandaleuse ivresse, incohérent et sombre. Le hobereau, courtisant M^{me} de la Jaulinière, s'était permis des insolences qu'elle avait rabrouées d'un soufflet. Ces nouvelles, Philippe jugea superflu de les mettre sous les yeux d'Alix, quelle que fût sa répugnance à lui rien cacher. Par contre, ils lurent ensemble une lettre fervente de Claire ; la Carmélite, grâce à son sens du parfait dans toutes les voies, pénétrait leur félicité, mais, de sa cellule, la voyait sainte, épurée autant que la sienne propre. Or, Philippe devait bientôt infliger à sa sœur un démenti, et la paix de son intérieur en reçut une passagère atteinte.

En principe, il ne voulait point faire de son mariage une « luxure sacramentelle » ; Alix, dans l'intimité, se montrait d'une réserve qui, d'abord, le charma ; elle n'aurait pas même consenti à rester nue devant ses yeux. Mais la défense qu'elle maintenait du mystère de sa personne sollicitait à des ardeurs plus âpres ses appétits, et, de jour en jour, leurs exigences s'accroissaient.

Alix se donnait libéralement, sans toutefois correspondre à sa fougue. Il ne put s'accommoder longtemps de ces froides apparences, surtout lorsqu'il y discerna un parti pris d'orgueil, l'intention de le dominer.

Depuis une semaine, ils vivaient seul à seule au Veillons ; Elisée avait annoncé, pour le lendemain, sa visite, et leur proposait une course en mer à l'île d'Yeu. L'après-midi fut si torride qu'ils demeurèrent dans leur chambre jusqu'à l'heure du bain. Le soir, ayant soupé à la table des Chambreteau, ils ressortirent un peu avant la nuit.

Au travers des yeuses, de grands éclairs, partis de nuages qu'on ne voyait pas, entre-bâillaient sous les clairières des couloirs de forges subitement éteintes et rellambantes. Ils descendirent le long du canal où, comme électrisés, des poissons, hors de l'eau plombée et lisse, bondissaient ; ensuite ils remontèrent du côté de Talmont.

Philippe, au bout d'une journée presque claustrale, exultait de marcher à l'aventure par la campagne ; en dépit du temps orageux, jamais il n'avait senti ses membres plus allègres. Alix se retournait souvent, attirée par ces fulgurations ininterrompues, silencieuses qui se croisaient avec les lueurs des phares au dessus de l'Océan.

Un sentier d'herbe glissante, tournant entre des buissons de troènes, les conduisit vers un champ

de blé. Les sillons couvraient tout le flanc d'une butte ; vues d'en bas, au crépuscule, les tiges plus hautes qu'un homme, se pressaient en lignes profondes, à l'infini ; les épis, déjà pleins, ployaient les uns sur les autres, dans la confusion magnifique de leur opulence, appesantis par le soir étouffant. Immobiles, ils semblaient attendre, et, du fond de leur sommeil, écouter si, bientôt, le moissonneur venait. Philippe se représenta les belles « pochées » de grain qu'après le battage rendraient en tas les gerbes. Le spectacle de cette fertilité, l'odeur du froment qui mûrissait l'émuèrent d'une vague ivresse.

Au haut des sillons, derrière l'échalier, Alix et lui rencontrèrent une lande non moins déserte que celle où ils avaient fait halte le jeudi d'avant, la nuit de leur chevauchée. Le sable moucheté de touffes noires s'enflait et se creusait par longues vagues ; des arbustes incendiés, çà et là, se hérissaient comme des bouquets de braise.

— Reposons-nous, dit Alix, en s'asseyant sur la déclivité d'une pente.

Philippe, s'étant allongé, s'accouda, et il soutenait de ses prunelles l'éblouissement des éclairs dont les saccades fauves ou bleues simulaient au front des nuées opaques une bataille fabuleuse, des heurts de lances incandescentes, des conflagrations de masses irritées se culbutant dans la

mer. Ces feux tantôt frisaient la lande, tantôt sabraient les étoiles ; car le ciel, sauf à l'ouest, se comblait d'astres placides. Aucun tonnerre ne grondait ; les abois faibles de chiens en courroux révélaient, très loin, des métairies éparses.

Philippe se redressa pour s'approcher d'Alix ; il baisa ses doigts l'un après l'autre, ses paupières fraîches et sa bouche, avidement, comme s'il ne les eût pas encore touchés ; puis, son désir se fit plus pressant. Mais, alors, elle scruta l'ombre autour d'eux avec inquiétude, et, soudain, se débattit.

— Laissez-moi, je ne veux pas.

— Tu ne veux pas ! Tu ne veux pas !

Ce tu équivalait dans sa voix au cri de l'étalon qu'une impatience amoureuse va cabrer. Il la retint entre ses bras, l'opprima de sa force ; elle s'y abandonna et, même, pour la première fois, répondit tout entière à son éperdument. Il put croire qu'en elle se consommait le mystère d'un amour fécond.

Cependant, lorsqu'ils revinrent, elle accepta son bras sans parler, comme si, au sortir d'un transport excessif, elle fût prise d'une langueur. Philippe la railla tendrement sur son air absorbé :

— On dirait que vous avez peur d'être trop heureuse.

Elle releva la tête, et, avec une intonation détendue :

— Heureuse, je le suis. Mais il dépend de vous que je le sois plus encore...

— Eh bien ! que souhaitez-vous ? Vos volontés sont les miennes.

Alors elle lui rappela le vœu de sa grand'mère, au moment de leur donner sa bénédiction ; pourquoi ne vivraient-ils pas à Nesmy, d'où, si aisément, il aurait l'œil sur les Broux ? Philippe l'arrêta court : les Broux étaient la demeure des Bradieu ; il n'en admettait point d'autre pour lui, pour elle et leur lignée. Que signifiait, d'ailleurs, cette aversion dont, pas une seule fois, avant son mariage, elle ne lui avait rien fait soupçonner ? Alix avoua qu'elle exécrait le comte, depuis le mot sur son fils, jeté, dans le parc, à leurs oreilles : le personnage avait trop démasqué son « vilain » fond :

— Dorénavant, je ne pourrai plus lui dire : Mon père, ni me voir embrassée par lui, sans que la main me démange de le souffleter. Et encore, si je n'avais que cette raison contre les Broux ! Philippe, vous ne croyez pas aux pressentiments ; moi, j'y crois, et je vous jure que les Broux nous seraient néfastes.

— Qu'importe ! releva-t-il, moins rude ; quand même vous sauriez l'avenir, devons-nous avoir peur de la souffrance ? Non, demandez-moi tout, mais ne pensez plus à cette chose qui ne se peut pas, qui ne se *doit* pas.

— C'est bien, conclut-elle avec une dédaigneuse âpreté ; vous m'avez pourtant promis ; il me semblait qu'un gentilhomme n'avait qu'une parole.

Elle quitta son bras, et ils rentrèrent dans un froid silence, également résolus à ne pas céder.

Tandis que, la fenêtre ouverte, Germaine coiffait Alix pour la nuit devant une glace où se brisaient de blancs éclairs, plus proches, Philippe considérait l'inflexion calme de sa nuque, sa chevelure secouée comme une pluie de rayons sur son dos impérieux. Il subissait moins le prestige de sa beauté : désormais, ni exubérances charnelles, ni effusions d'amour étourdies ; tant qu'elle s'obstinerait à prétendre l'assujettir, il resterait avec elle sur un pied de défense affectueuse et opiniâtre. Quand ils eurent dit ensemble leur prière, il effleura ses doigts d'un baiser chaste, et n'y ajouta pas une syllabe.

Un autre eut pris cette brouille au tragique. Philippe ne doutait point d'Alix, pas plus qu'elle ne doutait de lui ; seulement, leurs caractères s'éprouvaient. Il se persuadait qu'elle ploierait, parce qu'elle devait ployer : n'était-ce pas à elle de le suivre et de s'unir à ses décisions justes ? Oui, mais irait-il, sachant son dégoût pour M. de Bradieu, lui imposer l'aigreur d'un tel contact ? Ses inquiétudes superstitieuses le frappaient aussi,

et les redoutables prévisions où elle se rencontrait avec Diane.

Néanmoins, ferme sur ses étriers, il reprenait ses motifs d'entêtement et se répétait qu'Alix, triomphante, paierait sa faiblesse d'une tyrannie certaine ; à tout propos, recommenceraient des discordes sans issue. S'il tenait bon, par respect du plus fort et obéissance chrétienne, elle se mettrait à son pas.

Malgré l'orage qui enfin éclata, il s'endormit avant elle. Le lendemain, en se réveillant, elle se dispensa d'une attitude boudeuse ; toutefois, sa tristesse exhalait un dépit tenace. Ils s'étaient levés plus tard que de coutume ; Germaine, vers neuf heures, vint heurter à leur porte. Elisée arrivait, croyant bien les trouver au pinacle des joies. Du dehors il leur envoya un bonjour jubilant ; pour attendre que tous deux fussent habillés, il voulut monter Astrale ; Philippe l'avertit de s'en méfier, d'autant plus qu'au Veillons la jument ne sortait guère.

Dans la cour pleine de soleil le domestique l'amena inquiète sous les mouches, la queue en furie, l'échine frissonnante. Ses naseaux buvaient le vent, et elle arrachait de ses sabots le sol humide. Aussitôt que son cavalier l'approcha, mutinée d'avance elle dressa les oreilles, tourna sur elle-même, hennit aux quatre aires de l'espace.

Elisée l'enfourcha un peu brusquement, après avoir saisi les rênes d'une trop nerveuse secousse.

— Ménage-la, gourmandait de la fenêtre Philippe, le torse nu, un linge de toilette à la main.

Astrale caracolait à quinze pas de l'écurie ; tout d'un coup, au lieu de se porter en avant, elle se mit à reculer. En vain Elisée lui donna de l'éperon, lui cravacha le flanc droit, elle recula jusqu'au mur, et, butant contre, pour l'y écraser se leva toute droite. Mais il avait prévu sa malice ; il eut la souplesse de se dégager à temps et se laissa couler à terre.

— Arrêtez-la donc ! venait de crier Alix au domestique abasourdi qui se précipita trop tard.

Philippe, demi-nu comme il était, enjamba l'appui de la croisée, se suspendit au dessous à un tronc de vigne, sauta en bas, courut auprès d'Elisée ; pâle et moite, mais intrépide, celui-ci se préparait à remonter en selle. Philippe l'embrassa et l'applaudit de s'être si dextrement tiré d'affaire. Puis il desserra les sangles d'Astrale, l'apaisa par des caresses et l'emmena hors de la cour, sous les yeuses, afin de « lui changer les idées ». Il marchait auprès d'elle, le buste flexible, à larges pas ; la rondeur de ses muscles brillait sur ses épaules ; sa tête ébouriffée, avec une grâce insouciante, se retourna du côté d'Alix. D'en haut elle l'admirait.

Dès que la jument parut assagie :

— Maintenant, dit-il, remonte et fatigue-la ; il ne faut pas que vous vous gardiez rancune.

Elisée s'élança, par l'allée des pins, vers la plage ; Alix, quand Philippe rentra, priaït devant une image, qu'avait apportée Germaine, du saint Suaire de Turin : elle voyait une inspiration supérieure dans la présence d'esprit qui avait sauvé son frère. Philippe loua fort le sang-froid du jeune homme et sa belle audace virile. Ils causèrent de cette prouesse, comme si leur querelle fût éteinte.

Alix, pourtant, retomba dans sa mélancolie ; Elisée lui-même, à son retour, s'en aperçut, et, seul un instant avec sa sœur, l'interrogea :

— Philippe te rend-il bien heureuse ?

— Très heureuse, répondit-elle en baissant les yeux ; car elle ne voulait pas le rendre juge de sa contrariété.

Ce même jour, le vieux Chambrateau les conduisit, dans son break, aux Sables ; de là ils feraient voile pour l'île d'Yeu à bord d'un chalutier dont Elisée estimait le patron. Elisée, pendant le trajet, étonna Philippe par un sérieux d'humeur insolite ; il comprimait au fond de ses propos une préoccupation qu'avant peu il révélerait.

Le mouvement des Sables, cette ville bruissante et chantante, les divertit. Ils suivirent de frat-

ches venelles, où des femmes, sur le pas de logis aux volets d'un vert éclatant, savonnaient leur lessive et jacassaient. Le long du port, les buvettes regorgeaient de marins attendant le gros d'eau, l'heure de se rembarquer. Leurs voix truculentes se bouscuaient avec une liesse brutale : depuis le matin, « les vents d'Espagne animaient la sardine ; on tenait les beaux temps » ! Noirs de poil, l'œil pétulant, les sourcils durs, la mâchoire vorace, ils ressemblaient à des pirates en fortune, partis de Saint-Jean-de-Luz, de Bilbao, et qu'une escale ralliait dans ce havre ensoleillé.

De jeunes Sablaises, au court jupon écarlate, les ailes de leur coiffe envolées en arrière, se promenaient par bandes, faisant sonner leurs sabots vernis et leurs rires insolents. De vieilles moricaudes, assises sur les dalles du quai, remailaient des filets bleuâtres ; d'autres trottaient, chargées de paniers où s'étiraient des crabes ; des pêcheurs, un thon sous chaque bras, entraient à la poissonnerie. Tout sentait la marée, le goudron, les varechs fumants, les ivresses de l'été et l'abondance du gain.

Philippe, si terrien qu'il fût, aimait ces gens de mer, dont la vie devenait une fête, dès qu'elle n'était plus un péril de mort. Alix leur trouvait un canaillerie triviale ; du reste, tout ce qui avait les allures du Midi lui déplaisait. Mais elle et son

frère songeaient à la traversée prochaine. En face d'eux, derrière les masures de la Chaume et la tour d'Arundel, le soleil s'en allait sous des brumes, un soleil violacé, qui semblait, comme eût dit Léon, « aperçu dans la fumée de cinq cents encensoirs ». Alix jetait aux gouffres du couchant sa pensée anxieuse ; l'eau, l'ombre et le vent agrandissaient de tout leur mystère ses tristesses. Pour Elisée, quelques mois plus tôt, voguer vers les îles par un voluptueux crépuscule eût été une pleine extase. A présent ce court voyage prenait la solennité d'un exode et d'un adieu ; il était, depuis une semaine, résolu à se faire moine et missionnaire ; sa sœur et Philippe n'en savaient rien ; il voulait, avant de les quitter, leur annoncer son départ prochain ; mais accepteraient-ils sans révolte sa vocation ?

Un canot les porta au chalutier, le *Credo* ; le patron, Joseph Fradet, les reçut avec une gravité courtoise ; d'âge mûr, la moustache bourrue, déjà grise, le nez recuit à l'air salin, les paupières un peu lourdes, il s'énonçait en termes brefs, étant habitué à de longs silences. Les hommes de l'équipage, six gas carrés d'épaules, délurés, mais doux comme de bons enfants, se rangèrent au devant des passagers. Elisée, qui avait navigué avec eux jusqu'au golfe de Biscaye, les retrouva en camarades et les aida pour l'appareil-

lage. Philippe se plaisait à le voir, lesté et fort, hissant une voile rigide, bordant une écoute. Fradet fit à ses hôtes les honneurs du poste ; Alix et Philippe descendirent par l'échelle roide ; un couloir, entre les couchettes, se terminait à une chapelle : une veilleuse allumée devant une Vierge aux sept glaives et un crucifix.

Le patron leur parlait simplement de l'après vie qu'ils menaient à bord, en hiver surtout, lorsqu'on avait les mains gourdes de froid, que du verglas se collait aux vergues, ou qu'il fallait s'attacher sur le pont pour ne pas être balayé. Et, dès qu'on avait fini une campagne, on recommençait :

— C'est comme le paysan ; quand il a fait un sillon le soir, il en reprend un autre le lendemain.

Mais la mort les tourmentait peu ; une fois, deux cents barques, en une seule nuit, s'étaient brisées à la côte ; on ramassait les cadavres « comme du goémon » ; le matin, plusieurs des bateaux réfugiés au port ressortent quand même ; d'autres suivent ; vers dix heures il n'y avait plus personne.

Sa voix sourde chargeait les mots d'une sorte de pénombre ; il remuait la tête à petits coups ; ses pupilles, comme deux pointes de phosphore, tour à tour lançaient un pétilllement ou, voilées, s'étei-

gnaient. Alix, en l'écoutant, comparait malgré elle à ses chagrins vagues les misères et la vaillance de ces hommes. Elle remonta presque allégée.

Contre les blocs des môles, jusqu'au fond du sinueux goulet, le flux battait son plein ; les barques, à la file, dérivaienent et la figure brune des voiles s'orientant vers la brise oscillait sous la mer encore trempée de réflexions vermeilles. Les pilotes tranquilles s'asseyaient au gouvernail ; des matelots, gesticulant, couraient sur le tillac, entre les filets ; quelques-uns s'accoudaient le long du bordage et entonnaient des chansons rauques.

Philippe regardait s'élargir, derrière eux, l'arc immense du Remblai dont la plage mirait les lampadaires. Alix, debout à la proue, une écharpe blanche agitée autour de sa robe, avait l'air d'une forme entrevue en songe. Les froissements doux de l'écume, les hautes palpitations du vent l'enveloppaient. Ses yeux s'enfonçaient au cœur des solitudes mouvantes ; sur l'orbe nu de l'Océan la lune nouvelle errait à pas légers, l'étincelle d'un phare sursautait.

Tout à coup, elle se retourna, entendant, près d'elle, Fradet montrer à Philippe :

— Droit devant vous, vous avez l'Espagne ; et, par là, au sud Suroit, c'est de l'infini qui nous vient.

Cette parole, quoique proférée d'un ton bas, rebondit dans le calme avec une limpidité prodigieuse. Un instant après, comme le marin les avait quittés, Elisée prit sous le bras Philippe, et, l'haleine frémissante, à demi tourné vers Alix qui s'étonnait de sa figure un peu solennelle, il répéta :

— C'est de l'iafini qui nous vient ! Philippe, tu ne soupçonnes pas ce qu'il y a pour moi dans ces mots. Au temps de mes années puériles, je me forgeais un avenir d'aventurier : je voulais m'embarquer, comme Villebois-Mareuil, et, guerroyant sur des terres inconnues, pour une grande cause en détresse, mourir comme lui. Maintenant, mes espoirs se sont fixés...

Philippe, à ce début de confidences, ne s'était pas outre mesure ému ; il connaissait les hyperboles d'Elisée, ses brusqueries d'enthousiasmes et son aisance à vivre en idée selon des héros successifs ; aussi reçut-il une secousse quand celui-ci, d'une voix ferme, s'expliqua :

— Je vais vous causer une peine ; mais il vaut mieux que vous le sachiez tout de suite ; en rentrant à Nesmy, vous ne m'y trouverez plus.

— Et où seras-tu donc ? s'exclama sa sœur, prompte à s'alarmer.

— Je pars au noviciat des Pères blancs à Lille ; plus tard, s'il plaît à Dieu, on m'enverra aux missions d'Afrique.

Alix l'embrassa, déchirée de le perdre et, néanmoins, transportée d'admiration. Philippe, oppressé d'une stupeur triste, le dévisageait sans parler ; enfin il demanda :

— M. de la Thébaudrie t'approuve ?

— Crois-tu que je m'en irais contre son gré ? Il me comprend, lui dont l'existence est d'un moine ; toi aussi, tu dois me comprendre.

— Et grand'mère, que dit-elle ? s'enquit à son tour Alix.

— Elle m'a d'abord fait toutes les objections ; j'y ai répondu, elle a conclu : « Si personne ne se croisait plus pour le Christ, le dernier, ce serait toi. Et j'en suis fière... » Ensuite, j'ai bien vu qu'elle avait pleuré. C'est elle qui souffrira longtemps de mon absence. Mais mon père et vous deux lui restez ; elle t'aura, Philippe !

Alix, incidemment, réfléchit :

— Philippe, après ces choses, va-t-il s'obstiner pour les Broux ?

Elle le sonda d'un coup d'œil sévère, et, au coin de sa lèvre, une amertume se marqua. Il ne répondit rien, trop étonné du coup qui l'atteignait au vif de ses espérances ; car il affectionnait Elisée plus qu'un frère, et comptait le marier, ainsi que Léon, dans le Bocage ; de la sorte, leur famille pourrait étendre sur le pays un patriarcat vivace. Déçu par ses visées sacerdotales, il inclinait à

l'en blâmer comme d'une défection ; elles troublaient l'ordre préconçu de ses desseins, et leurs motifs, pour lui, manquaient de clarté.

Le laissant avec Alix, il gagna l'arrière, s'y promena seul un moment. On avait encore trois heures de mer jusqu'à l'île d'Yeu ; le patron et deux de ses hommes étaient descendus dormir. Devant la côte invisible, le feu des Barges, tel qu'une roue ardente, tournait contre la nuit ; à l'ouest, la lune effilait au ras des flots les pointes de son croissant. Philippe se sentait sollicité par des nostalgies immenses : qu'était sa propre vie, sinon une traversée nocturne d'un rivage à un autre vers des régions qu'il ignorait ? Pourtant il repoussait, à l'égal d'une défaillance, l'impression d'être éphémère, et ne voulait apercevoir au dessus des houles que les étoiles stables et lucides où les pilotes fixent leurs yeux.

— Mais enfin, exprima-t-il, quand il eut rejoint Elisée, comment t'est venue cette vocation ? Es-tu certain qu'elle soit sérieuse ? As-tu éprouvé ton renoncement ?

— Tu conçois, repartit Elisée, fort calme, que si la Grâce ne me poussait pas en avant, jamais, de moi-même, je n'aurais eu la volonté. Pourquoi je vais quitter le monde, je le sais trop bien. D'abord, l'expérience de plus d'une faute... N'attendez pas une confession ; il y a des sottises

dont il vaut mieux ne point parler. Je me souviens qu'un soir, à Nantes, au coin d'une petite rue, attendant un rendez-vous, je me surpris à murmurer : « Au moins, que je ne meure pas, jusqu'à ce que cette heure sonne ! » Etais-je misérable, et comme je le suis encore ! Le démon peut me dire : « Ma part a été belle dans tes actes, tu m'as appartenu plus d'un jour. » Or, une seule chose importe : ne plus pécher. Il faut que je mette entre les tentations et moi des murs inflexibles, une discipline, des vœux, le désert...

— Tu te marierais, interrompit Philippe, tu vivrais sur ton domaine en bon gentilhomme, va, cette effervescence serait vite calmée. Songes-tu qu'en te faisant moine tu éteins une branche de la Thébaudrie ?

— Elle ne s'éteindra pas, répliqua Elisée, attendu qu'Alix et toi...

— Et le nom ? riposta Philippe ; en tout cas, au lieu d'évangéliser les nègres, il serait plus pressant de rester parmi nous à sauver, selon tes moyens, une province d'où la foi s'en va.

— Je le sais ; mais, justement, écoute mon second motif... J'ai besoin, pour agir, de me transplanter en pays neuf. Depuis trop de siècles mes pères n'ont pas bougé ; la vieillesse de nos guérets me pèse. Je suis fait pour marcher dans la brousse, une croix au poing, et, s'il se peut, tail-

ler à l'Eglise un morceau d'un nouvel empire. Il me semble déjà que cette terre d'Afrique sonne sous mes pas comme un bouclier.

Elisée s'animait, secouait et ramenait contre sa poitrine ses longues mains nerveuses aux phalanges dures ; une flamme semblait monter autour de ses tempes, jusqu'aux boucles de ses cheveux. Philippe n'essaya plus de contrecarrer ses enthousiasmes.

— Mon cher, observa-t-il seulement, bon lévrier se juge à l'attaque. Ce que j'en ai dit n'est que pour t'éviter peut-être un *faux-départ*, toujours fâcheux. Puisque tu me laisses l'honneur de défendre à peu près seul le coin de France dont j'ai fait mon champ de combat, Alix m'aidant, je n'y faillirai point. Moi, je voudrais que tout, dans mon existence, fût inamovible comme dans une demeure bâtie à jamais. Étais-tu là quand Léon nous a raconté sa visite à Sainte Catherine de Bologne ? Cette sainte est morte, il y a quatre cents ans et plus ; on la conserve, intacte dans la cellule qu'elle habita, assise en son fauteuil, et Léon a baisé sa main encore souple, presque vivante. Elle préside ainsi à tout ce qui se passe dans son monastère, elle y présidera sans doute jusqu'au réveil du Jugement. S'il n'était pas blasphématoire d'envier aux saints leurs privilèges, je souhaiterais de tenir ma place, même mort, au

coin de mon foyer, aïeul et maître à perpétuité présent.

La brise avait fraîchi; sur les eaux fortement ridées la pulsation fulgurante d'un phare signalait les parages de l'île. Fradet étant remonté, Philippe tira d'un panier quelques bouteilles de champagne, on but avec tous les hommes « le coup de l'étrier », comme dit Elisée par une allusion gaie aux derniers jours qu'il allait vivre dans le monde.

Puis le canot les débarqua sur le môle du Port-Joinville. A une fenêtre du quai, des contrevents s'ouvrirent, ceux d'une auberge où on les attendait. La nuit qu'ils y achevèrent eut quelque chose d'une nuit en plein Océan : le vent tonnait aux angles du toit, sous les murs déferlait un bruit de vagues. Alix paraissait avoir oublié sa fâcherie ; le charme de se voir, à pareille heure, dépaysée dans une île de sauvage abord ne fut pas étranger à ce changement ; mais surtout les projets de son frère l'entraînaient plus haut qu'elle-même, vers des générosités ardues ; et les réflexions de Philippe, une fois de plus, venaient d'attester en lui cette grandeur paradoxale de caractère qui domptait son âme romanesque. Cependant elle ne consumma que le lendemain son sacrifice, et non sans se faire singulièrement violence.

Ils avaient traversé, tous trois, dès le matin,

l'intérieur de l'île, voulant suivre les falaises de la côte Ouest jusqu'à un château délabré, ancien nid de corsaires anglais, dont la rugueuse carcasse, de loin, semblait une aspérité grise des rocs lavés d'écume sur lesquels il s'emmortaisa. L'ascétisme de leurs pensées se complaisait aux rudesses des sites. Dans un champ enelos de pierres pointues, une grande femme, de mine barbare, la tête couverte d'un mouchoir, piochait, tandis qu'une autre, à quelque distance, ramassait, pour allumer son feu, des bouses sèches. Des moutons trapus, à tête noire, pâturaient le long du chemin entre des genévriers et des tamaris nouveaux. Au milieu d'espaces incultes, un vieil âne, le poil rebroussé par le vent, se tenait inerte, comme s'il dormait; alentour, jonchaient l'herbe des morceaux de granit, ronds ainsi que des pains ou pareils à des oiseaux étranges, à des têtes d'hommes décapités.

Tout en foulant ce sol druidique, Elisée contestait à Philippe qu'il fût possible de s'éterniser impunément au foyer d'un ancêtre, sur les mêmes sillons :

— Toi, tout le premier, n'es-tu pas, chez nous, un nouveau venu? Tu es robuste parce que tu arrives d'ailleurs; une terre use ceux qu'elle a trop longtemps nourris. Il faut bien l'avouer, nos gens du Bocage font une race presque décrépite

à force de subir des horizons invariables, d'allier des sangs identiques, de répéter sans effort des gestes acquis. La Vendée, que veux-tu ? C'est le pays où l'on accouple de très jeunes taureaux avec de vieilles vaches, sous prétexte que, *d'antiquité*, on l'a toujours fait.

— Allons donc ! répondit Philippe, froissé de ce jugement ; si tu avais, comme moi, fréquenté des paysans d'autres régions ! Les nôtres, auprès, demeurent admirables ; ce qu'ils ont de suranné, avec le temps, s'amendera. Leur grand besoin, c'est de comprendre où est leur force, dans leur ténacité de conservation. Il s'agit pour eux de rester les fils de leurs pères, non plus par simple routine, mais par amour. Et songe qu'ils vont être les derniers ; la Bretagne se dissout, l'Anjou fléchit ; bientôt les Vendéens seront seuls à perpétuer la vraie France rustique qui pourtant ne peut pas mourir.

— Tant que nous serons là, elle ne mourra point, ajouta vivement Alix, sentant cette fois à l'unisson de Philippe, attachée à son Bocage par une tendresse indicible.

Ils s'élevèrent au flanc d'une falaise, à gauche du port de la Meule, rade étroite et solitaire. En avant de la passe, des roches qu'entaillaient et déchiquetaient les mâchoires des vagues hérissaient leurs têtes revêches. Le vent, sur le pla-

teau pierreux qu'ils atteignaient, vibraut aussi farouche que sur les landes de la mer.

Elle se montrait ardoisée, brumeuse vers l'Ouest indéfini ; cependant, aux bords d'un nuage éployé comme un grand aigle, le soleil pleuvait en rais troubles ; il faisait saillir la cavalcade des boules lointaines et cette marge sombre où le cercle montant des eaux rejoignait les nuées pleurantes.

Philippe s'attarda une minute en arrière, les yeux tendus, cherchant une voile ; il s'évertuait à rembarquer la mélancolie qui l'assaillait : le mépris d'Elisée pour les ruraux de son lignage l'affligeait plus que son départ même. Mais Alix, revenue sur ses pas, lui toucha l'épaule :

— Voulez-vous que nous allions là ?

Du côté qu'elle indiqua, une chapelle arc-boutait contre l'échine d'un monticule ses murs humbles, crépis de chaux. Ils en poussèrent la porte ; une bourrasque, s'engouffrant, balança les petites barques votives suspendues sous la voûte. Des plaques d'actions de grâces et des tableaux commémoratifs de naufrages couvraient la nudité des parois ; une paix obituaire habitait ce lieu saint. Philippe, dès qu'il eut brièvement prié, recouvra l'équilibre de son humeur, et il disait :

— L'Esprit souffle où il veut ; qu'Elisée parte,

Seigneur, si c'est vous qui l'appellez ; mais faites que, là où je dois être, mes œuvres soient droites, qu'elles soient fécondes. Donnez-nous des fils nombreux et forts, meilleurs que nous. Bénissez nos terres ; que, partout, votre nom y soit loué, votre loi accomplie !

A son insu, dans le silence où ils s'isolaient, Elisée et Alix aidaient sa prière par l'oblation d'eux-mêmes. Elisée fixait le Christ saignant au dessus du pauvre tabernacle ; il le savait, l'holocauste de sa jeunesse se tournerait mystiquement en pluie d'abondance sur Philippe et sur les siens, sur la Vendée dont, malgré tout, il n'était point dépris, sur la chrétienté douloureuse et les frères inconnus que, plus tard, il baptiserait.

Alix, bien que son orgueil se raidît encore, ne pouvait se défendre de prêter l'oreille à une voix claire résolvant ses luttes :

— Tu dois céder, tu iras aux Broux ; s'il t'appartient d'y souffrir, réjouis-toi ; sois soumise, je serai ta force.

Lorsqu'ils ressortirent, elle était comme exorcisée du tourment qu'elle avait subi. Philippe lui offrait son bras, elle le prit avec un gracieux abandon ; il devina qu'elle se réconciliait, et redevint avec mesure expansif, sinon jovial.

Le vent, à l'improviste, ayant changé, les vapeurs qui offusquaient le ciel, chassées au large,

laissaient autour de l'île une couronne d'azur humide et velouté. Les routes de l'Océan, brasillantes, s'allongeaient sous le pur soleil, et tous les flots en marche semblaient battre des mains. Alix et Philippe, derrière Elisée, les poumons imbibés d'amère salure, le cœur enflé d'énergies invincibles, s'avançaient vers l'extrême bord d'une falaise. La marée, en bas, ronflait dans un courseau creusé à la manière d'un fiord ; des remous verts coupaient l'écume giclant à l'assaut des rocs. De la crête, sans vertige, ils fixèrent le fond du gouffre.

Le jour d'ensuite, revenus aux Sables, il fallut qu'Elisée se séparât d'eux. Cet adieu, devant la portière d'un wagon, même pour Philippe, égala en tristesse celui qu'on échange avec un mourant ; il reverrait son beau-frère, enjuponné d'un froc, la tête rase ; des années d'éloignement et le pli monastique allaient faire de lui un autre homme. Elisée, pourtant, sut leur dire à chacun des mots si fraternels qu'Alix réprima ses larmes. Tandis que le train s'ébranlait, Philippe eut le courage de répondre par un bon sourire à son Au revoir.

II

Ils s'en retournèrent au Veillons, y passèrent une semaine encore. Leur intimité reprit plus pai-

sible, mais grave. Un matin, vers la mi-juillet, ils repartirent à cheval pour les Broux. Philippe, connaissant les jalousies d'Alix, modéra extérieurement sa joie de retrouver son logis et ses terres. Il lui ménageait une surprise des plus galantes : quand ils arrivèrent, quittant la route, dans l'allée des chênes, elle vit, à droite et à gauche, flotter sous les rameaux des guirlandes de roses blanches qui se continuaient jusqu'au portail ; et la chaleur de midi ravivait leurs émanations langoureuses.

L'accueil caressant des fleurs n'était qu'un prélude. A peine César et Astrale franchissaient-ils le seuil de la cour, elle aperçut, sortant du vestibule, sa grand'mère et M. de la Thébaudrie. Le comte de Bradieu parut aussi avec Léon ; il fit quelques pas en avant, de son allure saccadée, analogue à la démarche des échassiers. Alix, ravie que les siens fussent là, comme à Nesmy, pour la recevoir, surmonta plus aisément son aversion et se laissa embrasser par son beau-père.

Philippe la conduisit dans sa chambre, la même qu'il habitait étant garçon ; car il tenait à sa tour de l'Ouest, isolée du comte par la longueur du couloir tortueux où Diane l'avait si souvent guetté. Au bout de ce passage obscur, Philippe ouvrit la porte, et Alix jeta une exclamation de contentement.

Léon, en leur absence, s'était plu à tout disposer. L'habitable nuptial exhalait une chasteté d'oratoire : un triptyque figurant l'Annonciation, le mariage et la mort de la Vierge ornait un pan de mur en face du lit. Le lit, fort bas, à courte-pointe bleue, était surmonté d'un haut dais léger que soutenaient quatre longues colonnettes losangées d'ivoire ; sur la soie de la courte-pointe, les armoiries d'Alix s'accolaient à celles des Bradieu. Un second fauteuil Louis XIII faisait maintenant vis-à-vis à celui de Philippe ; dans un angle, un grand miroir ovale ; sur la cheminée, des candélabres minces ; au-dessus d'un étroit secrétaire, un vase au col élancé qui pressait une gerbe de jasmin, d'autres choses encore, les fleurs de lys pâles du tapis, le bleu profond des rideaux à l'embrasure des fenêtres répétaient la sveltesse d'Alix et son charme mystique. Elle eut une sensation de naïf bonheur ; mais rien ne la toucha comme de reconnaître l'armoire de sa bisaïeule dont la douairière de la Thébaudrie lui faisait cadeau.

On se mit à table : elle se voyait, pour la première fois, maîtresse de maison ; le rôle lui seyait et l'enchantait. M. de Bradieu, contre son attente, fut courtois, presque sémillant. Philippe se serait ébahi de cette aménité, si Léon ne lui en eût déjà révélé la cause probable.

Il y avait, à la ville, sur la place des Halles,

une marchande de fruits espagnole, toujours vêtue de noir, mais coquette avec discrétion, nonchalante en ses manières, bien faite, cultivant la blancheur mate, onctueuse de sa peau, et qui gardait dans son langage un accent des Baléares, un peu nasal, d'une bizarrerie captivante. M. de Bradieu entrait quelquefois chez elle, d'abord séduit par les tonnelets d'Alicante et de Malaga encastrés contre la muraille au fond de la boutique. Mêlés à l'arome des citrons et des bananes trop mûres, ces vins se pénétraient pour lui d'une saveur morbide. Un beau jour, le surlendemain des noces, il s'avisa de conquérir M^{me} Galesstro; la fruitière, flattée, résista peu. Depuis lors, deux fois la semaine, il partait nuitamment dans son coupé et rentrait fort tard, quoique Honoré en maugréât. Ses prouesses récentes le rendaient content de soi; elles expliquaient son humeur bénigne. Tout au moins Philippe ne supposa rien de plus.

Une telle atmosphère de sécurité aidait à son illusion! M. de la Thébaudrie venait de convenir avec le hobereau que, chaque dimanche, tous les Bradieu dîneraient à Nesmy, et qu'en retour, sa mère et lui, chaque jeudi, déjeuneraient aux Broux. Philippe se réjouissait de l'amitié sérieuse qu'entre son beau-père et Léon resserrait leur passion commune pour l'orgue et l'art liturgique.

— Dieu me prend un fils, dit M. de la Thébaudrie, à propos d'Elisée ; mais, aussitôt, il m'en restitue deux.

Comme on allait passer de la grande salle au salon « de compagnie » où, depuis la mort de son oncle, jamais M. de Bradieu n'avait reçu, la douairière insinua cette gaillardise dans l'oreille de sa petite-fille :

— Il ne manque plus maintenant que d'avoir brodé la guipure du berceau.

— Le dernier point n'y est pas encore, reparut Alix, rougissante et riante.

Elle s'attendait à devenir enceinte ; l'événement tarda ; mais les gais auspices qui la fêtaient sous le toit des Broux dissipèrent ses appréhensions ; elle fit sien ce logis où le bonheur était son hôte, et d'autant plus qu'elle y régnerait.

Léon les quitta bientôt, appelé en Espagne, à la Chartreuse de Tarragone, auprès de son ami Daniel Rovère, lequel se mourait de phtisie.

Philippe, dès sa rentrée, se redonna pleinement à son domaine ; les moissons, puis le battage, et maintes courses aux métairies l'appelaient hors du manoir ; les jours de marché, les paysans arrivaient pour régler un compte ou prendre son avis sur une affaire, et ils ne s'en allaient plus ; quelquefois des partages suscitaient un différend ; une après-midi s'y consumait. De son côté, M. de

Bradieu, la cave et le bûcher mis à part, octroya volontiers à sa bru le soin de son intérieur; il entendait bien s'indemniser d'une telle concession en se déchargeant à l'avenir sur Philippe de toutes les dépenses.

Alix prit donc en ses mains adroites l'économie des Broux; son autorité ne blessa personne, sauf Eugénie; car celle-ci, jusqu'alors souveraine dans sa cuisine, enragea de subir, outre « Madame », Germaine qu'elle jalousait et soupçonnait faussement de « faire des rapports » contre elle et les autres domestiques.

Chaque matin, accompagnée de Germaine, Alix se rendait à la messe au Bourg. Ensuite, elle brodait un grand ouvrage de tapisserie, un panneau représentant saint Pierre d'Alcantara en méditation, destiné à Claire et à sa chapelle de Tournai. Des lectures de choix, les visites de noces, les allées et venues entre les Broux et Nesmy variaient pour elle la continuité des jours heureux.

III

Vers le milieu de novembre, elle connut avec certitude que Dieu, selon le mot des Ecritures, « l'avait visitée ». A la nouvelle de sa grossesse, Philippe laissa voir une joie presque trop véhém-

mente ; Alix fut troublée de cette pensée obscure :

— Est-ce moi qu'il aime ou le fils qu'il espère de moi ?

Elle se reprit bientôt de son injustice ; Philippe, au contraire, l'aima d'une affection plus étroite ; il la sentait davantage à lui ; le danger vague qui devait peser sur elle tant qu'elle serait enceinte, nuageait de tendresse sa compassion ; de nouveau, sans méfiance, il s'enivra de la posséder, puisqu'en elle il choyait la chair et l'âme de l'enfant qu'elle portait.

L'enfant dormait encore dans les limbes du mystère, et déjà leur désir le concevait respirant, s'agitant sous le soleil. D'avance, ils décidèrent que, si c'était un mâle, on le nommerait Philippe. Son éducation future devenait souvent un thème de dispute : Alix croyait la sévérité nécessaire ; Philippe voulait voir grandir son fils en hardi luron qui n'aurait peur ni des chevaux, ni du bruit des armes, ni du fouet. A un déjeuner chez les d'Apremont, il jugea une fois de plus ce rigorisme d'étiquette où s'étiolaient tant de nobles lignées. Les trois enfants de la maison se présentaient devant leur père, « au fixe », plus tremblants que des infants d'Espagne en face du roi. Leur mère, sèche comme un fagot d'épines, les accueillait avec des formules impératives : Tienstoi droit ; viens m'embrasser ; va finir ton devoir,

auxquelles répondaient d'automatiques : Oui, maman ; j'y vais, maman...

— Que feront vos fils plus tard ? lui demanda Philippe, un peu à l'improviste.

— Mais, monsieur, répondit-elle, très offusquée, *ils ne feront rien.*

— Eh bien ! déclara-t-il à sa femme en repartant, nous, nos fils feront quelque chose, et, je l'espère même, beaucoup. A quoi bon la contrainte ? Ils nous regarderont agir, tout est là. Ai-je été si mal élevé ? Tel je fus, tels ils seront.

Un soir, en mars, Alix perçut contre son ventre le premier coup de talon, le sursaut du nouveau-né frappant aux portes de la lumière. Son exultation fut violente, combattue néanmoins d'une si dure angoisse qu'elle en garda au cœur un étrange serrement. Elle essaya de se dominer ; mais une crainte sournoise l'envahissait :

— Pourvu qu'il ne ressemble pas à son grand-père !

En se mariant, elle avait fermé les yeux sur ce péril, n'avait vu que Philippe. M. de la Thébaudrie et la douairière s'étaient moins abusés au sujet du comte ; mais Philippe les fascinait aussi ; d'ailleurs, quelle union se déciderait s'il fallait évaluer les tares possibles des ascendants ? Lorsqu'Alix s'installa aux Broux, les premiers jours, M. de Bradieu avait témoigné, par des attentions,

qu'il se doutait de sa présence. Bientôt, il retomba dans ses habitudes taciturnes. A table, sa bouche ne s'ouvrait que pour des lieux-communs sur la pluie ou les récoltes ; quand son fils et sa bru causaient entre eux librement, il paraissait exaspéré. Le repas à peine fini, on le voyait se rasseoir au coin de lâtre, s'isoler derrière sa Gazette. Philippe, comprenant que ces soirées d'hiver, dans la salle commune, ennuyaient Alix, prit le parti de les passer avec elle au salon, après y avoir fait allumer un grand feu. Son père se montra sur le seuil, ses pincettes à la main :

— Ah ! un autre feu ! Je sais bien qu'ici je ne compte plus. S'il ne vaudrait pas mieux être crevé !

De pareilles sorties secouaient lugubrement Alix, malgré tout son effort pour égaler Philippe en insouciance. Elle s'attristait de revoir, à des heures inévitables, ce vieillard acerbe dont l'excentricité, aux moments où il avait bu, prenait des airs de folie.

Cependant elle étouffait ses transes, dans l'idée que l'enfant pouvait les ressentir, en rester, toute sa vie, débile, même idiot. Jamais elle ne dévisageait M. de Bradieu, de peur que la figure de l'aïeul ne s'imprimât sur celle du petit-fils. Plus d'une fois, elle faillit signifier à Philippe que vivre aux Broux l'excédaît : le seul embar-

ras d'avouer sa faiblesse lui eût imposé silence ; mais des Volontés surnaturelles n'exigeaient-elles pas sa soumission ? En outre, les murailles du manoir la retenaient sous un bizarre sortilège ; elle s'y attachait à son insu parce que des souffrances l'y guettaient. Philippe, trop heureux, ne devina guère ses peines ; une alerte, néanmoins, le délogea de cette quiétude.

Le mardi avant Pâques, par une matinée tiède et somnolente, ils suivaient à pied le routin de la Courtaisière. Philippe voulut s'arrêter chez les Joussaume, où il savait malade Pierre, le jeune gas.

Le chemin, avec ses ornières épaisses, contournaît une mare boueuse en descendant vers un creux, jusqu'à la métairie. Une longue et triangulaire étable s'étendait à l'entrée de la cour, vis-à-vis un hangar et une pile de fagots. Des deux corps de logis, l'un, presque neuf, banal, faisait mieux valoir la brune vétusté de l'autre, flanqué d'une tour ronde et bâti sur les restes d'une ancienne villa romaine.

Arrivé au bas, Philippe aperçut, avant Alix, contre le mur de la vieille maison, un être dégoûtant que leur cachait l'étable. Les Joussaume, il le savait, étaient affligés d'un fils imbécile ; d'ordinaire, on le claquemurait ailleurs, dans une ferme à eux ; pourquoi était-il revenu ? Assis au

soleil, il montrait de biais son cou rouge et pelé comme celui d'un vautour ; ankylosé en cette attitude, la prunelle louche et bestiale, il dressait sa tête chétive, pointue par derrière, dénuée de front ; en guise de nez, un étroit bec crochu se rabat-tait sur une lippe étirée et saignante ; sa langue s'y promenait, et il se remit à manger une sorte de bouillie jaune qu'il laissait couler dans sa barbe. La face terreuse et ridée de cet « innocent » avait l'air immémorial, sans âge.

Philippe s'interposa devant Alix et, avec le plus de sécurité qu'il put :

— Retournez-vous, dit-il, il y a quelque chose que vous ne devez pas...

— Je l'ai vu, interrompit-elle ; eh bien ! qu'est-ce qui vous arrête ?

Le masque tendu de ses traits avait pourtant blêmi, et Philippe ne put contraindre une anxiété subite : si l'image du monstre, par l'effet de cette commotion, allait défigurer leur enfant !

Mais il regarda vers la cour ; une servante, à l'approche des visiteurs, venait d'emmener l'idiot.

— Entrons, dit Alix, bravant sa répulsion.

Maitre Pierre Joussaume s'avavançait vers eux, avec sa mine de joviale bienvenue ; courtaud, un peu voûté sous sa blouse, l'oreille et le teint fleuris, il rappelait par son allure la bonhomie ecclésiastique d'un bedeau, mais relevée d'aisance et

de dignité campagnarde. Sa simple façon d'ôter son chapeau attesta la noblesse d'un homme qui, occupant en ce monde sa juste place, sait y mettre les autres.

Il voulait les introduire dans la salle à manger, pièce de cérémonie où il se tenait rarement ; Alix préféra s'asseoir dans la cuisine, patriarcale et gaie. Clémence, la servante, parut aussi joyeuse d'accueillir les hôtes que si ce fût elle qu'on vint voir ; l'honnêteté du logis se mirait en son front clair, ses joues sanguines, son œil modeste ; le ruban noir serrant son chignon ajoutait à la grasse et pieuse rondeur de son visage. Elle jeta sous le manteau de la cheminée une brassée de sarments ; des étincelles s'envolèrent, les chats sommeillant autour du foyer étirèrent leur dos ; un chien de berger reconnut Philippe et lui flaira les mains.

— Clémence, fit Maître Joussaume, est-ce qu'il y aurait moyen d'avoir un peu de muscadet ?

Clémence essuya trois verres, les posa « de rang » au bord de la table, se noua un foulard au cou, et descendit en hâte à la cave. Philippe s'informait du jeune gas :

— Il est aux champs avec les bêtes, répondit le métayer ; mais cet enfant nous tourmente ; sitôt qu'il se mouille, la fièvre le mine.

Les sourcils blonds et les lèvres gercées de Maître Joussaume se froncèrent amèrement ; sous

son toit, le malheur « avait fait plus d'un nid » ; Maître Pierre et son fils, après avoir été, l'un et l'autre, peu de temps « dans le mariage », vieillissaient veufs tous deux, et leur seul espoir était l'adolescent pulmonique, héritier de la consommation dont sa mère était morte.

— C'est dommage, il est si courageux ! reprit le métayer, se livrant à la jouissance de vanter son petit-fils ; il sait obéir et il sait commander ; il sait tirer le fumier, panser le bétail, lui donner la nourriture. Il aime les curés et il est content d'être enfant de chœur. Il tiendra mon idée ; il mènera la charrue comme son grand-père.

Clémence remonta, portant deux bouteilles de muscadet limpide, dernier vin d'un cépage de soixante-quinze ans qui « en avait poussé du bon ». Maître Pierre, non sans des précautions respectueuses, le déboucha ; Philippe, quand ils eurent trinqué, lui demanda le prix de son vin, et le vieux paysan se plaignait d'y retrouver tout juste ce que mangeait d'argent la façon des vignes.

— Oh ! vous n'êtes pas à plaindre, fit gentiment Alix, égayée par le muscadet.

— Dame ! — et son petit rire habituel brida ses yeux obliques, un peu semblables à ceux des goretts — il y en a de plus malheureux que nous. Mais aussi, ces mains-là ont fait de la besogne.

Le travail, c'est l'âme de la terre. Du temps que j'allais au Marais chercher de la cendre pour engraisser les champs, nous partions avec douze bœufs ; on restait deux jours et deux nuits à batailler sans fermer l'œil...

Maître Joussaume scandait ses propos par des gestes courts, le bras près de sa blouse, ouvrant sa main et la refermant. Sa parole, quoique bredouillante, avait l'accent d'une franche énergie.

Ils retrinquèrent selon l'usage ; mais le soleil, ardent, traversait la cuisine ; dans l'âtre, la noire marmite pendue à la crémaillère tressautait sous la vapeur de la soupe ; onze heures avaient sonné ; Alix fit un signe à Philippe et se leva. Le métayer les accompagna jusqu'au tournant de la mare, vers la barrière de sa ferme. Ils croisèrent trois couples de bœufs qui rentraient du labour, des parthenais, hauts d'échine, d'un blond de froment, le corsage lustré, le poitrail vaste, un duvet blanc autour du mufle, les cornes reluisantes, tous « d'état », forts et bien « parés ». Les deux serviteurs qui les conduisaient saluèrent avec amitié Philippe ; il complimenta le maître sur son bétail :

— Oui, la Vendée est bonne, répondit le brave homme, associant à l'orgueil de son étable la fécondité du pays.

Sa foi dans le sol des aïeux toucha Philippe et

Alix comme une réplique naïve à leurs propres espérances; pourtant, dès qu'ils l'eurent quitté, Alix, prise d'une mélancolie invincible, jeta cette réflexion :

— Si le petit Pierre vient à mourir, que restera-t-il des Joussaume et d'un labour de trois siècles?

— Pourquoi voulez-vous qu'il meure? opposa Philippe. Et puis, quand même, est-ce que tous ces laboureurs auront *bataillé* pour rien?

Il craignit qu'en reparlant de Pierre, elle n'eût dans sa pensée l'idiot; elle évita d'en causer; mais ce silence ne le rassura guère. Il lui reprocha d'un ton badin sa pente vers la tristesse, si mal justifiée, quand des « bénédictions » pleuvaient sur eux.

— Précisément, répliqua-t-elle, je n'ai pas assez souffert, vous non plus; il me semble que notre tour approche...

Depuis lors, durant les derniers mois de sa grossesse, elle sortit peu des Broux. Le printemps se prolongea dans une suavité radieuse. Elle se promenait volontiers, après midi et à la nuit tombante, le long de la garenne où Diane avait suivi Philippe; celui-ci, afin de lui complaire, s'y attardait.

Le lieu, en cette saison, se faisait luxuriant comme un jardin des tropiques. D'en haut, d'une

terrasse qui plongeait au dessus de la *fosse*, le regard d'Alix se perdait parmi les frondaisons en fleurs ; le vert baptismal des feuillages nouveaux déliait ses nuances entre les verdure sèches des cèdres ou des pins. Derrière les buis et les myrtes se découpaient de minces asphodèles ; partout des genets, d'un roux ombré, évoquaient la soie d'or des chasubles. Les marronniers roses s'enflaient ainsi que d'énormes bouquets carminés ; les couronnes nuptiales des sureaux constellaient les buissons ; des touffes bouillonnantes de mauves rhododendrons débordaient les baies des frênes, les cônes des lauriers dont la senteur de miel chaud irritait le parfum d'orangers distillé par les acacias.

Alix aimait la molle inclinaison, le sommeil des futaies dans les soirs sans vent ; et, surtout, elle songeait qu'à respirer l'âme des plantes elle nourrissait de leur sève candide son enfant. Au fond de son mysticisme chrétien s'insinuaient quelques vestiges de cette vénération que les druides enseignaient pour les arbres et les fontaines.

Elle et Philippe descendaient souvent, au crépuscule, à l'allée de la fosse, longue et rembourrée de mousse, jonchée de pétales, comme après le passage d'une procession. Des magnolias qui l'anuitaient lui donnaient un aspect d'église ; à droite du chemin, la fosse elle-même, maintenant

enclose d'une margelle de granit, s'assombrissait, réfléchissant les ronces ainsi qu'une chevelure noyée sous l'eau miroitante et morte.

Assise sur la margelle, Alix parlait avec abandon, et Philippe, debout, l'écoutait. Un arbre de Judée aux floraisons violettes leur masquait à demi l'Occident d'une seule couleur, celle des primevères ou des jonquilles. Le coucou, vers les moulins, sonnait une heure toujours pareille et faisait écho à sa propre voix ; plus près, les rossignols, après, triomphants, enrôlaient aux feuillées les volutes de leur chant capricieux qu'une volupté, par saccades, étranglait. L'Angelus du Bourg espaçait dans le ciel ses trois Ave Maria, et la lune, inclinant son front rosé, semblait attentive à l'éternelle Annonciation.

Pour eux aussi, il y avait une promesse et une attente ; mais un sentiment humble courbait, malgré ses orgueils, Alix, lorsqu'elle se ressouvenait que son fils serait un enfant de misère et de péché, de perdition peut-être, s'il imitait M. de Bradiou. Quant à Philippe, son bonheur était sans arrière-pensée ; il touchait au moment de sa vie le plus désirable ; son espoir de se perpétuer allait s'accomplir, de même qu'au bout du printemps fructifiait l'été.

En revenant de la garenne, un soir de juillet, — la veille du jour où devait commencer la mois-

son —, Alix, plus lourde que d'habitude, dit à son mari :

— J'ai peur que *ce ne soit* pour demain...

— Ma chère, tant mieux ! Nous l'avons bien assez longtemps désiré.

— Ah ! fit-elle, moitié riant, moitié grondeuse, je voudrais te voir à ma place ; tu parlerais moins à ton aise.

Ce tutoiement, qu'elle réservait aux intimités de l'amour, confessait, dans l'occurrence, un grand trouble. Il l'étreignit avec une ardeur contenue ; ce qu'il éprouvait ne pouvait se dire ; mais l'agitation d'Alix redoublait en lui la possession calme de sa force.

Avant de se coucher, il donna des ordres pour qu'on avertît, le lendemain, de bonne heure M. de la Thébaudrie, le médecin, la sage-femme et même le curé, le baptême devant se faire le jour qui suivrait la naissance.

Alix dormit d'un sommeil rompu par des sursauts fébriles. Dès l'aube, elle tressaillit de vagues douleurs et réveilla Philippe :

— Si, jusqu'à la fin, déclara-t-elle, je ne souffrais pas davantage, ce serait trop doux... De toutes façons, je te prends à témoin que je ne veux pas crier.

A huit heures, le comte vint frapper à la porte de sa bru et s'assit près d'elle, prolongea même

sa visite. Il prédit que l'accouchement serait long et affreux.

Pour lui donner raison, les grandes angoisses commencèrent ; ployée en deux sur son lit, elle gémissait d'une voix sourde ; des gouttes de sueur se glaçaient contre ses tempes ; Philippe les essuyait délicatement, prenait ses mains entre les siennes et, de son mieux, la réconfortait. Germaine voltigeait sans bruit par la chambre, ou s'agenouillait devant l'image du saint Suaire, et ses muettes supplications s'élançaient avec une telle violence persuasive qu'Alix, en s'y joignant, sentait moins ses tortures.

Dans la matinée, arriva la sage-femme, une personne longue, jaune de teint, aux airs confits, qu'on devinait astucieuse, pleine d'impurs secrets. Mais aussitôt Alix vit entrer son père et M^{me} de la Thébaudrie ; elle se jeta au cou de la vieille dame en enfant qui souffre et implore de sa mère une délivrance. Vers midi, on annonça le médecin.

Le D^r Nombalais descendit d'un cabriolet antique que traînait un cheval malingre. L'ampleur de sa redingote et de son gilet à fleurs faisait valoir sa corpulence ; haut et crépu, la face replette, il inspirait confiance aux malades par une olympienne placidité ; nul praticien, dans le pays, n'avait renom d'aussi émérite accoucheur.

Introduit, il s'approcha familièrement d'Alix, campa son binocle sur son nez camus et rubicond, un nez de fureteur, de voluptueux. Dès qu'il se fut rendu compte « où elle en était », il affirma que tout irait bien, et son attention se promena autour de la chambre, dont l'ameublement le séduisait. La médecine, à mesure qu'il avançait en âge, lui devenait chose subalterne ; il jouait du violon, collectionnait des autographes et des bibelots. Le triptyque et surtout les candélabres de la cheminée l'émerveillèrent.

— L'art, opinait-il en abordant M. de la Thébaudrie retiré à l'autre bout de la chambre, l'art est vital pour l'âme autant que l'oxygène pour les poumons. Je comprends cet empereur d'Autriche, qui, moribond, fit appeler sa symphonie et trépassa dans un point d'orgue...

Le déjeuner était servi ; les trois hommes sortirent ; leur présence aidait Alix à se contenir ; aussitôt qu'elle fut seule en face de sa grand'mère et de la sage-femme, ses gémissements éclatèrent ; puis elle se tourna vers le mur, essaya de fermer les yeux :

— Si je pouvais dormir une heure, jusqu'au terme...

— Du courage, ma petite fille, adjura d'un ton doux l'aïeule ; ce sera si tôt oublié !

Et ses doigts fluets écartaient quelques cheveux

moites de la joue d'Alix qu'elle pressa d'un long baiser.

— Un premier n'est jamais trop vite fait, soupira sentencieusement la matrone.

Alix se tourna, voyant bien qu'elle ne dormirait pas. Elle appela Germaine, qui se tenait assise à distance, perdue dans une de ces oraisons mentales où elle paraissait cataleptique :

— Germaine, ouvrez l'Ancien Testament au second livre des Macchabées ; vous me lirez l'histoire de la mère et de ses sept fils.

En attendant, pour ne pas crier, elle se mordit les ongles jusqu'au sang. Germaine commença la lecture : cette vision de la femme magnanime animant, l'un après l'autre, les martyrs à se laisser arracher la langue, scier les pieds et les mains, rôtir sur un feu lent, versa dans les nerfs d'Alix un calme passager. Elle eut honte d'elle-même et du peu qu'elle endurait. Mais, soudain, ses douleurs s'exaspérèrent, elle ne put arrêter un cri ; au même instant, Philippe rentra, et le comte aussi revint avec les autres :

— Vous n'êtes qu'au début, dit à sa belle-fille le hobereau, un sourire aux lèvres, comme s'il eût joui de ses affres ; vous ne vous doutez point de ce qui vous attend.

— L'homme consolant que vous êtes ! maugréa M. de la Thébaudrie.

Alix, son beau-père une fois disparu, respira.

— Eh bien! lui demanda le docteur, étirant ses bras hors de ses marches selon son tic invétéré, avez-vous mis les chevaux de renfort? Avançons-nous?

Pour toute réponse, elle grinça des dents, mais ne cria point. Les heures, cependant, se traînaient de plus en plus pesantes, telles qu'en une agonie. Philippe s'exhortait à la patience, ému d'une amoureuse pitié; il aurait voulu néanmoins presser les choses, et sa hâte de voir l'enfant égalait celle de ne plus voir souffrir Alix.

De moment en moment, il s'éloignait vers une des fenêtres qui donnait sur les champs. Les moissonneurs avaient fini la sieste de midi, la « mariennée », et se remettaient à l'ouvrage. Par les volets clos, il les regardait s'agiter dans la poussière et les pailles. Les épis torréfiés sous le soleil vorace éclataient en points roux, dont la masse se teignait d'une flamme presque pourpre. D'un coup sec, trois fois réitéré, les métiviers attaquaient une poignée de tiges au ras du sillon, et, sans répit, couchaient les javelles sur la terre fauve, ne s'arrêtant que pour aiguïser leur serpe avec une pierre pendue, dans une corne de bœuf, à leur ceinture.

Philippe pouvait se le dire; c'était pour lui que ces bras besognaient, aussi bien qu'Alix en-

fantait. Dieu, le même jour, versait à deux mains, entre les siennes, la richesse de sa maison. Sa propre inaction, malgré tout, l'humiliait : tandis qu'Alix se débattait sur son lit douloureux, qu'il eût fait bon prendre une serpe, courir s'escrimer parmi les hommes qui ahannaient là-bas !

Mais sa femme approchait de la crise libératrice ; vers six heures, à bout de vaillance, elle supplia le médecin :

— Docteur, si vous ne m'aidez pas, je sens que je vais mourir.

Il s'était ceint d'un grand tablier et préparait des instruments :

— Je suis à vous, ma chère enfant ; quelques minutes, et nous n'y penserons plus.

Quand, un quart d'heure plus tard, le docteur souleva de sa main souple le nouveau-né sanglant du beau sang d'Alix, le cœur de Philippe battit éperdument ; leur attente était comblée : ils avaient un fils ! L'enfant dénoua ses jambes et ses bras ; saisi par l'air extérieur, il fit une grimace de surprise, et jeta un cri aigre, robuste, plutôt joyeux que plaintif.

— Mes compliments, mon ami, tu es bien planté ! dit le docteur essoufflé, le front ruisselant.

Alix élança sur la vagissante créature son premier regard de mère et murmura :

— C'est à Philippe qu'il ressemble...

Et ses yeux se tendirent vers l'Annonciation du triptyque, dans une ineffable action de grâces à la bonne Vierge tant invoquée.

On le lava, on l'entoura de ses langes et on le mit en son berceau ; Alix se redressa pour le contempler ; mais sa tête, d'une pâleur de lys coupé, retomba sur le traversin ; peu après, une envie de dormir l'accabla.

Le docteur s'était retiré ; M. de la Thébaudrie et la douairière, débordants de jubilation, s'en retournèrent à Nesmy. La sage-femme descendit souper ; dans cette chambre, où le silence même s'apaisa, Philippe, seul avec Germaine, veillait. Il se penchait sur l'enfant assoupi ; une liesse virile inondait son âme et ses prunelles se mouillèrent.

Le jour déclinait, les moissonneurs rentraient des champs. La pensée lui vint de leur montrer son fils premier-né, celui qui continuerait ce qu'il faisait aux Broux. Il le prit doucement, traversa le corridor, et, du palier, sa forte voix appela :

— Nicoleau, Bouron, Landivier, Florence, Honoré, Eugénie, et tous, je vous annonce que nous avons un fils ; voyez-le !

L'événement s'était déjà répandu ; ils ôtèrent leurs sabots et montèrent, ébaubis, rayonnants ; les journaliers et les femmes gagés pour la métive s'avançaient à leur suite. Il éleva l'enfant dans ses bras comme sur un pavois, afin que tous en

eussent la vue. Florence, depuis peu mère d'une papote, avant les autres, s'exclama :

— Qu'il est mignon ! Qu'il est beau gas !

De proche en proche ils répétaient :

— Qu'il est beau gas ! qu'il est bon fi !

Eugénie eut la hardiesse de toucher sa petite main :

— Il est ferme comme un gland, dit-elle.

Et Bouron appuya :

— Il est plein comme un *épi gorgé*.

En cette minute, quelqu'un marcha derrière Philippe, venant des appartements du comte. M. de Bradieu allait partir ; c'était son soir de rendez-vous avec M^{me} Galestro. A son apparition, les domestiques refluèrent sur l'escalier, se débandèrent. Sa toilette indiquait ses intentions galantes ; des guêtres blanches s'ajustaient au bas de son pantalon gris, et il tenait entre ses doigts une énorme rose d'un rouge noir, pareille à une étoffe précieuse imbibée de sang.

— Enfin ! dit-il, l'affaire est faite ?... Voyons ce chef-d'œuvre.

Il dévisagea le nouveau-né, l'embrassa du bout des lèvres et, avec sa rose, lui chatouilla les narines. Cette fantaisie déplut à Philippe : le vieux « sacripant » avait l'air d'initier son petit-fils au sacrement charnel de ses voluptés. Mais, tout d'un coup, le hobereau se mit à rire :

— Tiens, Philippe ! il me ressemble, c'est moi tout craché, on dirait...

— Pardon ! rabroua Philippe, il n'a rien de vous, rien, vous entendez !

Furieux, il tourna le dos et s'enfonça dans le corridor, serrant son fils contre lui.

VI

Gilles de Rays eut une fille...

De Philippe ou du comte, lequel des deux s'abusait ? Le visage d'un nouveau-né est une médaille encore molle superposant plusieurs empreintes ; l'une d'elles, ensuite, prévaut. A l'heure de sa naissance, l'enfant d'Alix exprimait bien la figure allongée de son père, sa lèvre et son menton bressan ; d'autre part, surtout lorsqu'il dormait, son profil laissait faiblement reconnaître les paupières tombantes, la silhouette d'oiseau de proie qui distinguait M. de Bradieu. Mais, dès le lendemain, cette dernière ressemblance s'atténuait ; Alix, par bonheur, ne s'y arrêta point.

Elle se livrait ingénument à ses joies : le berceau reposait près de son lit, elle étendait sa main pour le toucher, les yeux entreclos, avec un sourire de langueur béatifiée. Germaine lui mettait l'enfant sur les genoux ; elle le haussait à ses

mamelles, puis le gardait endormi et appuyant son poing fermé contre le sein gonflé de lait. Il ne criait que très peu ; quand ses yeux, sans la voir, s'ouvraient, elle y retrouvait le bleu des siens.

On l'habilla pour le baptême ; après le départ des voitures, elle entendit les cloches carillonner longuement ; puis on le rapporta de l'église, immaculé dans sa robe neigeuse, et, en baisant son front lavé par l'eau sainte, elle connut la fraîcheur des innocences angéliques.

Le jour de ses relevailles, ce fut une fête aux Broux comme jamais il ne s'en était vu ; les métayers des deux familles y festinèrent ; on dansa, le soir, dans le parc illuminé. Une rixe pourtant faillit gâter les réjouissances : entre Honoré et Bouron, gris tous deux, il y eut « des mots » ; Bouron traita sur un ton méprisant la Bretagne, « ce pays de sauvages où les moineaux crèvent de faim au temps des moissons » ; Honoré l'appela : « Ventre à choux ! » Ils s'empoignèrent par la moustache ; Landivier et leurs femmes, à grand'peine, les séparèrent. Honoré, là-dessus, déclara qu'il ne resterait pas dans la maison. Alix insista pour que M. de Bradieu le laissât partir ; elle cherchait à se défaire d'Eugénie ; pendant ses couches, la cuisinière avait joué trop à son aise avec l'anse du panier. Mais le comte détestait les changements, Philippe aimait le vieux cocher ; il le

tança, ainsi que Bouron, les réconcilia, et la noise n'eut pas d'autres suites.

Toutefois Alix, à l'occasion d'Eugénie, entreprit Philippe sur un plus sérieux chapitre. Sa grand'mère l'avait élevée à « savoir compter » ; d'autant que M. de la Thébaudrie ne le savait guère. Or, Philippe, dans ses largesses, allait grandement au delà de ses revenus ; s'il continuait vingt ans du même train, il aurait chance de finir comme le marquis de Bois de Cené. Ce gentilhomme, d'une générosité proverbiale, aussi longtemps que dura son patrimoine, n'avait cessé « de mettre la main au gousset ». Les gens qu'il comblait s'étaient d'abord moqués de lui et jouissaient maintenant de ses dépouilles ; car, chaque fois qu'il tombait dans la détresse, il empruntait à ses fermiers, leur cédant en gage une métairie qui leur restait ; de la sorte, tout son bien s'était fondu, et il vieillissait, réduit aux subsides que lui servaient quelques-uns de ses pairs miséricordieux.

— Rassurez-vous, observa Philippe, je n'ai point le cœur assez fou... ni assez haut pour me ruiner à son exemple.

— Nous serions seuls, reprit-elle, ce serait simple de tout donner. Mais nos fils... Supposez les six ou sept, il n'y aura qu'à vendre les Broux.

L'argument le touchait au vif ; il n'en suivit

pas beaucoup moins ses propensions. La marquise de Largillay aurait vu d'un bon œil Léon épouser sa fille Bernadette ; Philippe, l'ayant su, offrit à son frère, au cas où il se déciderait, de lui acheter, pour deux cent mille francs, sur le finage de Bournezeau, un manoir et une belle terre attenante. Léon refusa, peu enclin à la vie rurale, toujours entraîné par ses goûts de nomade et d'esthète. Philippe s'en convainquit alors : si son rêve de patriarcat devait aboutir, il ne pouvait rien espérer que de ses hoirs directs.

Sa tendresse se concentra sur le petit Philippe ; de même qu'Alix, près de l'enfant, il recommençait une vie neuve. Ensemble ils s'extasiaient de sa joyeuse croissance. Son regard, vif et hardi, s'emparait de toutes les choses à sa portée, et sa main s'y posait pour dire : C'est à moi. Il déployait ses doigts au soleil, jargonnait des syllabes confuses, riait aux fleurs de lys du tapis. Son rire leur rappelait les voix liquides des courlis qu'au Veillons, de leur chambre nuptiale, ils entendaient, à l'aurore, dans un demi-sommeil.

L'été et l'automne se déroulant magnifiques, du matin au soir, Alix vivait en plein air avec lui. A trois mois, il fut aussi dru que d'autres à cinq.

Le temps des vendanges arrivait ; on eut, pour les faire, de ces journées d'octobre lumineuses et chaudes, où, sur les bords de l'horizon, ruisselle

comme une nappe de malvoisie doré. Vendangeurs et vendangeuses, courbés entre les ceps, chantaient tout en jetant dans les paniers les grappes. L'après-midi, Alix et Philippe allèrent les aider ; ils emmenèrent l'enfant que portait une nouvelle servante, Jacqueline Oliveau. Jacqueline était une fille de vingt-quatre ans, d'une saine et reluisante laideur, avec des yeux enfoncés, un nez court et planté bas, un front têtue, un menton relevé en bosse ; forte autant « qu'une vis de pressoir », pleine de soins pour le poupon qu'on lui confiait, elle fatiguait cependant Alix par sa loquacité piaillarde : dès qu'elle ouvrait la bouche, on eût dit qu'un troupeau d'oies se mettait à jaboter.

— Le vin n'aura pas mûri dans l'eau, dégoisait-elle, il est enragé, il saute comme un lièvre, on ne peut pas le tenir. Hier soir, chez nous, Jean-Marie, mon frère, menait une barrique au Bourg ; la bonde est partie, le jus fuyait par les douelles...

Au tournant de la cour, Nicoleau, grave à son ordinaire, les croisa, conduisant vers le cellier une cuve emplie de raisins ; au dessus du chariot et autour des bœufs bourdonnait une bande de guêpes ivres. L'enfant, pour en saisir une au vol, se trémoussa.

— Ah ! le petit pur-sang ! fit Jacqueline

en lui rabattant la main, il n'a *paour* de rin.

Avant d'atteindre la vigne, ils descendirent jusqu'au vallon. Les chênes, chargés de glands, avaient encore leurs feuilles vertes ; une odeur vineuse égayait les sentiers. Contre la chaumine des Gendreau, un jeune gas, sur une charrette, piétinait des grappes dans une benne ; ses cuis-ses maigres se barbouillaient de la rouge purée que ses pieds, l'un après l'autre, trépignaient ; il ramenait sous ses talons les graines mal écrasées ; en bas, trois drôles approchaient un verre du tuyau par où s'écoulait, dans une seille, le moût rosâtre ; et ils lampaient, chacun à son tour, goulument. Leur mère, de son seuil, les deux poings sur les hanches, les considérait ; un rire admiratif découvrit sa mâchoire édentée.

— Voyez-vous ça ! monsieur Philippe, dit-elle, les beaux soulauds qu'ils feront !

— Ils pourraient têter de meilleur lait, gourmanda Alix en passant, mécontente de ces précoces beuveries.

— Laissez-les donc, releva Philippe d'un ton benévole ; il faut bien que le culte de la Chopine se perpétue.

Elle allait répliquer ; mais, en arrivant à la vigne, ils entendirent la voix du comte, comme le son d'une faux qu'on aiguise, mordre l'air serein :

— Nous aurons plus de vin que l'an passé, disait-il parmi les vendangeuses, et l'eau-de-vie sera bonne...

Il aperçut Alix, vint à elle, empressé, d'une galanterie de vigneron en goguette ; surpris de sa froideur, il se tourna vers son petit-fils, dont il pinça le menton avec ses doigts couleur de lie. L'enfant se rejeta en arrière et poussa des hurlements.

— Paix ! vilain criard, gronda le hobereau ; tu sais, je n'aime pas les marmots qui font des scènes.

Ce n'était pas la première fois que le petit Philippe marquait à l'endroit de son grand-père une aversion furibonde ; ces yeux d'ogre et ces façons dures l'effarouchaient. M. de Bradieu, prompt aux rancunes, répondait à son antipathie par une sourde inimitié.

Alix la devinait ; sans pouvoir préciser ce qu'elle et son fils avaient à craindre du vieillard, elle se demanda une fois de plus si, pour l'endurer longtemps, le courage ne lui manquerait point. Mais, pendant qu'alerte cueilleuse elle dépouillait des ceps, son front se releva, elle vit à quelques pas Philippe, l'œil fixé sur le plateau des Masures ; un toit neuf y pointait, celui d'un des moulins qu'il avait voulu reconstruire ; entre les masses basanées des noisetiers, les ailes se

haussaient et redescendaient, traçant sur l'espace bleu, selon le mot de Germaine, « un grand signe de croix ».

— Comme il vire bravement, notre moulin ! dit-il ; le blé sous la meule, la vendange sous le pressoir, tout va en cadence aux Broux.

Elle comprit quelle force d'amour le liait à un sol rendu sien, et, en dépit de ses pressentiments, elle se tut.

Une heure après, assise au haut de la vigne, elle allaitait l'enfant. M. de Bradieu rôdait alentour. L'indiscrétion de ses regards fit rougir Alix ; il cherchait à reluquer un coin du sein nu que voilait un mouchoir. Debout derrière elle, il essaya d'entrer en conversation ; elle laissa tomber ses phrases avec un insistant dédain. Lorsqu'elle remit aux bras de Jacqueline son nourrisson, celui-ci, apercevant le comte, de nouveau fronça son minois, devint cramoisi, et s'égosilla dans des clameurs inapaisables.

— Décidément, dit son grand-père, ce serait à croire que déjà on l'instruit à me détester,

— Il n'attend pas qu'on l'instruise, décocha la jeune femme d'un accent d'ironie perçante ; et elle s'en alla.

Jusqu'où sa riposte ulcéra le hobereau, elle devait le savoir plus tard. Philippe, survenu aux cris de l'enfant, apprit ce qui s'était passé ; il demeura

soucieux, mais pensa que la leçon infligée porterait ; et son père, en effet, ne sembla plus nourrir à l'égard d'Alix aucune intention malséante.

De ce jour, néanmoins, data, dans son humeur, un changement qu'aggrava, la même semaine, une ridicule et sinistre mésaventure. M^m Galestro possédait, aux Baléares, un mari insoupçonné ; au moment où M. de Bradieu se trouvait avec elle en pleine sécurité amoureuse, cet homme, revenu fort à propos, surgit, braqua un revolver sous le nez de l'intrus, et l'invita, sans délai, à souscrire un billet de vingt mille francs. Le comte, ahuri, signa ; toutefois, en sortant de ce traquenard, il déposa une plainte au Parquet. Le fait s'ébruita ; certains journaux du lieu en firent des gorges chaudes.

M. de Bradieu, alors, se terra chez lui. L'humiliation qu'il ressassait en sa mémoire et l'impuissance de se venger à sa guise exaspérèrent ses penchants haineux ; l'amas de bourbe et de fiel stagnant au fond de sa vie fut remué par cette secousse. Il s'efforça de n'en rien laisser paraître ; car il était de ceux-là dont « l'âme tend incessamment à se fermer ». Au dehors, on ne l'entrevit qu'un peu plus méfiant et taciturne ; mais des idées affreuses le hantaient : Philippe et sa bru n'épiaient-ils pas une occasion de l'assassiner ?

Dans sa nourriture pouvait bien être mêlé du poison, à une dose chaque jour accrue :

— C'est bizarre, lui échappa-t-il de dire un soir; ce potage sent l'arsenic.

— Voulez-vous que je le goûte ? s'empressa Philippe, avec l'à-propos de sa bonhomie.

— Non, reste tranquille, intima le comte ; au petit bonheur, après tout.

Quand revint la saison pluvieuse, il reprit sa place à l'angle du foyer, maître solitaire de la grande salle, et plus sauvage que le lion passant, hérissé au flanc de son siège.

Il se rejeta vers la boisson, s'y perdit frénétiquement : le vice que d'autres passions ne tenaient plus en respect allait, à son aise, le dévorer.

Parfois, il ne quittait même pas sa chambre, faisait monter ses repas, afin de se griser sans témoins, jusqu'à ce qu'il tombât, ivre-mort, sur son lit. La veille de Noël, Germaine, à qui incombait le soin de le servir, en lui portant son souper ne trouva personne dans son appartement. On ne l'avait point vu sortir ; il pleuvait, un ouragan balayait les routes, tel qu'en ce soir de novembre où Philippe était arrivé. Alix et lui se mirent à table, non sans inquiétude :

— Si ce malheureux, songeait Alix, s'était caché dans quelque coin pour se pendre...

Cette hypothèse la frappait d'horreur ; mais,

involontairement, elle eût presque souhaité que ce fût vrai.

— Et la cave? émit tout d'un coup Philippe, nous ne l'avons pas ouverte. Il est bien capable d'y faire un somme.

La porte de la cave laissait sourdre une faible clarté. Philippe, descendu, l'entre-bâilla : le comte y était bien, sa lanterne posée à terre, et lui-même à cheval sur une barricade, penché en avant, aspirant du vin par la bonde avec deux bouts de sureau creux. Il tournait le dos à Philippe, et son fils n'osa pas l'interpeller ; rien encore, dans les dégradations paternelles, ne l'avait autant saisi ; hébété de honte, il écoutait le glou-glou de l'ivrogne qui avalait à s'en étouffer. Cependant le bruit de sa déglutition se ralentit ; il se couchait de plus en plus à plat ventre et, soudain, roula, comme un cadavre, en bas du tonneau.

Philippe eût été de force à le charger seul sur ses épaules ; mais une répugnance le détourna de l'emporter ainsi. Il remonta chercher de l'aide. Alix, dans l'escalier de la cave, venait à sa rencontre :

— N'appellez pas les domestiques, prononça-t-elle fermement ; à nous deux, nous le hisserons là-haut.

Le comte, raide et blême, les pupilles vitreuses, tandis que Philippe lui soulevait la tête, et

Alix, les pieds, ne fit pas un mouvement. A mi-chemin, dans le vestibule, ils reprirent haleine. La cuisine étant close où soupaient les domestiques, nul ne se douta de l'ascension lugubre. Ils atteignirent sa chambre, l'allongèrent sur son lit. Philippe le déshabilla, sans qu'il eût donné signe de connaissance.

— Respire-t-il encore ? dit Alix à voix basse.

Philippe appuya l'oreille contre sa poitrine : il perçut — et ce lui fut étrange — les battements du cœur de son père. Ils le mirent en ses draps, Alix borda les couvertures :

— Maintenant, partons, murmura Philippe ; il prit les mains d'Alix, les baisa tristement.

Après treize heures d'un sommeil de brute, le hobereau s'éveilla, et, en rouvrant les yeux, n'essaya même pas de renouer aux impressions de la veille son état présent ; il se sentit l'estomac en feu, la langue comme tailladée à coups de sabre, tant une soif horrible le déchirait. Il empoigna une carafe pleine d'eau, la vida d'un trait, se rendormit jusqu'au soir.

L'ébriété le stupéfiait encore, lorsque sans lampe il se leva ; ses souvenirs, avec peine, se rejoignirent.

— *Tout à l'heure*, pensa-t-il, je descendais à la cave ; comment suis-je ici ? Oh ! ce doit être la grande vieille qui aura mélangé un narco-

tique à mon vin ; on m'a transporté endormi...

Un cauchemar, dont il se dégageait mal, avant son second réveil l'avait torturé ; il se voyait marchant sous des ténèbres molles, par des rues indéfiniment noires, où ses pieds nus cherchaient un sol fuyant, glissaient dans des fientes, et de vieilles femmes, sortant de maisons louches, jetaient à sa face l'éclair de lanternes qui s'éteignaient aussitôt. Puis il croyait être couché au fond d'un réduit, sur un divan ; le divan se changeait en monceau de feuilles mortes, en vasque d'eau tiède, et une des vieilles entra, vêtue d'un sac de bure ; elle ressemblait à la sage-femme appelée auprès d'Alix, mais tellement grandie que son ombre tenait tout le plafond.

— Monsieur le comte, disait-elle d'un ton placide, préfère-t-il qu'on l'étrangle ou qu'on le noie ?

Elle sifflotait un air, comme font les bouviers quand ils mènent boire leurs bêtes ; un enfant se montrait, brandissant une corde à nœuds ; sa figure était celle du petit Philippe...

Ces images, quoique brouillées, continuaient à suffoquer l'ivrogne d'un malaise. Il enfila ses pantoufles, et, en trébuchant, se dirigea vers la croisée qu'il ouvrit. Une bourrasque le repoussa ; pourtant, lui, si frileux, il se plut à recevoir contre ses membres les houles glaciales du vent. Une averse s'enfuyait sur les champs noirs ; dans une

flaque de pluie des étoiles scintillaient, et, derrière les pins de la garenne, une fenêtre ovale s'empourpra : c'était la lune pleine qui se levait. L'orbe dépassa les bois, s'approcha, net, pellucide, avec ses reliefs sombres, pareil à la coque d'un œuf qu'on mire.

— Que me veut ce gros œil vide ? balbutia M. de Bradieu. Est-ce la vieille ? Si je pouvais, d'une balle, le crever une bonne fois !

Il rentra pour allumer un flambeau et s'habilla lourdement ; ses doigts tremblaient, ses genoux se heurtaient ; s'affaissant dans un fauteuil, il referma les paupières. Mais son propre visage, cerné d'un halo rouge, lui apparut, dansant près de ses yeux ; le plancher et son corps oscillaient d'un roulis. Il se dressa, regarda subitement sa montre ; elle marquait neuf heures.

— On me cache quelque chose, grommela-t-il ; Philippe n'est pas venu me dire bonsoir ; ils vont partir à la messe de minuit, sans s'inquiéter de moi. C'est bien vrai que je ne suis plus rien dans la maison. Un vieux dogue a son écuelle ; et moi, où est mon souper ?

La vue de sa carafe, qu'on avait, durant son sommeil, de nouveau emplie, exacerba sa soif ; il se désaltéra et sortit, voulant quereller Philippe. Son flambeau vacillait au bout de sa main ; d'une muraille à l'autre, sa marche titubait. Dans le cor-

ridor de l'Ouest, les cris de l'enfant, qui, cette nuit-là, souffrait, heurtèrent ses oreilles :

— Faut-il qu'à mon âge je doive endurer les piailleries d'un drôle ?

Une rencontre le fit sursauter : Philippe, justement, allait voir chez son père si la léthargie de l'ivresse se prolongeait.

— Que se passe-t-il ? bredouilla le comte d'une voix pâteuse. On n'entend rien nulle part. Est-ce qu'il y a un mort ici ?

— Il se passe, expliqua Philippe, que vous avez dormi deux fois douze heures ; et, sans nous, vous seriez au fond de la cave...

— Au fond de la cave ! brailla l'ivrogne, et tu crois que je vais accepter ça ? Tu mens, Philippe, tu te moques de ton père... C'est ta femme qui t'a bien changé ; elle me hait, elle veut se défaire de ma personne. Je le sens, toutes les nuits, vous venez me voler une parcelle de mon cerveau ; il s'agit de me rendre fou, de m'exterminer. Vous êtes là, devant moi, comme des chiens qui se lèchent devant leur soupe trop chaude. Vous attendez le moment... Mais, sois tranquille, je sais encore me défendre...

Il s'exaltait dans ses diatribes, foudroyait son fils de gestes arrogants, dignes d'un paladin qui eût relevé un défi. Philippe coupa court aux invectives : il regagna sa chambre, le laissa hurler tout

séul. S'il n'avait vu déjà le hobereau en proie à de tels délires, il eût observé avec effroi le feu trouble de ses prunelles, cette trépidation qui agitait jusqu'aux muscles de ses joues, ce masque d'anxiété sardonique et démente. Son optimisme, au contraire, atténua ce qu'il ne pouvait empêcher.

— En voilà pour un mois, soupira-t-il simplement.

M. de Bradieu, le lendemain, retrouva peu à peu des idées lucides ; il resta, quelque temps, plus sobre ; la violence de ses derniers excès lui ôtait l'énergie de les réitérer. Cependant, il absorbait, tous les matins, dès son lever, un verre d'eau-de-vie, faute de quoi il défaillait ; et son habitude se tournait en nécessité incurable ; car, à présent, dès qu'il avait bu, le tremblement de ses nerfs se calmait pour s'irriter davantage ensuite, jusqu'à de nouvelles rasades.

Au retour du printemps, une conjoncture inopinée rendit Alix et Philippe moins attentifs aux phases de sa manie.

Le marquis de Largillay, ayant versé sous son automobile, s'était brisé les deux jambes, et, depuis lors, crachait le sang ; il dut renoncer au conseil général. Alix, à part soi, déclara que Philippe prendrait sa place ; c'était le vœu du marquis lui-même, ou plutôt de sa femme en étroit accord de

tendances avec les Bradieu. Mais, quand Alix sonda sur ce chapitre Philippe, il se regimba : la politique n'était point son fait ; la dignité de maire au Bourg suffisait à son ambition ; il jugeait impossible de capter les masses sans s'avilir par des marchandages.

— Vous ne me concevez pas, objectait-il, vis-à-vis d'un préfet ! — et de quel préfet ! — l'échine basse, quémendant au profit d'un électeur un bureau de tabac ! Je suis franc du collier ; on ne fera jamais de moi un de ces figurants d'antichambre dont Napoléon disait : Il n'y a que ces gens-là qui sachent servir.

Et puis, ne faudrait-il pas se ployer au verbiage des réunions électorales, rendre compte de ses opinions à des cuistres, à des mastroquets ? Tant qu'on ne réserverait pas les mandats électifs aux hommes, de longue main, sinon héréditairement façonnés à les remplir, la scène de la vie publique serait un tréteau de faquins.

Alix insista, lui remontrant qu'il devait répondre à l'attente d'un canton où la majorité des paysans pensait comme lui :

— Préférez-vous donc qu'un malfaisant soit élu ? Vous savez, M. de Curtal se présente.

M. de Curtal, fils d'un petit gentillâtre dauphinois, possédait, de fraîche date, un manoir à Sigournais. Philippe l'avait connu, au 4^e hussards,

simple maréchal des logis ; il y passait pour un viveur, cousu de dettes, affichant les principes « les plus avancés » ; un mariage avec une orpheline opulente, mais de louche renom venait d'établir en Vendée ses intérêts ; sa candidature, soutenue par d'occultes politiciens, insultait aux anciennes familles et aux convietions du pays : il insérait dans son programme tous les dogmes démagogiques, le mépris du passé, l'émancipation des instincts, l'égalité, le progrès, la paix universelle.

Son triomphe possible détermina Philippe à lui tenir tête. L'élection devait se faire le second dimanche de mai ; l'avant-dernier d'avril, une réunion à Chantonay était annoncée ; Philippe, accompagné de M. de la Thébaudrie et du marquis de la Jaulinière, y exposerait, en peu de mots, devant ses électeurs, ce qu'il leur apportait ; et le meunier Beaupoil, orateur de forte influence, développerait sa profession de foi.

La douairière était absente de Nesmy, séjournant à Fontainebleau, chez le colonel ; Alix, ce dimanche-là, qui fut celui des Rameaux, demeura donc aux Broux ; l'enfant la réclamait. Elle pria pour le soir à dîner l'abbé Cormeron.

Le comte, en apprenant que son fils était candidat, avait prophétisé un échec, et, visiblement, par jalousie, il le souhaitait : « d'ailleurs, ajou-

tait-il, un siège conservé n'empêcherait point la France d'être bien perdue ». Comme Philippe, la veille, le quittait, il conclut dans une phrase où s'abrégeait l'impuissance inerte d'une caste et d'un parti :

— En fait d'élections, j'aime mieux aller me coucher.

Néanmoins, l'éloignement de Philippe le combla d'une joie qu'il dissimula, non sans peine. Seul avec Alix, il hasarda auprès d'elle la plus extravagante des tentatives.

Revenue de la grand'messe, un peu avant le déjeuner, elle lisait au salon. Malgré la froideur bureaucratique de ses fauteuils et de sa pendule Empire, cette pièce lui plaisait, toute empreinte des heures intimes, savourées, deux hivers, à l'angle de la cheminée.

M. de Bradieu entra, vint s'asseoir en face de sa belle-fille. Elle s'était aperçue déjà, dans plusieurs occasions, que les manières du hobereau changeaient : il s'ingéniait à redevenir aimable, et, l'autre semaine, il lui avait offert une grosse touffe de gui ; Alix affectionnait l'odeur subtile et les nuances ambrées de la plante jadis trois fois sainte ; mais elle avait remercié froidement son beau-père ; pour elle, ne pas haïr ou mépriser cet homme, c'était un effort magnanime de charité.

Il entama quelques propos rompus sur la pluie probable, sur Florence qui, bientôt, allait accoucher une seconde fois, sur une chienne du chenil qui, après avoir mis bas, avait dévoré ses petits.

— Oh ! l'affreuse bête ! s'écria, en reculant son fauteuil, Alix. Elle mériterait un coup de fusil.

— Pourquoi ça ? Les pères et les mères n'ont-ils pas droit de vie et de mort sur leurs enfants ?

Alix ne prit pas la peine de réfuter son paradoxe, et continua sa lecture ; de minute en minute, M. de Bradieu crachait parmi les cendres du foyer, étant, comme tous les buveurs, sujet à d'interminables pituites.

— Que lisez-vous de si amusant ? lui demandait-il pour violenter son mutisme.

— Un des livres les plus miraculeux qu'on ait jamais pu faire : *la douloureuse Passion de Notre-Seigneur*, par Catherine Émmerich. Le désirez-vous ?

— Non, merci, ricana le vieillard d'une voix éraillée, crapuleuse. Je suis un parpaillot et un damné. Le seul livre où je sache lire, ce sont les yeux d'une belle femme.

Alix, indisposée par cette réflexion, se leva et voulait sortir.

— C'est moi qui vous chasse ? énonça-t-il amèrement.

— Pas du tout, répondit sa bru avec une poli-

tesse très distante ; je vais chercher votre petit-fils.

— Eh bien ! il vous attendra, enjoignit presque M. de Bradieu. Alix, asseyez-vous ; j'ai à vous dire des choses sérieuses ; une heure décisive sonne dans ma vie ; d'horribles tourments me rongent ; si quelqu'un ne me sauve, c'en est fait de moi.

Elle resta debout ; ses doigts pinçaient un sautoir d'or sur son corsage mauve, et son œil limpide scrutait la terrible face du comte : sur le front de celui-ci une des rides, chevauchant les autres, tressaillait d'une vibration que répétaient ses cils blanchis et sa lèvre inférieure déformée par un perpétuel mordillement. Le dedans de ses yeux, d'un blanc jaune, repoussait le point brun et dilaté des pupilles ; une flamme équivoque en partit ; Alix la reconnut : n'était-ce pas le même éclat de désir, plus clair et droit, qu'elle lisait, les soirs d'amour, dans le regard de Philippe ? Elle attendit pourtant que M. de Bradieu s'expliquât ; la taille du vieux gentilhomme s'était redressée ; il fixait sa belle-fille avec cette force de domination qui survivait à ses ruines ; sa parole bousillée d'ivrogne prit brusquement une fermeté âpre.

— Alix, continuait-il, je ne trouve que de la haine autour de moi ; je finis tristement comme un lion qui a vieilli captif au fond d'une fosse, et

personne ne me délivre. Une affection, une seule, la vôtre, me rendrait à moi-même. Alix, laissez-moi baiser le bout de vos doigts, et je meurs heureux.

S'il n'avait jeté ses lèvres, en amant éperdu, vers cette main qu'il saisit, Alix, compatissante, eût peut-être essayé de le reconforter : sous l'éloquence surannée du galantin perçait une si impérieuse et vraie détresse ! Mais, indignée, à pleins bras, elle le repoussa :

— Cessez, monsieur, cria-t-elle, ou j'appelle à l'aide.

En sortant, elle lui asséna, par son port de tête et le tournement de son buste, tout ce qu'une femme offensée peut infliger d'opprobre à un homme bas.

Germaine, cependant, annonça que Madame était servie. Le déjeuner fut court ; M. de Bra-dieu déchiquetait son pain en menus morceaux, trahissant ainsi une rage concentrée ; pour ne point paraître sentir l'affront, il affecta jusqu'au bout de devisager Alix impudemment. Elle eut l'air d'ignorer sa présence, conserva le calme d'un écrasant mépris.

— Ce n'est plus moi, résolvait-elle, qui sortirai des Broux ; c'est lui. A la première incartade, j'entends que Philippe et mon père le fassent enfermer.

Elle espérait, le sachant mal avec le curé, ne pas le subir à table au repas du soir. Il descendit quand même, et sa contenance était avantageuse, comme s'il eût oublié sa défaite : à une crise de désespoir, à un prurit de vengeance avait succédé chez lui l'enivrement d'une fatuité ; il s'applaudissait d'avoir osé assaillir d'une déclaration et courroucer la femme de son fils. « La fureur est parfois le prologue de l'amour. » Cet adage donjuannesque lui revenait, mêlé au souvenir de femmes qu'il avait séduites en les exaspérant.

L'abbé Cormeron entretenait Alix de la Mission qui achevait le Carême. Aux sermons surtout de l'abbé Goulard, le plus jeune des missionnaires, les fidèles affluaient tant qu'il fallait laisser grandes ouvertes les portes de l'église. Le jour de Pâques, on replanterait solennellement, à la fourche de trois chemins, entre le Bourg et les Broux, un nouveau Calvaire sur la place de l'ancien, disloqué par le vent, pourri et manchot. Philippe tenait à honneur d'offrir pour le tronc de la croix neuve un des plus beaux parmi les chênes du parc. M. de Bradieu n'y avait consenti qu'ayant reçu de son fils le prix de l'arbre abattu. Le curé, qui n'était pas dans le secret du marché, rendit grâces au hobereau du don généreux ; et ses compliments furent acceptés d'un air satisfait.

Le comte prit moins bien les louanges de l'ec-

clésiastique sur le dévouement de Philippe à la bonne cause. Alix causa volontiers de l'élection ; rien ne pouvait irriter davantage M. de Bradieu. Tout le dîner, il garda un silence menaçant.

Après le dessert, il n'en suivit pas moins au salon sa bru et son hôte. La nuit approchait ; Alix, aimant les longs crépuscules, fit servir sans lampe le café escorté des flacons de liqueur. On entendit les jappements de Troussepoil en joie que détachait Landivier ; au loin, comme une crécelle énorme, s'agitait la rumeur anhéante des grenouilles. Une hulotte, dans la garenne, réitéra son cri hagard, prolongé par trois coups de gorge creux et lamentables.

Le curé songeait à se retirer vers neuf heures : il n'avait pas dit son bréviaire, et, le lendemain, voulait se lever à l'aube, pour bêcher un carré de fraises. Alix l'écoutait commenter une récente histoire de sortilège dont le Bourg s'effarait. Un homme de la Poissonnière venait de perdre, en un mois, trois gas ; or, il accusait de ces morts des voisins, ses ennemis, lesquels étaient tenus pour sorciers ; le fils de ces derniers devait se marier à Quasimodo ; les parents de sa promise avaient rompu les fiançailles, bien que l'abbé Cormeron, au prône, eût flétri l'horreur du bruit public.

— Ces temps-ci, chez nous, poursuivait-il, toutes les têtes sont à l'envers. Je ne parle pas des

scandales qui ont attristé ce Carême (plusieurs filles, dont, l'une grosse, étaient parties clandestinement). Mais, pas plus tard qu'hier soir, le gas à Martin, de la Chevalerie, rentrait d'une veillée; il soutient que deux grandes chèvres blanches lui ont barré le pont du moulin; il s'est signé et les a menacées de son couteau. Elles ont reculé; puis il les a revues derrière, dans le brouillard; elles l'ont galopé jusqu'à sa porte; et à c'te heure, il est au lit, suant la fièvre. Pour ma part, dans toutes ces affaires-là, je vois sortir le pied du Bouc! On croirait qu'un déchaînement démoniaque veut faire échec à la Mission.

— Il y aura toujours, conclut Alix avec un léger trouble, sur le Bocage, une incantation de mauvais Esprits. Ce n'est pas en vain que ce pays a connu Béatrix, la mangeuse de cœurs d'enfants, et Gilles de Rays.

Le comte s'était versé trois verres de cognac et se préparait à en vider un quatrième. Au mot d'Alix, il se récria :

— Gilles de Rays! Mais savez-vous que les Bradien en descendent?

Alix et le curé échangèrent un coup d'œil anxieux : le hobereau divaguait-il, ou n'était-ce qu'une de ses boutades mystificatives? Il rebroussa ses cheveux en arrière de son front, et, son verre entre les doigts, expliqua :

— *Gilles de Rays eut une fille, Marie, qui atteignait ses treize ans, en 1440, lorsque son père fut pendu et brûlé. A quinze ans, elle épousa Prégent de Coëtivy, amiral de France, et devint veuve en 1450; l'année d'ensuite, elle se remariait avec André de Laval, seigneur de Lobriac; quoiqu'en disent les chroniqueurs, elle eut de lui un fils, et mon oncle avait déchiffré, dans un cartulaire qui est à Nantes, une preuve de filiation entre les seigneurs de Lobriac et les Groué. Oui, ma belle dame, nous nous passons, de père en fils, quelques gouttes du sang de Gilles de Rays. Ne le divulguez pas, Curé; ça nuirait à Philippe pour son élection. Mais moi, j'en suis orgueilleux: le maréchal de Rays, quel magnifique et terrible ancêtre! Avez-vous vu à Tiffauges son blason? Un écu d'azur semé de fleurs de lys d'argent *sans nombre*. Il entretenait une chapelle et des orgues qui feraient sécher de honte M. de la Thébaudrie. Son mobilier valait quatre millions et demi. Quand l'or lui manquait, il en trouvait dans le creuset de ses italiens. Le Diable en personne s'évertuait à son service. Il avait tué, pour son plaisir, tant de filles et d'enfants qu'il ne pouvait plus les compter; et, pendant qu'il les égorgeait, ses prêtres, au dessus, chantaient des messes pour leurs âmes...*

Une pause interrompit ce panégyrique; le comte but encore une gorgée de cognac.

— Vous avez beau dire, monsieur de Bradieu, risqua le curé, il n'eût guère fait bon vivre en un temps où nous aurions eu le voisinage d'un pareil monstre...

— Un monstre ! protesta le hobereau en se tapant la cuisse du plat de sa main. Croyez-le, mon brave, être un monstre comme Gilles de Rays vaut mieux que de ressembler comme vous à un croupion de dindonneau gras qui attend la suprême truffe !

L'abbé Cormeron n'était point d'humeur à embourser cette algarade. Il quittait le salon ; si Alix, qu'une peur vague prenait devant la colère de l'ivrogne, ne l'eût retenu d'un signe suppliant. Le comte surprit le geste de sa belle-fille ; il se leva en fureur, trépigna :

— Qu'est-ce que vous complotez ? La femme et le prêtre avec tous les autres contre moi ! A la fin, c'en est trop... J'ai chaud, ma tête éclate... Ah ! vous me le paierez !

Il fonça sur Alix, les mâchoires tendues et claquant, comme un enragé qui veut mordre. Le curé, debout à temps, lui déchargea sous le menton son formidable poing. M. de Bradieu roula en travers du tapis qu'il déchira de ses dents ; puis il mordit le plancher, le couvrit de sa bave, et des convulsions lui secouaient l'échine.

Alix se réfugia sous une haute portière, entre

le salon et la grande salle ; l'abbé Cormeron l'y rejoignit.

Le vieillard, s'étant remis sur ses pieds, n'aperçut personne, et chercha contre quoi tourner sa frénésie. Il bondit vers la cheminée, envoya dans la glace les vases et la pendule ; il lança par les vitres les flacons de liqueur, des flambeaux, des portraits d'aïeux ; il creva le fond d'une chaise, lacéra ses vêtements. Il écumait, vociférait des ordures, d'inintelligibles blasphèmes ; de ses rugissements seul émergeait, à chaque reprise, un juron forcené, rauque et bestial. Enfin, à bout de forces, il s'écroura sur le canapé, grogna quelques minutes et s'endormit.

Aux éclats du vacarme, les domestiques survenus, du coin d'une fenêtre, muets d'épouvante, regardaient. Alix, n'y tenant plus, s'était enfuie jusqu'au vestibule ; l'abbé Cormeron demeura.

Lorsque le comte fut immobile, le prêtre, à pas lents, s'approcha, et, dans l'ombre, il articula sur le dément les paroles d'un exorcisme.

VII

Le Calvaire de la Mission

I

— Pour un peu, ma chère, ils me portaient en triomphe !

Ainsi répondit, à la première question d'Alix, Philippe qui rentra vers une heure du matin. Sa journée de Chantonay le laissait radieux ; le meilleur de la noblesse des alentours, à la réunion, sur l'estrade, lui avait fait cortège ; sans embarras ni rhétorique, il avait énoncé les motifs de sa candidature, acclamée par l'ensemble des ruraux présents, surtout quand Beaupoil, avec sa fruste et mordante éloquence, les eut excités. Il avait ensuite, dans les auberges, achevé ses preuves de capacité politique en buvant d'autant à chacun. Au retour, sa joie s'émoustillait de rejoindre, après quinze heures d'absence, sa femme, son fils et les Broux. Mais, dès le vestibule où elle

était descendue, la figure sévère d'Alix l'étonna.

— Tu as l'air étrange, observa-t-il, lorsqu'ils se furent embrassés.

Elle l'entraîna vers la grande salle et, en quatre mots, lui apprit les horreurs de la veille :

— Si M. le Curé n'eût pas été là, il me tuait.

Philippe, abasourdi, ne voulait point comprendre ; elle ouvrit la porte du salon, éleva une lampe en sa main et il entrevit le stupide sacage. L'ivrogne, toujours sur le canapé, dormait ; on avait seulement enveloppé son corps d'une couverture et étayé sa tête d'un coussin. Son visage, même dans le sommeil, restait convulsé, furieux.

— Pourquoi, disait Philippe, au début de l'accès, ne lui as-tu pas fait lier pieds et poings, sans attendre qu'il brisât tout ?

— J'aurais bien voulu t'y voir, répliqua-t-elle, et comment tu l'aurais affronté. D'ailleurs, une trace palpable de ses actes était nécessaire : lorsqu'il s'agira de le mettre en lieu sûr, on ne viedra pas nous contester sa folie.

— Il n'est point fou, il est pervers, opposa-t-il.

Alix démêla où tendait cette distinction : un préjugé, plus fort que tous les raisonnements, faisait abhorrer à Philippe la perspective de conduire son père dans une maison de santé, et il savait de quel poids chargerait ses fils la phrase qui, longtemps, se redirait dans le pays :

— M. de Bradieu, le grand-père, est mort chez les fous.

Mais Alix n'envisageait qu'une chose, être délivrée du misérable et prévenir les catastrophes qu'il pouvait causer :

— Demain, trancha-t-elle, le D^r Maistre l'examinera ; c'est à lui de juger ce que nous devons faire.

— Quoi qu'il en soit, réserva Philippe, jusqu'à l'élection aucune mesure ne sera prise ; ou bien, j'y renonce.

Elle s'abstint de répondre, ayant elle-même prévu les suites d'une coïncidence entre la campagne électorale de Philippe et un désastre domestique dont ses adversaires tireraient avantage en clabaudant sans merci.

Tous deux montèrent se coucher ; Philippe eut peine à s'endormir. Ses réflexions tournaient autour de cette angoisse : mon père est-il un dément ? Lui-même n'avait jamais senti avec autant de certitude l'équilibre de sa raison ; toutes les crises où le comte avait paru perdre la sienne succédaient à des intempérances de buveur. Donc, pour se guérir, il lui suffirait d'être sobre. Mais, aux Broux, comment l'y contraindre ? Et, en admettant qu'il cessât de boire, le principe de son mal serait-il dompté ? La secrète racine de ses désordres plongeait au fond de son égoïsme

méprisant, jaloux, luxurieux et sanguinaire.

— Sa folie, pensait Philippe, ne peut être que le terme de sa dépravation. Un médecin, sans un prêtre, n'en atteindra pas les causes. Et quel prêtre susciterait chez cet endurci un mouvement de pénitence ou d'espoir ? Il se disait hier captif dans une fosse ; il l'est dans la fosse de ses passions invétérées...

Le jour venu, aussitôt debout, sa hâte fut grande de redescendre au salon. M. de Bradieu ne dormait plus ; assis au bord du canapé, il tendait l'oreille, et, comme hébété par une terreur, fixait la porte. A peine Philippe l'eut-il poussée qu'il jeta un cri, s'élança vers une fenêtre pour s'enfuir.

— C'est moi, prononça Philippe d'une voix haute et tranquille. Que craignez-vous ?

Le comte le reconnut et, s'arrêtant, se dolenta :

— Ah ! Philippe, tu viens me défendre, tu es un bon fils. Cette fois tu ne diras plus que personne ne conspire... Regarde le massacre qu'ils ont fait. Les preuves sont là. Tout est en pièces, jusqu'à mes vêtements ; ils m'ont fracassé la mâchoire, ils ont crevé les carreaux, sont ressortis par cette fenêtre, et ils vont revenir, je le sais, ils tiennent conseil en ce moment, leurs couteaux s'aiguisent ; c'est un enfant qui est chargé du crime...

— Voyons ! dit Philippe, les bras croisés et les

yeux sur ceux du fou, pour y raviver l'étincelle absente, est-ce que vous n'avez souvenir de rien ? Hier soir, vers huit heures, vous vous trouviez ici avec Alix et notre curé...

— Oh ! oui, l'animal ! Il aurait mieux fait de rester où il était...

— Eh bien ! ne vous êtes-vous pas mis en colère ? Qui a lancé les vases et la pendule contre la glace ? Qui a fendu le marbre de la console ?

M. de Bradieu éparpilla d'un pied impatient les débris de vases qui craquaient sous ses talons, et ses traits s'animèrent :

— Maintenant, tu vas prétendre que le coupable, c'est moi ! Tu te faufiles en inquisiteur et tu voudrais m'extirper l'aveu du délit ; au moins, joue franc jeu ; tu es de la bande aussi ; va leur dire qu'ils n'arracheront pas de ma propre bouche ma condamnation.

Philippe, jugeant superflu de l'irriter, le laissa cuver son délire ; il revint avant midi, et le trouva plus calme, mais harassé d'un accablement insoulevable. Assis encore sur le canapé, il tremblotait, la tête penchée en avant ; sous son front humilié glissait l'effort confus d'une mémoire qui se cherchait, d'une volonté qui ne coordonnait plus ses décisions, et il se frottait les mains, sans répit, à les écorcher :

— J'ai froid, dit-il d'un ton bas, je vais faire du feu comme l'homme des cavernes...

— Voulez-vous que nous sortions ? encouragea Philippe ; le ciel est clair, le soleil brûle ; vous viendrez voir dans le pré le beau poulain d'Astrale...

— Non, résista le comte, il n'y a plus de soleil pour moi. Rien ne me dit plus rien. Je vois le monde aussi laid que le derrière d'une vieille guenon... Des idées mauvaises me tiennent, elles me tiennent bien. Tu sais, Philippe, quand une couleuvre happe un crapaud, elle lui suce une patte, puis l'autre, puis elle distend son gosier pour que tout le crapaud y passe. Lui, d'abord, se défend, tire en arrière ; mais, enfin, il est rendu ; son gros œil s'éteint ; tout ce qu'il demande, c'est d'être vite avalé... Laisse-moi à mon sort, et va-t'en.

Philippe essaya de le convaincre que « la couleuvre » serait aisément, s'il le voulait, « matée ». Le vieillard, de nouveau, battit la campagne sur le plan ourdi par ses assassins : deux hommes barbus et une femme s'apostaient, l'un, au coin de l'escalier, les autres, en haut, à chaque tournant du corridor ; un « drôle » avait mission de lui porter le dernier coup. Aussi se refusa-t-il à monter dans sa chambre, de même qu'à manger une soupe que son fils lui présentait. Mais le par-

fum de genièvre et de cognac dont les flacons vides avaient imbibé le salon réveilla son besoin de liqueurs fortes. Il en réclamait avec furie, lorsque le D^r Maistre arriva.

M. de Bradieu le prit à témoin des violences qu'il subissait; dans son propre château on le séquestrait, on lui refusait le nécessaire, on attentait à ses jours; les ecchymoses de son menton en faisaient foi, et le carnage du mobilier! Il invoquait le médecin comme un libérateur, cédant à cette obscure attente d'une rédemption qui soutient les fous contre la misère de leur état. Le docteur, patiemment, remuait la tête de haut en bas, feignait d'approuver ses griefs; il le décida pourtant à inspecter avec lui les Broux: appréhendés sur son ordre, les assassins étaient en prison! Une fois qu'ils eurent gagné l'appartement du comte, M. Maistre le persuada de se mettre au lit: le hobereau, un peu rassuré, s'y disposa; mais sa soif l'obsédait:

— Du rhum, je vous supplie, docteur, une méchante goutte de rhum que je sucerais au bout de votre doigt!

Le docteur se gratta l'occiput, et, d'un air confidentiel:

— Buvez de l'eau pure, monsieur de Bradieu; tous les breuvages, pour vous, sont empoisonnés, sauf l'eau.

Il conclut auprès de Philippe et d'Alix à un prompt internement; avec un strict régime et une surveillance claustrale la manie offrait des chances d'être curable; sinon, les pires impulsions devenaient à craindre chez un ivrogne qui se croyait persécuté. Philippe s'y résigna: la seconde semaine de mai on exécuterait à l'égard du fou l'ignominieuse sentence; jusque-là, jour et nuit, on l'observerait.

Le surlendemain, dans la matinée, Jacqueline promenait, le long de la cour, au soleil, son poupon. Il commençait à marcher, et, sitôt que sa mie prétendait le retenir en ses bras, il se débattait pour s'échapper à terre. Philippe traversa, revenant de l'étable; l'enfant le reconnut, agita ses mains, et, à pleine gorge, huchait: Papa! Son père vint le caresser, se divertit, en le guidant par ses lisières, à le voir trotter devant lui. Ils passèrent près de Troussepoil, couché hors de sa niche; le chien s'étira, s'avança, flatta de la queue son maître. Le petit Philippe ne s'intimida ni du bruit de la chaîne, ni du molosse; il tapota son mufle et ses oreilles; Troussepoil, avec douceur, lui lécha les paumes.

Honoré, à quelques pas, étrillait ses chevaux; Philippe souleva son fils et l'assit sur le dos de César. L'enfant parut aise de se sentir ainsi perché; il riait, et, remuant ses jambes,

frappait de ses talons le flanc du cheval.

Sur ces entrefaites, le comte sortit de la maison, tête nue, ses souliers dénoués, et gesticulant. Il se retournait vers son ombre, comme pour écarter un compagnon fâcheux :

— Pépé ! Pépé ! gazouilla le petit Philippe.

C'était de ce nom que Jacqueline, selon le patois du Bocage, lui apprenait à désigner son grand-père ; la frayeur qu'il en avait eue s'atténuait par l'accoutumance ; même il s'éjouissait de l'apercevoir ; mais l'aïeul, sinistre et indifférent, continua son chemin.

— Vous entendez, insista Philippe, votre petit-fils vous appelle.

Le hobereau, sans s'arrêter, hocha la tête et ricana :

— Mon petit-fils ? Je ne le connais point. Ne m'as-tu pas signifié qu'il ne tenait rien de moi ? Et ta femme m'a prévenu qu'on l'instruisait à me détester. Je suis une ganache, c'est entendu ; mais j'ai encore de la mémoire.

Philippe haussa les épaules et se tut : il n'avait plus longtemps à recevoir de telles rebuffades haineuses !

M. de Bradieu s'en allait vers la garenne ; sa marche irrégulière décrivait sur le sable ardent un noir zigzag. Dès qu'il fut loin, Honoré dit à Philippe :

— Monsieur est effarouché ; ça le travaille, il a l'abîme dans la tête.

Cette expression du pays, Philippe s'en souvint, Diane l'avait prononcée pour elle-même : un mystérieux châtement rapprochait dans une identique déchéance le vieillard et sa concubine.

Les journées suivantes, sa vésanie sembla se dissiper ; son entourage, du reste, l'observait moins ; Pâques approchait, aux Broux on s'y préparait avec ferveur. Alix envoyait les domestiques à la Mission ; et tous, jusqu'à Honoré et Bouron, peu dévots d'habitude, étaient fortement remués.

Le Vendredi-Saint, à l'aurore, Philippe visitait le potager ; Bouron, déjà au travail, du milieu d'un plant de salade, lui adressa la bienvenue :

— Vous venez voir mes monte-à-peine, monsieur Philippe ? Les derniers *brouillards* les ont bien acointées. Ma porrée marche, et mes laitues ! Par ces temps, tout pousse d'une *divinité* incroyable.

Il appuyait ses bras sur le manche de sa bêche, caressant sa moustache d'ancien guerrier gaulois ; et il considérait ses légumes, satisfait comme un artiste qui voit son œuvre bientôt à point. Mais un autre sentiment modifiait sa jovialité coutumière :

— Est-ce vrai, fit-il, que, le Vendredi-Saint, la

terre saigna, avour que Notre-Seigneur mourut ?

— Pourquoi pas ? répondit Philippe, puisqu'elle s'ouvrit à cette heure-là, quand des morts sortirent de leurs tombeaux.

— Monsieur Philippe, reprit en confidence le jardinier, il y aura du nouveau pour Pâques : Pierre Bouron va *faire sa fête* ; ça ne lui était pas arrivé depuis trente-cinq ans.

— Ah ! mon vieux Bouron, s'écria Philippe, je ne vous en aurais point parlé ; mais je l'espérais. Tenez, je suis trop content !

Et, dans un simple élan d'amitié chrétienne, il l'embrassa sur les deux joues.

Le soir, à l'église du Bourg, l'abbé Goulard devait prêcher la Passion. Philippe et Alix s'y rendirent à pied, suivis de toute leur maison, sauf Honoré, nécessaire aux écuries, Jacqueline qui veillait près de l'enfant, et Landivier, chargé de monter la garde au cas où M. de Bradieu tenterait quelque extravagance.

Ils entrèrent par la porte latérale ; contre celle du fond s'illuminait le Reposoir, en forme de Saint-Sépulcre. Sur un lit bas, drapé de violet, un grand Christ, celui même que le dimanche on clouerait à l'arbre du Calvaire, était couché ; des plantes violettes et des cierges l'entouraient.

Les femmes inclinées vers lui, sous leur châte

noir, un chapelet pendant à leurs doigts, avaient l'air de pleurer vraiment un mort.

Les Bradiou s'agenouillèrent parmi elles, avant de gagner leur banc proche du chœur. Le haut de l'église demeurait ténébreux ; la nuit atténuait l'horreur béante du tabernacle vide ; une seule lampe, à gauche de la porte, repoussait dans une pénombre obituaire, le long des murailles, les statues voilées, le chemin de Croix aux grossiers colorisages. Des coiffes s'éclairaient et des faces dures de paysans qui exprimaient une attente sérieuse, mais plus encore la lassitude d'une fin de journée. Un gros d'hommes se massa devant le bénitier ; les garçons de l'école arrivèrent à la file, balançant leurs épaules, avec un tonnerre de galoches semblable au roulement de la mer sur des galets ; les filles, deux à deux, s'avancèrent plus lentes et recueillies.

Aux sons d'un grêle harmonium, elles entonnèrent le *Stabat* ; et on s'écarta pour faire place à l'abbé Goulard qui montait en chaire. De courte taille, le cou épais et grossi par l'habitude de clamer au dessus des foules, dès qu'il se fut dressé, dégageant du surplis ses mains trapues, il se transfigura. Son visage remémorait celui du général Charette, le plan de ses joues musclées, l'intrahable vigueur de conquête arrêtée dans son menton et son nez abrupts, et dont le pli se fronçait

entre les deux sourcils ; seulement, chez le prêtre, l'orgueil du regard s'épurait d'une flamme apostolique ; sa voix d'impérator, terrible quand elle éclatait, connaissait aussi la tendresse adjurante des inflexions.

Il évoqua en commençant un trait du Père de Montfort, le grand prêcheur qui, en plein xviii^e siècle, tel qu'un saint du Moyen Age, parcourut, un crucifix au poing, la Bretagne et la Vendée : dans l'île d'Aix, alors qu'il y faisait une mission, sa parole secouait d'une telle douleur pénitente même les soldats et les mécréants qu'ils venaient requérir de lui des cordes afin de se flageller, et, les cordes qu'il avait ne suffisant plus, de maison en maison, il allait en mendier.

— Hélas ! pour vous, mes frères, continua l'abbé Goulard, aurons-nous à quêter des cordes ? Au moins, flagellez vos cœurs, dessillez vos yeux.

Et, déroulant le Mystère du Golgotha, il leur fit toucher cette chose indicible, l'ignominie et la mort d'un Dieu. Il les conduisit au pied du gibet, où, depuis trop de siècles, habitués à le voir pendre, les chrétiens ne s'aperçoivent plus que le Christ agonise pour eux et par eux.

— C'est vous, c'est moi, tonna soudain le missionnaire, qui avons déchiré son corps, qui lui avons arraché ce cri : Mon Père, pourquoi m'abandonnez-vous ?

Épouvanté du Déicide dont tous les assistants avaient, comme lui, leur part, il frappait à larges coups leurs âmes, ainsi que devaient frapper les marteaux sur les clous taraudant les mains du Crucifié; le long de l'église, des sanglots sourds lui répondaient.

Ni Alix ni Philippe n'étaient de ceux qui pleuraient. Cependant, l'un et l'autre ils reconnaissaient l'insuffisance de leur foi, leur pénurie de vraie charité. Mais Philippe ne se jugeait point fait pour atteindre en cette vie un état d'élévation mystique, il constatait sa misère et s'y résignait. Alix, plus impatiente d'elle-même, prenait le ferme propos de se mortifier; la voie qui monte aux splendeurs des Saints lui semblait fort accessible; et, justement, l'abbé Goulard, dans sa péroraison, opposait à l'opprobre infini de l'Homme-Dieu l'Exaltation de la Croix sur le monde rénové, les gloires, offertes à tous, de la Résurrection.

Il descendit de chaire en s'épongeant le cou. Alors, l'autre missionnaire, l'abbé Ramberge, quitta la stalle du chœur où il était assis près du curé, et les trois prêtres se dirigèrent entre les fidèles, vers le Reposoir. Ils se tinrent au chevet du Christ, tandis que le peuple, en procession, baisait les pieds du précieux Cadavre.

L'abbé Ramberge, long, mais courbé, avec son profil aquilin et sec, ses cheveux blancs bouclés

derrière son crâne, paraissait comme sculpté dans l'attitude du confesseur qui écoute et qui absout. Il invita les hommes et les jeunes gens à se grouper autour du Christ; ensuite, il leur parla :

— Le voici, proféra-t-il, votre Rédempteur, votre Viatique et votre Juge. Debout à l'entrée du Bourg, il vous prêchera l'éternelle Mission. Vos pères ont donné leur sang pour le défendre; vous aussi, vous lui devez amour et fidélité. Jurez-vous d'être à Lui jusqu'à la mort?

Il étendit brusquement sa main; tous, à son exemple, jetèrent leur droite en avant, et, d'une seule voix, leur clameur gronda :

— Nous le jurons !

Cette communion d'hommage, Philippe, plus que nul autre, y porta un cœur loyal; il voyait unis à son serment ses domestiques, ses métayers, la paroisse presque unanime; peu d'actes religieux avaient exalté à ce point ses énergies aimantes; entre son fief et lui s'affermissait une inviolable alliance...

II

Le jour de Pâques se leva; sans la folie du comte, quel matin, aux Broux, eût été plus jubilant? Pour Alix, la résurrection du Seigneur fai-

sait l'air plus bleu, le soleil plus diaphane. Elle et Philippe revenaient du Bourg où maîtres et serviteurs avaient ensemble « mangé leur Dieu ». Les cloches carillonnaient le premier coup de la grand'messe ; la campagne reposait dans ce silence des dimanches où la quiétude des guérets et des bœufs s'unit au recueillement des hommes. Les arbres des vergers, tout blancs, se bombaient comme des chapelles ; le vent suave remuait, pareilles à une nuée de papillons, les larges fleurs des pommiers ; un cognassier effeuillait ses pétales sur la route poudreuse, d'une blancheur de froment moulu.

Le tertre du Calvaire s'y érigeait, n'attendant plus que la croix ; au delà, des haies touffues resserraient le chemin des Broux, et, à un tournant, la flèche d'un peuplier pointait dans le brouillard d'or de ses feuilles.

Alix, légère et fraîche, marchait au bras de Philippe ; rarement, depuis leurs noces, ils s'étaient plus aimés.

— Oublions, dit Philippe, que mon père n'a plus sa tête, que ce pauvre de Curtal veut être l'élu du canton, et, aujourd'hui, soyons en joie.

— Non, répliqua t-elle, soudain grave, n'oublions pas ! Il faut bien penser au Calvaire de tout à l'heure.

Comme ils rentraient en leur chambre, le petit

Philippe venait de s'éveiller. Assis sur son berceau, il jouait avec l'un de ses pieds, pendant que Jacqueline chaussait l'autre. Son pied, gracieusement découpé, ressemblait à celui d'Alix par la longueur effilée des doigts. Ses bras menus s'arrondissaient ; un rai lumineux, rebondissant d'une glace contre sa tempe, frappait ses cheveux d'un éclat d'ostensoir, et il babillait d'une voix claire parmi les interjections criardes de sa mie. Alix posa son paroissien, ôta son chapeau et se plut à aider Jacqueline dans la toilette de l'enfant. Un moment descendu, Philippe, en remontant, annonça une singulière nouvelle : le comte avait donné l'ordre d'atteler le grand break ; il voulait assister, « comme donateur », à la bénédiction du Calvaire.

— Et si, objecta aussitôt Alix, un accès le prend ? Mais comment l'empêcher de suivre sa fantaisie ?

— Il est dans une période de calme, argua Philippe. La cérémonie ne pourra que lui faire du bien.

Donc, avant l'heure des vêpres, on partit en voiture ; il ne resta au manoir que Landivier pour le soin des bêtes et Germaine qui gardait l'enfant.

M. de Bradieu, durant le trajet, contint une gaieté silencieuse et insolente, la même qu'il trahissait au jeu quand il avait en main les meilleurs atouts.

Près du Calvaire, le pas des chevaux dut se ralentir. Une foule de paysans, dont beaucoup étaient venus des paroisses environnantes, se massait à la croisée des trois routes, s'échelonnait contre les buissons. La plupart saluaient les Bradiou, même sans les connaître. Le comte seul ne leur répondait point.

On avait orné, à l'entrée du Bourg, avec des frondaisons d'ormes et de chênes, un arc de triomphe surmonté d'une croix. Depuis le Calvaire jusqu'à l'église, des poteaux blancs s'espaçaient, soutenant des guirlandes de mousseline mi-partie de rose et de noir.

Dès les premières maisons, Honoré arrêta. La cohue compacte occupait la chaussée et se dégorgeait des auberges où les gens des métairies avaient déjeuné après la grand'messe. Alix prit les devants, se dirigea vers l'église. Philippe s'attarda, retenu par des hommes du Champ-Dolent, des électeurs disposés à voter « tretous » pour lui ; lorsqu'il les quitta, le hobereau s'était éclipsé.

Il le chercha sur la place de l'église, et, du porche, promena un coup d'œil à l'intérieur, mais n'aperçut au banc familial qu'Alix et M. de la Thébaudrie. Il explora les rues, s'enquit de son père. Bouteillier, un vieux chantre, le renseigna : M. de Bradiou avait pris la route de la

Chaize, sans hâte, sa canne derrière le dos. Cette route, à la sortie du Bourg, décline brusquement et regrippe, longeant les bois de la Couprie. Philippe scruta les deux versants : nulle part, le comte ne se montrait. Une si étrange absence le laissa perplexe.

— La procession l'ennuie, réfléchit-il, et nous le retrouverons au Calvaire ; ou bien, à travers bois, il s'en retourne aux Broux. Mais pourquoi ?

Sa pensée fut d'abord de le poursuivre, de courir avant lui jusqu'au manoir. Cependant il se rassura : si des intentions suspectes tourmentaient le cerveau du fou, sa quiétude d'allure devenait peu explicable. Il revint dans le Bourg à la rencontre de la procession.

Au mugissement de toutes les cloches, elle s'ébranla. Douze gas à cheval, portant des oriflammes, la précédaient en bel ordre. Après eux, parurent les petites filles, un fanion à la main et coiffées d'une couronne blanche qui rendait plus noir le hâle de leurs joues ; puis, les adolescentes empaquetées de grands voiles sous lesquels brillaient des rubans bleus ; et de naïves banderoles, aux hampes de leurs bannières, voltigeaient.

Entre les deux files du cortège, l'abbé Cormeron, en surplis, allait à reculons pour mieux commander la marche. Sa prestance de grenadier jointe à son ascendant sacerdotal rythmait au

loin le déploiement. Les garçons se dandinaient d'un air gauche; le vicaire, l'abbé Barreteau, avait l'œil sur eux. Un peu en arrière, suivaient des demoiselles de village, parées comme des cierges pascals; le clinquant de leurs jupes et leurs cabaniers de dentelle humiliaient les chales noirs des matrones dont les coiffes se succédaient avec un ensemble monastique; enfin, venaient quelques dames de haut parage, M^{me} de la Jaulinière, la marquise de Largillay et Bernadette, Alix, toujours imposante, quoique effacée dans une robe sombre.

En croisant Philippe, elle lui demanda tout bas :

— Et votre père?

— Il va nous rejoindre, répondit-il afin de ne pas l'effrayer.

Les hommes et les gas adultes n'étaient point encore sortis de l'église; ils formaient au Christ du Calvaire une garde d'honneur. La maîtrise de Nesmy modulait les strophes de ce cantique emprunté à la cantilène de la guillannu :

Y a-t'un arbre dans les fourats
Qui passe les crêtes dans chagnes,
Queme les vergnes et les franes
Passent l'erande et le garat.

Notre-Seigneur en est le trinc,
Les Apôtres en sont les branches ;
Chaque ange, de ses ailes blanches,
Fait deux feuilles autour son frint.

De ses peds sacrés doucement
Dévale la source de vie,
Si cliaire qu'o ve donne envie
De ve s'y begner un moment.

Tchiau qui veut être juste et fort
Det bouère à sa sâ de tchielle aive ;
Pre li la dolur est un raive,
Et gle n'a plus paou de la mort.

Au même instant que les voix viriles articulaient ces mots :

Pre li la dolur est un raive...

Philippe, qu'alarmait sourdement la disparition du comte, joignit Bouron et l'un des Gendreau, leur ordonna de monter dans le break et de repartir pour les Broux ; leur présence y serait une sécurité.

A un signal de l'abbé Ramberge, huit hommes enlevèrent sur leurs épaules le lit voilé de blanc où reposait le Christ. Seize autres allèrent au jardin de la cure chercher la longue croix. Ils se mirent les derniers en mouvement ; la poutre de

chêne, au sommet de laquelle scintillait le faisceau doré des clous, de la couronne d'épines, des verges et du roseau, se haussa en cadence et s'avança. M. de la Thébaurie soutenait le bras dextre de la croix et Philippe le gauche. Derrière eux, les chantres fermaient la procession avec les enfants de chœur et, entre les deux missionnaires, l'abbé Lin, amplifié sous une chape blanche, suave et recueilli. C'était lui qui devait bénir le Calvaire.

Les assistants se découvraient et se signaient. La Victime étendue qu'on menait comme à une sépulture marquait la solennité d'un aspect de funérailles. Néanmoins, dans le silence du peuple, la liesse de Pâques tressaillait. La croix passait, allongée au dessus des robustes porteurs, telle qu'un trophée de Jubilation :

— *Dominus regnabit*, psalmodiaient les prêtres, *decorem indutus est...* Il règne et il régnera ; la splendeur est son vêtement.

Les vergers en fête, les aubépines des haies semblaient chanter aussi leur *Alleluia*. Une invisible Main ensemait de lumière les champs sanctifiés.

— O le beau jour, songeait Alix, ce jour que le Seigneur a fait !

On arrivait au lieu du Calvaire. Les cavaliers avaient rangé la foule à distance. Une paix litur-

gique flottait autour des coiffes pressées sous les bannières ondoyantes. Devant le Christ et la Croix déposés au centre d'un vaste tapis de pourpre un vide respectueux s'établit.

Des charpentiers s'approchèrent et vinrent ajuster à l'arbre du supplice le Supplicié. Ce simulacre de crucifixion tint en suspens les fidèles dans une attente presque douloureuse. Pour les tourner à la joie, l'abbé Ramberge, d'une gorge encore puissante, lança les premières notes du cantique simplet que le Bienheureux de Montfort faisait chanter dans ses Missions :

Vive Jésus ! Vive sa Croix !

Chers amis, frémissons d'allégresse...

La maîtrise le continua, et trois mille poitrines de rustres, avec une ferveur de plus en plus âpre, poussèrent le refrain. Entre les rafales des voix résonnait le heurt des marteaux sur les mains et les pieds du Christ.

Philippe et Alix, maintenant l'un près de l'autre, au premier rang, se communiquaient à voix basse leurs inquiétudes : le comte ne reparaisait point ; donc une lubie l'avait entraîné on ne savait où ; à moins qu'en venant au Bourg il n'eût voulu donner le change, assoupir les méfiances des siens ; mais, alors, quel mauvais coup préméditait son astuce ?

— Partons, dit Alix à Philippe et à son père ; je suis sûre qu'il est aux Broux...

En ce moment, la foule attentive regardait la Croix, soulevée par un palan, dépasser le haut du tertre et le Christ ouvrir ses bras sur le ciel calme. Une rumeur de surprise, néanmoins, accompagna les Bradieu qui s'en allaient. Ils franchissaient la dernière ligne des assistants plus clairsemés, quand leur oreille distingua, du côté des Broux, l'approche d'un attelage trottant à une farouche allure ; d'un coude du chemin, aussitôt le break déboucha. Sur le siège, à la gauche d'Honoré, Germaine, sans chapeau, le visage défait, implorait des yeux le Calvaire. Elle sauta du marchepied, courut à ses maîtres, dont le pas se hâtait au-devant d'elle ; suffoquée de désespoir, elle prononça :

— Venez vite... Un malheur... Monsieur le comte... L'enfant.

— Expliquez-vous, brusqua Philippe, malgré son angoisse, supérieur aux épouvantes.

Tous quatre s'élançèrent dans le break, les chevaux tournèrent bride, et Germaine, reprenant alors possession d'elle-même, éclaircit l'effroyable événement.

Elle se tenait assise, à l'orée de la garenne, lisant auprès du petit Philippe qui dormait dans sa voiture. M. de Bradieu, hors d'haleine, comme

*

au terme d'une course féroce, les chaussures enduites de glaise, son habit et ses mains écorchés, était survenu, et, s'affalant sur l'herbe, lui avait dit :

— Allez me chercher, Germaine, un flacon d'éther. Je me sens très mal.

Avant de réfléchir, elle avait obéi, et, pour ne point réveiller l'enfant, le laissa seul avec le fou. Cinq minutes plus tard, la voiture du petit Philippe était vide, M. de Bradieu parti. Elle avait battu la garenne et le parc, sans rien entendre ni apercevoir ; Landivier, Bouron et Gendreau continuaient à chercher.

— Oh ! madame, acheva-t-elle en sanglotant, je suis une misérable ! Chassez-moi, tuez-moi, j'ai tout mérité. Non, c'est trop affreux d'avoir été choisie pour ce crucifiement...

Alix se tenait la tête dans ses mains, les dents serrées, et ne parlait ni ne gémissait. Philippe se taisait aussi, écrasé d'horreur, ne doutant plus que son père n'eût exécuté quelque forfait monstrueux. M. de la Thébaudrie essaya pourtant de rompre ce silence : le comte pouvait fort bien, après s'être diverti à un méchant tour, rapporter sa proie intacte. Mais Alix se rappelait ses sorties vindicatives, ses propos sur Gilles de Rays ; Philippe, ses imaginations de « persécuté » : jaloux de son petit-fils, il l'exécrait comme « l'as-

sassin », « le drôle » qui devait le poignarder ; sûrement, sa haine s'était ménagé d'atroces, d'inconcevables représailles.

Les chevaux entrèrent dans la cour ; à l'autre bout, remontant de la garenne, M. de Bradieu, — sans l'enfant, — parut ; il s'en venait, raide et fébrile, faisant sonner sa canne sur le sable ; Bouron, Landivier et Gendreau, le suivaient atterrés. Philippe se précipita sur lui, et, d'une voix sèche, impérieuse :

— Où est l'enfant ?

Le hobereau tordit sa moustache ; avec une mine de vengeance satisfaite, il dévisagea son fils et sa bru :

— Vous *le* voulez ? Eh bien ! Allons.

La tête haute, sa canne en avant, de même que s'il eût conduit une marche triomphale, les emmenant tous à sa suite, il retourna dans la garenne.

Ce fut droit à la fosse qu'il descendit, et, arrivé auprès, il indiqua le trou :

— Ici, fit-il victorieusement.

Alix, Philippe, M. de la Thébaudrie se penchèrent contre la margelle ; sous l'eau noire rien ne bougeait que l'ombre des ronces et des myrtes.

— C'est ici que vous l'avez jeté ? rugit Philippe en lui serrant les deux bras dont les os craquèrent.

— Oui, brailla le fou qui s'exaltait, je l'ai mis dans *la fosse aux lions*. Il le fallait. Tu connais, Philippe, le proverbe de ces pays : mieux vaut tuer le diable que si le diable vous tue.

— Mais, peut-être, il vit, il vit !

Alix, en même temps qu'elle proférait cette clameur, s'élança, par-dessus la margelle, et, à plat ventre, se retenant, sur la paroi oblique de la fosse, aux ronces suspendues, elle glissa jusqu'à l'eau peu profonde où elle entra. Ses mains tâtonnèrent parmi la vase ; elle rencontra le corps de l'enfant. Lorsqu'elle l'eut soulevé dans ses bras, un hurlement lui échappa, le cri de ses entrailles déchirées : c'était bien un cadavre qu'elle étreignait, et nul espoir ne restait de le ranimer ; le comte, avant de le noyer dans la fosse, l'avait étranglé avec son mouchoir ; les globes sanguinolents de ses yeux affleuraient hors des orbites ; sa langue pendait. Ce spectacle frappa-t-il d'une commotion le dément ? Tout d'un coup on l'entendit murmurer :

— Il n'a pas souffert, il a sauté comme une grenouille qui fait *cloc*, et l'eau n'a plus remué...

Landivier avait bondi au manoir quérir, en vue d'un sauvetage, des cordes et une perche ; halestant, il revint. Philippe, montrant son père, d'un ton de justice morne, commanda :

— Liez-le, traînez-le dans la cave, et qu'on l'y enferme !

L'instant fut horrible : en bas, l'eau s'égouttait du cadavre ; Alix le baisait, gémissait, semblait à son tour devenue folle ; en haut, le comte, qui avait voulu fuir, terrassé par Landivier et M. de la Thébaudrie, beuglait et écumait tandis que les cinq hommes le garrottaient ; il fallut lui infliger un bâillon, ainsi que l'autre fois, à Diane. Honoré monta prendre une charrette ; on hissa le maître des Broux, Gendreau et Bouron s'attelèrent, et, fortement attaché aux ridelles, il se vit, comme une bête qu'on charrie à l'abattoir, ramener chez lui.

Cependant, Philippe s'était bouclé autour des reins une ceinture où se nouait une corde que maintenait Landivier avec M. de la Thébaudrie, et il se laissa descendre à l'intérieur du trou. Alix lui tendit l'enfant ; puis, il l'enleva elle-même ; prête à défaillir, elle ferma les yeux.

Une fois hors de la fosse, son père, en pleurant, la pressa contre lui. Mais elle étouffa ses sanglots ; et, reprenant le cadavre dans ses bras, droite et ferme entre son père et son mari, elle gravit, à la façon d'un calvaire, les sentiers en fleurs de la garenne. Derrière, le cortège des domestiques se lamentait sourdement.

Aussitôt qu'elle eut porté l'enfant dans leur

chambre, il fallut songer à sa toilette funèbre ; Jacqueline, éplorée, l'y aida ; toutes deux le posèrent en son berceau. Eugénie sema sur lui des roses et Germaine alluma autour de son chevet des cierges.

Sans tarder, M. de la Thébaudrie fit atteler Ulysse, partit pour la Grimaudière ; le soir même, avant que la justice se saisît du crime, on y conduirait le fou.

Alix et Philippe demeurèrent donc seuls en face du petit mort. Alix s'était mise à genoux devant le berceau ; elle essayait de prier, mais nulle parole qui eût un sens ne résonnait au fond de son âme, l'immensité de sa douleur la submergeait. Philippe allait et venait, s'arrêtait à revoir le doux visage où s'étendait une couleur de cire, et il ne pouvait admettre que ce fût vrai, que la chair de sa chair eût cessé d'être en vie. Son désespoir le tenaillait avec l'acuité d'une torture physique ; il se tenait à quatre pour ne point crier. Et, de plus en plus, une évidence tardive le déchirait : s'il avait prévu, un instant prévu, la catastrophe était éludée. Pourquoi n'avait-il pas suivi les pressentiments d'Alix ? Mais elle, pas plus que lui, n'avait su déjouer la ruse assassine du hobereau. Il n'en faisait intérieurement aucun reproche à sa femme, il s'en faisait peu à lui-même ; des Volontés plus fortes qu'eux avaient

aidé les conjonctures ; il ne leur restait qu'à s'abattre dans la poussière en s'humiliant sous le glaive qui les blessait.

Malgré tout, la violence de l'arrachement excédait son énergie de résignation : deux heures avant, son fils jouait sur ce berceau ; et voilà qu'il l'y retrouvait, petite masse rigide et froide, bientôt défigurée. Il s'assit à distance, les tempes entre ses mains ; sans pleurer, sans penser, il s'enfonçait en son deuil.

Alix se leva, le rejoignit, et, lui entourant le cou de ses bras affectueux :

— Philippe, murmura sa voix, ne te désespère pas. Je savais bien que Dieu ne pouvait nous abandonner. Je vais te dire quelque chose dont je ne doute plus maintenant : je suis enceinte...

Il releva les yeux vers elle, l'attira sur ses genoux, et ils se donnèrent un long baiser. Cette confiance, en un tel moment, devait le toucher comme un espoir tombé d'en haut. Mais son affliction n'en fut d'abord qu'aigrie : un autre enfant, ce ne serait plus *lui*, son premier-né, la fleur de leur amour et de leur jeunesse heureuse. Pour son père, le petit Philippe emportait l'orgueil de son sang, l'illusion de se perpétuer dans une race haute et bénie. De quelle venue allait être le nouveau fruit d'Alix, secoué avec elle par ces incroyables angoisses ?

Germaine frappa à la porte d'un doigt discret : l'abbé Lin et l'abbé Cormeron demandaient à être reçus. Le bruit du drame, au Bourg, circulait déjà ; les deux prêtres voulaient offrir leur compassion.

Ils entrèrent en silence et s'agenouillèrent près du mort. L'abbé Cormeron pleurait à grosses gouttes en fixant « le pauvre petit gas » par lui baptisé si robuste. L'abbé Lin priait ; il eût souhaité le don des miracles, afin de commander au cadavre : Lève-toi, comme fit jadis saint Vivent d'Olonne à l'enfant du pêcheur qu'il ressuscita. Alix, debout derrière lui, les mains jointes, s'il eût prononcé ce mot, n'en eût point été surprise. Mais elle et Philippe comprenaient trop qu'une loi d'holocauste justifiait toute leur souffrance : Philippe ressongea au vœu de sa mère, le soir d'un Vendredi-Saint ; le Calvaire qu'ils avaient vu planter, ce n'était pas un simulacre!...

L'abbé Lin, pressant avec une effusion douloureuse leurs doigts unis entre les siens, soupira :

— La Croix est le bois commun.

Et l'abbé Cormeron, qui essuyait ses larmes, dit avant de sortir :

— Il fallait un chérubin de plus pour fêter dans le ciel ce jour de Pâques.

Peu après le départ des prêtres, M. de la Thébaudrie fut de retour. Il avait prévenu le D^r Mais-

tre et un autre médecin ; dès la nuit close, Philippe et lui emmèneraient M. de Bradieu.

Le fou était resté dans la cave, étenda sur un matelas, pieds et poignets entravés. On lui avait ôté son bâillon, et des heures il avait crié son saoul. Mais, plus durait sa solitude, plus il se persuadait que Philippe le laisserait la mourir lentement de soif et de faim ; ou bien, si des pas résonnaient, il s'attendait à ce qu'on vint l'égorger.

Sa terreur s'accrut, lorsque M. de la Thébaudrie descendit, et mit la clef dans la serrure. Il tenait une lanterne dont il envoya le rayon sur le visage du comte :

— Bradieu, dit-il d'un ton froid, le Parquet a donné l'ordre de vous arrêter. Votre crime mérite plus que la mort ; mais, pour l'honneur du nom, Philippe et moi nous vous sauverons. Vous viendrez à Nesmy, je vous tiendrai caché ; suivez-moi, il n'y a plus une minute à perdre...

Un reste d'égards envers le gentilhomme, si abominable qu'il fût, l'induisait à procéder ainsi, au lieu de le faire traîner par ses domestiques hors de sa demeure où plus jamais il ne rentrerait. Le comte, à son apparition, avait été saisi d'un tel effroi qu'il ne remuait ni ne disait mot. M. de la Thébaudrie lui delia les jambes, sans toutefois dénouer les cordes serrant ses poignets. Il le sou-

tint : le vieillard, avec peine, les membres meurtris, se leva.

— Et mes mains ? gourmanda-t-il aigrement.

— Tout à l'heure... Le temps presse...

— Ce que vous appelez mon crime, protesta en marchant le hobereau, c'est ma justice : j'ai étranglé pour ne pas l'être. Et voulez-vous un bon conseil ? Chaque fois que Philippe et votre fille auront procréé, traitez de même le drôle qui viendra. Une graine comme la mienne, il ne faut pas qu'elle se multiplie !

Le landau avança en face du vestibule ; l'antique voiture, maintenant restaurée, plaisait à M. de Bradieu ; mais la vue de Philippe debout à la portière éveilla ses soupçons ; il monta pourtant. Les chevaux partirent grand train.

Le comte, aussitôt, somma Philippe de couper ses liens ; M. de la Thébaudrie, trop benévole, s'y prêta. Le fou les scrutait tous deux d'un ceil à la fois inquiet et sarcastique ; la combustion de son regard était farouche ; une odeur de mauvais rhum imprégnait son haleine, car, avant son acte, il en avait pris une fiole chez un épicier du Bourg. Tout à coup, il dit comme une chose toute simple :

— Philippe, tu me feras savoir le résultat de ton élection...

Philippe ne sembla pas avoir entendu ; il cherchait à s'abstraire de l'effrayant tête-à-tête avec le meurtrier, et regardait les chênes sombres fuir le long de la route, au bord des blés. On avait dépassé Tournefou ; le comte, plus anxieux, collait son front contre la vitre. Le landau s'engagea brusquement, à gauche, dans l'allée qui mène à la Grimaudière. Cette fois, M. de Bradieu comprit :

— Ah! je vous tiens, les traitres!... Vous, vous ne me tenez pas encore...

Il se jeta en avant pour sauter hors de la voiture ; Philippe, avec M. de la Thébaudrie, l'arrêta. Mais il se cramponnait à la poignée de la portière si àprement que, lorsqu'il dut enfin lâcher prise, la poignée s'arracha. Philippe le rencoigna sur les coussins, et ses doigts, comme un carcan, se nouaient autour de son cou. Une tentation le prenait de serrer davantage et de l'étouffer. Son père, de sa main restée libre, lui enfonçait les ongles dans le bras. Sous ce corps-à-corps désespéré les parois du landau craquaient ; Honoré, de son siège, entendait la trépidation des pieds, les grognements, les clameurs étranglées du vieillard. Afin d'arriver plus vite, il cingla ses chevaux. La grille, au bout de l'allée, était ouverte ; l'attelage entra d'un trot furieux ; en tournant court, le landau faillit verser. Quatre

infirmiers accoururent ; le fou, maintenant, ne voulait plus quitter sa place :

— Je suis, chez moi, inviolable !

On lui passa la camisole de force et on l'entraîna dans la maison :

— Philippe, criait-il, je te maudis, je vous maudis tous, tous les Bradieu jusqu'au dernier...

Puis, subitement, se fit le silence. Le D^r Maître alors s'avança près de Philippe et de son beau-père ; il leur tendit, sans parler, une main triste, et le landau repartit.

Deux jours après, ils avaient conduit le petit Philippe à sa sépulture où plus de monde les accompagna qu'ils n'en avaient eu à leurs noces ; de là, ils s'étaient rendus à Nesmy ; Alix, accablée, avant le soir, se coucha ; elle redoutait un accident pour l'enfant dont elle se savait grosse. La même nuit, vers trois heures du matin, comme elle sommeillait à peine, un coup de cloche au portail la mit en alerte. Philippe qu'elle réveilla ouvrit la fenêtre, entrevit sur la route une charrette et un homme.

— Que demandez-vous ? fit-il, déjà inquiet.

— Je suis de la Grimaudière, répondit l'homme ; M. le Directeur m'envoie dire que M. de Bradieu, il est bien mal...

Le valet de chambre l'introduisit ; il apportait une lettre du D^r Maistre.

— Une mort subite ! énonça Philippe d'une voix sourde, et, par cette phrase, il eut la présence d'esprit d'atténuer l'émotion d'Alix. Mais le pli du docteur contenait une nouvelle autrement atroce : le hobereau s'était pendu.

Il avait feint, à minuit, de s'endormir profondément ; des deux gardiens qui se relayaient à veiller dans sa chambre, le premier, dévêtu, s'était endormi sur une couchette, le second, confiant, ronflait sur une chaise. M. de Bradieu se leva sans bruit, s'approcha du premier, s'empara des bretelles de son pantalon, et, les accrochant à l'espagnolette de la croisée, insinua son cou dans le nœud qu'il avait fait. L'espagnolette se trouvait posée fort bas ; il lui fallut se mettre à genoux et peser de tout son poids pour ne plus respirer. Un quart d'heure plus tard, le préposé à son sommeil, s'éveillant, l'aperçut en sa position, d'où il le tira chaud encore ; mais nul soin n'avait pu le ramener à la vie.

Philippe, avant de s'habiller, prévint M. de la Thébaudrie. Les étoiles s'effaçaient et la voix du coucou tintait au fond de l'aube, lorsque le coupé du comte les emmena tous deux à la Grimaudière. Le D^r Maistre les y reçut auprès du mort ; une religieuse, au chevet du lit, égrenait son cha-

pelet. Le pendu ne portait aucune trace de strangulation, si ce n'est, derrière l'oreille, une tache rouge.

Les deux trous de ses narines béaient au dessus de sa moustache raidie ; mais la discordance de ses traits s'était détendue, changée en une sévérité militaire et majestueuse. Philippe le revoyait jeune, tel à peu près qu'enfant il l'avait connu. Et pourtant cette figure calme était peut-être celle d'un réprouvé ; son suicide semblait l'indice d'un surnaturel délaissement. Après avoir, vivant, désespéré les siens, il leur laissait, avec l'héritage de sa malédiction, l'angoisse de le présumer lui-même maudit à jamais...

Comment un homme si tenace à vivre avait-il conçu le dessein de se détruire ? Pensait-il jouer une bonne farce, prouver à ses geôliers qu'« ils ne le tenaient pas encore » ? Était-ce plutôt un retour subit d'angoisse, l'évasion hors des pièges d'illusoires assassins ? Ou bien, par un réveil de lucidité, s'était-il pris en haine et en dégoût ? Des paroles, la veille, lui avaient échappé, qui confessaient son abattement :

— Ne m'appellez plus M. de Bradieu, disait-il à un de ses gardiens, appelez-moi Pantoufle. Ne suis-je pas une vieille pantoufle dont la semelle a essuyé trop d'ordures ?

Et, parce qu'on le contraignait de rester au lit :

— Vous m'avez mis, maugréait-il, dans la fosse aux lions; qu'on m'en laisse faire le tour, puisque je ne dois plus en sortir...

Ce dernier mot, où se mêlait au ressouvenir de l'horrible fosse l'image de son blason, condensait pour Philippe toute l'histoire de cette âme hautaine et misérable. Sa race lui avait transmis des facultés actives, de rudes et indépendantes façons, une rare puissance de commandement; en des temps héroïques, aventurier ou capitaine, il eût été capable de prouesses; mais, confiné dans sa solitude, sans action, sans but, ses vices l'avaient emmuré.

Philippe, jusqu'aux funérailles, se tint devant le cadavre, priant et veillant.

Des cours de la Grimaudière les cris des agités se heurtaient à ses oreilles; mais son cœur, saturé d'amertume, trouvait dans l'absolu de la désolation une paix; il prononçait l'acte d'abandon de ceux qui ont à boire les suprêmes calices.

Le matin des obsèques, Léon arriva de Tarragone, où il venait d'ensevelir son ami Daniel Rovére, mort à l'hôtellerie des Chartreux, comme un saint. Philippe se sentit plus près qu'auparavant de son frère, plus près aussi d'Elisée qu'ils attendaient et de Claire. Il reçut d'elle une lettre infiniment consolante. « Qu'est cette pauvre vie? répétait la carmélite après sainte Thérèse. Une

nuit à passer dans une mauvaise auberge. » Philippe acceptait pour l'heure un tel renoncement.

On n'enterra qu'au soir M. de Bradieu. Seuls, les fils du mort ; M. de la Thébaudrie, le Dr Maître et les domestiques mâles des deux maisons suivirent le cercueil. Un court office fut célébré à la chapelle des fous ; un enfant hydrocéphale portait le vase d'eau bénite ; le porte-croix était un fou, ainsi que les chantres ; ceux-ci briffaient les psaumes, « tuilaient » les répons. L'abbé Lin donna l'absoute ; le curé du Bourg et celui de Nesmy, — joints à l'aumônier, — l'assistaient, comme à la messe nuptiale...

Quand le convoi sortit de la chapelle, une femme de haute stature s'arrêta sur son passage, et Philippe reconnut Diane. On la laissait en liberté, sa folie étant devenue paisible, mélancolique ; le docteur l'employait même à des travaux de lingerie ; mais elle avait durement vieilli et maigri, des mèches grises bouffaient dans sa coiffure négligée. Sans savoir au juste ce qu'avaient pâti les Bradieu, elle devina, en voyant le deuil de Philippe, des catastrophes, et, à mi-voix, proféra :

— Je vous l'avais dit que vous vous repentiriez ; elle est *vide jusqu'au bord*, la coupe du malheur ; on ne la remplira plus, la coupe, pour personne, sauf pour moi, bien perdue...

Un infirmier présent lui secoua le bras, mit un

doigt sur sa bouche, elle se tut. Cependant elle considérait, dans l'allée, entre la double ligne des buis funèbres, le lent corbillard, et, à sa suite, les hommes en noir, qui, la tête courbée, s'éloignaient vers le couchant.

VIII

Aristocrati Victoria

Tout le jour, une pluie molle avait dilué les horizons ; il faisait un temps *vert* ; sous la taie grise de l'air humide, les herbages crus, les frondaisons neuves des têtards, la route avec ses raies d'eau miroitantes renvoyaient une bizarre et triste clarté.

Philippe s'en revenait à cheval du Champ-Dolent où le marquis de Largillay et lui avaient décidé les dernières mesures pour assurer le succès de son élection.

C'était le surlendemain qu'elle devait avoir lieu. S'il eût été seul en cause, l'issue du scrutin l'eût à peine préoccupé ; la douleur le rendait plus étranger que jamais aux ambitions communes. Mais la campagne qu'il menait, par devoir, jusqu'au bout, passait en portée sa personne et son fief : dans ce champ-clos restreint d'un can-

ton, l'ancienne France, une fois de plus, allait se mesurer contre une coalition révolutionnaire.

Elle entraît en lice sous une armure endeuillée ; les événements conspiraient au profit de M. de Curtal et de ses tenants : l'épouvantable éclat du crime, la folie du comte et son suicide leur servaient à établir une légende terrifiante autour des Broux et de Philippe même ; on répandait sans vergogne qu'une servante, à force d'être rudoyée par lui, avait perdu la raison ; et n'avait-il pas failli étrangler son père ? D'ailleurs, il voulait retirer sa candidature, quitter le pays. Philippe sentit bientôt l'effet de cette propagande ; au milieu d'une réunion publique, à Saint-Germain le Prinçay, un aubergiste, soudoyé par son concurrent, cria du fond de la salle : A la Grimaudière ! Philippe le somma de venir s'expliquer sur l'estrade, et l'homme se tint coi ; mais, en d'autres lieux, l'insulte fut réitérée.

M. de Curtal appelait à la rescousse tous les artifices de popularité fallacieuse ; nulle promesse ne lui coûtait ; il conseillait aux métayers de se syndiquer en excluant les maîtres, d'exiger, dans les partages, les deux tiers au lieu de la moitié, puisque la peine des travaux leur incombait. Il promenait le long des bourgs son automobile peinte en rouge ; on l'y apercevait flanqué de personnages officiels, et surtout du secrétaire géné-

ral de la Préfecture, le redoutable Goupillat.

Goupillat, natif de Grenoble, jouait dans le département le rôle d'un Représentant en mission. Le préfet, M. Bazois, passait pour un viveur, s'absentait à Nantes un jour sur deux, et lui abandonnait les rênes administratives. Bénin d'accès, obèse et imberbe, doué de sourcils tortus et de lèvres épaisses, Goupillat ressemblait à un soleil d'enseigne ou à un mandarin chauve; une pensée violente dirigeait sa politique: il prétendait libérer les Vendéens de leurs « erreurs héréditaires », en faire, malgré eux, « des citoyens conscients ». M. de Curtal était son homme, et il déployait pour sa réussite une activité napoléonienne, n'épargnait auprès des électeurs ni la corruption, ni les menaces, ni les mensonges insinuants.

Les chances de Philippe se maintenaient pourtant vigoureuses. La plupart des métayers voteraient, selon l'usage, comme votaient leurs maîtres; or, parmi les maîtres du canton, ceux de sa caste avaient le nombre. Mais son énergie personnelle venait en aide à cette garantie simpliste. Sa mémoire surprenante des visages et et des noms, sa rondeur de manières et ses générosités seigneuriales lui valaient tout de suite la confiance des paysans. M. de Curtal les faisait trinquer à ses frais, Philippe trinquait parmi

eux et tenait tête aux plus solides buveurs, bien qu'excédé de ces libations incessantes où son corps puisait une gaité factice en cruel désaccord avec son chagrin. De lui et de Beaupoil qui l'accompagnait, les gens disaient volontiers : Ils sont des nôtres. M. de Curtal avait beau mettre devant eux chapeau bas ; ce petit homme au cou enfoncé dans les épaules, d'aspect sournois et fuyant, avec ses phrases pédantesques les rebutait ; seule, l'idée que M. Goupillat l'appuyait pouvait lui rallier une partie d'entre eux : le meilleur des candidats n'était-il pas celui dont, au besoin, on tirerait davantage ?

En cette campagne de deux semaines, plus qu'en trois années de séjour, Philippe avait sondé les cœurs et les reins de ses ruraux.

Chez certains il retrouvait intacte la simplicité de leurs pères. Un vieux métayer du marquis de Grois, tout à l'heure, lui contait comment son ancien maître, pour punir son fils d'un sot mariage, l'avait déshérité et laissé le manoir à son neveu ; celui-ci, quand le marquis mourut, avait galamment offert à son cousin de lui restituer la demeure paternelle : Mon cher, avait répondu le fils en refusant, ce qu'un marquis fait est bien fait. Et le métayer qui rapportait ce mot en comprenait la grandeur, eût été digne de le prononcer.

Par contre, les jeunes trahissaient une désaffection, parfois de la haine à l'égard des nobles, trop souvent apathiques, sinon déçus. Les croyances aussi fléchissaient ; les prêtres étaient moins écoutés ; on entendait des papotes, au sortir de l'école, déclarer « qu'il n'y avait point de bon Dieu ni d'enfer ». Le culte même de la terre s'oblitérait : combien de fois quelque laboureur, l'entretenant de l'un des siens émigré à la ville, l'avait affligé de la formule inepte : Il n'est pas malheureux, il est dans les bureaux ! A la fin d'une conférence où il avait flétri ceux qui désertent le travail des champs, un de ses auditeurs en sabots l'avait abordé : « M. de Bradieu, quémandait-il, vous devez être bien avec *ceusse* du gouvernement ; est-ce que mon gas ne pourrait point, rapport à vous, entrer dans les chemins de fer ? »

Une grande pitié prenait Philippe quand il envisageait l'avenir de ce pays sollicité par d'audacieux démagogues au reniement de tout lui-même ; il revoyait, dans une auberge, à Saint-Hilaire, Goruchaud, le régent, un freluquet portant lorgnon, se dresser avec cette bravade : « Vous êtes une poignée en France à soutenir le passé et la superstition ; et nous, nous sommes cent vingt mille à défaire ce que vous faites. — En attendant, monsieur, avait-il répliqué, je puis vous

annoncer qu'ici, dès l'automne, une *autre école* s'ouvrira.

Sa réflexion ordonnait ces épisodes, comme déjà distants, sans qu'il se mit néanmoins en dehors des luttes où son rôle était marqué. Depuis ses malheurs, il comprenait mieux qu'une proche éternité mêle son action aux plus humbles faits terrestres ; de sa victoire ou de son échec pouvaient dépendre de plus vastes événements ; quels qu'ils fussent, d'une âme soumise il s'y préparait.

Son cheval suivait au pas la route de Saumur ; devant lui, le cabriolet d'un commis-voyageur montait une côte dénudée ; à l'Ouest, derrière des bois, se dilatait sous les nuées, en notes incertaines et trainantes, la chanson d'un paysan. Du versant de la côte il aperçut le parc des Broux dont il longea le mur sévère. Toutes les blessures de son deuil, un instant, se mirent à saigner plus fort. Il laissa sur sa droite l'allée des chênes et gagna le routin de la Cortaisière pour descendre chez les Joussaume.

Maitre Joussaume, frappé un mois avant d'une congestion, languissait dans un misérable état. Philippe le trouva affaissé au fond d'un fauteuil, le chef enclin, la figure obombrée d'un bonnet de coton, les bajoues flasques, la lèvre pendante. Son œil si vif, maintenant terni, d'un bleu mort, se tourna pesamment ; sa langue embarrassée se dénouait :

— Vous visitez une maison de tristesse, dit-il à voix basse. Pauvre monsieur Philippe ! Le bon Dieu nous aime trop...

Son fils, absent, le représentait au Poiré, à la cérémonie d'une sépulture ; dans la chambre voisine son petit-fils était couché et toussait ; l'idiot, près de lui, bredouillait des syllabes incohérentes. Maître Pierre fit signe à Clémence qui barattait du beurre d'apporter pour Philippe une bouteille de vieux vin ; Philippe s'y opposa ; il avait son compte de boisson ! Le métayer, à propos de l'élection, s'animant un peu, émit son augure :

— Vous *gagnerez*, monsieur Philippe ; mais vous savez ce que je pense des élections, il n'en faudrait jamais ; ça fait toujours du mal. Qu'ils bougent, s'ils veulent, ceux des villes ; nous, c'est la tranquillité que nous demandons.

Puis il exhala quelques doléances sur l'incertitude des temps : la terre, aujourd'hui, nourrissait à peine son homme ; on était loin des *annayes* de sa jeunesse où le blé se vendait vingt-cinq à trente francs l'hectolitre, où un domestique se gageait pour quinze pistoles !

Au milieu de ces propos rentra le valet de char-rue, François, grand et lourd, le dos voûté, et qui ressemblait à Nicoleau par son nez maigre, sa face rase, moutonnière et probe. Philippe lui tendit la main, et maître Joussaume commanda :

— Qu'on amène dans la cour mes Parthenais; je veux les montrer à M. Philippe une dernière fois...

Il s'appuya sur deux cannes afin de se soulever. François le soutint d'un côté, Philippe de l'autre, et le métayer s'avança jusqu'à sa porte.

La pluie avait cessé; au couchant d'ocre pâle, de petits nuages, se hérissant « en plumes de geai », annonçaient encore de l'eau pour le lendemain. La langueur du soir vêtait d'une plus archaïque mélancolie la cour de la Cortaisière; contre le hangar, sommeillait une charrette dételée, noire de purin, au long timon, aux roues épaisses; des oies, dans un coin, jabotaient sur un ton grave; autour d'une pile de fagots des hirondelles silencieuses entrecroisaient les cercles de leur vol.

A l'appel de François, Romain, le valet d'étable, fit sortir quelques-unes des bêtes. Six jeunes bodets s'échappèrent en gambadant: ils avaient déjà le front laineux et large du taureau, mais gardaient les jambes trop longues, l'air ingénu, mutin des veaux sevrés de naguère. Deux d'entre eux voulurent se battre; le plus fort ayant poussé l'autre de l'épaule, celui-ci, sans bouter de ses cornes, lui céda le champ. Ils s'arrêtèrent, comme étonnés, et, se retournant vers les pacages, poussèrent un sourd meuglement.

Philippe se plaisait à louer leur superbe crois-

sance, quand Maître Joussaume, avant de reprendre le chemin de son fauteuil, murmura :

— Eux, ils engraisent, et moi, je décline... J'ai été un bon *piqueur*, j'ai connu l'ouvrage. Mais tout a un bout ; je me fais une raison ; nous ne sommes pas venus ensemble, nous ne nous en irons pas ensemble.

— Est vrai, opina Clémence, continuant à battre son beurre.

— Non, Maître Pierre, releva Philippe, Dieu ne veut pas que vous vous laissiez mourir ; des hommes tel que vous, on n'en fait plus et il nous en faut.

Remonté à cheval, pendant que d'un trot rapide il gagnait Nesmy, dans le crépuscule anxieux la tristesse de Maître Joussaume lui semblait emplir les guérets ; c'était comme s'il eût vu finir une Vendée et une France qui, peut-être, ne renaîtraient plus...

Le dimanche matin, il partit pour Chantonay d'où il revint à la ville, une fois le scrutin clos, assuré d'une majorité considérable au chef-lieu du canton.

Beupoil, à la gare, plein de confiance, l'attendait ; Beupoil, du même âge que Philippe, sans sortir de son rang modeste, énonçait dans le seul timbre rude de sa voix la décision d'un capitaine sachant dire à la victoire : Suis-nous. De stature

moyenne, il montrait des épaules auxquelles ne devaient point faire peur les balles de farine. Une moustache noire sur un teint bilieux imprimait à sa figure un sérieux morose et placide ; quelque peintre de Hollande l'eût volontiers choisie pour le fond enfumé d'un portrait. Sa grosse tête bovine, ses yeux attentifs sous des sourcils bourrus, son menton carré et ses dents robustes affirmaient une droiture de campagnard, tenace, mais, chez lui, clairvoyante.

Comme huit heures sonnaient, ils se rendirent ensemble aux bureaux de *l'Indépendant*, le journal qui leur était dévoué. Les dépêches qu'ils y trouvèrent apportaient des résultats, pour Philippe, honorables ; toutefois, dans plus d'une commune, M. de Curtal le serrait de près ou même le dégotait : à Bournezeau, Philippe ne le dépassait que de soixante voix ; à Saint-Germain le Pringay, M. de Curtal, sur trois cents suffrages, s'en adjugeait cent quatre-vingt, à Sigournais, plus des deux tiers.

Philippe ne s'étonnait guère, connaissant les manèges de Goupillat et les violences dont il opprimait les votes. Seulement les alternatives du scrutin commençaient à l'émouvoir pour les braves gens qui l'avaient élu. Il s'approcha d'une fenêtre ouverte sur la place de la Préfecture : le long des mornes jardins découpés au milieu de ce

rectangle étroit, et, au fond, devant la grille de la bureaucratique bâtisse, une foule curieuse s'épaississait.

En ce moment, le directeur du journal, M. des Moutières, s'élança vers Philippe :

— Victoire ! mon cher ami, j'ai tous les chiffres : cent cinquante voix de majorité !

Peu importait que l'avantage fût mince : ils demeureraient maîtres du champ de bataille, et Philippe, avec gratitude, pressa dans ses larges mains celles de Beaupoil heureux. Tous le complimentaient ; une vaste rumeur leur fit tourner la tête ; à une croisée de la Préfecture un transparent s'illuminait ; le nom de l'élu, en lettres cramoisies, éclata : c'était M. de Curtal !

— Ah ! les gueux ! s'écria Beaupoil ; quelles urnes auront-ils truquées ?

— Nous irons au Conseil d'Etat, déclara M^e Guिताut, jeune avocat maigre et ardent.

— Messieurs, conclut Philippe assez haut pour que de la place on l'entendît, la partie est à rejouer ; dès demain nous nous y mettrons.

Un ramassis de drôles et de populace se porta sous les fenêtres en hurlant : Vive de Curtal ! A bas Bradieu ! Philippe, immobile dans l'embrasure, croisant les bras, dévisageait cette meute froidement. Les lampes allumées derrière lui grandissaient sa contenance ; son calme, sans doute,

déconcerta les aboyeurs, car ils insistèrent peu et s'en allèrent plus loin, du côté de l'église, promener leur hourvari. Une retraite aux flambeaux s'improvisa. Ce soir-là, pour la première fois, à travers les rues de la ville, *l'Internationale* et la *Carmagnole* furent braillées.

Le lendemain était jour de foire, de la foire qui précède les grands travaux, la plus grosse de toute l'année. Dès l'aurore, les quatre routes par où l'on monte vers la Roche-sur-Yon se peuplèrent de charrettes cahotantes, de bœufs accouplés, de ruraux cheminant à grands pas. Les électeurs de Philippe s'y comptaient en nombre, et il avait décidé de les réunir ce jour même, vers deux heures : en les remerciant de leur fidélité, il tenait à stigmatiser publiquement la fraude impudente dont eux, plus que lui, pâtiraient.

Il quitta Nesmy dans la matinée ; son beau-père et Léon l'accompagnaient. Alix avait accepté sans faiblesse la déconvenue de la veille ; M. de la Thébaudrie sentait en ses veines pourtant assagies frémir les vieilles colères des Chouans.

Tous trois, à cheval, s'avançaient sur la route de Bordeaux ; jusqu'à leur départ il avait plu ; mais les vents sautèrent au Noroit ; le ciel s'épura ; le soleil fourbissait l'éclat des lierres crépitant parmi les feuillages fauves des chênes ; des rafales étincelantes courbaient les seigles mouillés ; un

toit d'ardoises brillait comme une châsse d'argent.

Les cavaliers coupaient une foule confuse de paysans, de bestiaux et de carrioles. Malgré leurs communes afflictions, ils égayaient leur vue dans cette diversité mouvante et rustique : ici, un long char-à-bancs où une fille, en toilette criarde, se rengorgeait entre les blouses ballonnées de deux gas, tandis que, derrière eux, des hommes debout s'accotaient aux ridelles, avec des veaux contre leurs jambes ; plus loin, au creux d'une charrette, des femmes dont les châles s'envolaient aux bourrasques, assises sur des cages pleines de gorets ; puis la figure des véhicules eux-mêmes, tapecus crottés, touchant presque terre de leurs coffres bas, cabriolets à capote ridée oscillant entre des roues hautes et grêles, chariots de coquetiers drapés de leur bâche verte, tilburys peints en jaune des marchands de bœufs, lesquels passaient devant les autres à fond de train ; et chacune de ces voitures, de même que leurs maîtres, conservait un aspect de vie autonome, de naïve aristocratie.

M. de la Thébaudrie et les Bradieu, salués à tous les pas, recevaient de ces témoignages familiers une douceur ; le simple regard des gens leur protestait : Nous sommes des vôtres.

Aux approches de la ville l'encombrement s'ac-

crut. Des génisses s'échappaient ; des poulains du Marais arrivaient par bandes, la queue nattée d'un tortis de paille, courtauts et sauvages. Les carrioles s'arrêtaient ; des « brouettées » de cousins et de cousines, d'oncles et de nièces en descendaient ; on se retrouvait et on se « bisait » à pleines joues, bruyamment, cinq ou six fois. Au sortir des labeurs dans l'isolement des métairies, la foire, pour les paysans, ramenait une journée d'exubérante gaillardise ; plus encore qu'un dimanche, c'était leur fête : la richesse du sol qu'ils déversaient sur le marché, ils allaient la palper en espèces sonnantes, en acquêts de bestiaux « vrai solides ».

Philippe et ses deux compagnons se dirigèrent à pied vers le champ de foire où tant d'animaux et de bouviers se pressaient qu'on eût dit une futaie de cornes et d'aiguillons levés. Le remuement des blouses divisait avec lenteur les masses blondes, placides des couples de bœufs. Les bêtes et leur fumier piétiné sous les sabots amalgamaient une exhalaison de laine et d'étable à celle des rustres en sueur. Les chalands topaient dans la main des vendeurs, les voix s'échauffaient :

— Casse deux pistoles sur cette vache, criait l'un d'eux, et elle est vendue !

— Deux pistoles, se défendait l'autre, y penses-tu, mon pauvre ami ! Vingt-quatre pistoles,

pas un sou de moins. Prends-la, ne la prends pas, elle est vendue tout de même.

Le premier tourna les talons, feignit de rompre le propos ; survint Philippe à qui plut la vache, une cotentinaise au poil rouge coupé de marbrures blanches ; il lui ouvrit la gueule, lui tâta le ventre, pinça ses tétines d'où il exprima quelques gouttes de lait ; finalement, il la prit sans marchander. M. de la Thébaudrie souriait en le voyant si bien à son affaire et, pour l'instant, oublieux de son élection.

Mais, comme ils avançaient à travers la foire, un métayer de Rochetreyoux qui, une main posée sur « la frontière » de ses bœufs, en attendait la vente, lui confia au passage :

— N'est-ce pas malheureux, monsieur Philippe ? Le maire de Saint-Vincent a fait assavoir aux femmes qu'il leur fermait son lavoir si on votait pour vous.

— Et à Saint-Hilaire, poursuivit son voisin, M. Bastard a menacé de bouter dehors ses fermiers, à la fin de leur bail, ceusse qui ne voteraient point pour M. de Curtal. Je le dis à ces messieurs, parce que ces messieurs savent que je suis *de la partie*.

— Voyez-moi ça ! les bougres, approuva un troisième en crachant d'une façon méprisante. Il serait temps de leur frotter les oreilles !

Cependant le soleil s'était voilé, une brusque ondée creva, le vent grondait, les branches des ormes mugissaient, les veaux attachés à la file se montaient les uns sur les autres, leurs mères meuglaient. Les paysannes, en ouvrant leurs parapluies, les empêtraient aux cornes des bestiaux et jetaient d'aigres clameurs. Un remous de colère et d'ivresse semblait secouer cette cohue sombre.

— Imaginez, dit M. de la Thébaudrie à Léon, ce qui devait se passer lors de la grande guerre, quand, au milieu d'une « assemblée » ou d'une foire pareille, le tocsin sonnait en tempête, signalant les Bleus...

Par les soins de Beaupoil, l'annonce de la réunion se propagea. A deux heures, six ou sept cents des électeurs de Philippe furent exacts au rendez-vous. Sortant des auberges, ils roulaient dans leurs veines la double gâté des marchés conclus et de tout le vin blanc dont ils les avaient arrosés. Les murs de la longue salle où ils s'enfourchèrent érigeaient des trophées de drapeaux, et, au fond, un Christ. Sur l'estrade vinrent se ranger, près de M. de la Thébaudrie et de Léon, le marquis de la Jaulinière, le comte de Bourrasseau, M. de Rochenoire, M^e Guitaut, le commandant Gardache et quelques autres vieux officiers. Dès que Philippe avec Beaupoil entra, les batte-

ments des mains calleuses et les vivats brutaux partirent comme une décharge de mousqueterie.

Philippe, sans autre préambule, s'avança vers son auditoire ; ses bottes et ses éperons, un justaucorps de toile cirée achevaient la simplicité toute militaire de sa tournure. Il dit à ses hommes sa gratitude et sa fierté de les retrouver, au lendemain de la bataille, si prêts à le suivre. Puis il montra les escamotages du scrutin, comment on avait proclamé nuls des suffrages acquis à son nom et fait surgir de quelques urnes des paquets de bulletins au bénéfice de l'adversaire.

— Une telle opération, poursuivit-il en haussant la voix, est plus qu'une friponnerie, c'est une insulte que nous relèverons. Je mettrai tout en œuvre afin que l'élection soit annulée ; si elle ne l'est pas, nous remuerons la Vendée tout entière, et la revanche n'en deviendra que plus sérieuse. Mais sachez-le bien, mes amis : en votant pour moi, vous avez fait un acte plus grand que vous ne pensiez. Il ne s'est pas agi simplement de choisir entre deux hommes ; deux principes et deux France se rencontraient dans cet assaut. De *leur* côté, on est venu vous corner aux oreilles tous les mensonges dont les peuples périssent. Du nôtre, je vous disais et je vous dis encore :

Ce que nos anciens ont voulu, ce qu'ils ont cru, continuons à le vouloir et à le croire, autant

qu'eux, davantage si nous pouvons. Vous voulez, comme moi, le pays heureux et fort ; pour l'être, que lui faut-il ? Si nos terres rendent le plus possible, c'est déjà beaucoup, mais, tant vaut l'homme, tant vaut le champ. Il faut des bras pour le travail, donc, à chaque foyer, des fils nombreux ; il faut que, là où le père commande, on lui obéisse, que la mère soit respectée, qu'on vénère les morts, qu'on révère les prêtres et qu'on adore Dieu. Il faut de la concorde et de l'estime entre les maîtres et ceux qui leur sont liés, de l'amitié entre les paroisses, un plus large amour pour cette paroisse plus large qui a nom la France, et le plus large de tous pour la chrétienté que la terre ne peut contenir, parce qu'elle s'appelle aussi la Communion des Saints.

Voilà, messieurs, ce qui nous suffit ; en me donnant vos voix, vous avez attesté que, si la foi et l'honneur étaient partout choses mortes, on ne les arracherait pas des cœurs vendéens !

A cette péroraison seulement les bravos se déchaînèrent ; insouciant des cabotinages oratoires, articulait d'un ton posé ses phrases ; mais l'autorité du timbre et de l'accent les inculquait dans les dures cervelles des campagnards.

Il se rassit ; Beaupoil se leva, et, d'abord, s'excusa d'ajouter une parole au noble discours qu'on venait d'applaudir.

— M. Philippe, commença-t-il, avec sa modération généreuse qualifiait de friponnerie l'infamie commise à son détriment et surtout au vôtre. Les hommes qui ont déchiré nos votes, nous pouvons leur répéter en face : Vous êtes les derniers des voleurs. Mais ils s'en moquent ; ces gens-là s'asseoient sur le mépris public comme sur un fumier où leur croupion est mieux au chaud. Un seul point leur cuit : sentir qu'ils sont des vaincus, et ils le sont. Leur coup de trahison est le coup de faillis gas qui voyaient mal tourner leur affaire. Oui, crions-leur de toutes nos poitrines : La victoire, elle est à nous, et ce n'est pas vous qui nous la prendrez !

Lorsque les Vendéens eurent gagné, non sans peine, la bataille de Torfou, leurs courriers en traversant les bourgs, y laissaient ce mot d'ordre : *Aristocrati victoria*, les aristocrates ont vaincu. Et qui était-ce les aristocrates ? Des laboureurs, des fermiers, des nobles vivant avec eux sur leurs terres. Nous aussi, ce sera notre mot d'ordre. Nous voulons, comme nos pères, demeurer maîtres chez nous, défendre notre patrimoine de croyances et de vertus, et tout ce qui fait notre pays, depuis les haies des pacages et les coiffes des femmes jusqu'aux croix des chemins. C'est pourquoi, des aristocrates, vous en êtes, et il en est, celui que vous avez élu !

Et, à c'te heure, les gas, s'écria Beaupoil après une salve d'acclamations, savez-vous ce que nous allons faire ? Nous allons porter en triomphe devant la préfecture M. de Bradieu !

Philippe ne s'attendait point au mouvement du meunier ; il tenta de se défendre ; mais déjà six robustes jeunes gens escaladaient l'estrade et il se vit élevé sur les épaules de deux rustres avant d'avoir pu réfléchir à l'enfantine sublimité de cet élan. Tous les chapeaux en l'air se brandissaient vers lui et le cri : Vive de Bradieu ! dominait le brouhaha des hommes debout, se pressant autour du triomphateur. A la suite de Beaupoil, ceux qui le portaient fendirent la masse exultante, et le cortège déboucha dans la rue, discipliné par le seul cri : Vive de Bradieu ! Vive la Vendée ! de plus en plus unanime et farouche. On tourna sur le mail, et les manifestants, cinquante pas plus loin, s'arrêtèrent devant la grille de la Préfecture.

Le concierge, pour la fermer, se précipita, ses clefs à la main, si tremblant d'émoi qu'il ne pouvait les insinuer dans la serrure. Un corpulent personnage, rougeaud et mafflu, enveloppé d'une redingote ample comme une soutane, traversa la cour d'un air furieux ; les paysans reconnurent Goupilat et le saluèrent d'éclats de rire plus terribles que des huées. Il fit claquer

sur lui une porte vitrée ; des carillons électriques à l'intérieur, se répondirent ; sans doute, on donnait l'alarme, les scribes requéraient de la gendarmerie et de la caserne les forces nécessaires pour dissiper les séditeux.

Philippe tournait le dos au monument d'anonyme tyrannie contre lequel, ainsi qu'un vivant drapeau, on le dressait. Il regardait les blouses et les vestons noirs couvrir la place et le jardin. Un grand soleil les accueillait ; l'azur, en haut, se tendait comme un pavillon de soie que fleurdelaient de fins nuages d'un blanc doré ; les ardoises des toitures, frappées d'écailleux miroitements, embrasaient la rigide et sèche perspective des maisons en style Empire, et, toujours, les gosiers rauques, s'exaspérant, criaient : Vive de Bradieu ! Philippe souriait avec bonhomie, sa gloire ne l'enflait d'aucun orgueil ; par delà cette foule suspendue à son nom et à ses gestes, il voyait la France de jadis, pour une minute, ressuscitée ; le même enthousiasme qui avait fait de leurs ancêtres des héros transfigurait ces hommes, et, d'eux à lui, il sentait non une popularité d'un jour, mais des liens qu'ils ne pourraient rompre sans cesser d'être ce qu'ils étaient. En agitant sa main, il indiqua qu'il voulait parler ; un demi-silence s'établit :

— Mes amis, clama-t-il, vous avez bien montré

que vous êtes avec moi comme je suis avec vous. Merci, trois fois, merci. Maintenant, allons voir nos bœufs, et jusqu'à la prochaine bataille, au revoir !

Un immense *Au Revouère* lui répondit, appel de clairon enlevé par les rafales au dessus de la ville et plus loin. Il mit pied à terre, la foule reflua vers les rues d'alentour. Quand les gendarmes, au pas accéléré, envahirent la place, elle était vide.

Une heure après, Philippe, entre M. de la Thébaudrie et Léon, reprenait le chemin de Nesmy. Derrière eux, à la croisée de deux routes, s'époumona une corne d'automobile sinistre et affolée ; sur la gauche des trois cavaliers tranquilles le véhicule rouge qu'éclaboussait une boue grésillante fila en trombe et disparut.

— Goupillat et de Curtall remarqua Philippe, sans s'émouvoir.

— On croirait à une fuite panique, dit en badinant Léon.

— Bon voyage ! termina M. de la Thébaudrie, avec une pointe d'amertume.

Depuis trois semaines, à Nesmy, l'intimité du deuil commun se continuait. Alix et Philippe, dans le silence des souvenirs, approfondissaient leur affliction ; ce sacrifice d'un premier-né, le plus insondable qui se puisse exiger d'un cœur, il leur

fallait le réitérer à tous les instants. L'image du petit mort, les résonnances de sa voix ne cessaient de circuler au fond de leur mémoire ; Alix tendait parfois l'oreille vers la porte, s'attendant à ce qu'il l'appelât. Tous deux cédaient à l'illusion de sa présence, ils auraient eu peur de la perdre ; terrestrement, quoi d'autre conservaient-ils de lui ? Et, tout d'un coup, ils se retrouvaient au bord de la fosse, devant le cadavre souillé de vase...

Cependant, la venue espérée d'un second fils reconsolait sourdement Philippe ; il acceptait de faire descendre en ses moelles la prophétique assurance que lui communiquait ce verset de Job, cher à Elisée :

Cum te consumptum putaveris, orieris ut lucifer. Alors que tu te croiras consumé, tu poindras comme l'étoile du matin.

Alix, peu à peu, gagnait sur elle de moins souffrir ; elle se devait à sa maternité future. Le dernier soir de mai, elle témoigna le désir de se rendre à l'église du Bourg, au mois de Marie ; son père donna l'ordre d'atteler.

Philippe l'accompagnait, ils vinrent, en arrivant, s'agenouiller dans le banc du comte de Bradiou où, depuis leur deuil, on ne les avait pas revus. Alix fut d'abord péniblement affectée : les *Ave Maria* dolents du chapelet, bourdonnés sous

la nef basse, lui évoquèrent ceux qu'autour du petit Philippe, la veille des funérailles, les gens des Broux avaient récités en sanglotant. Mais les cierges de l'autel s'allumèrent ; des jeunes filles, auprès du placide harmonium, chantaient une antienne ; leurs voix blanches, incorporelles, par les vitraux entrebâillés, s'en allaient sur les champs bruns et se perdaient plus haut que cette étoile verte, à l'Occident, immergée dans les reflets du crépuscule. Alix et Philippe recevaient un allègement à les entendre et à prier là. Philippe sentait, derrière les ombres transitoires de sa vie s'éclairer l'invisible *ailleurs* auquel il avait fait l'holocauste d'une part béatifiée de lui-même ; il cherchait où elle peut être la perpétuité des joies.

Au sortir de l'église, Alix dit résolument :

— Je vais avec toi au cimetière ; à présent, je suis assez vaillante...

Le cimetière s'ouvrait en face d'un haut Calvaire, le long d'un chemin creux qu'il surplombait. Entre la file des sarcophages mêlés aux plus humbles sépultures un sentier descendait vers un groupe de cyprès ; une femme, à genoux devant une tombe enfantine, songeait si profondément qu'elle ne vit point passer les Bradieu.

L'endroit réservé à leurs défunts s'abritait contre le mur de l'enclos ; rien ne le distinguait des autres ; sur une longue pierre noircie se lisait le

nom du comte de Groué ; à sa suite, deux croix provisoires gardaient le chevet de deux fosses voisines depuis peu comblées : quelques pouces de terre seulement séparaient le petit Philippe de son aïeul ; comme en signe de pardon ils reposaient côte à côte.

Alix aurait voulu s'attarder près de l'enfant ; Philippe l'entraîna, craignant pour elle un trouble funeste. Ils rejoignirent le sentier au delà des cyprès ; plus bas, le cimetière se terminait en une sorte de promontoire abrupt.

— Où le sommeil des morts, se prit à murmurer Alix, serait-il plus calme qu'ici ?

— Le sommeil des morts ! se répéta Philippe. Il pensait aux vermisseaux grouillants dont le fils de sa chair constituait à cette heure le déjà maigre souper. Ce n'est pas *ici* que les morts attendent en paix le grand réveil...

Une humble espérance reconfortait sa tristesse ; il se tourna vers la campagne qu'enveloppait le soir limpide. La nuit n'était pas tout à fait close ; les chênes, à l'horizon, déliant leurs feuillages sur le ciel d'un rose mourant, semblaient se hausser pour boire encore de la lumière. Des journaliers lourds, taciturnes, rentraient de leur travail ; une charrette sans lanternes roula au détour du chemin ; du côté de la ville des sonneries de cors se brisaient.

Philippe suivait, au milieu d'une terre en pente, deux hommes qui labouraient avec huit bœufs. L'un et l'autre marchaient dans une sorte de halo qui cernait leur forme noire, longue et décharnée. Les échines des bêtes, battues de leurs fouets indolents, remuaient d'un égal effort, tandis que le laboureur, un pied au creux du sillon, en avançant, pesait sur le manche et que le gémissement des jougs scandait les cris après du bouvier. Sous les ailes du soc la terre filait en sablons poudreux ; les mottes grasses et culbutées, portant la blessure fraîche du coutre, réfléchissaient les dernières lueurs de l'espace. Lorsque l'arroi atteignait le haut du champ, les hommes, avant de tourner, l'arrêtaient ; ils se reposaient en silence, et Philippe entendait le souffle pesant des bœufs.

— Aux Broux, dit-il soudain, les labours doivent être finis.

Jusqu'alors il avait évité de nommer la néfaste demeure ; ce lui était pourtant un exil de n'y plus vivre, moins actif hors de chez soi. Pensive, Alix ne répondait point ; il reprit, plus affectueux :

— Ma bien chère, ce soir, je veux te demander une chose. Quand tu désirais fuir les Broux, j'ai résisté à tes pressentiments ; peut-être, pour que nous fussions éprouvés, le fallait-il ainsi... Maintenant, je suis prêt à fermer les contrevents de ce logis, à planter notre tente dans un autre coin

du Bocage, où il te plaira. Mais dis-moi si telle est bien ta volonté : tu le sais, j'ai horreur des incertitudes.

Renoncer aux Broux ! Alix, un instant, savoura la profondeur du sacrifice ; puis elle posa sa main sur la sienne, un sourire plein d'une grâce meurtrie illumina sa bouche :

— Eh bien ! décida-t-elle, nous y resterons.

FIN

Juillet 1907-Novembre 1910.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. — Par delà l'anxiété nocturne.	5
II. — Alix au grand pied.	45
III. — Le vieil homme.	101
IV. — La chevauchée des noces.	137
V. — L'épi gorgé.	183
VI. — Gilles de Rays eut une fille.	241
VII. — Le Calvaire de la Mission	269
VIII. — Aristocrati victoria.	309

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le vingt-quatre janvier mil neuf cent onze

PAR

CH. COLIN

A Mayenne

pour

BERNARD GRASSET



PQ
2603
A88F6

Baumann, Émile
La fosse aux lions

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 28 04 05 008 0